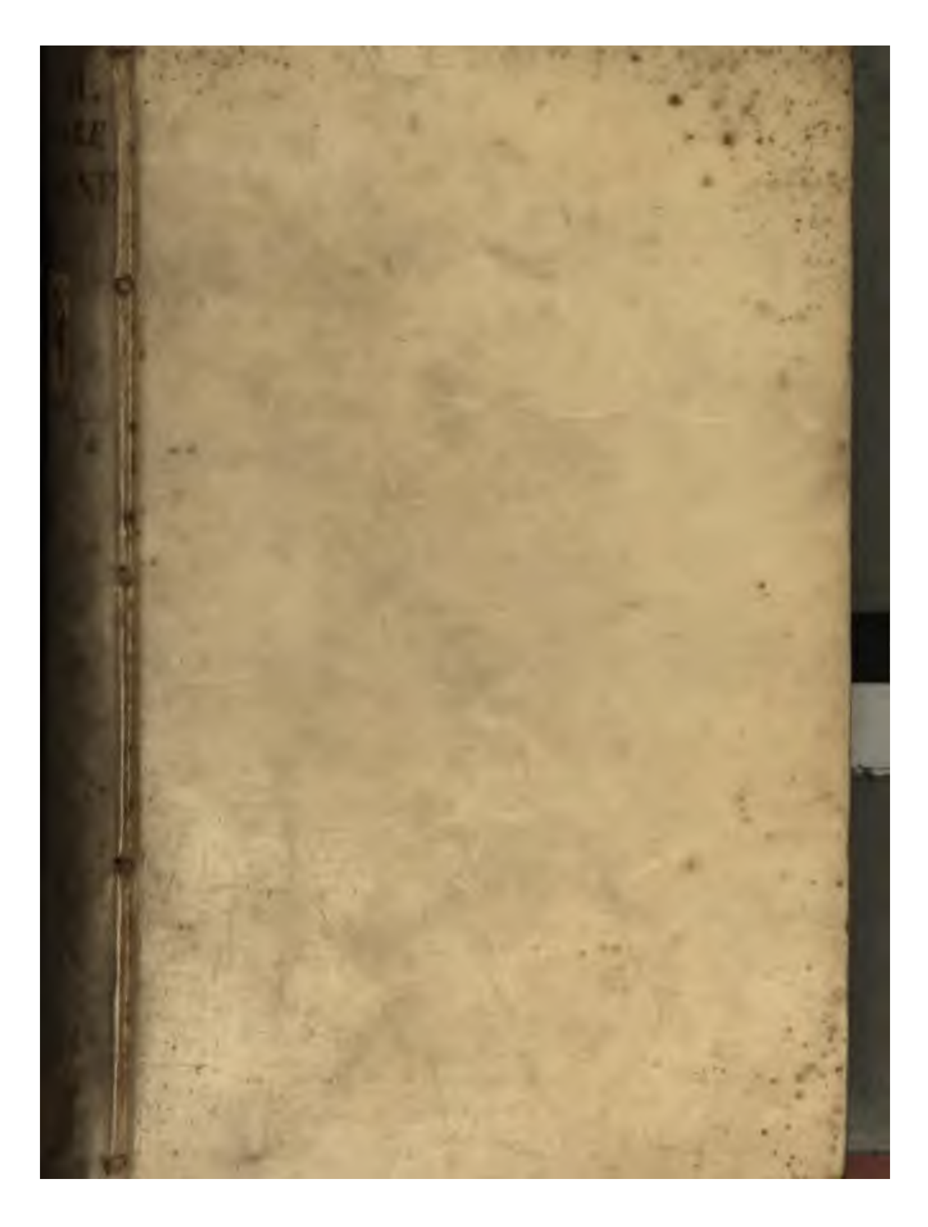




JOURNAL LITTERAIRE D'ALLEMAGNE, DE SUISSE ET DU NORD.

Par les Auteurs de la Bibliothèque Germanique

ANNE'E M. DCC. XLIII.

TOME SECOND,

Première Partie.



A LA HAYE,

Chez ISAAC BEAUREGARD

M. DCC. XLIII.

AVIS
DU
LIBRAIRE.

ISaac Beauregard Libraire à la Haye débite les Livres suivans, dont il a acquis le droit de Copie.

Alciphron, ou le petit Philosophe; en sept Dialogues: contenant une Apologie de la Religion Chrétienne contre ceux qu'on nomme Esprits-forts. 2 vol. 12. Haye 1734.

Sermons sur diverses matières importantes de la Religion, par Mr. F. L. Faigaux 8vo. Haye 1740.

Science des Ingénieurs dans la conduite des Travaux de Fortification & d'Architecture civile, par Mr. Belidor; plein de figures in 4to. Haye 1734.

Antiquitez Sacrées & Profanes des Romains expliquées. Ou discours Historiques, Mythologiques & Philologiques sur divers monumens antiques, comme Statuës, Autels, Tombeaux, Inscriptions &c. enrichi d'un grand nombre de Planches in fol. Haye 1726.

Critique générale du Livre de Mr. De Montgeron *sur les Miracles de Mr. l'Abbé de Paris*, ou nouvelles Lettres sur les Miracles. par Mr. Des Voeux 2 vol. 8vo. Amst. 1740.

Histoire des Revolutions de Hongrie, où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement, avec les Mémoires du Prince Rakoczy, & du Comte Betlem Niklos. 6 vol. 12. Haye 1739.

- - - - -, Idem, le même Livre 2 vol. 4to.

Histoire de l'Eglise & de l'Empire, depuis la naissance de Jesus-Christ; dans laquelle on marque les annécs de J. C., celles des Empereurs, des Consuls, des Evêques de Rome, les Evêques & les Docteurs les plus célèbres des autres Eglises; leurs Ecrits; les Conciles; les Martyrs; les Heretiques; Les Persécutions; les Coutumes; & en un mot, les choses les plus remarquables de l'Eglise & du Monde par Mr. Le Sueur avec la continuation de Mr. Pictet XI. vol. in 4to. Amst. 1730.

- - - - *Idem*, le même Livre XI. vol. 4to. Grand pap.

TABLE
DES
ARTICLES
Contenus dans le
TOME II.
PREMIERE PARTIE.

ERRATA *pour le Tom. I. Part. II.*

Pag. 233. l. 2. *la Crose* L. *la Croze*. pag. 258. l. 25. *Tributs* L. *Tritus*. pag. 275. l. 29. l'inconstance. L. l'incontinence. pag. 431. l. 33. tout L. tous. pag. 437. l. 4. Aprés *Goettingen*, il faut un * qui renvoye à la note marginale qui est au bas de la page pag. 443. L. 3. 14. 36. *Schurartz* l. *Schwartz*. 448 l. 6. Littau L. Zittau. pag. l. 13. Babenbogico L. Babenbergico. pag. 450. l. 12. *Amultae* l. *Amaltae*. pag. 452. l. 34 *Wernedorff* l. *Wernsdorff*. pag. 468. l. 11. *de la troisième Partie* l. *du Tome second*.

JOURNAL LITTERAIRE D'ALLEMAGNE.

ARTICLE I.

PAULI LENTZII *a consiliis quondam* FRIDERICI *Ill. Landgr. Hasso-Homburgici*, brevis & succincta Historia, ARCHI EPISCOPORUM MAGDEBURGENSIUM, edita à *Sam. Walthero.*

C'est-à-dire;

Courte histoire DES ARCHEVEQUES DE MAGDEBOURG, *par Paul Lentz*, vivant Conseiller du Landgrave de Hesse-Hombourg, *publiée par Mr.* WALTHER; Recteur du Collège de Magdebourg, & Membre de la Societé Royale des Sciences de Berlin. *A Magdebourg & à Leipzig*, aux dépens de la Veuve Seidel MDCCXXXVIII. In Quarto. pag. 182.

PAUL LENTZ (*a*) nâquit le 24. Novembre 1661. à *Stendal* Capitale de la vieille Marche où ſon Père étoit Miniſtre. Il étudia en Droit à Jêne, & s'y apliqua auſſi avec beaucoup d'ardeur à l'Hiſtoire ſous les yeux du célèbre *Sagittarius*. Il le fit avec tant de ſuccès que bien-tôt il fût en état de donner des Leçons aux Etudians. Au bout de quelque tems, il s'attacha à de jeunes-gens de diſtinction, & fit enſuite, en 1685. un voyage en Hollande. De retour de ce voyage, il entra au ſervice du Landgrave *Frideric* de Heſſe, & parvint par degrés à la charge de Conſeiller de Cour. On dit même que celle de Conſeiller Privé lui étoit deſtinée; mais le goût de la retraite l'engagea à quitter la Cour, & il choiſit pour le lieu de ſon ſéjour *Helmſtaedt* où il mourut en 1705. âgé de près de quarante quatre ans.

L'hiſtoire des Archevêques de Magdebourg (dont le Manuſcrit a été confié à Mr. *Walther* par Mr. *Henri Lentz* un

(*a*) Il vient, tout nouvellement de paroître à Halle, une Brochure de Mr. *Chrét. Frid. Hemppel*, Avocat, dans laquelle il donne au Public la genealogie hiſtorique de la famille de *Lentz*. Elle eſt très ancienne, & a été ci-devant noble, & a eu diverſes alliances avec celle de *Luther*.

un des fils de l'Auteur, & Ministre dans le Païs d'*Oldenbourg*) fût composée dans le tems que Mr. *Lentz* étoit encore à Jéne. Elle est écrite d'un stile net & aisé, & munie par tout des preuves nécessaires. C'est-à-dire qu'on y fournit au Lecteur le moyen d'étudier les sources, & de peser par lui-même l'exactitude de la narration, en indiquant très exactement les Auteurs d'où l'on tire ce que l'on avance. Les Notes que Mr. *Walther* a quelquefois ajoûtées au Texte sont la plûpart intéressantes & placées à propos. En un mot cet Ouvrage mérite d'être recommandé, d'autant plus que, bien qu'on ne manque pas d'Ouvrages historiques sur l'Archevêché & sur la Ville de Magdebourg, on n'avoit pourtant encore rien de complet, sur-tout dans une Langue entenduë hors de l'Allemagne. Le besoin que les Etrangers nous paroissent souvent avoir de connoissances historiques sur la plûpart des Provinces d'Allemagne nous détermine à donner ici d'après Mr. *Lentz* un petit Abregé de l'histoire de Magdebourg. Si nous apprenons que l'on n'en soit pas mécontent, nous pourrons faire la même chose à l'égard des autres Provinces de l'Empire, à mesure que l'occasion s'en présentera.

L'Empereur Otton I. est le verita-

ble fondateur de Magdebourg. On prétend néanmoins qu'il y avoit une espèce de Bourg de ce nom dès le tems de Charlemagne, mais cela même supposé, c'étoit un lieu bien peu considérable. Il n'est pas hors de vraisemblance que le nom de *Magdebourg* (a) & les Armes (b) parlantes que cette Ville conserve jusqu'à présent lui furent données en l'honeur d'*Editte* Epouse de l'Empereur, ou peut-être de quelqu'une des filles ou des proches parentes de ce Prince D'autres veulent qu'il vienne du culte de *Freia* ou *Ostar* Déesse des anciens Germains, qui répondoit à peu près à la *Venus* Grèque & Romaine.

Charlemagne fonda à *Schidra* (c), un Evêché qui fut transferé par *Brunon* & *Tanquard* Princes Saxons, à *Waltersleben*, depuis, par *Henri* l'Oiseleur à *Frose*, & enfin à *Magdebourg* où *Otton le Grand* le fixa, l'an 967. *Bernard*, Evêque de *Halberstadt* dans le Diocèse duquel *Magdebourg* étoit situé protesta hautement contre l'innovation d'*Otton*, qui après avoir inutilement

(a) Qui signifie *Ville de la fille*. Ceux qui aiment à Gréciser les Noms l'ont appellée *Parthenopolis*.

(b) Une femme de bout, sur une Tour ou sur un Mur, & tenant une espèce de Couronne.

(c) Aujourd'hui *Schier* dans le Comté de la Lippe.

lement travaillé à le fléchir, le fit mettre en prison, dans l'espérance qu'un tel séjour rendroit le Prélat plus traitable. Prévenu de cette pensée, un Jeudi Saint que *Bernard* l'envoya prier de se rendre auprès de lui, il y alla; mais il eut lieu d'être bien surpris de le trouver dans ses habits Pontificaux, & de s'entendre excommunier pour avoir fait mettre, & pour retenir en prison l'*Oint du Seigneur*. D'abord l'Empereur ne fit que rire de cet anathème; mais bien-tôt, rentré en lui-même, il mit *Bernard* en liberté, & se désista pour un tems de son entreprise, qui n'eut lieu qu'après la mort de l'Evêque dont le Successeur moins difficile, & vraisemblablement recommandé ou investi à cette condition, accorda l'érection de l'Archevêché de *Magdebourg*. Le premier qui y siégea fut,

I. ADELBERT 968.

Moine de Trèves, & Evêque de *Russie*; mais sans Diocèse, parceque les Payens ne l'avoient pas voulu recevoir. Il eut pour Suffragans les Evêques de *Mersbourg*, de *Zeitz*, de *Meissen*, de *Brandebourg* & de *Havelberg*, auxquels *Ditmar* ajoûte *Posnanie*. *On prétend que la Primatie d'Allemagne*, conferée dans ce même tems,

au nouvel Archevêque, le mit à peu près de niveau avec les trois Archevêques Chanceliers, & depuis Electeurs, & que *Magdebourg* eut ſous ſa dépendance *Scaltzbourg* & *Brême*, &, dans la ſuite *Riga* & *Prague*; tous Archevêchés. Adelbert mourut en 973.

II. GISILAIRE.

Evêque de *Mersbourg*. Le Clergé & le Peuple avoient unanimement élu *Othric*, Ecolatre de *Magdebourg*; mais Giſilaire gagna par argent les Grands de la Cour Imperiale & ceux de *Rome*. On dit que *Thierri* ou *Theodoric* Evêque de Mets eut lui ſeul pour faire obtenir la préference à Giſilaire *mille Talens d'Or & d'Argent*, ſomme conſidérable pour ce tems-là, quand même on réduiroit le *Talent* à ſa moindre valeur; il ſignifie dans les Auteurs du moyen âge, tantôt une Livre, tantôt un Marc, tantôt un Florin d'Or (*a*). C'eſt Ditmar, un de ſes Succeſſeurs dans l'Evêché de *Mersbourg* qui parle ainſi de Giſilaire, contre lequel il avoit un grand grief. C'eſt que, dans ce tems où il étoit nouveau de voir poſſeder deux Evê-chés

(*a*) *Voyez* la nouvelle Edition du Gloſſaire de *Du Cange*. *V. Talentum.*

chés à un même Prélat, n'ayant ni le courage de se dépouiller de l'un de ces deux Benefices, ni celui de se mettre au-dessus du scandale, il démembra l'Evêché de *Mersbourg*, s'en reserva la meilleure partie, partagea le reste aux Evêques de *Zeits* & de *Meissen*, & fonda à *Mersbourg*, au lieu de l'Evêché, une Abaïe dépendante de l'Evêque de *Halberstadt*. Tout cela ne se soutint pas long-tems, & à la fin, Gisilaire fut condamné à quitter *Magdebourg*, & à se contenter de son premier Siège. Il s'y disposoit lentement lorsqu'il mourut l'an 1003.

III. DAGAN ou TAGMON.

Chancelier de l'Empereur *Henri II.* Il rétablit l'Evêché de *Mersbourg* dans sa consistence, & lui fit même diverses libéralités. Aussi *Ditmar* n'a-t-il point oublié son éloge. On loue ses mœurs d'un stile très-favorable aux Moines. *Canonicus habitu, sed Monachus in omni conversatione sua.* mort 1012.

IV. WALTHERD.

Mort quelques semaines après son élection.

V. GERON.

Chapelain de l'Empereur *Henri II.* avec lequel *Theodoric*, élu canoniquement, fut obligé de faire une permutation. m. 1023.

VI. HUNFRID m. 1051.

VII. ENGELHARD m. 1063.

VIII. WERNER Comte de *Sonnenbourg*.

Ceux-ci furent promûs à l'Archevêché par les Empereurs ou leurs Ministres. *Werner* fut néanmoins un des premiers qui se déclarèrent contre *Henri IV.*, & des plus irréconciliables ennemis de ce Prince. *Brunon* prétend qu'il voulut empoisonner le Prélat par le moyen de je ne sais quelle poudre parfumée; mais on ne sauroit se fier à un Auteur aussi passionné que l'est *Brunon* contre *Henri IV.* Celui-ci, à la quatrième revolte des Princes de *Saxe*, les réduisit à se rendre à lui, & les retint prisonniers; mais la plûpart ayant trouvé moyen de s'échapper, *Henri* sentit qu'il lui seroit difficile de garder les autres, du nombre desquels étoit *Werner*, & voulut se faire un mérite de leur accor-

accorder volontairement leur liberté. A peine l'eûrent-ils obtenue qu'ils s'en servîrent au mépris de leur serment, pour recommencer la Guerre. *Werner* y périt en 1078. à la Bataille que *Henri* livra près de *Melrichstadt* à *Rodolphe* son Compétiteur.

IX. HARDVIC I. X. HARDVIC II.

HARDVIC I. étoit Archi-Chapelain de l'Archevêque de Mayence, établi par l'Anti-Empereur *Rodolphe.* Il étoit d'une bonne Maison de Franconie, selon les uns, & selon les autres, de *Saxe.* Il anathématisa les Partisans de *Henri* qui l'excommunièrent & le proscrivirent à leur tour. Ils ne s'en tinrent pas là. *Henri* lui substitua en 1085. un autre HARDVIC Abbé de *Hirsfeld*, auquel on rend le témoignage d'avoir travaillé à la paix, tandis que le premier HARDVIC mettoit en œuvre contre *Henri* tantôt la violence, tantôt les perfidies & les faux sermens. Celui-ci mourut hors de son Siège l'an 1102. Notre Auteur ne dit rien de la mort de HARDVIC II. qui selon d'autres Historiens arriva l'an 1101.

XI. HENRI.

Comte d'Aslo élu par le Chapitre,

mais ſans le conſentement de l'Empereur *Henri* IV., n'entra en poſſeſſion qu'après que ce Prince fut accablé par ſes ennemis. Notre Prélat adhera à *Henri V.* contre ſon Père, & fut envoyé par ſon parti au Pape *Paſchal II.* pour le prier de venir en Allemagne. Il mourut en 1107.

XII. ADELGOT m. 1119.

Siégea près de douze ans. Quelques-uns le nomment Comte de *Loie*, ou de *Liège*; mais mal. Sa Mère étoit de cette famille; mais il étoit de celle des Comtes de *Veltbem*. Il ſuivit avec les autres Prélats & Princes *Saxons* le parti de la Cour de Rome contre *Henri V.*, & aſſiſta peu avant ſa mort au Synode de Cologne, où *Conon* Legat du Pape excommunia l'Empereur. Du tems d'*Adelgot*, les Venedes Payens firent des courſes en *Saxe*, & y commirent de grands deſordres. Mr. *Walther* a placé ici une Lettre fort touchante que lui & les autres Prélats écrivirent aux Evêques & aux Princes voiſins du côté de l'Occident, pour les conjurer de venir à leur ſecours. Selon cette Lettre que Mr. *Horn* publia dans ſon Recueil en 1733. rien n'étoit plus horrible que les tourmens auxquels les Chrétiens étoient expoſés. Après avoir émû les

entrail-

entrailles de ceux dont on implore le ſecours, on leur fait entendre que le Païs de ces Barbares eſt un excellent Païs; & on exhorte les Moines & les Hermites à quitter leurs retraites pour venir payer de leurs perſonnes à cette guerre où Jeſus-Chriſt les invite (a) par ces paroles: *Léve toi, mon Amie; viens en diligence, ma Colombe.* C'étoit là ſavoir mettre en œuvre toutes ſortes de motifs.

XIII. RÖTGER ou ROYER m. 1125. ou 1126.

Ne fit rien de fort mémorable. On ſe partagea pour ſon Succeſſeur en trois Candidats; mais l'Empereur *Lothaire II.* leur donna à tous l'excluſion & le Siège au célèbre.

XIV. NORBERT.

Qui occupe ici avec raiſon un aſſés long Article. On ſait qu'il fût Fondateur de l'Ordre des *Prémontrés*, & qu'il

(a) *Sanctiſſimi Patres, Monachi, Eremitæ atque recluſi, optimam partem cum Mariâ elegiſtis; ſed quia nunc tempus ita exigit, de contemplationis quiete cum Marthâ ſurgendum eſt vobis, quoniam fratribus veſtris plurimum turbatis cum Martha admodum neceſſaria eſt Maria: vobis loquimur; immo in nobis Chriſtus loquitur Vobis. Surge, propera,* amica, columba mea, & veni.

qu'il fut canonisé plusieurs Siècles après sa mort ; deux raisons qui font que sa Vie se trouve en une infinité d'endroits. Plusieurs Auteurs l'ont même écrite *ex professo*. Le plus recent est un Jésuite nommé *Jean Baptiste Schellenberg*, qui a eu plus de soin de recueillir les miracles (*a*) de son Héros, que d'éviter les Anachronismes dans sa Narration.

L'Eglise de *Magdebourg* a de grandes obligations à S. *Norbert* ; car ses Domaines augmentèrent très considérablement sous son Episcopat. D'ailleurs, il eut soin de porter & de faire confirmer au Concile de *Rheims* les Privilèges de cette Eglise, qui étoient *presque rongés des vers*. C'est ce que rapporte *Hugues* Disciple du Saint, & le plus ancien des Auteurs de sa Vie. Ces Privilèges néanmoins, que Hugues appelle *très anciens*, ne pouvoient guères avoir plus d'un Siècle & demi d'antiquité ; il falloit donc qu'ils eussent été bien mal conservés.

Norbert avoit sans doute du talent pour les affaires du monde, aussi bien que pour celles de l'Eglise, puisque l'Empereur *Lothaire* le choisit pour son Chancelier. Cependant, ni sa vertu,

(*a*) Un de ces Miracles rapportés par le Père *Schellenberg* est d'avoir fait fuir un Loup en criant après lui. Se peut il plus d'exactitude?

vertu, ni ſon habileté ne purent lui concilier l'affection de ceux de *Magdebourg*. On pourroit douter que les Chanoines de Notre-Dame qu'il *perſuada* dit-on de céder la place à ſes Religieux, y euſſent aquieſcé bien volontiers. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le Prélat courut riſque de la Vie dans une ſédition du Peuple, qui ne vouloit pas que l'on conſacrât de nouveau l'Egliſe de St. *Maurice*, laquelle on prétendoit avoir été profanée par je ne ſais quelles débauches. Cette populace furieuſe accuſoit le Prélat d'avoir pillé le tréſor & penetré juſques dans les Tombeaux de cette Egliſe. Il n'y avoit nulle apparence de vérité à ce ſoupçon. La vertu, & ſur-tout l'amour de *Norbert* pour la pauvreté devoient le mettre à l'abri d'un jugement auſſi deſtitué de vraiſemblance. Son Peuple ſe reconcilia enfin avec lui; mais on ne lui rendit pleine juſtice qu'après ſa mort. Ses Reliques furent reſpectées à *Magdebourg* & regardées comme un *Palladium* qui, tant qu'on l'y conſerva, garantit cette Ville de ſa ruine. Notez cependant, qu'on n'y connoiſſoit pas encore tout le prix de ces Reliques; car *Norbert* ne fut canoniſé que longtems après qu'on les eut transferées à *Prague* plus digne qu'une Ville héréti-

que

que de posseder un pareil trésor. A *Norbert* mort l'an 1134. succeda

XV. CONRAD Comte de *Querfurt*, qui Siégea environ huit ans. Après lui vinrent.

XVI. FRIDERIC 1142.

qui se croisa avec quantité de Princes voisins, non contre les Infidèles d'*Asie*, mais contre ceux du *Nord*.

XVII. WICHMAN 1152.

Il étoit d'une famille considérable de Bavière, & Evêque de *Naumbourg*. Le Chapitre étant partagé sur l'élection, l'Empereur *Frideric I.* le plaça sur le Siège Archiépiscopal, de sa pure autorité, & sans qu'aucun des Electeurs naturels eût pensé à lui. Cela embarassa le bon Prélat, lorsqu'il alla à *Rome* demander au Pape le *Pallium*. C'étoit alors *Anastase IV.* qui siégeoit. Plus facile qu'*Eugène III.* son Prédécesseur, il plaça le *Pallium* sur l'Autel de St. *Pierre*, & dit à notre *Wichmann* de le prendre, *s'il savoit que son élection fut canonique*. La restriction fit hésiter l'Archevêque; mais un Chanoine & un Gentilhomme de sa suite moins scrupuleux que lui, enlevèrent le *Pallium* & le lui présentèrent.

rent. Il le garda fort long tems, & ne mourut qu'en 1194. On le vit souvent les Armes à la main, soit contre ses Voisins, soit à la Terre Sainte. Il fût d'abord du parti de l'Empereur; mais il pancha bien-tôt & fortement pour celui des Papes. Il contribua beaucoup, dit-on, à la Paix de Venise, entre *Frideric* & le Pape *Alexandre III.* On dit encore que *Wichmann* aimoit beaucoup les Bouffons dont il avoit toûjours un grand nombre. On fût tout étonné de le voir un peu avant sa mort, témoigner de l'horreur à la vûë d'un de ces gens-là, & le chasser avec violence. Ce fut le même qui, après sa mort, ouvrit son Corps, ou, comme s'est exprimé un ancien Chroniqueur (*a*), fit l'office de Bourreau; *Carnificis officio functus est.*

XVIII. LUDOLPHE 1194.

Païsan de naissance, mais habile, avoit étudié vingt ans à Paris. Il fut grand & ardent Partisan de l'Empereur *Philippe*, & par conséquent fort mal avec *Rome* qui l'excommunia.

XIX.

(*a*) *Chronicon Montis Sereni.*

XIX. ALBERT 1205.

D'abord Ami d'*Otton IV.*, mais depuis, ayant pris à l'inſtigation du Pape, le parti de la Maiſon de *Suabe*, il fit une vive guerre à *Otton* qui lui rendit bien la pareille ; & ravagea les Terres de l'Archevêché ; ce qui fit dire à quelqu'un, que comme un Empereur *Otton* & un Archevêque *Albert* avoient fondé l'Archevêché, un Empereur *Otton* & un Archevêque *Albert* le détruiſoient (*a*).

XX. WILLEBRAND ou HILDEBRAND. 1234.

Un Arbitrage, dans lequel ce Prélat prononça contre *Jean*, Margrave de *Brandebourg*, lui attira une guerre de la part de ce Prince, qui fut Vainqueur ; & l'on prétend que cette Victoire libéra la Marche d'un hommage auquel elle s'étoit volontairement engagée envers l'Archevêché.

XXI. RODOLPHE de *Dingelſtadt*. 1253.

XXII.

(*a*) *Quod Epiſcopatus Magdeburgenſis ab Ottone Imperatore & Alberto Archiepiſcopo conſtructus, ab Ottone Imperatore & Alberto Archiepiſcopo deſtrueretur.* Chron. Montis Sereni.

XXII. ROBERT de *Querfurt*. 1260.

XXIII. CONRAD Comte de *Sternberg*. 1268.

Ces deux derniers furent grands ennemis des Juïfs ; mais fort affectionnés à leur argent. Le premier surtout exigea d'eux de grosses sommes, & fit payer une forte amende aux Magistrats & aux Bourgeois de *Halle* qui avoient ôsé prendre le parti des Juïfs de leur Ville. Après la mort de *Conrad* arrivée l'an 1278. les suffrages furent partagés entre *Eric de Brandebourg* & *Busson de Querfurt*. Tous deux cédèrent leurs pretentions pour un dédommagement en argent à

XXIV. GUNTHER ou GONTHIER Comte de *Schwalenberg*.

Mais celui-ci, fatigué de la guerre que lui faisoient les Margraves, frères d'*Eric* de *Brandebourg*, résigna au bout d'un an. Son Successeur

XXV. BERNARD Comte de *Welp*,

Durant le peu de tems qu'il siégea, eut aussi la guerre avec les Margraves & avec le Duc *Albert de Brunswig* leur Allié. Il mourut en 1282. & le Margrave

XXVI. ERIC de *Brandebourg*

Se vit enfin en poſſeſſion de l'Archevêché. Ce ne fut pas du gré de la Bourgeoiſie de *Magdebourg* qui le craignoit & le haïſſoit. Auſſi le reçût-elle très mal à ſon entrée. Une ſédition ouverte mit le Prelat en grand danger; & il fut heureux de ſe ſauver par un Cloaque qui donnoit dans l'*Elbe*. Cependant il trouva moyen de gagner ceux de *Magdebourg*, & depuis, il leur eut l'obligation de ſa liberté qu'il avoit perduë dans une guerre avec le Duc de *Brunswig*. L'évènement le plus remarquable qu'il y ait eû ſous *Eric* fut que la Ville ayant acheté le *Bourgraviat de Magdebourg* de l'Electeur de *Saxe Albert III.*, pour neuf cens, ou ſelon d'autres, neuf mille marcs d'argent, elle le céda au Chapitre, à condition qu'il ne le transfereroit à perſonne que du conſentement de la Bourgeoiſie. *M. Walther* maintient la realité de cette vente, qui, au reſte, n'ôta à la *Saxe* que la Juriſdiction que donnoit le Bourgraviat. Les Terres qui étoient attachées lui reſtèrent. *Eric* mourut en 1295.

XXVII. BURCHARD II. Comte de *Blanckenbourg*.

XXVIII. HENRI II. Comte d'*Anhalt* 1304.

Il avoit de l'eſprit; mais ſi peu d'érudition, qu'étant à *Rome*, & le Pape lui demandant s'il ſavoit l'Oraiſon Dominicale, il n'en put réciter un ſeul mot. Je ne ſais s'il lui fallut deux ans pour l'apprendre; mais ce ne fut qu'au bout de ce tems qu'il obtint le *Pallium*, qu'il ne garda que juſqu'en 1307.

XXIX. BURCHARD III. Comte de *Schrapelow*.

André Werner, Chroniqueur *Allemand* du XVI. Siécle dit qu'il fut le premier Archevêque de *Magdebourg* qui ne fit pas lui-même les fonctions Archiépiſcopales, ayant demandé un Vicaire au Pape *Clement V*. lorſqu'il fut à *Rome* (a). Cela ſuppoſeroit, ce me ſemble, que *Burchard* n'avoit pas reçû les Ordres ſacrez, ou du moins la Prêtriſe. *Lentz* ne dit rien de cette circonſtance; mais il rapporte avec aſſez d'exactitude la triſte & mémorable cataſtrophe de cet infortuné Prelat. Ses diviſions avec ſa Capitale, & l'opiniâtre deſſein de la reduire à

[(a) *Il falloit dire à Avignon*.]

à la Commission, le perdirent. Les Auteurs se partagent entre le Prelat & la Ville. Les uns rapportent l'Histoire de *Burcbard* de la manière la plus odieuse pour les Bourgeois: *Crantz* est de ce nombre. D'autres, comme *Werner* que nous venons de citer, & plusieurs autres, au nombre desquels se range M. *Walther* racontent la chose au desavantage du Prelat. Voici le fait en peu de mots.

D'abord *Burcbard* étoit passablement bien avec la Ville de *Magdebourg*, & fit avec elle une convention assés avantageuse pour les habitans touchant la sortie des Grains. Mais au but de quelque tems, *Burcbard* se brouilla avec eux [vraisemblablement à cause de quelques Châteaux qu'il fit bâtir, & qui génoient la liberté de la Ville.] Obligé d'en sortir, il l'assiégea en 1314. aidé des Troupes que lui fournirent le Margrave de *Misnie* & le Duc de *Brunswig*; Siége, ou, si l'on veut Blocus fort singulier. Les Bourgeois s'en soucièrent si peu qu'ils ne daignèrent pas même fermer leurs Portes, & qu'ils permettoient aux Assigeans de venir acheter des Vivres dans la Ville, où on leur en vendroit à juste prix. L'affaire s'accommoda par l'entremise de *Waldemar* Electeur de *Brandebourg* à condition que l'Archevêque démoliroit ses Châteaux & n'en bâtiroit plus qu'à deux

deux milles d'*Allemagne* de diſtance. En 1315. les Magdebourgeois prétendant que *Burchard* manquoit en diverſes choſes à ſa parole, ils le mirent en priſon; il fallut un nouveau ſerment pour en ſortir; mais ce ſerment l'inquiéta d'autant moins que le Pape *Jean XXIII.* l'en délia. Il menaça la Ville d'excommunication, extorqua aux Citoyens mille marcs d'argent pour s'en racheter, & après qu'ils eurent payé cette ſomme, il ne laiſſa pas de les excommunier. En 1318. les Vivres étant devenus fort chers à *Magdebourg*, le Prelat defendit d'y en mener. Enfin en 1325. lorſqu'on ſembloit être en paix, l'Archevêque étant venu dans ſon Palais, les Bourgeois de *Magdebourg*, de concert avec ceux de *Halle*, & avec quelques Seigneurs du voiſinage, ſe ſaiſirent de lui, & le remirent en priſon, d'où il ne ſortit plus. Après un ſejour de quelques mois dans une eſpèce de cachot, *quatorze hommes*, dit Crantz, *dont huit étoient de Magdebourg, quatre de Halle & deux de Calbe, maſqués & habillés d'une manière ſi uniforme qu'ils n'auroient pû ſe reconnoître l'un l'autre, entrèrent avec impetuoſité dans la priſon, armés de Maſſuës; & faiſans ſemblant d'être yvres; ils ſe mirent à danſer ſans lumière autour du Prelat qui étoit dans les fers, le frappant au hazard, juſqu'à ce qu'ils euſſent* lieu

de le croire mort. Il l'étoit en effet, & les Aſſaſſins ne ſe démaſquèrent qu'au ſortir de la priſon, de manière qu'aucun d'eux ne ſavoit qui étoit proprement celui qui avoit conſommé le crime. Ce meurtre commis en 1325. demeura caché près d'un an. La ſimple Narration en eſt très deſavantageuſe aux Citoyens de *Magdebourg*, & à leurs Complices. Mr. *Walther* dit à la verité qu'on peut alleguer *bien des choſes* pour la juſtification tant du Magiſtrat que de la Bourgeoiſie, mais il n'entre là-deſſus dans aucun détail. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que lorſqu'on ſut cet attentat, la proſcription fut décernée contre *Magdebourg*, & bien lui en prit que les brouilleries de *Louïs de Bavière* avec *Rome* engageaſſent ce Prince à ne point exécuter l'arrêt & à lever la porſcription.

Lorſque le Chapitre fut inſtruit de la déplorable fin de *Burchard*, & qu'on eut honorablement inhumé les triſtes reſtes de ſon Corps que l'on trouva preſque pourri dans le cachot, on élût pour ſon Succeſſeur

XXX. HEIDÈC ou HEIDENRIC d'*Erpeden*.

Comme il alloit chercher le *Pallium*, *il fut pris* & tenu aſſés longtems en *priſon* par des Partiſans de *Burchard*, ou-

outrés contre le Clergé de *Magdebourg*, de ce qu'il n'avoit pas mieux défendu son Archevêque contre les attentats des Bourgeois. Il fut neanmoins relâché & mourut à *Eisenach*.

HENRI Comte de *Stolberg*

Fut élû à sa place; mais pendant qu'on l'élisoit, & peut-être même avant l'élection, la Cour d'Avignon avoit conferé l'Archevêché à

XXXI. OTTON Landgrave de *Hesse* 1328.

Henri céda à un Competiteur de cet Ordre. *Otton* s'attira l'affection de la Ville de *Magdebourg* en sollicitant sa grace, qu'il obtint du Pape, après quoi il reçut l'hommage de la Bourgeoisie, en 1334. Ce qu'il y eût de plus remarquable de son téms, & à quoi il eut bonne part, fut la fraude du *faux Waldemar*, ce Meusnier qui emprunta le nom de *Waldemar* le dernier des Electeurs & Margraves de *Brandebourg* de la Maison d'*Ascanie* ou d'*Anhalt*. Nous avons parlé ailleurs assés amplement de cette intrigue. Otton mourut en 1361. Bibl. Germanique T.

XXXII. THEODORIC *Kagelwitt*.

Jusqu'alors Evêque de *Minden*, &

non pas de *Meissen*, comme l'Imprimeur a mis ici; car on ne peut mettre cette faute que sur son compte. *Theodoric* étoit fils d'un Drapier de *Stendal* dans la vieille Marche, où l'on voit encore, dit Mr. *Lentz* un petit Autel, très bien construit que le Prelat fit dresser dans le lieu où s'assemblent les gens de la profession de son Père. Il étoit bon oeconome & facétieux (*a*); deux qualités dont une seule suffisoit pour plaire à l'Empereur *Charles IV*. Aussi ce Prince aimoit-il beaucoup *Theodoric* qui avoit d'ailleurs les qualités essentielles à son caractère. *Krantz* dit que ce Prelat fut presque toujours absent de *Magdebourg*. Mais notre Auteur ne le croit pas, parce que les meilleurs Historiens rapportent de lui des choses qu'il n'a pû faire qu'en personne dans son Diocèse. Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'il dégagea ou aquit à l'Archevêché un bon nombre de Châteaux & de Terres importantes. Il mourut à la fin de 1367. *Frideric de Hoym* fut choisi

(*a*) *Krantz* prouve l'un & l'autre par ce seul trait, *Charles IV*. étant venu à l'improviste lui demander à diner avec sa suite, dans un Château de *Bohéme* où il commandoit, il le regala fort bien; & après le repas il lui fit voir tous les Pourçeaux des environs, auxquels il avoit fait couper la queuë & les Oreilles, dont on avoit fait quantité de plats diversement assaisonnés.

choisi par le Chapitre ; mais l'Empereur recommanda & le Pape nomma au prejudice de cette Election

XXXIII. ALBERT Comte de *Sternberg*.

Il avoit été Evêque en *Bohême* & fut grand dissipateur des Biens d'Eglise, & très promt à engager des Terres pour faire de l'argent comptant. Comme il savoit mal l'*Allemand* & qu'il n'étoit pas aimé, il permuta en 1370. avec

XXXIV. PIERRE de *Bruma*,

Evêque de *Leutmeritz* autre Evêque de *Bohême*, qui ne s'accommoda pas mieux en *Allemagne* qu'*Albert*. Il resigna en 1381. (*a*) à

XXXV. LOUIS Landgrave de *Thuringe* & Margrave de *Misnie*.

Ce Prince, fils de *Frideric* dit le *févère*, & petit fils, par sa Mère, de l'Empereur *Louïs de Bavière* avoit fréquemment changé d'Eglise: *Per multas ambulavit Ecclesias, quærens requiem, & non invenit.* D'abord à *Halberstadt*

(*a*) Et retourna dans son Païs, où il devint Evêque d'Olmutz.

berstadt, puis à *Bamberg*, il avoit été nommé à *Mayence* par le Pape; mais il y trouva un dangereux concurrent dans *Adolphe de Nassau*, qui avoit pour lui les suffrages du Chapitre. Ce fut dans ces entrefaites qu'il s'accommoda de *Magdebourg* dont il ne se nomma qu'*Administrateur*, ne voulant pas renoncer à *Mayence*. Il mourut au bout de quelques mois au milieu des divertissemens & des excès du Carnaval, accablé sous les ruines d'un escalier.

XXXVI. FRIDERIC de HOYM, Evêque de *Mersbourg*

Ne siégea que peu de mois, au bout desquels sa mort fit place à

XXXVII. ALBERT de *Querfurt*.

Il est fort loué pour sa bonne Administration & pour son caractère Episcopal. Il gouverna environ vingt ans.

XXXVIII. GUNTHER Comte de *Schwartzbourg*

Siégea fort long-tems, & fut presque toûjours en guerre, soit avec ses *Voisins*, soit avec ses sujets. Ces derniers furent ceux qui l'occupèrent le plus.

plus. *Halle* (a) lui causa de la peine, & *Magdebourg* beaucoup davantage. Cette dernière voyant les Hussites, (auxquels *Gunther* tout belliqueux qu'il étoit, n'ôsa présenter bataille) ravager toute l'*Allemagne* & s'approcher d'elle de bien près, jugea à propos de se fortifier. Cela déplut encore d'avantage au Prelat que les incursions des Hérétiques; & ne pouvant forcer les Bourgeois de *Magdebourg* à se conformer à ses intentions, il porta ses plaintes au Concile de *Basle*. Là, soûtenu par l'Empereur & par le Pape, il obtint tous les ordres qu'il voulut. Mais ni ces Ordres, ni la proscription & l'excommunication qui suivirent leur infraction ne parurent pas beaucoup émouvoir ces sujets indociles. *Gunther* mourut en 1444. ayant siegé quarante & un ans. Il recommanda en mourant

XXXIX. FRIDERIC Comte de *Bichlingen*,

Que le Chapitre nomma en effet Archevêque. Avant son élection, il avoit beaucoup de gout pour le monde, la chasse & la magnificence. Malgré cela, ayant été promû à la dignité

(a) Il lui contestoit les Salines qu'il prétendoit appartenir aux Domaines de l'Archevêché.

dignité Archiépiscopale, il changea tout à coup, comme *Gunther* avoit paru le prevoir, & entra si bien dans l'esprit de son état, que lorsque *Nicolas de Cusa* vint en *Allemagne*, il declara que *Frideric* étoit *le seul veritable Evêque* qu'il y eût trouvé. Aussi, lui fit-on cette épitaphe après sa mort arrivée en 1464.

Præsulis eximii jacet hic corpus Friderici,
Qui Lex Claustrorum, Lux Cleri, Pax populorum.

XL. JEAN de *Bavière* mort en 1475.

Depuis ce tems, on ne vit plus que des Princes sur le siége Archiépiscopal.

XLI. ERNEST de *Saxe*,

Fils d'*Ernest*, Electeur de *Saxe*. Sa Naissance & les secours que son Père étoit en situation & à portée de lui donner à toute heure, le rendirent plus formidable à ses sujets que ne l'avoient été ses Prédécesseurs. La Ville de *Halle* leur avoit souvent donné de la peine. Il vint à bout de cette *Noblesse des Salines* qu'on apelle en Allemand *Saltz-Junckern*; il traitoit ses Concitoyens avec beaucoup de hauteur, & pour tenir en respect des gens toûjours disposés à la rebellion, il

il fit bâtir le Château apellé *Moritzbourg*. *Erneſt* fut auſſi Evêque de *Halberſtadt*. Il eût bonne part aux affaires du Voiſinage, & même à celles de l'Empire. Il fut grand ennemi des Juïfs, mais ſans en vouloir, dit-on, à leur argent. Il mourut en 1513. Les Partiſans de la Maiſon de *Brandebourg* cachèrent quelques jours ſa mort, & firent même paroître ſon Corps aux fenêtres de ſon appartement, pour ſe donner le loiſir de faire réuſſir l'élection du Margrave.

XLII. ALBERT de *Brandebourg*,

Frère de l'Electeur *Joachim I.* Ce jeune Prince fut auſſi nommé Evêque de *Halberſtadt*, & dans la ſuite Archevêque & l'Electeur de *Mayence*. Juſqu'alors il étoit inouï en *Allemagne* qu'un même Prelat eût poſſedé trois Evêchés. C'eſt ici ce *Cardinal Albert* (*a*) Patron des Indulgences, qui donnèrent occaſion à la Réformation. Nous n'inſiſtons point ſur ce qui ſe paſſa là-deſſus entre lui & *Luther*, parce que ce ſont des choſes que le Lecteur peut trouver, s'il ne les ſait pas, en une infinité d'endroits. Nous nous contenterons de faire honneur à *Albert* de la modération qu'il marqua en diver-
ſes

(*a*) Il devint Cardinal en 1516.

ſes occaſions contre *Luther* & ſes Diſciples. La perſécution ne fut pas pouſſée à l'excès dans les Diocèſes de *Magdebourg* & de *Halberſtadt*, en partie à cauſe du grand nombre de Proteſtans, & en partie auſſi à cauſe du caractère humain du Prélat. On voit ici que la promeſſe qu'il fit de faire les frais du *Pallium* ne contribua pas peu à lui faire obtenir l'Archevêché de *Mayence*, où, de mémoire d'homme, ces frais s'étoient faits *ſept fois*, (*a*) à trente mille Ducats chaque fois: *Albert* tint parole, mais il crut pouvoir ſe dédommager ſur le Public de cette dépenſe; & les Indulgences lui parurent un moyen commode pour cela. Ce Prince avoit du mérite à divers égards. Outre que, comme on vient de le dire, il étoit pacifique & moderé, il étoit encore ſavant & éloquent, quoique peut-être un peu moins que ne le repréſente *George Sabinus*. Cet Auteur très eſtimé & contemporain d'*Albert* a fait l'hiſtoire de l'élection & du Courronnement de *Charles Quint*. (*b*) Dans cette hiſtoire il met de très-belles Harangues dans la bouche d'*Albert*. On dit que ce Prince, en liſant ce Livre admira que l'Hiſtorien

(*a*) Depuis *Dielère d'Erpach*, mort en 1459. juſqu'à *Uriel de Gemmingen*, Prédéceſſeur d'*Albert*.

(*b*) Attribuée par quelques-uns à *Melanchton*.

rien lui eût fait dire de si belles choses. Je le crois sans peine, & je ne doute pas que la plupart de ceux que les Historiens anciens & modernes ont fait haranguer, ne fussent surpris comme *Albert*, s'il étoit possible qu'ils vissent les Discours qu'on leur fait tenir, & ne se demandassent.

Où leur esprit trouva toutes ces gentillesses?

Albert eut ses ennemis parmi les Historiens. *Paul Lang*, dans sa Chronique de *Zeitz*, le traitte excessivement mal. On prétend que c'est en partie, parce qu'il détruisit un Monastère & une Chapelle, dont la place lui convenoit pour aggrandir le Château de *Halle*, & pour le mieux fortifier. Heureux le Cardinal, s'il n'eût pas à se reprocher de plus grand crime! *Jean Crotus Rubeanus* a fait l'Apologie de ce Prince *contre la témerité des Calomniateurs*. *Albert*, fort attaché à sa Maison, eut soin de faire agréer pour Coadjuteur à *Magdebourg* & à *Halberstadt* un de ses Parens, qui lui succéda en 1545. Ce fut le Margrave

XLIII. JEAN ALBERT de *Brandebourg*

De la première Branche de *Franconie*, laquelle *finit en* la personne de *George Frideric*. *Jean Albert* siegea dans

un

un tems de trouble (*a*), & ne put guère faire de séjour tranquille dans son Diocèse. Obligé de se retirer à *Wurtzbourg*, il fut neanmoins rétabli par *Charles Quint*, après la Bataille de *Muhlberg*, & mourut à *Halle* 1550. quelques mois avant le siége de *Magdebourg*. Son Cousin

XLIV. FRIDERIC de *Brandebourg*

Qui étoit son Coadjuteur, lui succéda; mais ce ne fut qu'au bout de deux ans, à cause de la Guerre. Nous ne disons rien du siége de *Magdebourg*; le détail en est connu par *Sleidan* & par d'autres. *Frideric* ne put obtenir la confirmation du Pape à cause de la Religion Protestante, dont son Pere, l'Electeur *Joachim II.* faisoit profession. Il ne jouït pas long-tems de sa dignité étant mort le 3. Octobre 1552. quelques mois après en avoir pris possession. Après lui fut choisi son frère

XLV. SIGISMOND.

Il fût d'abord élu pour *Magdebourg*, mais seulement quelques années après pour *Halberstadt* où les voix étoient par-

(*a*) C'étoit celui de la division de la Ville de *Magdebourg* avec le Chapitre, qu'elle vouloit obliger à se réformer.

partagées entre lui & un Comte de *Stolberg*. Le Pape *Jules III.* accorda la confirmation de son élection. Mais cela n'empêcha pas *Sigismond* de faire profession du Lutheranisme. C'est le premier Prelat d'*Allemagne* qui ait ouvertement embrassé la Reformation. Après sa mort arrivée en 1566. le Chapitre, dont la plupart des Membres étoient Protestans, élut pour Administrateur de l'Archevêché (*a*).

XLVII. JOACHIM FRIDERIC,

Prince Electoral, & depuis Electeur de *Brandebourg*, Neveu de *Frideric* & de *Sigismond*. Ce fut lui qui introduisit dans le Dôme, qui avoit été longtems fermé, l'exercice du Lutheranisme. Il affermit la Reformation dans tout le Païs, engagea la Ville de *Magdebourg* à se soûmettre à lui (*b*), & gouverna avec beaucoup de prudence & d'habileté jusqu'en 1598. qu'appellé à l'Electorat par la mort de son Pere *Jean George*, il resigna l'administration de la Ville de *Magdebourg* à son Fils,

XLVIII.

(*a*) *Joachim Fridiric* n'eut point l'Evêché de *Halberstadt*.

(*b*) Le Formulaire du Serment dont on convint alors (en 1579) pour l'hommage, est le même qui eut lieu depuis l'entière sécularisation de l'Archevêché en faveur de l'Electeur *Fridiric Guillaume*.

XLVIII. CHRETIEN GUILLAUME,

Prince infortuné que les troubles d'*Allemagne* entrainèrent avec trop peu de ménagement dans le parti du Roi de *Danemarc*, & puis du grand *Gustave Adolphe*; ce qui le fit mettre au ban de l'Empire. On sait quelles en furent les suites, le siége, la prise & le Sac de *Magdebourg* (a), & la captivité du Prince, qui y fut blessé & pris prisonnier par *Pappenheim*. On sait encore que, transferé à *Neustadt*, il y embrassa la Religion Catholique en 1632. & qu'il publia, ou laissa publier sous son nom, deux ans après, une Apologie de son changement, sous le titre de *Miroir de la vérité* (b). On lui assigna quelques revenus sur le Païs de *Magdebourg*, dont il jouït toute sa vie. Il la finit en 1665. éloigné de sa Patrie & de sa famille, qu'il ne se soucia pas de revoir. Marié trois fois, il n'eut qu'une fille qui fut mariée à un Duc de *Saxe Altenbourg*.

Bientôt après la nouvelle de la proscription de *Chrétien Guillaume*, le Chapitre, craignant que l'Empereur ne l'obligeât à recevoir un Archevê-

que

(a) M. *Walther* prétend que *Tilli* fit attaquer la Ville durant un Armistice.

(b) *Speculum Veritatis.* Les Théologiens Lutheriens *n'ont pas manqué d'y répondre amplement.*

que Catholique, postula pour Coadjuteur *Auguste*, fils de *Jean George I.* Electeur de *Saxe.* Il parut bientôt qu'on avoit eu raison d'interesser ce Prince par la nomination de son Fils. L'Empereur vouloit la dignité pour le sien, l'Archiduc *Leopold Guillaume*, & en obtint l'agrément du Pape; mais bientôt la supériorité de la *Suéde* obligea la Cour de Vienne à faire au *Saxon* de grands avantages, à la Paix de *Prague* en 1635. Ce ne fut pas un des moins considérables, que l'*Administration* de *Magdebourg*, laissée alors à

XLIX. AUGUSTE,

Lequel en jouït durant une assés longue vie, mais sans espoir de le laisser à aucun de ses Fils, dont il eut grand nombre. L'Archevêché, qui durant plus d'un Siècle, avoit été dans la Maison de *Brandebourg*, s'y fixa pour toûjours à la Paix de *Westphalie*, & entra dans l'équivalent accordé alors à l'Electeur pour cette partie de la Pomeranie qu'il fallut ceder aux Suédois. Ce ne fut neanmoins qu'en 1680. à la mort de l'Administrateur *Auguste* que *Frideric Guillaume* entra dans la pleine possession de ce Païs, sécularisé dès 1648. avec titre de DUCHÉ. C'est là que finit l'Histoire de *Mr. Lentz.*

ARTICLE II.

Commentarii Academiæ Scientiarum Imperialis Petropolitanæ &c.

C'eſt-à-dire,

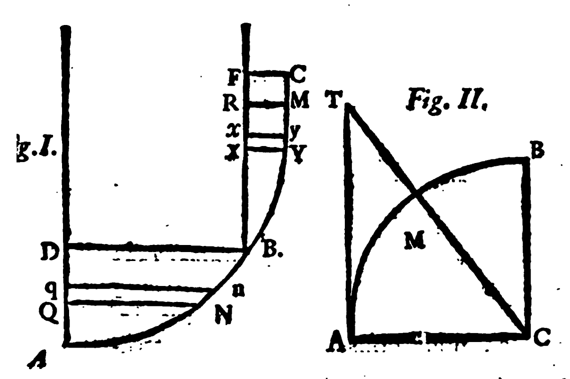
Mémoires de l'Académie des Sciences de PETERSBOURG. Tome VI. pour les années 1732. & 1733. à Petersbourg. De l'Imprimerie de l'Académie. 1738. In 4to. p. 400.

Ce Volume eſt compoſé de vint quatre Mémoires. La Claſſe Mathématique ſeule en a ſeize: la Phyſique quatre: celle d'Hiſtoire & de Critique trois; & le dernier renferme les obſervations Aſtronomiques.

Voici d'abord les tîtres des ſeize Mémoires de Mathématique. Nous les laiſſerons en Latin, & dans leur entier. 1. Georg. Wolfg. Krafft *Obſervatio Solſtitii Æſtivi, facta Petropoli Anno* 1730. 2. Ejuſdem *de Ungulis Cylindrorum varii generis*. 3. Leonhardi Euleri *Solutio ſingularis Caſus circa Tautochroniſmum*. 4. Jacobi Hermanni *de ſuperficiebus ad æquationes locales revocatis, variiſque earum affectionibus*. 5. Leon. Euleri *Methodus generalis* ſum-

summandi progressiones. 6. C. G. *Criteria quædam æquationum, quarum nulla radix rationalis est.* 7. Leon. Euleri *Observationes de Theoremate quodam Termatiano, aliisque ad numeros primos pertinentibus.* 8. Dan. Bernoulli *Theoremata de oscillationibus Corporum filo flexili connexorum & catenæ verticaliter suspensæ.* 9 Leon. Euleri *Problematis Isoperimetrici in latissimo sensu accepti solutio generalis.* 10. Georg. Wolf. Kraft *de Lunulis quadrabilibus, è variarum curvarum combinatione ortis.* 11. Leon. Euleri *Specimen de Constructione Æquationum differentialium, sive indeterminatarum separatione.* 12. Ejusdem *de solutione Problematum Diophantæorum per numeros integros.* 13. Jac. Hermanni *de quadratura curvarum Algebraïcarum, quarum æquationes locales coordinatas sibi invicem permixtas involvunt.* 14. Ejusdem *supplementum ad schedam in mense Augusto Actorum Eruditorum* 1719. *circa problema à Tayloro Mathematicis non Anglis propositum, editam.* 15. Leon. Euleri *de formis Radicum æquationum cujusque ordinis conjectatio.* 16. Ejusdem *Constructio æquationis differentialis* $a x^n dx = dy + y^2 dx$. Comme ces Mémoires sont tout chargez d'Algèbre, qui trouve moins de Lecteurs, que les autres Articles, nous *nous* bornerons au troisiéme. Qui est de Mr. *Euler*.

Il y a trois ans que Mr. *Bernoulli*, en proposant une Méthode de trouver des Courbes innombrables Tautochrones dans le vuide, indiqua un Problême, qui parut d'abord si difficile, qu'on n'essaya pas de le résoudre. Cependant Mr. *Euler*, en faisant des recherches exactes sur les Tautochrones pour les fluïdes, a découvert une Méthode universelle pour la solution de tous les Problêmes de cette nature, qui lui a par conséquent fourni celle du Problême de Mr. *Bernoulli*, que voici. *A la courbe donnée* A N B *joindre en* B *la courbe* B M C. *qui soit telle que toutes les descendentes d'un corps pesant, commençant dans quelque endroit de la courbe* B M C *jusqu'au dernier point* A, *se fassent en tems égaux.*



II

Il s'agit donc de trouver une Courbe B M C. dans laquelle en prenant arbitrairement le point M. le tems de la descente par M B N A soit constant, Fig 1. & ne dépende point du lieu du point M. Qu'un Corps descende donc du point M: quel sera le tems de sa Descente par l'Arc MB & BMA. En tirant la verticale BP, qu'elle soit supofée $=a$, qui désigne le lieu du point M. Que la Hauteur A D de la courbe donnée soit $=c$. Que l'on prenne dans chaque courbe les tirées Q N & χy, & leurs voisines qn & χy. Qu'on regarde A Q $= t$, A N $= \gamma$, & Bχ $= \chi$, By $= s$; l'équation entre t & γ est donnée, & l'on cherche celle entre χ & s. La vitesse que le Corps aura en N est $\sqrt{(a+c-t)} = \sqrt{(PB+DQ}$. Ainsi le tems, dans lequel l'Arc AN est achevé est $= \int \frac{d\gamma}{\sqrt{(a+c-t)}}$; dont il faut prendre l'intégrale, telle qu'elle vaille zero, lorsque $t = o$.

Ensuite en suppofant $8 = c$, on aura le tems de toute la courbe donnée BNA, dont l'exposé sera la formule composée de a & des constantes. On pourroit, en plaçant le commencement de la descente en M. exprimer le tems de BNA par cette serie $K - \alpha a - \beta a^2 - \gamma a^3 - \delta a^4$ &c. $- \zeta \gamma a -$

C 4 $\alpha a \gamma a$

$\frac{1}{2}$ A a $\sqrt{-1}$. 1—1. qui doit être égal à αa ; & ainsi $A = \frac{2\,\alpha}{1.\sqrt{-1}.1\text{-}1.}$ De même $\frac{B\,x\,dx\,\sqrt{x}}{\sqrt{(a-x)}}$ donnera $\frac{1.\ 3.}{2.\ 4.}$ B. a^2 $\sqrt{-1}$. 1—1. $=$ ba^2, donc soit $B = \frac{2.\ 4.\ b.}{1.\ 3.\sqrt{-1}.\ 1\text{-}1.}$ &c. D'où resultera encore $C = \frac{2.\ 4.\ 6.\ \gamma}{1.\ 3.\ 5.\ \sqrt{-1}.\ 1-1.}$ & $D = \frac{2.\ 4.\ 6.\ 8.\ \delta}{1.\ 3.\ 5.\ 7.\ \sqrt{-1}.\ 1-1.}$ &c. Etant donc donnez α, β, γ, δ, &c. qui se trouvent par la Courbe connuë BNA, qu'on détermine les coëfficientes pour la courbe cherchée ABCD. &c.

Quant à l'autre partie, qui est rationelle, il faut que $\int\frac{E\,dx}{\sqrt{(a\text{-}x)}} = \zeta\sqrt{a}$; or $\int\frac{E\,dx}{\sqrt{(a\text{-}x)}} = 2\,E\sqrt{a}$, d'où l'on tire $\zeta = \frac{3}{2}$. Soit ensuite $\int\frac{F\,x\,dx}{\sqrt{(a\text{-}x)}} = \frac{2}{3}$. 2 F a $\sqrt{a}$. Or ceci devant être égal à ηa$\sqrt{a}$, on trouve $F = \frac{3.}{2.}\,\frac{\eta}{2.}$ De là

même

même manière, on trouvera G $= \frac{3.\ 5.\ 1.}{2.\ 4.\ 2.}$, H $= \frac{3.\ 5.\ 7.\ 1.}{2.\ 4.\ 6.\ 2.}$ &c. Après avoir ainsi déterminé A B C D. &c. on connoîtra l'équation pour la courbe cherchée $ds = A\,dx\sqrt{x} + B\,xdx\sqrt{x} +$ &c. Ce qui, bien qu'il se continuë à l'infini, il peut cependant arriver souvent que sa somme peut se définir, auquel cas on peut trouver une équation finie pour la courbe cherchée.

Que ANB soit une Ligne droite inclinée à l'horizon, de sorte que AN : AQ soit = n : I ouo $y = nt$ & $dy = ndt$. D'où se fait $\int \frac{dy}{\sqrt{(a + c - t}}$ $= \int \frac{ndt}{\sqrt{(a + c - t}} =$ Const. $- 2n\sqrt{(a + c - t}$. Or cette constante est $= 2\sqrt{(a + c)}$: posez $t = c$, vous aurez le tems de la Descente par $BA = 2n\sqrt{c} + \frac{1.\ 2na}{2\sqrt{c}} - \frac{1.\ 1.\ 2na^2}{4.2c\sqrt{c}} + \frac{1.\ 1.\ 3.\ 2na^3}{8.\ 2.\ 3\ c^2\sqrt{c}} - \frac{1.\ 1.\ 3.\ 5\ 2na^4}{16.\ 2.\ 3.\ 4.\ c^3\sqrt{c}} +$ &c. $- 2n\sqrt{a}$; $\sqrt{a + c}$ étant resolus en une serie. En comparant cette forme avec celle-ci $\alpha - a\,a - b\,a^2 - \gamma\,a^3 - \delta\,a^4 -$ &c. $- \xi\sqrt{a} - \varepsilon a\sqrt{a} -$ &c. on aura $\alpha = 2n\sqrt{c}$, &

$\alpha = \frac{1\ 2n}{2\sqrt{c}}$, $b = \frac{1.\ 1.2n}{4.\ 2.c\sqrt{c}}$, $\gamma = \frac{1.\ 1.\ 3.\ 2n}{8.2.3.c^2\sqrt{c}}$, $\delta = \frac{1.\ 1.\ 3.\ 5.\ 2n}{16.2.3.4.c^3\sqrt{c}}$ &c.
& $\zeta = 2n$, $\eta = o$, $= \theta = o$, $2 = o$ &c.

De ces valeurs connuës resulteront A, B, C. dans l'ordre suivant. $A = \frac{2n}{\sqrt{-c}.l-1}$, $B = \frac{2n}{3\sqrt{-c}.l-1}$, $C = \frac{2n}{5\ c^2\sqrt{-c}.l-1}$, $D = \frac{2n}{7c^3\sqrt{-c}.l-1}$, $E = ni = oi\ G = o$ &c.

On trouve donc pour la courbe cherchée B M C cette équation, $\delta s = \frac{2n\,dx\,,x}{1.\sqrt{-c}.l-1} + \frac{2n\,x\,dx\sqrt{x}}{3c\sqrt{-c}.l-1} - \frac{2n\,x^2dx\sqrt{x}}{5C^2\sqrt{-c}.l-1} +$ &c. $+ n\,dx$, dont l'intégrale est $\int = nx - \frac{A\,n\,x^{\frac{3}{2}}}{\sqrt{-c}.l-1}\left(\frac{1}{1.3} - \frac{x}{3.5c} + \frac{x^2}{5.7.c^2} - \frac{x^3}{7.9.c^3} + \&c.\right)$. Or il sera plus facile de changer l'équation différentielle en une expression finie

qui

qui sera $ds = ndx - \frac{2ndx}{\sqrt{-c}.\,l-1}$

$(\sqrt{x} - \frac{x\sqrt{x}}{3c} + \frac{x^2\sqrt{x}}{5c} - \frac{x^3\sqrt{x}}{7c^3}$

$+$ &c.) Laquelle ferie exprime l'arc de Cercle, dont la tangente eft $\sqrt{x}$, en fuppofant le rayon $\sqrt{c}$; en vertu dequoi ds ferai $= ndx - \frac{ndx}{l-1}$

$\frac{\sqrt{c}+\sqrt{-}}{\sqrt{c}-\sqrt{-}}$.

Cette équation trouvée $ds = ndx -$

$\frac{ndx}{l-1}\, l\, \frac{\sqrt{c}+\sqrt{-x}}{\sqrt{c}-\sqrt{-x}}$ fournira par l'intégration cette autre $s = nx$

$\frac{2n\sqrt{cx}}{\sqrt{-1}.\,l-1} - \frac{n(c+x)}{l-1}\, l\, \frac{\sqrt{c}+\sqrt{-x}}{\sqrt{c}-\sqrt{-x}}$

La valeur de s peut fe conftruire, en fuppofant la rectification du Cercle, de la manière fuivante. Qu'on faffe un quart de Cercle dont la rayon foit $AC = c$, qu'on mène la tangente $AT = \sqrt{cx}$ & la fécante TMC. on aura $s =$ Fig. II.

$$\frac{n.\,AB.\,AT^2 + n.\,AT.\,AC - n.\,AM.\,CT^2}{AC.\,AB}.$$

Car par la nature du Cercle AB eft $=$

$\frac{c\,l-1}{2\sqrt{-1}}$, & $AM = \frac{c}{2\sqrt{-1}}\, l\, \frac{\sqrt{c}+\sqrt{-x}}{\sqrt{c}-\sqrt{-x}}$

d'où s'enfuit *aifément* la conftruction *donnée*.

Par

Par l'équation $ds = ndx - \frac{ndx}{1-1}$ $l\,\frac{\sqrt{c}+\sqrt{-x}}{\sqrt{c}-\sqrt{-x}}$ il paroit $ds < ndx$, excepté dans le cas $x = o$, où $ds = ndx$: car les courbes AB & BC, auront toûjours en B une tangente commune. Par où l'on voit que la Courbe cherchée est concave vers l'Axe BP & qu'elle monte en C, jusqu'à ce que sa tangente soit verticale. On trouvera donc la hauteur de cette Courbe BE, si dans l'équation on met $ds = dx$. Dans notre cas donc, où la Courbe donnée est une ligne droite, x donnera la hauteur BE par l'équation $(n-1)\,l\,\overline{-1} = n\,l\,\frac{\sqrt{c}+\sqrt{-x}}{\sqrt{c}-\sqrt{-x}}$,

ou par celle-ci $-1 = \frac{(\sqrt{c}+\sqrt{-x})^{n-1}}{(\sqrt{c}-\sqrt{-x})^{n}}$,

ou par cette autre $(\sqrt{c}+\sqrt{-x})^{\frac{n}{n-1}} + (\sqrt{c}-\sqrt{-x})^{\frac{n}{n-1}} = o$. Ou même qu'on prenne l'Arc $AM = n = \frac{-1}{n}AB$, & en menant sa tangente AT, on aura $\frac{AT^2}{AC}$ hauteur de la Courbe cherchée.

Si l'on differentie de nouveau l'é-

quà-

quation différentielle trouvée, en mettant dx constans, on aura cette équation $dds = \frac{n\,dx^2 \sqrt{c}}{(c + x)\sqrt{-x.\,l - 1\,l}}$ qui, en mettant la raison de la circonference au Diamètre π : I revient à celle-ci $dds = = \frac{-n\,dx^2 \sqrt{c}}{\pi(c + x)\sqrt{x}}$. Cette équation fait aisément comprendre le cas, où $c = o$ & $n = \infty$, de sorte cependant que $n\sqrt{c}$ soit $= \sqrt{b}$. Cela arrive si la droite donnée est infiniment petite, & fait un angle infiniment petit avec l'horizon, de manière néanmoins que le tems de la descente soit fini & $= 2\sqrt{b}$. AM sera donc $=$ AB, la tangente AT sera infinie à l'égard du rayon c, $c + x$ deviendra x, & ainsi la Courbe cherchée aura cette équation $dds = \frac{-dx^2 \sqrt{b}}{\pi x.\sqrt{x}}$, ou bien $ds = \frac{2\,dx\sqrt{b}}{\pi\sqrt{x}}$ & $s = \frac{4bx}{\pi}$. Par conséquent la courbe cherchée sera une Cycloïde, comme le requéroit la nature du Problême. Nous pouvons supprimer le reste des calculs de la Démonstration, que les personnes de métier suppléront aisément, après ces ouvertures.

Paſ-

Paſſons donc aux Mémoires de Phyſique. Il y en a quatre, intitulez: I. J. G D. *de mutilatione Brachiorum in puero, cujus Tom. III. Comment. facta eſt commemoratio; Diſſertatio Anatomico-Phyſiologica.* 2. Joſ. Weitbrecht *de Cordibus villoſis.* 3. *Ejuſdem de Circulatione ſanguinis Cogitationes Phyſiologicæ.* 4. J. G. D. *Aortæ & Spinæ dorſalis mira Corruptio: præmittuntur animadverſiones generales ſuper ſpinæ dorſalis pructuram.* Plaçons ici quelques unes des Conſidérations de Mr. *Weitbrecht* ſur la Circulation du ſang.

Cette vérité, autrefois ſi conteſtée, eſt à préſent démontrée par les expériences les plus inconteſtables. Mais, en convenant de la vérité du fait, on n'eſt pas encore bien d'accord, ſur la nature & les Loix de ce mouvement, ſur la quantité des forces, qui le produiſent, & ſur leurs effets. Mr. *Weitbrecht* trouve qu'on a mêlé trop de diſcuſſions étrangéres à cette Queſtion, & que le meilleur moyen de l'éclaircir, c'eſt de conſiderer d'un œil attentif & patient les opérations de la Nature.

On ſait ce que c'eſt que le ſang. Sa maſſe a cela de commun avec tous les autres Corps, qu'elle eſt impénetrable, mobile & figurable. C'eſt un *fluïde*; car ſes parties cèdent à toutes *les impreſſions*, & en cedant ſe meuvent

vent entre elles avec facilité. Personne ne conteste, que c'est le mouvement de contraction du cœur, qui fait passer le sang dans les vaisseaux voisins: & ce mouvement peut être appellé *la force* du cœur.

On a coutume de distinguer deux sortes de vaisseaux: les *artères*, qui reçoivent le sang du cœur, les *veines*, qui l'y rapportent. Ces canaux, par lesquels le sang passe, ont une force, élastique, qui les met en état de s'étendre & de se gonfler, sans se rompre. Car le sang par sa fluïdité presse continuellement les côtez des canaux qu'il traverse; & c'est de l'augmentation, ou de la diminution de cette pression, que dépend la capacité des Canaux.

Il s'ensuit de là qu'il n'y a point d'interstices vuides dans les vaisseaux du sang: car s'il les presse, ceux-ci lui opposent immédiatement leur élasticité, & la réaction de leurs côtez arrête son effort. Les forces sont-elles égales? Le diamêtre de la capacité demeure le même, tant que cette égalité dure, & les canaux sont exactement pleins. La pression du fluïde l'emporte-t-elle? Les côtez cèdent, & le sang remplit le nouvel espace qu'il s'est procuré. Sont-ce les canaux qui prévalent, & qui resserrent le fluïde? A plus forte raison, tout

sera parfaitement plein. Les idées de fluïdité & d'élasticité démontrent ces conséquences.

Néanmoins on n'est pas en droit d'en conclurre, que les canaux soient toûjours pleins, & qu'ils le soient uniquement de sang. Cette force de vaisseaux; dont nous venons de parler, n'a lieu que dans les Corps sains; & quand les fonctions animales s'affoiblissent, la compression des côtez sur la liqueur, qui y coule, s'en ressent. Il ne faut donc appliquer les observations précedentes qu'aux Corps, qui sont dans leur état naturel. Quant à la continuïté du sang, quoiqu'il semble d'abord que quelque matière étrangère pourroit s'y mêler, Mr. *Guilielmini* a démontré *à posteriori*, qu'aucun solide, ni fluïde different du sang ne peut être admis dans sa masse, sans nous couter la vie: d'où il résulte, qu'il ne coule jamais d'autre liqueur dans nos vaisseaux.

Pour se faire à présent une idée de la route du sang, & de la manière, dont il la parcourt, concevons la masse de ce fluïde en repos dans les vaisseaux, qui sont exactement pleins, suivant notre Hypothèse. Le cœur commence son action. Le lieu, qui soutient le premier choc de cette action, c'est le commencement de l'*Aorte*. *Les valvules semilunaires*, qui lui sont

atta-

attachées, se trouvent fortement comprimées, & font comme la base du *Cylindre arterieux*, qui tient au cœur. Le sang, chassé de la concavité gauche du cœur, va presser ces valvules, & commence par là sa communication avec le sang artériel. Mais, pour rendre cet effort suffisant à mettre la masse du sang en mouvement, il faut qu'il soit assez grand, pour séparer les Valvules, & les coucher sur les côtez de l'Aorte. Car le sang aïant sa force d'inertie, & les côtez de l'Aorte leur force d'élasticité, cette résistance ne peut être vaincuë que par une force supérieure dans l'action du cœur.

La porte étant une fois ouverte, & le nouveau Sang sorti du cœur admis dans l'Aorte, le vieux Sang, qui y résidoit, est obligé de lui céder une place égale à son volume. Par conséquent il faut qu'il en retrouve une nouvelle pour lui-même : & il n'y a que deux voyes, qui puissent la lui procurer ; l'une, c'est que les vaisseaux s'étendent ; l'autre, c'est qu'il pousse à son tour le sang des canaux voisins, & se loge à sa place. L'un & l'autre arrive. Les artères se dilatent ; c'est un fait que nous voïons & que nous touchons dans l'observation du pouls. *Mais comme les Corps élastiques dilatez cherchent à se rétablir*, les artè-

res, après avoir cedé à l'effort du Sang, lui font éprouver leur force à leur tour, & la pressant, l'obligent à se dégorger dans les conduits contigus: & ce Méchanisme continué présente une idée complette de la circulation du Sang. L'Auteur l'explique ensuite plus distinctement encore: mais comme cette explication dépend de la figure qu'il y a jointe, elle ne sauroit trouver place ici.

La Classe d'Histoire & de Critique a trois Mémoires, tous trois de feu Mr. *Bayer*. 1. *De Litteratura Mangiurica.* 2. *De Lexico Sinico çù guéy.* 3. *De Russorum primâ Expeditione Constantinopolitanâ.* Tenons-nous en au dernier.

Il s'agit d'un fait Historique intéressant, que Mr. *Bayer* a démêlé dans les anciens monumens Russiens & Grecs, mais dont il n'a pû écarter toutes les dificultez. C'est une expédition des Russiens de Kiovie à Constantinople. D'abord les Auteurs ne s'accordent pas sur l'année, où elle fut entreprise. On la place à l'an 857, à l'an 863, & à l'an 866. Notre savant, après une discussion, que nous n'insererons pas ici, se détermine à la mettre entre les deux derniers termes, savoir 863. & 866.

Voici les Relations des Russiens, *tirées* de deux Anonymes. Le premier dit, „ que du tems de Michel &

„ de

„ de *Bardas*, les Russiens, portez
„ sur deux cens Barques, vinrent
„ débarquer au rivage de Constanti-
„ nople, & y firent un grand butin:
„ mais que *Michel* & le Patriarche
„ *Photius*, après avoir fait leurs dé-
„ votions dans le Temple des *Bla-
„ chernes*, en tirèrent le vêtement de
„ la B. Vierge, le portèrent en pro-
„ cession au chant des Cantiques, en
„ trempèrent le bord dans la Mer;
„ & qu'aussi-tôt il s'éleva une grande
„ tempête, qui fit périr la flotte Rus-
„ sienne ". L'autre Anonyme ajoû-
te, „ qu'il y avoit dans l'Armée Rus-
„ sienne, des habitans du Pont Euxin,
„ qui firent la paix avec l'Empereur
„ *Michel*, & s'engagèrent à recevoir
„ le Batême; mais qu'ils se dédirent
„ peu après, demandant quelque mi-
„ racle, qui prouvât la nouvelle Re-
„ ligion; que là-dessus on jetta l'E-
„ vangile au feu en leur présence, &
„ qu'on l'en retira, sans qu'il eût souf-
„ fert aucun dommage; que l'Arche-
„ vêque les batisa, & qu'aïant de-
„ mandé des Docteurs pour les ins-
„ truire, *Michel* leur accorda *Metho-
„ dius*, & *Constantin*, fils de *Leon* de
„ Thessalonique, qui traduisirent plu-
„ sieurs Livres en Esclavon; & qu'en-
„ fin *Methodius* devint Evêque de Mo-
„ *ravie*, & *Constantin* se fit Moine,
„ *sous le nom* de Cyrille ".

Les Auteurs Grecs, qui ont parlé de la même expedition, sont *Simeon* Logothète, *Leon* le Grammairien, le Continuateur Anonyme de *Théophane* de Byzance, *Cedrène*, *Jean Curopalates* & *Zonare*. Voici le résultat de leurs témoignages. La flotte Russienne partit de Kiovie, au mois de Juin, & ravagea tout le rivage du Pont par des descentes sur ses côtes. L'Empereur *Michel* étoit alors occupé contre les *Agareniens*, ou *Sarrasins*. Il étoit déja sur les bords du fleuve *Niger* (*Mauropotame*, μέλας ποταμὸς,) lorsqu'il reçût la nouvelle de cette invasion. Il y a deux fleuves de ce nom, l'un en Thrace, l'autre en Pamphylie. La diligence, avec laquelle l'Empereur vola au secours de ses Etats, prouve qu'il s'agit du premier. Il y a ici des contradictions sensibles entre les Historiens, car d'autres prétendent, que c'étoient les Russes, qui occupoient déja les bords du Mauropotame, lorsque *Michel* en fût averti. Mais il n'y a qu'à jetter les yeux sur la Carte, pour se convaincre qu'ils n'auroient pû être enfoncez dans ces contrées, sans avoir passé à la vûe de Constantinople, & laissé derrière eux les promontoires de la Thrace, pour gagner l'Occident. Or comment l'Empereur auroit-il eu besoin, qu'on l'instruisit de leur sejour dans ces quartiers, puis-

qu'il

qu'il les y auroit vû aller de ses propres yeux ?

Pour se faire donc une plus juste idée de la manière, dont ces évènemens se passèrent, il faut remarquer, que ce fut pendant l'Automne de la IX. Année du Regne de Michel, que les Russes ravagèrent le Pont. Ce Prince crut avoir assez pourvû à la sûreté de cette Province pour l'année suivante, en envoyant quelques Vaisseaux pour garder les côtes, & en mettant les milices du Païs sur pié. Ne jugeant pas rédoutable un ennemi, qui lui étoit encore inconnu, il employa ses forces contre les Sarrasins, qui s'étoient rendus puissans sur la Mer Egée. Il laissa *Oryphas*, pour gouverner Constantinople en son absence. C'étoit un Patricien, revêtu d'une charge dans la Marine (*), sous les Empereurs *Constantin Porphyrogenète*, *Basile*, & *Michel*, qui servit ces Princes avec une fidélité, qui lui attira toute leur confiance; de sorte qu'ils se réposoient sur lui de l'intérieur de l'Etat, lorsqu'ils alloient en Campagne. *Michel* étant donc avec sa flotte sur la Mer Egée, se tenoit à la rade du fleuve *Niger*, où *Theocliste*, un de ses Lieutenans, défit les Sar-

(*) *Drungarius rei navalis.*

Sarrasins, lorsqu'il reçût des exprès d'*Oryphas*, à qui une nouvelle invasion des Russes donnoit une vive allarme, d'autant plus qu'ils venoient droit à Constantinople, & qu'ils étoient déja à *Hieros*, Golphe du Bosphore de Thrace.

Nicetas, en rapportant les excès que les Russes commirent alors, apelle la partie du Bosphore, qui est entre le Pont & Constantinople le *Stenum*, Στένον, suivant la dénomination des Anciens; car alors les Byzantins avoient donné ce nom au rivage Européen du Bosphore. Il y avoit vers ce *Stenum* diverses Iles, dont les principales étoient *Plate*, *Hyatros*, & *Terebinthus*. Le Patriarche *Ignace* étoit alors dans cette dernière, où il avoit été rélegué dans un Monastère, qui étoit de sa fondation. Ses biens furent pillez par les Russes, & la plûpart de ses gens massacrez. On n'en fut pas fâché à Constantinople, où plutôt on fut mortifié, de ce qu'il avoit échapé personnellement à la fureur des ennemis. Ils détruisirent une Chapelle & un Autel de la Vierge, qui étoient au milieu de l'Ile; & *Photius* fit des affaires à *Ignace*, pour avoir ôsé les rélever, vû qu'il étoit dépouillé du Sacerdoce.

Les Russiens n'emploïerent pas beaucoup de tems à désoler ces cantons;

&

& remontant sur leurs 200. Vaisseaux, ou barques, ils cinglèrent droit à la Capitale. La file de leurs Vaisseaux boucha exactement la Ville, & y répandit une grande terreur; car on ne voyoit pas, comment l'Empereur pourroit se faire jour, pour y rentrer. Cependant il trouva moyen de se glisser à travers l'Armée navale ennemie, sans être apperçû, & il rentra seul dans la Ville. N'aïant point d'Armée dans le voisinage, & ne pouvant guères compter sur le Peuple de Constantinople, il recourut à la protection du Ciel par des Actes de dévotion. *Leon* le Grammairien raconte fort au long, que l'Empereur avec le Patriarche se rendit à l'Eglise de N. Dame des Blachernes, qu'il y implora le secours de Dieu, & qu'aïant pris le μαφόριον, ils s'acheminèrent en chantant des hymnes, vers le bord de la Mer. Ce μαφόριον, ou plutôt ὠμαφόριον, que les Latins ont apellé *Mafortium*, étoit une espèce de voile, qui couvroit depuis la tête jusqu'aux talons, tel que celui dont les Caloyers, Grecs & Russes, se servent encore. Celui de la B. Vierge fut porté à Constantinople sous *Leon* le Macedonien. Deux Frères Patriciens, *Galbius* & *Candidus*, étant sur la route de Jerusalem, trouvèrent ce voile chez une vieille Juive, qui avoit déja operé plusieurs

guérifons par fon moyen. Ils formèrent le deffein de le lui efcamoter, & pour y reüffir, ils firent faire une Caffette pareille à celle où elle le tenoit, la fubftituèrent à la fienne, & emportèrent cette précieufe Relique à Conftantinople, où ils la confacrèrent dans l'Eglife des Blachernes. Ce fut donc cette dépouille que *Photius* porta en proceffion, & dont il trempa fimplement le bord dans la mer, ἄκρα τῇ θαλάττῃ προσέβαλε, dit *Leon* le Grammairien. Auffi-tôt, ô merveille! le ciel ferein s'obfcurcit, la mer calme enfle fes vagues, une horrible tempête s'élève, un tourbillon violent difperfe, fubmerge les vaiffeaux Ruffiens, & à peine en échape-t-il un petit nombre, pour porter la nouvelle de ce défaftre dans leur païs. *Cedrène* & *Zonare* difent fimplement que la Providence préferva la ville de cette invafion, fans faire mention d'aucun miracle. Neanmoins ils s'accordent avec le Continuateur anonyme de *Theophane*, à dire que peu de tems après les Ruffes envoyèrent des Deputez à Conftantinople, qui demandèrent & obtinrent le S. Batême.

Mais ce qu'il y a de plus décifif fur ce fait, c'eft que *Photius* lui-même, dans une Lettre circulaire (*), qu'il écri-

(*) Le Card. *Baronius* rapporte cette Lettre dans fes

écrivit aux Patriarches d'Orient, rapporte l'expédition des Russiens & exalte leur conversion, sans dire un seul mot du miracle. Mr. *Bayer* insère ici le fragment, qui concerne cette affaire, avec une nouvelle version, où il corrige quelques inéxactitudes des versions précédentes. Il croit qu'elle ne peut avoir été écrite, avant l'an 866. Car ce ne fut qu'alors que *Michel* déclara *Basile* son Collègue; & immédiatement après cette association, *Photius* fit des instances pour la convocation d'un Concile, dans lequel on prononçat une sentence contre le pontife Romain. Or cette Lettre circulaire regarde l'indication de ce Concile. Les Actes en furent envoyez en Occident à l'Empereur *Louïs* le Debonnaire, & *Zacharie Cophus* Archevêque de Calcedoine les porta en Italie. Le Pape *Nicolas* répondit aux accusations de *Photius*, dans une Lettre du mois de Decembre 868. Il y passe en revuë les différens griefs contre l'Eglise Romaine, énoncés dans la Lettre Circulaire du Patriarche, & la justifie en détail. Toute la suite de ces procédures justifie la date, pour laquelle Mr. *Bayer*

ses *Annales*, à l'an 863. & *Richard Montaigu*, Evêque de *Norwich*, l'a publiée parmi les autres Lettres de *Photius*.

Bayer s'est déterminé, & détruit celle du Cardinal *Baronius*.

L'Epoque de la conversion des Russiens est liée à celle de leur expédition. *Photius* leur envoya un Evêque en 865. Mais quant au miracle de l'Evangile jetté au feu, les Grecs le renvoyent au commencement du regne de *Basile*, après le rétablissement d'*Ignace*, & l'expulsion de *Photius*. Le Continuateur de *Theophane*, qui avoit reçu ses Mémoires de l'Empereur *Constantin*, fils de *Leon*, & petit fils de *Basile*, rapporte que l'Empereur *Basile* envoya aux Russiens de l'or, de „ l'argent, & quantité d'habillemens „ de soye, leur proposant en même „ tems de traiter alliance, & de re- „ cevoir un Archevêque de la main „ du Patriarche *Ignace*; que l'Arche- „ vêque s'y rendit en effet, & que le „ Chef de la Nation, ἄρχοντα τούτου γέ- „ νους, ayant convoqué les principaux „ de l'Etat, demanda à l'Archevê- „ que, quelle doctrine il proposoit; „ que là dessus il déploya l'Evangile, „ & expliqua les miracles de J. C. „ que toute l'assemblée demanda pour „ signe, qu'il jettât le Livre au feu; „ & que l'ayant fait, après avoir im- „ ploré le secours de Dieu, ce Livre „ fut trouvé sain & sauf sur la cendre „ du drapier, ce qui opéra l'entiére „ conviction des Russes, qui fut sui-

„ vie

„ vie de leur Batême. " *Cedrène* & *Zonare* ont copié la Relation de l'Anonyme. Le Patriarche *Ignace*, étant mort le 23. Octobre 877. ces faits doivent précéder cette date.

On pretend que la Reine *Olga*, & ensuite le Roi *Vladimir*, furent les prémiers, qui embrassèrent la Religion Chrêtienne : qu'*Oscoldus*, qui avoit déja reçu le Batême, fut vaincu par *Olegus* Duc d'*Jngor*, qui étoit Payen, & que le Paganisme garda le dessus; jusqu'à ce que la Religion s'insinua enfin à la Cour & dans la famille de la Maison Regnante. Il n'y a rién dans cette Tradition, qui ne soit probable. Au reste, on ne doit pas s'étonner, qu'il se soit trouvé à Constantinople des gens assez habiles dans la langue Esclavone, pour instruire les Russiens; puisque depuis long-tems il y avoit des personnes de cette Nation employées dans les affaires Civiles & Militaires. Enfin un Temple dédié à S. *Elie*, & existant à Kiovie dès le tems du Roi *Jngor*, ce Temple, dis-je, dont parlent les monumens Russiens, ne peut avoir été bâtî, que dans les conjonctures dont nous venons de rendre compte.

On trouve à la fin de ce Volume les Observations Astronomiques de Mr. *de l'Isle* pour l'année 1738.

ARTICLE III.

Description & représentation éxacte de la MAISON DE GLACE, *construite à St.* PETERSBOURG, *au mois de Janvier* 1740. *& de tous les meubles, qui s'y trouvoient, avec quelques Remarques sur le* FROID *en général, & particuliérement sur celui qu'on a senti cette même année dans toute l'Europe;* Composée & publiée en faveur des Amateurs de l'Histoire Naturelle par GEORGE WOLFGANG KRAFFT, Membre de l'Acad. Imp. de St. Pet. & Professeur de Physique, Traduit de l'Allemand par PIERRE LOUIS LE ROY, Membre de l'Ac. Imp. de S. P. & Prof. d'Histoire. A St. Petersbourg. De l'Impr. de l'Ac. des Sciences. 1741 gr. in 4. fig. p. 32.

LE froid excessif, que toute l'Europe ressentit, en 1742. & qui produisit de la glace dans les lieux mêmes, où l'on en voyoit le plus rarement, donna occasion à quelques Curieux d'exercer leur spéculation, & même de déployer leur industrie sur cette matiére, dont jusqu'à présent l'art n'a pas pu tirer grand parti. On s'étoit borné à en faire des verres ardens

dens, ſur la fabrique deſquels on peut conſulter Mr. *Mariotte* (*).

Mais St. Petersbourg a été témoin d'une merveille juſqu'alors inouïe. On y a vu un Palais entiérement conſtruit de cette matiére ſi peu ſolide, bâti ſuivant toutes les régles de la nouvelle Architecture, & que ſa magnifique beauté rendoit bien digne de la durée ordinaire des autres Palais. L'honneur du deſſein appartient à Mr. *Alexis Danielowitz Tatiſchtſchew*, à préſent Chambellan de S. M. Imp., mais les fraix conſidérables, qu'il falut faire à ce ſujet, furent génereuſement fournis par l'Imperatrice ANNE de glorieuſe mémoire.

L'Ouvrage fut commencé avec ardeur, vers les derniers mois de l'année 1739. On ſe propoſa d'abord de bâtir cet Edifice ſur la *Neva*, qui traverſe la ville, & dont la glace porte le poids de pluſieurs milliers d'hommes armés, ſoutient de gros Canons, & des mortiers, dont on fait des décharges réïterées, & ne rompit point, ſept ans auparavant; ſous le poids immenſe d'une fortereſſe de neige & de glace, attaquée, défenduë & priſe avec toute la manœuvre militaire. Neanmoins,

(*) *Oeuvres de Mr. Mariotte* Tom. II. p. 607. *Ed. de Leide* 1717.

moins, lorſque les murs du Palais furent à une certaine hauteur, la glacé commença à s'affaiſſer. Cet accident ne réſultoit pas de la grande peſanteur de l'édifice, mais de ce qu'on n'avoit pas attendu, pour le commencer, que la glace eut aquis l'épaiſſeur & la ſolidité ordinaire.

Ce contre-tems ne fit que ſurſeoir l'exécution du Projet. La matière ne manquoit pas; il ne fut queſtion, que du choix d'une autre place. L'on ſe détermina pour une des plus conſidérables de la ville, ſituée entre le fort de l'Amirauté, & le nouveau Palais d'Hyver. On employa la glace la plus nette, qui fut taillée en bloc, meſurée au compas & à la régle, & embellie d'ornemens d'Architecture. Ces blocs furent élevés avec des Grües, poſés reguliérement les uns ſur les autres, & leurs jointures cimentées par l'eau qu'on y verſoit, & qui ſe geloit ſur le champ. De cette ſorte, on vint à bout d'élever en peu de tems un Edifice, long de 8. Sagènes de Ruſſie, ou de 86. piés de Londres, large de 2½ Sagènes, & haut de plus de 3. en y comprenant le toit. Ce batiment, qui paroiſſoit d'une ſeule Piéce, faiſoit un effet infiniment plus beau, que s'il eut été conſtruit du marbre le plus rare. Sa transparence & ſa couleur bleautre le rendoient fort ſu-

perieur

périeur aux matériaux les plus précieux.

Six Canons de glace, tournés au tour, avec leurs affuts & leurs rouës, aussi de glace, étoient rangés devant le bâtiment. Ces Canons, qui étoient percés, avoient la grandeur & la proportion de ceux de fonte, de 3. livres de poudre de charge. On les Tira souvent à diverses reprises. Leur charge étoit d'un quart de livre de poudre, qu'on mettoit dans l'ame de ces Piéces, après quoi on y faisoit couler un boulet d'étoupes, & même un de fer de fonte. L'épreuve d'un de ces Canons fut faite un jour, en présence de toute la Cour. Le Canon ayant été chargé de la maniére que nous venons de rapporter, le boulet perça une planche de deux pouces d'épaisseur à 60. pas. Il y avoit sur la même ligne que les Canons, deux Mortiers, desquels on jetta plusieurs fois des bombes. Enfin deux Dauphins de glace fermoient les deux cotés de la prémière entrée, & ils étoient construits de telle sorte, qu'au moyen de quelques séringues, on leur faisoit jetter par la bouche du Naphte enflammé, ce qui faisoit la nuit un Spectacle admirable.

L'Architecture, & la distribution des appartemens de ce Palais ne peuvent être comprises, *que par* les figures, *dont Mr. Krafft* a enrichi son Ouvrage.

ge. La durée de ce bel édifice égala celle du froid excessif, qu'il fit presque continuellement, depuis le commencement du mois de Janvier, jusqu'assés avant dans le mois de Mars. Sur la fin de ce mois, il commença à pancher vers sa ruïne, & se détruisit petit à petit sur-tout du côté du Sud. Les débris n'en furent pas inutiles. & on en remplit les caves à glace du Palais Impérial.

A ces détails curieux, l'Auteur en joint d'instructifs. Il seroit fort avantageux de prévoir, & de prédire des Hyvers aussi rigoureux que celui de 1740. Mr. Krafft croit qu'il n'est pas impossible de parvenir à des conjectures vraisemblables, dont il offre un Essai. C'est une Table des Hyvers extraordinaires, dont l'Histoire nous a conservé le souvenir, à commencer depuis l'an 177. avant N. S. Il en resulte, que le retour périodique du froid excessif a lieu, environ au bout d'une révolution de 31. an. La date est exacte depuis 1709. & Mr. Krafft la concilie assés heureusement avec les exemples que l'Histoire lui a fournis dans les Siècles précedens.

Il passe ensuite au froid de 1740. & en examine plus particuliérement la rigueur, eu égard à ses circonstances *naturelles*. On trouve ici les *Observations* du Thermomètre, & du

Baro-

Baromêtre, avec diverses autres expériences. Nous ne mettrons ici que la Table des degrés de froid des principaux lieux de l'Europe. Les dates y sont suivant le Vieux Stile, & les Degrés, qui sont réduits à la division de *Fahrenheit*, doivent tous être entendus au dessous de O.

Le plus grand froid.	*Degrés.*	*Observ.*
Dantzic. 1739. Dec.	30 - 10	*Hanow.*
Francf. sur le Mein.	30 - 46	
Hambourg	30 - 8	
La Haye	30 - 9	
Harlem	31 - 1½	
Wittemberg . . .	31 - 10	*Weidler.*
Petersb. 1740. Janv.	25 - 30	*de l'Isle.*
Berlin	27 - 9	*Grischow.*
Upsal, Fevrier . . .	5 - 18	*Celsius.*
Basle	14 - 4	*Bernoulli.*
Leipsic	14 - 20	*Muller.*
Weimar	14 - 11	*Libertus.*
Londres . . . sans date	8	

ARTICLE IV.

Memoire Abregé (*) *sur la Vie & les Ou-*

(*) Tiré d'un Mémoire plus étendu que Mr. son Père nous a fourni, & duquel nous nous proposons de *former une Vie détaillée*, qui fera un Volume *séparé.*

Ouvrages de Mr. BARATIER, Maitre és Arts, & Membre de la Soc. Roy. des ſciences de Berlin.

JEAN PHILIPPE BARATIER nâquit à Schovabach, le 19. Janvier 1721. de *François Baratier*, Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de cette Ville, & d'*Anne Charles*. Les progrès merveilleux de ſon enfance ont été l'objet de l'admiration de toute l'Europe. Son Père en rendit compte dans une Brochure allemande, dont on trouve l'Extrait au T. XVII. de la *Biblioth. Germ.*

A trois ans, il ſavoit lire couramment. Sur la fin de ſa quatriéme année, la Langue Latine lui étoit auſſi familiére, que le François & l'Allemand. En Juillet 1725. il paſſa au Grec, & au bout de quinze mois, il entendoit parfaitement tous les Livres Hiſtoriques du V. & du N. T. En Octobre 1726. il ſe mit à l'Hébreu, qui ne lui couta pas plus de peine. Comme cette Langue eut même un attrait particulier pour lui, Mr. ſon Père, qui a été ſon unique Maître, juſqu'à l'âge de 14. ans, ſe fit un plaiſir de l'y pouſſer. Au bout de trois ans, il traduiſoit ſur le champ le Texte Hébreu ſans points en François ou en Latin, *& le* François ou le Latin des verſions *en Hébreu.*

De

De l'Ecriture, il paſſa aux Rabbins, & parcourut preſque tous leurs Ouvrages. Il parcourut ſur tout fort exactement la grande Bible Rabbinique, dont il donna depuis une Notice. La fureur des Rabbins lui dura juſqu'à ſa douziéme année. Il traduſit alors l'*Itineraire de Rabbi Benjamin de Tudèle*, & joignit des Diſſertations à ſa Traduction, qui fut imprimée à Amſterdam en 1734. Ce fut là à peu près le terme de ſes Etudes dans les Langues-Orientales.

Il ſe mit à la Philoſophie & à la Théologie, où il prit beaucoup de goût. Sans ſe borner aux Verſions, il lut tous les Originaux, qu'il put recouvrer. Les Péres, les Conciles, les Antiquitez Eccléſiaſtiques l'occupérent tout entier, & lui fournirent matiére à pluſieurs Obſervations & Diſſertations, dont quelques-unes ont été publiées, & les autres exiſtent en MS.

L'*Artemonius* de *Samuel Crellius* lui étant tombé entre les mains dans ſa 13. année, il forma le projet de le refuter & l'exécuta. Il l'entreprit en Septembre 1733. & l'acheva ſur la fin de 1734.

Deux Globes, qu'on lui prêta, excitérent de nouvelles idées dans ſon eſprit. Il les étudia, & ſe plût tellement à cette étude, qu'il falut lui procurer tous les Livres d'Aſtronomie,

dont la Ville de *Nuremberg* abonde. Il calcula, il observa, il inventa même. En Janvier 1735. il envoya un Projet sur les Longitudes aux Societez Royales des sciences de Londres & de Berlin, qui lui répondirent fort honorablement.

Mr. *Baratier* le Pére fut alors appellé par le feu Roi de Prusse, pour être l'un des Pasteurs de l'Eglise Françoise de *Stettin*. La famille se mit en marche en Fevrier 1735. Elle passa par les Universitez de *Jena*, de *Leipsig*, & de *Halle*. Cette derniére confera les Degrez Académiques à notre jeune savant, qui reçut l'applaudissement général de tous ceux qui le virent, & l'entendirent.

Arrivés à Berlin, Mrs. Baratier y reçurent l'accueil le plus gracieux. Le Roi, la Reine, toute la Cour, tout les savans, s'impressérent à voir & à combler de distinctions cet aimable Enfant, si supérieur à tant d'hommes. Il se démêla parfaitement bien de toutes ces invitations, & ne parut point entrepris au milieu des Grands. Son savoir & sa présence d'esprit ne l'abandonnèrent jamais, & il se fit également admirer & aimer. La Société Royale des sciences l'aggregea à son Corps. Le Roi en particulier ayant conçu de l'affection pour lui, voulut qu'il s'établit à *Halle*, pour y aquerir la science du

Droit,

Droit, & pouſſer ſes autres Etudes. Et comme le Fils ne pouvoit être ſéparé du Pére, celui-ci eut une place de Paſteur à *Halle*, au lieu de celle de *Stettin*, pour laquelle il avoit été appellé.

C'eſt dans ce ſéjour, que cet illuſtre jeune Homme a achevé une carriére ſi brillante, mais malheureuſement courte. Il ſeroit difficile de rendre un compte détaillé de la ſuite de ſes études. Son extrême vivacité le faiſoit un peu voltiger de Science en ſcience; mais pour peu qu'il s'adonnat à quelqu'une, il y faiſoit auſſitôt des progrès conſidérables. Il lui paſſoit continuellement de nouveaux Plans dans l'eſprit; & tantôt le dégoût, plus ſouvent néanmoins le défaut de certains Livres, & d'autres ſecours eſſentiels, lui en faiſoit abandonner l'exécution. La Médecine eſt la ſeule ſcience, qui ne l'ait jamais tenté.

Il ſe fit connoitre à l'Académie Royale de Paris par quelques Pièces, qu'il lui envoya en Fevrier 1738. Mr. *de Fontenelle* lui répondit fort obligeamment au mois de Mai. Son dernier Ouvrage imprimé a été une Recherche Chronologique ſur la ſucceſſion des prémiers Papes, en Latin *in* 4. Les Antiquitez Egyptiennes l'occupoient fort, vers la fin de ſa derniére maladie.

Il avoit toujours été d'une conſtitu-

tion délicate ; mais il s'étoit pourtant tiré heureusement des maladies ordinaires aux enfans. Au Printems de 1731. il lui survint une tumeur au doit indice de la main gauche, pour laquelle les Chirurgiens le tourmentérent beaucoup, & qui n'a jamais été guérie. D'ailleurs elle ne l'incommodoit point. Il jouït d'une assez bonne santé, jusqu'au Printems de 1739. Il eut alors une espéce de Clou vers le cou, qui perça, & le retint quelques semaines au logis. A la fin de Mai, il prit une fâcheuse Toux, qui alla toujours depuis en augmentant; son appétit & ses forces diminuérent, il fut obligé de garder la chambre, & l'on s'apperçut bien qu'il tendoit à sa fin. Cependant on ne la croyoit pas si prochaine, lorsqu'elle arriva;& il s'endormit véritablement, le Mecredi 5. Octobre 1740. à deux heures après midi, à l'âge de 19. ans, 8. mois & 16. jours.

Sa conduite a toûjours été parfaitement reglée; élevé sous les yeux de son Pére & de sa Mére, il n'a jamais fait le moindre écart, & on peut dire qu'il est mort dans l'état d'innocence à cet égard. S'il a eu quelques vices, ce ne peuvent être que des vices de l'esprit, inséparables de la foiblesse humaine, & qui étoient des suites de son insatiable *curiosité*, ou de la liberté qu'il se *donnoit* de Philosopher. Encore n'en

a-t-on

a-t-on pas découvert de bien marquez. Ainſi on ne peut que le regarder, comme un des Phénomènes les plus conſidérables de ce Siécle, & donner à ſa mort prématurée les juſtes regrets, qu'elle mérite.

OUVRAGES IMPRIMEZ.

1. *Lettre ſur la Bible Rabbinique* de R. Moïſe Francfort, *inſerée dans le T.* XXVI. *de la* Bibl. Germ.
2. *Les Voyages de* Rabbi Benjamin, *fils de* Jonas de Tudèle, *traduits de l'Hebreu, avec des Notes & des Diſſertations* &c. Amſt. 1734. 2 voll. 8.
3. *Anti-Artemmius, ſeu Initium S. Johannis ex Antiquitate Eccleſiaſticâ adverſus Artemonium Vindicatum, atque illuſtratum* &c. Norib. 1735. 8
4. *Lettre*, où il propoſe divers Projets d'Ouvrages ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Voy.* Bibl. Germ. T. XXXIII.
5. *Theſes Philoſophicæ Inaugurales*, ad diem IX. Mart. 1735. Halæ.
6. *Lettre* ſur un Ouvrage fauſſement attribué à S. *At anaſe*, & revendiqué à *Hegeſippe. Bibl. Germ.* T XL.
7. *Des Regles ſuivant leſquelles les Romains donnoient la Dignité Proconſulaire.* Ibid. T. XLV.
8. *Diſſertation ſur* quelques Ecrits de *Theodoret*, en Réponſe aux Journa-

listes de *Trevoux*. Ibid. T. XLVIII.

9. *Defense de la Monarchie Sicilienne*, trad. de l'Allemand, de Mr. le Chanc. de *Ludwig*. Halle 8°. 1738.

10. *Explication* d'une Médaille de l'Empereur *Caligula*, dans les *Hallische Anzeigen* 1738.

11. *Disquisitio Chronologica de successione Antiquissima Episcoporum Romanorum* &c. Ultraj. apud Steph. Neaulme. 4°. 1740.

Mr. *Baratier* a aussi laissé bien des Mss. dont nous rendrons compte ailleurs.

ARTICLE V.

Regesta Chronologico-Diplomatica, in quibus recensentur omnis generis Monumenta & Documenta publica, uti sunt, Tabulæ Conventionum, Fœderum &c. *nec non* Capitulationes, Concordata, Constitutiones, Edicta, Decreta, Bullæ, Fundationes, Dotationes &c. Litteræ *item* Feudales . . . . Pacta *quoque* Matrimonialia . . . . Fidei commissa Testamenta . . . . Res judicatæ, Sententiæ arbitrales, & quæ sunt alia publico nomine ac solenniter Acta Litterisque consignata, Rerum *præcipuè* Germanicarum Præsidia: *Omnia* in summas suas contraxit, juxta

ta annorum, dierumque, quos præferunt, feriem digessit, temporisque subnotationes medii ævi more expressas cum nostro computandi modo composuit PETRUS GEORGISCH *Philos.* & J. U. D. *Francof.* & *Lipf.* MDCCXL.

C'est-à-dire,

Régître Chronologique de Diplômes de toutes les espéces qui servent de Preuves à l'Histoire, sur tout, à celle d'Allemagne, dressé par Mr. GEORGISCH Docteur en Droit & en Philosophie. à Francfort *& à* Leipzig MDCCXL. In folio 1238. Colomnes.

QUoiqu'en disent certaines gens, qui peut-être ont leurs raisons pour souhaitter qu'on en croye eux & leurs Amis sur leur parole, le monde n'est pas assés disposé à la crédulité, pour dispenser un Historien de soûmettre ses preuves & ses garans au jugement de ses Lecteurs. Il est vrai qu'ils veulent être épargnés à cet égard. La plûpart se rebuteroient à la vuë de quelques gros Volumes dont la plus considérable partie ne consisteroit qu'en Preuves, comme Traités, Conventions, Donations & autres Piéces de cet ordre, *souvent* d'une très mince *importance*. Mais si un Auteur doit ména-

ménager la patience du Public, s'il doit ne lui communiquer en entier que des Piéces importantes, il doit s'épargner beaucoup moins lui-même, & subir courageusement le dégoût & l'ennui qu'il y a nécessairement à lire ou à parcourir au moins les Documens qui concernent le sujet sur lequel il a entrepris d'écrire. On sait que dans les moins importantes de ces Piéces, il se trouve quelquefois de quoi fixer une Date de conséquence, éclaircir un point de Généalogie, constater un Fait douteux; toutes choses qui entrent dans le but d'un Historien. Ceux qui s'occupent sérieusement de l'étude de l'Histoire, seroient donc obligez à Mr. *Georgisch*, quand même ce ne seroit ici qu'une simple Copie, redigée par ordre Chronologique des Tables des divers Recueils de Monumens que nous ont donnés les *Martenne*, les *Durand*, les *Mabillon*, les *Pez*, les *Lunig*, les *Ludewig*, les *Leibnitz*, les *Dumont*, & tant d'autres qui se sont contentez de publier des Volumes de semblables Pièces: sans compter les Historiens qui ont enrichi leurs Ouvrages de Piéces justificatives, inserées dans le Corps ou annexées à la fin des Histoires.

Mais Mr *Georgisch* paroît avoir fait *quelque* chose de plus. Il donne en *peu de mots*, au moins par rapport

à un

à un grand nombre d'Articles, l'Abregé de la Pièce qu'il indique, & il en réduit les Dates à notre manière de compter. Peut-être a-t-il manqué de divers Ouvrages où il eût trouvé de quoi enrichir ſon Recueil. Peut-être auſſi a-t-il laiſſé échaper quelques Pièces des Recueils qu'il a parcourus. Nous avons crû le remarquer par rapport aux Diplômes qui concernent l'Abaïe de *Stablo*, & que les P. P. *Martenne* & *Durand* ont publiés dans le ſecond Volume de leur grand Recueil [*a*], de même que ſur quelques Articles de la curieuſe Collection de Mr. de *Ludewig* [*b*]. Mais il eſt impoſſible que dans une ſi grande diverſité de matières, il n'échape quelque choſe, & ceux qui travaillent doivent ſavoir gré à Mr. *Georgiſch* de leur fournir un repertoire commode, & en ſouhaiter la ſuite qu'il nous promet. Ce Volume ne va que juſqu'à l'an 1273.

On ne ſauroit trouver mauvais qu'il ſe ſoit borné aux Recueils imprimés. Il eût été immenſe de s'engager à indiquer les Pièces manuſcrites; & bien que ce fût là une choſe très utile, on ne

[*a*] *Veterum Scriptorum & Monumentorum Ampliſſima Collectio.*

[*b*] *Reliquiæ Manuſcriptorum.*

ne la peut raisonnablement éxiger d'un seul homme. Il en faudroit nombre, même dans chaque Nation, pour satisfaire là-dessus en quelque sorte aux besoins & aux désirs des Curieux & des Auteurs.

Ce qui auroit pû, &, ce semble, dû se voir ici, c'est une Liste des Auteurs & des Recueils d'où Mr. *Georgisch* a tiré ses matériaux. Cette Table eût été agréable à tout le monde, & eût fait voir d'un coup d'œuil aux Savans ce qu'ils eussent eû à fournir ou à indiquer à l'Auteur, pour rendre son Ouvrage plus complet. A cette occasion, nous observerons que dans la belle Edition que les Benedictins ont donnée depuis peu du *Glossaire de Du Cange*, on a omis l'Indice des Auteurs & des Ouvrages cités dans cet excellent Dictionnaire du moïen âge: Indice qui étoit dans les Editions précédentes, au moins dans celle d'Allemagne, & qui seroit devenu bien plus ample dans celle-ci.

ARTICLE VI.

SUPPLEMENTA zu dem HAYLSBRONNISCHEN ANTIQUITAETEN SCHATZ.

C'est-

C'eſt-à-dire,

Supplémens au TRESOR (*a*) DES ANTIQUITÉS DE HAILSBRONN, par Mr. JEAN LOUÏS HOCKER, & ci-devant Profeſſeur au Collège de *Hailsbronn*, Membre de la Societé Royale de Berlin. *A Nuremberg chez* Monath 1739. In Folio p. 208.

L'Accès aux Archives d'*Anſpach*, qui ſont en parfaitement bon ordre par les ſoins de Meſſieurs *Jung* & *Stre-*

(*a*) Voyez des Extraits de cet Ouvrage. *Bibl. Germ.* T. XXIV. p. 126. & T. XXVI. p. 50. Les fautes que nous avons redreſſées dans une note *Bibl. Germ.* T. XXIV. p. 130. Sont de Mr. *Hocker*, & non de l'Auteur de l'Extrait. Nous devons cette Juſtice à l'Auteur de l'Extrait, qui n'eſt pas du nombre de ceux qui travailloient ordinairement à la *Biblioth. Germanique*. Mr. *Hocker*, duquel nous eſtimons ſincérement le ſavoir, paroit mécontent de la manière dont l'Auteur de l'Extrait en queſtion s'exprima ſur ſon premier Volume. *On rendroit*, dit il p. 127. *un grand ſervice au Public de tirer de ce gros Ouvrage ce que l'on peut chercher raiſonnablement dans la deſcription de Hailsbronn, & de rapporter les particularitez dans leur liaiſon naturelle, & dans un ordre ſuivi.* Mr. *Hocker* croit que l'Auteur de l'Extrait a voulu dire qu'on pourroit faire de ſon Livre une hiſtoire utile, en mettant dans un ordre naturel *ce qu'il contient de plus raiſonnable.* On voit bien que ce n'a nullement été la penſée de cet Auteur. Nous croïons pouvoir garantir auſſi ſûrement qu'il n'a pas eû la *moindre intention* de faire de la peine à Mr. *Hocker.*

Strebel, & l'obligeant empressement de ces Messieurs à indiquer & à fournir à Mr. *Hocker* ce qui faisoit à son dessein, valent au Public ce *Supplément* à un Ouvrage intéressant pour les Habitans des Margraviats de *Culmbach* & d'*Anspach*. Il l'est aussi pour ceux qui s'attachent à l'Histoire d'Allemagne, & à celle de Brandebourg en particulier. Ils trouveront ici nombre de Diplômes alleguez en preuve pour des faits qui sont souvent d'une médiocre conséquence; mais ces Diplômes peuvent servir à plus d'un usage, & l'on ne doit pas se plaindre d'en voir augmenter la provision.

Il y a d'ailleurs ici autre chose que des Diplômes: l'Auteur y entre dans plusieurs nouveaux détails sur le nom & la situation du Monastère de *Hailsbronn*; sur les anciens Possesseurs de ce Lieu; sur le Fondateur du Monastère; sur son Diocésain, ses *Avocats* ou Protecteurs, ses Revenus, ses charges, & les divers offices qu'on y exerçoit; sur les Seaux des Abbés & du Monastère; sur l'érection d'un Collège; la Reformation du Monastère & quelques faits qui y ont du rapport, & enfin sur la suppression du Collège de *Hailsbronn*, qui étoit entretenu cidevant par les deux Maisons de *Culmbach* & d'*Anspach* en commun. Ces deux

deux Maiſons aïant à *Bareith* & à *Anſpach* des Collèges très bien fondés, ont jugé à propos d'y tranſporter les Penſions gratuïtes accordées par leurs Prédeceſſeurs à divers pauvres Ecoliers, de faire entre elles le partage des Terres qui ſervoient à l'entretien du Collège de *Hailsbronn*, & de laiſſer tomber ce Collège.

A propos d'*Otton* Evêque de Bamberg, & fondateur [a] du Monaſtère de *Hailsbronn*, Mr. *Hocker* a ſoigneuſement recueilli tous les Argumens par leſquels le P. *Sollier* [b] attaque la Tradition vulgaire, mais ſelon lui moderne & fauſſe qui fait deſcendre S. *Otton* de la famille des Comtes d'*Andechs*. Ces Argumens ſont propoſés avec netteté, & auroient une force victorieuſe, ſans quelques Diplômes dont le ſavant Jéſuïte ſuppoſe plûtôt qu'il ne prouve la fauſſeté.

La première Partie de ce Supplément conſiſte dans les diverſes narrations & diſcuſſions que l'on vient d'indiquer, & qui ſont mêlées de Pièces Originales. Les trois autres ne contiennent abſolument que des Pièces tirées

[a] Le Diplôme de la fondation paroit ici gravé d'un caractère conforme à l'original. Ce caractère eſt fort beau.

[b] *Acta Sanctorum* Juillet *Tome* I.

tirées des *Archives*, & propres à servir de *Preuves* soit au gros Ouvrage historique, soit au Supplément, mais dont on ne sauroit guères donner d'Extrait.

ARTICLE VII.

PETRI ZORNII in illustri Gymn. Carolino Hist. Sacr. Eloq. & Gr. L. Prof. Historia Bibliorum Manualium &c.

C'est-à-dire,

Dissertation sur les Bibles Manuelles des premiers Chrétiens par Mr. ZORN. In 4to. Leipf. 1738. p. 120.

M. *Zorn*, connu déja par d'autres bons Ouvrages, dont on a eu occasion de faire mention dans ce Journal, & en particulier fort versé dans l'Histoire Ecclésiastique, a publié avant son départ de Stettin (*a*) cette Dissertation, dont nous allons donner le précis.

Les

(*a*) Pour *Thorn*, où il est Recteur du College Académique.

Les Apôtres, sentant bien qu'il ne leur suffisoit pas d'enseigner de vive voix, s'ils ne laissoient des Ecrits qui continssent la doctrine salutaire qu'ils prêchoient, redigèrent par écrit des Livres, qui composent le Canon du N. T. On ne sauroit assigner la date précise de leur composition; mais il y a apparence que les trois premiers Evangiles parurent assez long-tems avant la fin du premier Siècle. On commença bientôt après à les lire dans les Eglises Chrêtiennes, comme on lisoit Moïse, & les Prophètes dans les Synagogues des Juifs. Ces Saints Livres furent l'objet d'une vénération toute particulière; on les conserva, & on les transcrivit avec toute l'attention & l'exactitude possible. Ch. II

Depuis le tems de S. *Jerôme*, les Ecrivains du moïen âge, tant de l'Eglise Grèque que de l'Eglise Latine, donnérent, tantôt à tout le Recueil des Livres Sacrez, tantôt à quelques-uns seulement d'entre eux, le nom particulier de *Bibliothèque*. On trouve des Auteurs qui ont apellé le V. & le N. T. *les deux Bibliothèques*; les Epîtres de S. Paul, la *Bibliothèque de S. Paul*, & ainsi du reste. Les Juifs avoient quelque chose d'approchant; en ce qu'ils divisoient leurs Livres Sacrez, en certains *Volumes*; & lorsqu'ils ci-

toient quelque passage, ils ne citoient pas le Livre particulier, mais le Volume, où il se trouvoit; par exemple, les Ecrits des douze Prophètes ne faisoient qu'un seul Livre, qu'on citoit sous le titre de *Livre des Prophètes.* Voyez Luc. IV. 17. Act. VII. 42. Pour en revenir au nom de *Bibliothèque*, les Auteurs Profanes l'ont aussi donné à certains Ouvrages d'une utilité distinguée: ainsi il ne faut pas s'étonner que les Chrétiens s'en soient servis pour désigner le plus utile & le plus précieux de tous les Livres; & qui l'emporte autant sur tous les autres, que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre.

Un autre nom donné aux Ecrits Sacrez vers le même-tems, c'est celui d'*Enchiridion*, ou *Manuel*, pour marquer que ce Livre pouvoit & devoit être continuellement entre les mains des Chrêtiens. On les appella aussi en Grec πυκτίον, qui pourroit venir du mot πτυκτίον, qui signifie quelque chose de *plié*, de *roulé*, & qui se dit des Tablettes, & autres choses propres à écrire, témoin ce vers d'Homère, Iliad. VI.

Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά,

Ecri-

Ecrivant dans ses Tablettes pliées *plusieurs choses pernicieuses*. Mais le nom de *Manuel* fut le plus usité, comme le plus convenable à l'usage perpétuel que les Chrêtiens faisoient de leurs Saints Livres.

Les Anciens Chrêtiens portoient ordinairement leur *Manuel* dans leur sein. C'est ce dont les Actes de plusieurs Martyrs font foi. Souvent cette marque les a découvert, & les a exposé à la fureur de leurs persécuteurs. Cependant, lorsque la persécution étoit déclarée, ils ne se chargeoient plus de ce Livre sur eux, à moins que ce ne fut pour s'enfuïr avec ce Trésor; mais ils le cachoient avec soin dans quelque endroit secret de leur maison. Ch. II.

La plûpart des Copies de ces Exemplaires étoient faites par des femmes. Eusèbe rapporte qu'*Origène* avoit non-seulement des Ecrivains, mais aussi *des filles, qui écrivoient parfaitement bien*; telles apparemment qu'étoient ces espèces de servantes, que les Anciens Romains appelloient *Librariæ*. Chez les Chrêtiens ce n'étoit pas les servantes, mais les Maîtresses elles-mêmes, les personnes de condition libre, qui s'attachoient à cette occupation. A plus forte raison, pour le dire *en passant*, étoit-il permis aux *Femmes de lire l'Ecriture* Sainte, puis-

qu'elles la copioient, & l'Antiquité Chrétienne nous fournit plusieurs exemples de Saintes Femmes & Vierges, qui ont passé, pour ainsi dire, leur vie dans la lecture & dans la méditation de la Bible.

M. *Zorn* fait ici quelques Remarques que nous omettrons, sur le *format* des Cahiers Sacrez, le papier sur lequel on les écrivoit, & la disposition des pages. Il se sert beaucoup des *Actes des Martyrs*, pour illustrer le sujet qu'il traitte, parce qu'en effet la première attention des Persécuteurs étoit de se saisir des SS. Livres, & le premier soin des Fidèles de les soustraire à leurs recherches. On ne voit point qu'on demandât alors aux Chrêtiens ni Croix, ni Images, ni Reliquaires. Leur dévotion ne s'amusoit pas à ces pieuses bagatelles. Mais pour l'Ecriture, ils en étoient tous soigneusement pourvûs; & lorsqu'on les surprenoit à l'improviste, on étoit presque assuré de la trouver entre leurs mains, ou sur eux. Quand on lit les persécutions modernes que les Catholiques ont essuyé à la Chine, ou au Japon, on n'y trouve rien de semblable. Jamais Jesuïte ne fut pris sur le fait, lisant l'Ecriture Sainte, & jamais les Tyrans n'eurent occasion de saisir le Livre de Jesus entre les mains de ses Compagnons.

On

On croit voir dans quelques mé- Ch. III.
dailles des Anciens Chrêtiens, & même des Empereurs, des traces de la coûtume de porter sur soi les Evangiles. Mais la plûpart de celles que *Baronius* produit sont mal expliquées. Il y en a une en particulier de *Valentinien*, qui tient en main un rouleau, que l'Annaliste prend pour l'Ecriture Sainte; mais c'est le rouleau, qu'on appelloit *mappa Circensis*, & qui étoit le signal, avec lequel on annonçoit le commencement des Jeux. Dans les siècles suivans, lorsque le culte des Images s'introduisit, on mit celle de *J. Christ* sur quelques médailles, on le représenta en diverses attitudes, & une des plus fréquentes fut, étendant les deux doits de la main droite, comme pour donner la bénédiction, & tenant le Livre de l'Evangile fermé dans la main gauche. Quelques Saints, & divers Evêques, Abbez, & autres Prélats ont été peints & gravez de la même manière.

Les Buchers, sur lesquels on met- Ch. IV.
toit les premiers Chrêtiens, servoient aussi pour l'ordinaire à brûler leurs Livres. Il n'y a pas à la vérité d'ordre formel pour l'abolition des Ecrits, qui contenoient la Doctrine du Christianisme, avant le tems de Diocletien. Mais les *Jurisconsultes* Païens avoient souvent exprimé ce qu'ils en pen-

 soient;

ſoient ; & comme ils mettoient les Chrêtiens au rang des Magiciens, ils plaçoient auſſi leurs Livres dans la Claſſe de ceux qui traîtent de ce déteſtable Art. Il ne faut pas après tout s'étonner des meſures que les Païens prenoient à cet égard, puis qu'au rapport d'*Arnobe*, on fut ſûr le point de faire le même traîtement aux Ouvrages de *Ciceron*, intitulez, *de la Nature des Dieux*, & *de la Divination*, parce qu'il s'y exprime un peu trop librement ſur les ſuperſtitions Idolatres.

Ceux d'entre les Chrêtiens, que la crainte de la mort & des ſupplices déterminoient à livrer leurs Livres Sacrez aux Païens, étoient appellez *Traditores*. Le nombre n'en fut malheureuſement que trop grand; cependant on voit pluſieurs Martyrs, ſurtout du tems de *Dioclétien*, qui aimèrent mieux livrer leurs Corps aux Bourreaux, que les choſes Saintes aux Chiens. Leur Réponſe la plus ordinaire, c'étoit qu'ils avoient l'Ecriture Sainte *dans leur cœur*, que c'étoit-là qu'il faloit la chercher, & qu'on pouvoit l'y brûler.

On a prétendu que le principal motif, qui engageoit les fidèles à refuſer leurs SS. Livres, c'étoit la *Doctrine du Secret*. Cette Conjecture eſt fauſſe. Les Chrêtiens n'envioient point aux Païens la Lecture de l'Ecriture; ils

ne la cachoient pas, pour les en priver, mais pour s'oppoſer à l'intention ſacrilège des Perſécuteurs, qui vouloient abolir le Chriſtianiſme, en détruiſant les Ecrits, qui en ſont la baſe. D'ailleurs ils regardoient cette démarche comme indigne de la fermeté Chrêtienne, & comme une eſpèce d'abnegation. On ne voit auſſi nulle part que les Chrêtiens aient refuſé la Communication de l'Ecriture, aux Gentils qui témoignoient avoir quelque déſir de la lire. Au contraire, ils la leur ont conſeillée, ils les y ont ſollicité, & n'ont operé des converſions que par cette voye, comme l'Hiſtoire Eccléſiaſtique en fournit quantité d'exemples.

Dioclétien & *Maximien*, en publiant des Edits pour faire livrer aux flammes les Livres des Crêtiens, donnérent un exemple inuſité, & tout à fait éloigné de la coutume de leurs Prédéceſſeurs. Les Chrêtiens avoient bien été quelquefois inquietez là-deſſus, mais toûjours de la part du peuple, dont la rage excedoit beaucoup les ordres des Magiſtrats & des Princes. Ces deux Empereurs furent les premiers qui autoriſérent les violences ſur cet article par des Edits formels. Les Livres des Juïfs ne furent point envelopez dans cette condamnation.

Le Ch. V. qui eſt fort court, roule Ch. V.

 ſur

sur la question, si les Chrêtiens ont quelquefois racheté à prix d'argent la liberté de lire & de conserver leurs Livres, & s'ils le pouvoient faire innocemment? Dans le suivant, l'Auteur commence par rapporter l'action d'un Chrêtien de *Nicomédie*, qui voyant affiché l'Edit Impérial qui ordonnoit de bruler les SS. Livres, l'arracha & le déchira. *Eusébe* louë cette action, comme l'effet d'un saint zéle; mais la prudence vaut souvent mieux que le zéle. Ce Chrêtien l'éprouva sur le champ: il fut saisi, & mis à mort dans les plus terribles supplices. *Statimque productus*, dit Lactance (*a*), *non modò extortus, sed etiam legitimé coctus, cum admirabili patientia postremò exustus est*. *Grotius*, en rapportant ce fait, ajoute que les Chrêtiens convinrent qu'il s'étoit attiré à bon droit ce supplice (*b*).

Ce ne fut pas-là non plus l'esprit du Christianisme de ce tems-là. La patience & les prières furent les armes que les Fidèles opposérent à la violence & à la Tyrannie. Sans recourir à l'exemple contesté de la Légion Thêbaine, on en rencontre de toutes parts les plus beaux exemples dans l'H. E. & sur tout dans cette dernière & affreu-

se

(*a*) De *Mortib. Persec.* Cap. XIII.
(*b*) De *Imp. Potest. circa Sacra* C. III. §. 14.

se Persécution, qui sembloit devoir ensevélir pour jamais le nom Chrêtien, & qui, par une dispensation toute contraire de la Providence, le rendit à jamais florissant. Ce n'est pas que les Chrêtiens fussent hors d'état de resister: ils n'étoient rien moins que lâches; ils se distinguoient par leur valeur dans les armées; leur nombre égaloit, & surpassoit peut-être même celui de leurs ennemis; ils auroient pu mettre à leur tête des Chefs de la première distinction; mais ils aimoient mieux, suivant l'exhortation de S. Paul, *obeïr aux Magistrats & aux Puissances supérieures*, quoique *rudes* & *fâcheuses*.

On sait que quelques Fanatiques alloient s'offrir d'eux mêmes aux Persecuteurs. Il y en eut aussi, qui furent déclarer qu'ils avoient les SS. Livres, mais qu'ils ne les livreroient jamais. De pareilles démarches sont plutôt des écarts, que des pas dans la carrière du salut; aussi le succès en a-t-il été presque toûjours malheureux. Il vaut mieux fuir, comme J. Christ-même le conseille, que de s'exposer sans vocation. Ch. VII.

Dans le C. VIII. l'Auteur s'attache à prouver la Divinité de l'Ecriture Ste. par sa conservation miraculeuse, au milieu de tant de perils & d'incendies. Ch. VIII IX.

Le IX. contient quelques Additions *aux matières traitées* dans les précedens.

dens. Enfin cette Brochure eſt terminée par deux petites Diſſertations; l'une ſur les Images & les Peintures que les Juïfs & les Payens ont faites, pour repréſenter d'une manière flétriſſante les Bibles manuelles des premiers Chrêtiens: & l'autre ſur les Bibles manuelles des Mahometans, & ſur leur averſion pour celles des Chrêtiens. Il y a beaucoup d'érudition dans tout cela, & les citations n'y ſont pas épargnées.

ARTICLE VIII.

Diſſertation Hiſtorique ſur les DUELS *& les Ordres de* CHEVALERIE, *par M.* BASNAGE; Nouvelle Edition, avec un *Diſcours préliminaire*, où l'on entreprend de montrer *que le Duel, fondé ſur les maximes du point d'honneur, eſt une vengeance barbare, injuſte & flétriſſante*, par PIERRE ROQUES. A Baſle *chez* Jean Chriſt 1740. In. 8°. pp. 205. pour la *Diſſertation*, & pp. 110. pour le *Diſcours préliminaire*.

L'Ouvrage de M. *Baſnage*, eſt trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en rien dire autre choſe, ſi ce n'eſt qu'on l'a réimprimé en beaux caractères

res & ſur de bon papier dans le volume que nous annonçons ici. Le zèle de M. *Roques* pour le Chriſtianiſme & pour le bien public l'a engagé à y joindre un Diſcours moral, où l'on trouve raſſemblé ce qui ſe peut dire de plus fort contre une pratique qui eſt également la honte du Chriſtianiſme & l'opprobre du bon ſens. Je ne ſache en effet rien au monde de plus déraiſonnable que nos Duëls prémedités, ſi vous en exceptés, peut-être, la manie de ces Japonois, qui, pour ſe défaire de leurs ennemis, ſe fendent le ventre à leurs yeux, & les obligent par là à en faire autant, ſelon les maximes du point d'honneur de ce Païs-là. J'ai l'idée d'avoir lû ceci dans quelque Voyageur; & je ceſſai dès lors de regarder le Duël comme la première des extravagances humaines. Il me parut que ce n'étoit que la ſeconde.

M. *Roques* obſerve que ce ne peut être qu'un *fanatiſme guerrier* qui maintienne nos braves dans les idées où ils ſont ſur le point d'honneur. Peu dé- p. 5. 6.
licats, au moins pour la plupart, & peu ſcrupuleux ſur diverſes actions véritablement vicieuſes; contens de s'en rapporter ſur leurs autres intérêts à la déciſion des Loix & de leurs Interprètes, ces Maximes ſi raiſonnables *ne ſont plus écoutées* dès qu'il s'agit

de

de la réputation. Dans les affaires de ce genre, „ ils veulent faire en mê„ me tems l'office d'Accusateur, de „ Juge, & de Bourreau ".

Pour guerir d'un Fanatisme si dangereux, l'Auteur observe & prouve que les Duëllistes sont 1. des rebelles 2. qui violent leurs engagemens en qualité de Chrêtiens, de Citoyens, de Soldats. 3. Ils méconnoissent les Droits du sang, ceux de l'amitié, & ceux de la reconnoissance. 4. Ils raisonnent pitoyablement en faisant dépendre leur honneur de la conduite des autres hommes; en se formant de l'honnête homme une idée incompatible avec celles d'homme religieux & de bon sujet; en regardant le courage en lui-même & separé du devoir & de la prudence, comme la première de toutes les qualités (*a*); en s'exposant, pour se garantir d'un mal, à d'autres maux beau-

(*a*) Notés que cette préférence que l'on donne au Courage sur toutes les autres vertus, on ne la lui donne que dans cette occasion. *Voyons* dit notre Auteur p. XXXIX. *si notre Duëlliste est courageux. Considérés bien ce précipice profond, au pié duquel le fleuve roule impetueusement ses eaux à travers mille pointes de rocher. Courage; franchissez la barrière; élancez-vous vigoureusement & vous jettés dans l'eau. Quoi! vous pâlissés & vous reculez en arrière! je vous entends. Vous croïés qu'il y auroit de l'imprudence & de la folie à se risquer de la sorte pour faire une vaine parade de son courage. Vous en convenez donc, le courage n'est pas la plus grande des vertus, & il est subordonné à la prudence.*

beaucoup plus considérables; en choisissant, enfin, pour rétablir leur honneur, des moyens qui prouveront tout aussi peu s'ils réussissent que s'ils ne réussissent pas. Toutes ces preuves de la mauvaise Logique des Duellistes sont exposées avec force, avec une juste étendue. On répond, chemin faisant, aux objections qui se présentent, & l'on insiste particuliérement sur celle-ci, qui n'est malheureusement en plusieurs Païs que trop fondée en réalité; c'est que, *les Loix des* p. 68. *Souverains, quelque expresses & quelque sevères qu'elles soient, ne sont pourtant pas sérieuses.* M. *Roques* n'oublie ni les réponses à cette objection, ni les moyens que les Souverains devroient employer pour lui ôter toute sa force. Le resultat de tout ce qu'il dit, c'est que tant que les idées qui regnent aujourd'hui sur le Duel subsisteront, un véritablement honnête homme se résoudra difficilement, s'il y pense bien, au métier de la guerre. C'est ce qu'on trouvera peut-être exprimé un peu crûment dans un des deux endroits que nous allons transcrire; mais après tout on seroit embarassé à prouver qu'il y ait rien d'outré dans les conclusions de notre Auteur.

„ Si les Particuliers croyent qu'on p. LXIII.
„ ne peut pas servir honorablement
„ *sans avoir le dessein de violer*, dans
„ l'oc-

„ l'occaſion, les Loix les plus reſpec-
„ tables auxquelles il ſont ſoumis &
„ comme ſujets de l'Etat & comme
„ Membres de l'Egliſe, il leur eſt
„ auſſi peu permis de ſe vouër à la
„ profeſſion des armes qu'il l'eſt à une
„ femme de faire le métier infame de
„ Courtiſane, & à un homme celui
„ de filou & d'aſſaſſin. Par quel Lé-
„ giſlateur, ſupérieur au Roi & à la
„ Divinité, eſt-on exempté, en en-
„ trant dans le ſervice, des Loix ci-
„ viles & des preceptes de l'Evangi-
„ le?

„ S'il eſt vrai qu'on ne puiſſe être
p. LXXXVIII. „ Soldat ſans être dans le deſſein de
„ dégainer contre le prémier qui nous
„ fera un appel, ou qui nous inſulte-
„ ra, il ſuit de là qu'on ne peut être
„ Soldat & Chrêtien en même tems;
„ que tout Soldat eſt exclus de l'al-
„ liance de grace, & qu'il n'y a point
„ de ſalut pour lui en mourant dans
„ ces ſentimens. Conviendroit-il que
„ des Princes Chrêtiens ne vouluſ-
„ ſent avoir pour Soldats que des im-
„ pies? Eſt-ce là le moyen aſſuré
„ d'attirer la bénédiction céleſte ſur
„ les armées, en y faiſant une pro-
„ feſſion publique de mépriſer les
„ Loix de l'Evangile, & en y regar-
„ dant comme des lâches & des infa-
„ mes ceux qui les obſervent? Ne
„ doit-on pas même être ſurpris de ce

„ que

„ que les Soldats ne sont pas excom-
„ muniés de l'Eglise, puisqu'ils font
„ profession de vivre dans une habitu-
„ antichrêtienne ? Si l'on excommu-
„ nie les Comédiens, dira-t-on, pour-
„ quoi ne pas traiter de la même ma-
„ nière les Soldats, dont la vocation
„ devient illégitime pendant qu'ils la
„ croyent incompatible avec les Loix
„ de Jesus-Christ " ?

ARTICLE IX.

Sciagraphia Lithologica Curiosa, seu Lapidum figuratorum Nomenclator, Olim à celebri JOH. JAC. SCHEUCHZERO &c. conscriptus, postmodò auctus à JOH. THEOD. KLEIN (*a*),

C'est-à-dire ;

Description curieuse DES PIERRES FIGURÉES, *dressée autrefois par le celèbre* SCHEUCHZER, *revuë & augmentée par Mr.* KLEIN, &c. avec figures. Dantzig 1740. grand in 4°. p. 76.

LEs Belemnites, & les Pierres figurées ont occupé l'attention de plusieurs

(*a*) Voy. Bib. Germ. T. XXXIII. p. 129 T. XLVI. p. 212. *où il est fait mention d'autres ouvrages de Mr. Klein.*

sieurs habiles Physiciens, depuis quelques années. Mr. *Bourquet* s'y est assés étendu dans ses Doctes *Lettres Philosophiques*. Le digne *Scheuchzer*, l'un des Physiciens les plus recommandables à tous égards, que ce siécle ait produit, avoit fait un petit Dictionnaire des Pierres figurées, que Mr. *Klein*, connu déja par d'excellentes Productions, publie, après l'avoir fort enrichi. Un peril Ouvrage n'est pas susceptible d'Extrait, je me bornerai à tirer quelques refléxions de la Piéce, qu'on a mise à la tête, en guise de Préface. C'est une Lettre que Mr. *Maurice Antoine Cappeller*, Docteur en Médecine, & du Conseil des Cent à Lucerne, écrivoit en 1729. à Mr. *Jean Jaques Scheuchzer*.

Une Histoire complette des animaux abrégeroit beaucoup l'Etude *Lithographique*. On reconnoitroit à coup sûr de qui sont ces dépouilles, qui en conservant leur figure originale, ont aquis les qualités de la Pierre. Un des meilleurs moyens, pour avancer les progrès de ces recherches, ce seroit de pousser à un plus haut degré de perfection l'art des Plongeurs. *Corneille Meier* avoit déja trouvé, il y a 40. ans, le moyen de faire demeurer les Plongeurs, pendant trois quarts d'heure à la profondeur de neuf brasses. Il est vrai qu'on n'employe guéres leur

ta-

talent, que pour chercher les richesses perduës; mais les richesses de la Nature ne sont pas moins prétieuses, & l'on pourroit tirer du fonds de l'Ocean plusieurs ossemens d'animaux marins, qui nous les feroient connoître à-peu-près comme les Momies représentent les Corps humains. Cela dissiperoit tant de doutes sur la configuration de plusieurs Fossiles, qu'on prétend ne pouvoir être des pétrifications d'aucun Animal, parce qu'ils ne ressemblent en effet à aucun Animal connu. Mais, surtout à l'égard des habitans de la Mer, le nombre de ceux que nous connoissons, n'en est qu'une très petite portion; & des Voyages aquatiques, tels que ceux des Plongeurs, nous en découvriroient chaque jour de nouveaux.

Les deux principales espéces de Fossiles, qui exercent les savans, sont les *Trochites*, ou *Entroches*, & les *Belemnites*. Mr. *Cappeller* propose modestement son opinion sur l'une & l'autre. Il croit que les *Trochites* ne sont que des fragmens d'Etoiles marines. Ceux qui en doutent, parce que les *Trochites* varient beaucoup, doivent remarquer que les Etoiles marines sont aussi de plusieurs sortes fort dissemblables. Il y a entr'autres celles qu'on appelle *Têtes de Meduse*, qui ont des entortillemens & des bizarreries presque in-

nombrables. Pour les *Belemnites*, le docte Médecin les regarde comme appartenant à l'espéce des *Holothuria*, qui est une des dernières Classes des Animaux, que quelques Naturalistes mettent même au nombre des Zoophgtres. Mr. *Cappeller* remarque des rapports entre ces *Holothuria*, & les *Belemnites*, sur lesquels il établit son opinion.

ARTICLE X.

JACOBI THEODORI KLEIN Historiæ Piscium naturalis promovendæ missus primus &c.

C'est-à-dire,

Premier morceau pour servir à l'Histoire naturelle des Poissons, où l'on traitte de la nature & du nombre des Pierres, qu'on trouve dans le crane des poissons &c. par Mr. KLEIN. avec figures. Dantzig. 1740. grand in 4to. p. 35.

La Question de l'ouïe des Poissons occupe la Préface. On convient que les *Cetacées*, qui ont plusieurs qualités communes avec les Quadrupèdes, ont aussi celle d'entendre les sons.

ſons. Mais la choſe paroît douteuſe, quant aux animaux aquatiques, qui ſont *Cartilagineux* & *Spineux*. Les uns croient découvrir chez eux les organes de l'ouïe ; d'autres les leur refuſent. Mr. *Klein* a toûjours penché pour l'affirmative ; mais afin d'agir impartialement, il allègue les raiſons de part & d'autre dans les propres termes des principaux Auteurs, [*a*] qui ont diſcuté ce ſujet. Il cite auſſi pluſieurs exemples aſſez fréquens de poiſſons accoûtumés dans certains viviers à venir prendre des alimens au ſon d'une cloche. Mais quand on conviendroit que les poiſſons entendent, il reſte encore à ſavoir par où, & quel eſt l'organe qui ſert chez eux à l'ouïe. Notre habile Phyſicien croit que ſes recherches ſur les Pierres, qui ſont dans le crane des poiſſons, peuvent être utiles pour éclairoir la matière de leur organe auditif; & voila pourquoi il l'a traitée dans ſa Préface. Venons donc à l'Ouvrage même, & donnons-en une courte idée.

Les Pierres en queſtion s'appellent *Ichtyolithes*; elles ſont tranſparentes & caſſantes, comme de la fine Porcelaine ; elles reſonnent, comme de petites Pierres, & ſe réduiſent aiſément en

[*a*] *Ray*. *Willoughy*, *Rondelet*, *Boyle* &c.

en poudre. Mr. *Klein* croit qu'elles pourroient avoir le même usage que les cercles des troncs d'arbre, & les étages des Bois de Cerf, c'est-à-dire, qu'en examinant le nombre & l'épaisseur de leurs lames & de leurs fibres, on jugeroit de l'âge du poisson, où elles se trouvent. La génération de ces Pierres est encore parfaitement inconnuë. Il y a toute apparence qu'elles ne sont point un Corps étranger, mais qu'elles font une partie constitutive du Poisson. Les Anciens les connoissoient déja. *Pline*, *Athenée*, *Ælien*, parlent de celles qui se trouvoient dans le cerveau des Merluches. Les Modernes en ont découvert un grand nombre. *Jule Casterius* de Plaisance a été le plus loin de tous, aïant tiré d'une tête de Brochet trois paires de ces petites Pierres. Et c'est lui en même tems, qui a été le plus voisin de la découverte de l'organe de l'ouïe des Poissons, les osficules auditifs se trouvant placés, à ce qu'il paroit, auprès de ces Pierres. Il y en a deux, qui sont faits comme des piés de taupe, & que deux petites vesicules aqueuses très minces renferment. Il me paroit bien difficile de s'assurer de quoique ce soit à cet égard, puisqu'on ne peut faire aucune expérience sur les *Poissons*, qui fasse voir où le son va aboutir dans leur tête. Chaque Anato-

miste

miſte des têtes de Poiſſon aura un droit égal de placer l'ouïe, où il le jugera à propos. Quoiqu'il en ſoit, Mr. *Klein*, & deux de ſes Amis, Mrs. *Bromell*, & *de Heucher*, ont fûreté ſoigneuſement toutes les têtes des Poiſſons qui leur ſont tombées entre les mains ; & depuis les plus gros brochets juſqu'aux plus petits Poiſſons (*Smerling*), ils ont fait capture, & ont trouvé trois paires d'oſſicules pierreux. Toutes leurs procédures ſont narrées ici fort au long, & expliquées par des figures. L'Anatomie d'un veau marin, femelle, par Mr. *de la Motte* de Dantzig, & quelques obſervations ſur des têtes de Raye, font la cloture de ce petit Ouvrage.

ARTICLE XI.

JO. DIETERICI WINCKLERI *Profeſſoris Hamburgenſis* Diſquiſitiones Philologicæ, Scripturæ Sacræ quædam loca, & Antiquitatis, tam Eccleſiaſticæ quam profanæ momenta illuſtrantes.

C'est-à-dire,

Recherches Philologiques, où l'on éclaircit divers passages de l'Ecriture Sainte, & plusieurs points de l'Antiquité, tant Ecclésiastique que profane, par Mr. WINCKLER. à Hambourg. Chez la Veuve *Felginer*. 1741. 8°. p. 466. Sans la Préface & les Indices.

L'Auteur employe une bonne partie de sa longue Préface à déplorer les dispositions, dans lesquelles la plûpart des Critiques se mettent à l'étude & à l'explication des Saintes Lettres. Les uns, imbus de leurs hypothèses particulières & erronées, ne pensent qu'à les trouver dans l'Ecriture, & lui font une violence perpétuelle pour l'acomoder à leurs préjugés. Les autres, pleins d'un sot orgueil, cherchent à se faire un nom, en se fraïant de nouvelles routes, & hazardent les conjectures les plus téméraires, les explications les plus bizarres, pour satisfaire la démangeaison qu'ils ont de se distinguer. Et comme nous vivons dans un tems, où presque tout a été dit, ils sont obligés de donner une cruelle torture à leurs cerveaux, pour en tirer des choses, qui aient au moins l'apparence de la nouveauté.

D'au-

D'autres, moins condamnables, sont séduits par la vivacité de leur imagination, qui les égare, & qui leur fait prendre le brillant pour le solide, & les premières luëurs de probabilité pour la certitude. On les voit courir après de frivoles & puériles questions, dont le dénoûment n'intéresse qu'une curiosité mal entenduë, & qui ne sauroient rapporter le moindre fruit à l'Eglise Chrétienne. Heureusement que le Peuple ignore ces bagatelles, & qu'elles sont pour l'ordinaire couvertes du voile de la Langue Latine. Une docte ignorance vaut bien mieux qu'un pareil savoir.

Enfin Mr. *Winckler* censure la *Philosophie exegétique*, ou la méthode scientifique que quelques modernes veulent adapter à l'explication de l'Ecriture Sainte. Entreprise, qui lui paroit souverainement insensée, & qui effectivement a déja occasionné de ridicules productions. L'exemple du célèbre Philosophe, qui a appliqué avec succès la Méthode Mathématique aux diverses parties de la Philosophie ; cet exemple, dis-je, a gâté une foule de génies subalternes, qui ont crû faire merveille, en traitant *scientifiquement* tout ce qui leur est venu dans l'esprit. Mr. *Teller*, célèbre Théologien de *Leipzig*, les a fort bien drapés dans

un Programme, de *Philosophismo Exegetico*.

Le Professeur de *Hambourg*, dont nous annonçons l'Ouvrage, tâche d'éviter les écueils, qu'il indique dans sa Préface, & s'en tenant aux secours ordinaires & essentiels d'une saine Logique, & d'une Critique éclairée par la connoissance des Langues & des Antiquitez, il cherche à répandre du jour sur quelques sujets intéressans. Ce volume contient huit Dissertations. I. De la vraye Etymologie du nom de l'*Egypte*, & des sentimens qui partagent les Savans là-dessus. II. De la Ville de *Thmui*, autrefois célèbre en Egypte. III. De la vision rapportée au premier Chapitre du Prophète *Ezechiel*, & de l'explication qu'en a donné *Viminga*. IV. De l'oracle renfermé dans les versets 8. 9. & 10. du Chapitre troisième de *Zacharie*. V. Du vrai sens qu'il faut donner au précepte du Sauveur, Matt. X. vs. 10. VI. Des soins & de l'attention que les Anciens apportoient à l'éducation des enfans, à l'occasion de II. Tim. I. 5. VII. Remarques abregées sur l'Apocalypse. VIII. Discours sur les circonstances les plus remarquables de la Fête de la Pentecôte.

L'Etymologie du nom de l'*Egypte*, que notre Savant adopte, & qu'il ap-

puïe de nouvelles raiſons, eſt celle que *Perizonius* avoit déja approuvée dans ſon Ouvrage ſur les *Origines Egyptiennes* &c. Elle ſuppoſe que ce nom a été impoſé par les Grecs, qui s'en ſont ſeuls ſervis, tandis que les Peuples Orientaux ont conſervé celui de *Mitzraim.* Le mot *Egypte* dérive ſenſiblement du nom Grec de l'Oiſeau de proye, Αἰγὺψ, *vautour*, par la ſeule inſertion du τ, uſitée dans d'autres dérivaiſons, comme dans πτολέμαιος, de πόλεμος &c. L'Analogie n'eſt pas moins marquée que l'Etymologie. La couleur brune des habitans en eſt le prémier fondement. Les Phéniciens abordant en Grèce, & voïant le viſage blanc des habitans, appellérent par la même raiſon le païs *Europe*, de חור אפה, *viſage blanc*; & *Bochart* prétend que *Gallia* vient de חלת, *jaune*, à cauſe de la couleur des chevaux des peuples Gaulois. En ſecond lieu, le Nil a auſſi été appellé *Egypte*, vû la couleur de ſes eaux; & peut-être a-t-il porté ce nom avant le païs, auquel il l'aura enſuite donné, rien n'étant plus ordinaire que ce tranſport du nom d'un fleuve conſidérable à la contrée qu'il arrôſe. En troiſième & dernier lieu, le nom d'*Egypte* pris dans ce ſens, & pour un terme d'origine Grèque, peut être re-

gardé

gardé comme une ſimple Traduction de *Chemia*, ou *Terre de Cham*, ancien titre de l'*Egypte*, dont les peuples paſſent pour deſcendans de *Cham*. Les Grecs, ſachant que le verbe חמם ſignifie, *être noir*, *brulé*, l'auront rendu par αἰγυπτιῶσαι, qui, ſuivant *Heſychius*, a le même ſens que μελάναι.

Il faut s'en tenir à cet échantillon. Quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage, elle n'eſt point rébutante. Les Diſſertations ſont courtes pour la plûpart, le ſtyle en eſt clair, l'Auteur expoſe les opinions des Savans avec netteté, & produit ſon propre ſentiment avec cette modeſtie, qui fait un des principaux mérites de ces ſortes d'Ouvrages. Car, dès qu'on voit un Critique déciſif, qui établit avec hauteur ſes Conjectures ſur les prétenduës ruïnes de ceux qui l'ont précedé, & qui ſouvent étoient beaucoup plus habiles-gens que lui; il eſt naturel de s'en défier, & de le laiſſer s'applaudir ſeul de la ſuperiorité de ſes lumières.

ARTICLE XII.

ADRIANI STEGERI Diſſertatio de PURPURA, Sacræ Dignitatis inſigni &c.

C'eſt-

C'eſt-à-dire,

Diſſertation ſur la POURPRE, *conſiderée comme la marque d'une Dignité Sacrée*, par Mr. STEGER (*a*), Senateur de Leipzig &c. Leipzig. 1741. 4to. p. 72.

Sans s'arrêter aux différentes eſpèces de Pourpre, dont les Anciens nous parlent, & à leurs préparations, Mr. *Steger* ſe borne à l'objet exprimé dans le Titre de ſa Piéce, c'eſt-à-dire, à enviſager la Pourpre, comme la marque d'une Dignité éminente & ſacrée.

On ne peut rien concevoir au-deſſus des Dieux. Leur dignité eſt auſſi élevée au-deſſus de celles des hommes, que le Ciel l'eſt au-deſſus de la Terre. Or les Anciens leur aſſignoient des habillemens de Pourpre, comme n'en concevant point de plus ſplendides. Jupiter Capitolin avoit un manteau court de laine pourpre (*b*). Jupiter Ammon étoit vêtu de la même couleur; (*c*) & *Alexandre*, ſon prétendu fils,

(*a*) V. *Bibl. Germ.* T. XLV. p. 120 & XLVII. p. 232. où nous avons fait mention d'autres ouvrages de Mr. *Steger*.

(*b*) *Vopiſcus in Aurel.* C. XXIX.

(*c*) *Athenæus*, Lib. XII.

fils, ne manqua pas de s'approprier cette livrée Divine. Apollon, Mercure, Bacchus, les Muses paroissent dans les Poëtes avec une semblable décoration. Il seroit superflu de copier d'après Mr. *Steger* les autorités qu'il allègue.

Les hommes, qui ont le plus de proximité & de rélation avec la Divinité, sont les Prêtres & les Sacrificateurs. La pourpre brilloit aussi dans la plûpart de leurs vêtemens Sacerdotaux. Le Souverain Pontife des Hébreux est le premier qui arrête nos regards par son antiquité, & par son éclat. L'*Argaman*, que Moïse met au nombre des couleurs de ses habits, passe pour la Pourpre chez tous les Interprêtes Juïfs & Chrêtiens. *Philon* & *Joseph*, qui ont écrit en Grec, la nomment expressément. De la Judée, si nous passons en Egypte, & en Ethiopie, nous serons d'abord arrêtés par un passage d'*Herodote* (a), qui dit que les Sacrificateurs d'Isis portèrent des vêtemens de lin, ἀεὶ νεόπλυτα, *toûjours récemment lavés*. Mais ces vêtemens, usités dans certaines Cérémonies, n'empéchèrent pas l'usage de la pourpre dans d'autres. *Manethon*, qui a vécu en Egypte, & qui en connoiss-

(a) In Euterpe fol. 104. Edit. Lond. 1670.

noiſſoit le culte, parle de Sacrificateurs revêtus de pourpre, dans plusieurs endroits de ſes *Apoteleſmat* (*a*). Les autres Nations voiſines, Syriens, Phéniciens, ceux de Tarſe & de Chalcedoine adoptèrent la même couleur. On ſait combien le culte de la Déeſſe Syrienne étoit célèbre en Orient. Ses Prêtres ſubalternes étoient vêtus de blanc; & le Grand Prêtre ſeul avoit le privilège de la Pourpre (*b*). Les Prêtres du Soleil la portoient auſſi en Phénicie, & *Héliogbale* l'endoſſa ſur la toge Romaine (*c*).

Les Hierophantes, qui préſidoient aux Myſtères Eleuſiniens, étoient les plus éminens du Clergé Grec. Les Savans ſont partagés ſur la couleur de leurs vêtemens. Le docte *Lackemacher* (*d*) opine pour le blanc. Mr. *Steger* croit que la Pourpre y entroit auſſi; mais je n'apperçois aucune autorité, ſur laquelle il ſe fonde. *Plutarque* (*e*) ſeul parle en faveur des *Sicyoniens*, & dit que leurs bandelettes étoient mêlées de pourpre & de blanc. Ceux qui ont fait des recherches

(*a*) Lib. I. v. 101, Lib. II. v. 334. Lib. III. v. 37.

(*b*) *Lucian. de Dea Syria.*

(*c*) Herodian. Lib. V. cap. 5.

(*d*) *Antiquit. Græc. Sacr.* P. II. cap. 1. §. 10.

(*e*) *Dans la Vie d'Aratus.*

ches ſur les Antiquités Germaniques, prétendent auſſi que la pourpre & l'or ornoient dans certains cas les habits des Druïdes.

Les Romains, ce Peuple ſi varié, & ſi magnifique dans ſon Culte, fourniroient une ample moiſſon, ſi leurs Antiquités Sacrées n'étoient trop connuës pour s'y arrêter. N'indiquons donc qu'une Remarque. C'eſt que ceux qui offroient, & ſacrifioient, étoient quelquefois vêtus de pourpre, auſſi bien que les Sacrificateurs. *Helenus*, dans *Virgile* [a], préſcrit à *Enée* & à ſes deſcendans de ſe ſervir de cette couleur dans leurs Cérémonies Religieuſes.

Quin ubi transmiſſæ ſteterint trans æquora Claſſes,
Et poſitis aris, jam vota in littore ſolves,
Purpureo velare comas, adopertus amictu,
Ne qua inter Sanctos ignes, in honore Deorum,
Hoſtilis facies occurrat, & omnia turbet.
Hunc ſocii morem Sacrorum, hunc ipſe teneto,
Hac caſti maneant in religione nepotes.

L'Egli-

[a] Æn. III. vs. 404. & ſeq.

L'Eglise Chrêtienne, devenuë dominante, fit attention au Cérémonial, & entr'autres choses à l'habillement des Ecclésiastiques. La *Dalmatique*, ou tunique à manches, étoit le plus usité. Elle étoit rayée de bandes de pourpre [a]. Les Patriarches, & les Prélats du premier rang sûrent ensuite se distinguer. On croit cependant que la véritable Epoque des vêtemens de pourpre, & des ornemens riches doit être renvoyée jusqu'au tems de *Charlemagne* [b], dont la liberalité, qui auroit pû être mieux emploïée, contribua à l'introduction de cet usage.

L'Eglise Romaine, si avide de pompe & de décorations, n'a eu garde de ne pas enchérir. Un coup d'œil jetté sur le Pape, revêtu de ses habits Pontificaux, suffit pour éblouïr. Il brille entre ses Assesseurs, Messieurs les Cardinaux, comme la Lune entre les Etoiles. Ceux-ci, qui sont des Astres de la première grandeur, ont aussi la Pourpre en partage. *Egaux aux Rois, supérieurs aux Ducs*, & *fréres* du Pontife, comme le porte la formule de leur Création, leur extérieur découvre

[a] *Salmas. ad Tertull. de Pallio.* p. 86.

[b] Balth. *Meisner in Coll. Adiaph.* Disp. IX. p. 18.

vre leur éminence. Il feroit fuperflu d'entrer là-deffus dans aucun détail.

Defcendons dans la pouffiére des Collèges & des Académies; nous y trouverons encore la pourpre, quelquefois à la verité un peu craffeufe. Recteurs, Promoteurs, Docteurs, ont tous plus ou moins de cette noble teinture. Le Pape, à ce qu'on prétend, a accordé ce privilège aux fuppots Académiques, pour les fouftraire à l'autorité des Princes féculiers.

En parlant des couleurs affignées aux diverfes Facultés dans les Univerfités, l'Auteur allégue ces raifons affez finguliéres. „ La couleur des „ Théologiens eft le noir, parce que „ la noirceur eft le fymbole de la „ mort, & pour marquer que les „ Théologiens font morts au Monde. „ Le violet eft la couleur des Philo- „ fophes, en figne de l'humilité, & „ de la modeftie, dont ils ne doivent „ jamais s'écarter. Les Jurifconfultes „ ont le pourpre, parce qu'ils s'ap- „ prochent des Rois de la Terre, & „ de ceux qui font dans la Pourpre. „ Enfin les Médecins ont le bleu, „ couleur du Ciel, pour leur appren- „ dre à ne baiffer jamais les yeux vers „ la Terre.

C'en eft affés, pour faire juger de cette Differtation, dont le refte eft

em-

employé à parler des Rois, des Courtisans, des Magistrats, des Chevaliers &c. Tout cela est discuté avec une érudition variée, & amusante.

ARTICLE XIII.

DÉMONSTRATION

De la somme de cette Suite.

$$1+\frac{1}{4}+\frac{1}{9}+\frac{1}{16}+\frac{1}{25}+\frac{1}{36}+\&c.$$

LA méthode que j'ai donnée dans les *Commentaires de l'Académie de Petersbourg*, pour trouver la somme de cette suite, lorsque l'exposant n est un nombre pair

$$1+\frac{1}{2^n}+\frac{1}{3^n}+\frac{1}{4^n}+\frac{1}{5^n}+\frac{1}{6^n}+\&c.$$

a quelque chose d'extraordinaire, parce qu'elle est tirée d'un principe, dont on n'a pas encore fait beaucoup d'usage dans les recherches de cette nature. Elle est cependant aussi sûre & aussi fondée, que toute autre méthode, dont on se serve ordinairement dans la sommation des Suites infinies:

ce que j'ai fait voir aussi, par le parfait accord de quelques cas déja connus d'ailleurs, & par les approximations, qui nous fournissent une manière aisée d'examiner la vérité dans la pratique. Mais il semble aussi, que cette méthode ait un très grand avantage, en ce qu'elle nous conduit en même tems à la connoissance d'une infinité d'autres Suites, dont les sommes ont été inconnuës jusqu'à présent; pendant que les méthodes ordinaires ne nous découvrent presque rien dans ce genre de Suites. Plusieurs Géomètres ont honoré cette découverte de leur attention, en cherchant une démonstration du cas $n = 2$ auquel j'avois trouvé que la somme de cette suite

$$1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \frac{1}{36} + \&c.$$

égaloit la sixiéme partie du quarré de la circonference d'un cercle, dont le diamêtre est $= 1$. Le cas leur sembloit d'abord d'autant plus remarquable que Feu Mr. *Jaques Bernoulli*, après l'avoir cherché long tems en vain, l'avoit jugé d'une très grande consequence, pour perfectionner la Théorie des *series infinies*.

Je communiquerai ici une méthode tout à fait differente de celle, par où j'y suis parvenu au commencement,

qui

qui nous donnera par le moyen des integrations la somme de la dite suite; mais qui ne peut être employée que dans ce seul cas; de sorte que la sommation des plus hautes puissances, selon toute aparence, ne peut être achèvée, que par ma première méthode générale. Cette méthode particulière, que je vais expliquer ici, pourra servir cependant, tant pour confirmer d'avantage la générale, que pour faire voir la grande difficulté & presque l'impossibilité de traiter de la même manière les cas suivans, lorsque n est 4. ou 6. ou un autre nombre pair quelconq, si l'on vouloit operer selon les méthodes reçues dans la Théorie des suites.

Je considère un cercle, dont le rayon est $= 1.$ duquel je prens un arc quelconq $= s$, dont le *sinus* soit $= x$: delà on aura par la nature du cercle $ds = \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ & $s = \int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ Si nous mettons à présent $x = 1$, l'arc s deviendra égal au quadrant du cercle, c'est-à-dire si nous exprimons la raison du diamètre à la circonférence par $1 : \pi$ l'arc s sera égal à $\frac{\pi}{2}$ au cas que $x = 1$. Il est clair que j'emploie ici la lettre π pour marquer le nombre de *Ludolf* a *Keulen* 3, 14159265 &c. Soit maintenant proposée cette formule différen-

tielle $sds = \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}} \int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ dont l'integral sera $= \frac{ss}{2}$, & si l'on fait après l'integration $x = 1$, l'integral sera $= \frac{rr}{8}$. Cherchons à présent par la méthode ordinaire l'integral de $\frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}} \int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$, & convertissons l'integral $\int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ selon les règles connuës dans une série infinie, & nous aurons: $\int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}} = x + \frac{1}{2.3} x^3 + \frac{1.3}{2.4.5} x^5 + \frac{1.3.5.}{2.4.6.7.} x^7 + \frac{1.3.5.7.}{2.4.6.8.9} x^9 +$ &c. Cette suite étant substituée à la place de $\int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ donnera $sds = \frac{xdx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1}{2.3} \frac{x^3 dx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1.3}{2.4.5.} \frac{x^5 dx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1.3.5.}{2.4.6.7.} \frac{x^7 dx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1.3.5.7}{2.4.6.8.9} \frac{x^9 dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ + &c, 3 1 2 4.

De cette suite chaque terme est absolument integrable; car l'integral du premier terme est $1-\sqrt{(1-xx)}$ pris de cette façon, qu'il s'évanouïsse en mettant $x = 0$. ainsi que demande la na-

nature de la queſtion par laquelle l'intégral de sds doit s'évanouïr en faiſant $x = 0$. Le premier terme étant intégrable, tous les ſuivans le feront auſſi, parceque l'intégration de chaque terme ſe reduit à l'integration du précedent. On verra cela clairement, ſi l'on fait réfléxion qu'il y a generalement

$$\int\frac{x^{n+2}dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{n+1}{n+2}\int\frac{x^n dx}{\sqrt{(1-xx)}} - \frac{x^{n+1}}{n+2}\sqrt{(1-xx)}$$

Mais comme nous cherchons ſeulement l'integral de sds au cas que $x = 1$, faiſons dans le membre $\frac{-x^{n+1}}{n+2}\sqrt{(1-xx)}$ qui eſt algebrique $x = 1$. & nous aurons pour ce cas $x = 1$ cette reduction generale

$$\int\frac{x^{n+2}dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{n+1}{n+2}\int\frac{x^n dx}{\sqrt{(1-xx)}}$$

Delà nous tirerons les integrales de tous les termes de notre ſuite pour le cas $x = 1$, comme l'on verra dans cette table:

$$\int\frac{x\,dx}{\sqrt{(1-xx)}} = 1 - \sqrt{(1-xx)} = 1$$

(faiſant $x = 1$)

$$\int\frac{x^3 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{2}{3}\int\frac{x\,dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{2}{3}$$

$$\int\frac{x^5 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{4}{5}\int\frac{x^3 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{2.4}{3.5}$$

$$\int \frac{x^7 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{6}{7} \int \frac{x^5 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{2.4.6}{3.5.7}$$

$$\int \frac{x^9 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{8}{9} \int \frac{x^7 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{2.4.6\ 8}{3.5.7.9}$$

& ainsi de suite.

Mais par la *serie* donnée pour *sds*, nous avons l'integration achevée,

$$\frac{ss}{2} = \int \frac{x dx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1}{2.3} \int \frac{x^3 dx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1.3}{2.4.5} \int \frac{x^5 dx}{\sqrt{(1-xx)}} + \frac{1.3.5}{2.4.6.7} \int \frac{x^7 dx}{\sqrt{(1-xx)}}$$

$+$ &c $= \frac{\pi\pi}{8}$ après avoir fait $x = 1$. auquel cas devient $s_1 = \frac{\pi}{2}$, comme nous avons vû. Nous n'avons donc qu'à multiplier chaque integral par son cœfficient numerique, pour trouver cette *serie* $\frac{\pi\pi}{8} = 1 + \frac{1}{3.3} + \frac{1}{5.5} + \frac{1}{7.7} + \frac{1}{9.9} +$ &c. qui ne contient dans les dénominateurs que les quarrés des nombres impairs, les numérateurs demeurant par tout égaux à l'unité. La somme de ces fractions à l'infini sera par conséquent égale à $\frac{\pi\pi}{8}$, qui est la même, que j'ai trouvée par ma méthode generale pour cette suite. De là nous tirerons à présent aisément la somme de celle-ci

1 +

$$1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \frac{1}{36} +$$

&c. de laquelle si l'on ôte son quart, qui est

$$\frac{1}{4} + \frac{1}{16} + \frac{1}{36} + \frac{1}{64} + \text{\&c.}$$

tous les quarrés pairs s'en iront, & on aura celle-ci

$$1 + \frac{1}{9} + \frac{1}{25} + \frac{1}{49} + \frac{1}{81} + \text{\&c.}$$

qui contient par conséquent les trois quarts de l'autre

$$1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \text{\&c.}$$

de sorte que nous aurons pour la somme de celle-ci

$$\frac{\pi\pi}{6} = 1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \frac{1}{36} + \text{\&c.}$$

ainsi, que j'avois déja trouvé par l'autre méthode générale expliquée dans les *Commentaires de l'Academie Imp.* de *Petersbourg* au *Tome VII.*

Comme nous sommes parvenu par le moïen de ce calcul à la suite des quarrés impairs

$$\frac{\pi\pi}{8} = 1 + \frac{1}{9} + \frac{1}{25} + \frac{1}{49} + \frac{1}{81} +$$

&c. de laquelle nous avons tiré dabord par une juste conséquence la suite de tous les quarrés.

$\frac{\pi\pi}{6} = 1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \frac{1}{36} + \frac{1}{49} +$ &c, je puis aussi par un calcul un peu différent immédiatement trouver la somme de celle-ci, dont celle-là contiendra les trois quarts. Pour parvenir à ce but, je cherche une autre *serie* commode qui m'exprime l'integral de $\frac{dx}{V(1-xx)} \int \frac{dx}{V(1-xx)}$ généralement pour toute valeur possible du sinus x. En cette vuë je pose $dy = \frac{dx}{V(1-xx)} \int \frac{dx}{V(1-xx)}$ dont jobtiens cette équation $dy\,V(1-xx) = dx \int \frac{dx}{V(1-xx)}$ qui differentiée en mettant dx constant, donnera $ddy(1-xx) - xdxdy = dx^2$ Cette équation, quoique differentielle du second degré, est très commode pour exprimer la valeur de y par une *serie*, qui procéde selon les puissances d'x. Pour trouver cette *series*, supposons comme d'ordinaire

$y = \alpha xx + bx^4 + \gamma x^6 + \delta x^8 + \varepsilon x^{10} +$ &c. ou nous commençons d'abord par le quarré d'x, parce que nous volons de l'équation $dy = \frac{dx}{V(1-xx)} \int \frac{dx}{V(1-xx)}$ que mettant x infiniment

petit

petit, dy devient égal à xdx & par conséquent $y = \frac{xx}{2}$. Ensuite nous faisons croitre par tout les exposans d'x de deux, parce que dans l'équation *differentio - differentielle*

$$ddy\,(1-xx) - xdxdy = dx^2$$

les x & dx remplissent par tout deux dimensions. De cette équation supposée nous tirons: $\frac{dy}{dx} = 2ax + 4bx^3 + 6\gamma x^5 + 8\delta x^7 + \&c.$ & en differentiant la seconde fois posant dx constant $\frac{ddy}{dx^2} = 2a + 3.4bx^2 + 5.6\gamma x^4 + 7.8\delta x^6 + \&c.$ Mais en divisant l'équation differentio-differentielle par dx^2, nous avons

$$\frac{ddy}{dx^2} - \frac{xxddy}{dx^2} - \frac{xdy}{dx} - 1 = 0$$

qui substituant pour $\frac{dy}{dx}$ & $\frac{ddy}{dx^2}$ les valeurs trouvées donne

$$\left.\begin{array}{l} \times 2a \times 3.4bx^2 \times 5.6\gamma x^4 \times 7.8\delta x^6 \times \&c. \\ -\quad 2ax^2 - 3.4bx^4 - 5.6\gamma x^6 - \&c. \\ -\quad 2ax^2 - \quad 4bx^4 - \quad 6\gamma x^6 - \&c. \end{array}\right\} = 0$$

$a =$

$$\alpha = \frac{1}{2} = \frac{1}{2}$$
$$b = \frac{2.2\alpha}{3.4} = \frac{2.2}{2.3.4}$$
$$\gamma = \frac{4.4b}{5.6} = \frac{2.2.4.4}{2.3.4.5.6.}$$
$$\delta = \frac{6.6\gamma}{7.8} = \frac{2.2.4.4.6.6}{2.3.4.5.6.7.8.}$$
$$\varepsilon = \frac{8.8\delta}{9.10} = \frac{2.2.4.4.6.6.8.8}{2.3.4.5.6.7.8.9.10}$$
&c.

Aiant trouvé ces nombres, on aura
$$y = \frac{ss}{2} = \frac{xx}{2} \times \frac{2}{3} \times \frac{x^4}{4} \times \frac{2.4.}{3.5.}\frac{x^6}{6} \times \frac{2.4.6}{3.5.7}\frac{x^8}{8} \times \frac{2.4.6.8}{3.5.7.9}\frac{x^{10}}{10} \text{ \&c.}$$
A présent cherchons par le moïen de cette suite en la multipliant par $ds = \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ l'integral de $\frac{ssds}{2}$ qui sera
$$\frac{s^3}{6} = \frac{1}{2}\int\frac{xxdx}{\sqrt{(1-xx)}} \times \frac{2}{3.4}\int\frac{x^4do}{\sqrt{(1-xx)}} \times \frac{2.4}{3.5.6}\int\frac{xdx}{\sqrt{(1-xx)}} \times \frac{2.4.6}{3.5.7.8}\int\frac{x\,dx}{\sqrt{(1-xx)}}$$
&c. & prenons ces integrales seulement dans le cas $x = 1$ auquel nous aurons $s = \frac{\pi}{2}$ & $\frac{s^3}{6} = \frac{\pi^3}{49}$. Mais toutes ces integrales se reduisent par la reduction generale donnée à celle-ci
$$\int\frac{dx}{\sqrt{(1-x)}}$$

$\int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}}$ qui dans le cas $= 1$ devient $= \frac{\pi}{2}$:& par conséquent les autres seront

$$\int \frac{xxdx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{1}{2} \int \frac{dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{1}{2} \frac{\pi}{2}$$

$$\int \frac{x^4 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{3}{4} \int \frac{xxdx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{1.3}{2.4} \frac{\pi}{2}$$

$$\int \frac{x^6 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{5}{6} \int \frac{x^4 dx}{\sqrt{(1-xx)}} = \frac{1.3.5.\pi}{2.4.6.2}$$

&c.

Multiplions chaque integral par son coefficient qui lui convient dans la *serie* égale à $\frac{s^3}{6}$ ou dans notre cas à $\frac{\pi^3}{48}$ & nous aurons

$$\frac{\pi^3}{48} = \frac{1}{2.2} \frac{\pi}{2} + \frac{1}{4.4} \frac{\pi}{2} + \frac{1}{6.6} \frac{\pi}{2} + \frac{1}{8.8} \frac{\pi}{2} + \&c.$$

Divisons de part & d'autre par $\frac{\pi}{2}$ & multiplions par 4. ce qui donnera

$$\frac{\pi\pi}{6} = 1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \frac{1}{36} + \&c.$$

desorte que nous sommes parvenus à la somme de cette suite sans avoir eu besoin de la conclure de l'autre $1 + \frac{1}{9} + \frac{1}{25} + \frac{1}{49}$ &c.

Ces deux méthodes, toutes faciles qu'elles sont, mériteroient une plus grande attention, si elles se pouvoient employer également pour trouver les sommes des plus Hautes Puissances paires, qui sont toutes comprises dans mon autre méthode generale tirée de la consideration des racines d'une équation infinie. Mais malgré toute la peine que je me suis donnée pour trouver seulement la somme des quarrés $\frac{1}{1^4} + \frac{1}{2^4} + \frac{1}{3^4} + \frac{1}{4^4} + \frac{1}{5} +$ &c. je n'ai pas encore pu réussir dans cette recherche, quoique la somme par l'autre methode me soit connue laquelle est $= \frac{\pi^4}{90}$. Pour faciliter la peine, que d'autres peut-être se donneront, dans cette affaire, j'y joindrai les sommes de toutes les puissances paires, que j'ai trouvées par l'autre méthode (*).

La loi que ces expressions tiennent, est en partie si connuë qu'elle n'a pas besoin d'explication. La seule difficulté qui se trouve, est dans les fractions, qui sont representées en des caractères differens;

$$\frac{1}{2} \quad \frac{1}{6} \quad \frac{1}{6} \quad \frac{3}{10} \quad \frac{5}{6} \quad \frac{691}{210} \quad \frac{35}{2} \quad \&c.$$

mais

(* Pag. 126.)

$$1 + \frac{1}{2^2} + \frac{1}{3^2} +$$

$$1 + \frac{1}{2^4} + \frac{1}{3^4} -$$

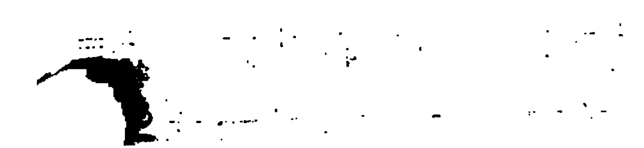
$$1 + \frac{1}{2^6} + \frac{1}{3^6} -$$

$$1 + \frac{1}{2^8} + \frac{1}{3^8} -$$

$$1 + \frac{1}{2^{10}} + \frac{1}{3^{10}} -$$

$$1 + \frac{1}{2^{12}} + \frac{1}{3^{12}} -$$

$1 + \frac{1}{[illegible]} + \frac{1}{[illegible]} +$



mais j'ai deja donné deux méthodes différentes pour pousser ces fractions encore plus loin.

ARTICLE XIV.

VILLA W....TZ

Carmine Lyrico.

La Piéce suivante paroit dans ce Journal à l'insçu de son Auteur. On craindroit de manquer aux loix de l'Amitié si on le tiroit de l'incognito *que le solide mérite préfére à l'éclat le plus séduisant. Après s'être rendu utile à son Prince & à sa Patrie dans des Postes honorables & importans, l'Auteur avoit résolu de finir sa carrière loin des affaires dans le paisible séjour qu'il décrit si élegamment dans cette Ode; mais la situation critique dans la quelle se trouvent présentement toutes les Cours de l'Europe l'a tiré de sa solitude, & fait sacrifier au service de son Prince l'amour raisonnable d'un loisir occupé.*

Limpidi fontes, Najadum recessus
Rivuli puri, latices perennes,
Cespiti dulcis, pecori & Colono
Unda salubris.

Amnis inflexus, Vinedus Meander,
Refluit pratis placido meatu;
Irrigat herbas, reficitque flores
Imbribus auctus.

Seduli passim Pueri puellæ
Quô freqens almus sociavit umbras,
Assident læti, faciles-ve ducunt
More choreas.

Hortus à læva, domui haud remotæ
Imminet celsa, ac operosa moles,
Scansili Saxo, triplicique fingens
Amphitheatrum.

Hic olus latè, nitidique flores
Invicem certant vivido conatu
Celsior fructus generat decoros
Pomifera Arbos.

Tramite occulto gelidi liquores
In tubis arcti, proprioque pressi
Pondere, exultant, hilares resolvunt
Vincla odiosa

Frondei saltus, nemorum latebras
Solis ardorem prohibent iniquum
Undique, à tectis removent pruinas
Tempore hyberno.

Sepibus compti patulique calles,
Semitæ angustæ, viridi sub umbrâ
Dant tibi vitæ nimium trementis
Fallere curas.

Ra-

Ramo in excelſo, modulis canoris
Cantat exultim Philomela amores,
Læta dùm conjux, ſtudioſa prolis
Incubat ovis.

Ambit & ſaltum riguus Canalis
Quó domus circum uberiore lymphâ
Cingitur; Piſcis calamo & doloſâ
Fallitur eſcâ.

Ædibus parvis placidè Penates
Inſident: Bacchi Cererisque parca
Dona nec deſunt: Jocus haud nocivus
Munditiæque.

Alma Pax nunquàm deſerit quietam
Hanc domum: Rixæ, timor & cupido
Exulant latè: Livor & malignus
Pellitur oris.

Fundus hic aurâ poſitus ſalubri
Sit meæ prorſus requies ſenectæ;
Sit modus laſſo maris & viarum
Turbidæ & Aulæ.

ARTICLE XV.

Mémoire ſur la Vie & les Ouvrages de Mr. Reinbeck.

JEAN GUSTAVE REINBECK nâquit à *Zelle*, le 25 Janvier, 1682. *Son Père, André Reimbeck*, étoit *Miniſtre dans* cette ville, & fut enſui-

ſuite Prévôt à *Luchow.* C'étoit un homme très ſavant, & en particulier fort verſé dans les Langues Orientales. Son Epouſe, mère de celui dont nous faiſons la vie, s'appelloit *Sophie Hencken*, & étoit fille du Maître de Poſte de *Zelle.*

Les premières études du jeune *Reinbeck* furent dirigées par ſon Père, & elles eurent des ſuccès heureux & rapides. En 1700. à l'âge de 18. ans, il ſe rendit à l'Univerſité de *Halle*, où il entendit MM. *Michaelis*, *Buddeus*, *Breithaupt*, *Francke*, &c. qui fleuriſſoient alors. Il ſe fit bientôt connoître à eux de la manière la plus avantageuſe, & dès l'an 1702. il fut jugé digne d'être Membre du *Collège Oriental*, qu'on devoit fonder par ordre de S. M. Il ne démentit point l'opinion qu'on avoit conçuë de lui, & les Colléges qu'il lut dans ſa Profeſſion furent également goutés par leur ſolidité, par leur érudition, & par leur clarté.

Il ſoutint en 1703. une Diſpute publique ſous l'Abbé *Breithaupt*, dont le ſujet fut, *De perfectione partium*, & quelque tems après une autre, *De Redemtione per Lytron*, qu'il a étendue depuis, & dont il a fait un Livre très eſtimé, qui parut en 1710. Il marqua dans ces Diſputes une ſi profonde connoiſſance de la Théologie, que la Fa-

culté

culté de cette ſcience crut faire une aquiſition conſidérable, en le déclarant Aſſeſſeur de ſes Conférences.

En 1709. feu Mr. *Porſt*, qui étoit alors Paſteur des Egliſes du Werder & de la Villeneuve, pria la Faculté Théologique de Halle de lui procurer un Sujet, qui réunit les talens du Minniſtère & les vertus Paſtorales, & ſur lequel il pût ſe décharger d'une partie de ſes fonctions. On ne balança pas à choiſir Mr. *Reinbeck*, qui accepta la vocation. En 1713. Mr. *Porſt* ayant été fait Prévôt de l'Egliſe de *S. Nicolas*, ſon Ajoint eut la Place entière, & deſſervit les Paroiſſes du Werder & de la Villeneuve, qui ont les mêmes Paſteurs. Il s'aquitta de ſes fonctions avec une exactitude, une douceur, un zèle vraiment Apoſtolique, qui lui gagnérent tous les cœurs de ces deux Troupeaux.

Il ſut trouver encore des heures de loiſir, pour cultiver ſes études, & enrichir la République des Lettres de ſes Productions. En 1715. Il donna deux petits Ouvrages ſur le mariage, & contre le Concubinage, où il combattoit ce que Mr. *Thomaſius* avoit avancé en faveur de ce dernier état.

Le feu Roi de Pruſſe lui confera en 1717. les charges de premier Paſteur, Prévôt & Inſpecteur de l'Egliſe *de S. Pierre*, vacantes par la mort

de Mr. *Schnaderbach*. L'Inspection des Eglises qui en dépendent, & du Collége de Cologne, y étoit jointe. Dix ans après, à la mort de Mr. *Porst*, il fut déclaré Conseiller du Consistoire. En 1738. la Faculté Théologique de *Königsberg* le pria d'agréer le titre de Docteur en Théologie. En 1739. la Reine & la Princesse Royale le choisirent pour Confesseur.

Tous ces Emplois accumulés lui donnoient beaucoup d'occupation, & il n'y en avoit néanmoins aucun, dont il ne s'aquittât d'une manière distinguée. Ce fut même au fort de ces travaux qu'il entreprit, & executa presque entièrement l'Ouvrage, qui lui a fait tant d'honeur, ses excellentes *Considerations sur la Confession d'Augsbourg*. Le premier volume parut en 1731. & fut reçu avec des applaudissemens extraordinaires. Le Prince *Eugéne* de Savoye, presque aussi grand dans les Lettres que dans les Armes, en fut charmé, & contribua beaucoup par son suffrage à le répandre dans les Etats Catholiques. D'autres Grands, & des Savans du premier ordre donnérent à l'Ouvrage & à l'Auteur des témoignages de la plus haute estime. Il ne laissa pas de rencontrer des adversaires, & c'est ordinairement ce qui achéve de caractériser les bons Livres. Mais la modération avec laquel-

le

le il leur répondit, & qui ne fit qu'augmenter la force de ses réponses, acheva de mettre dans tout leur jour les excellentes qualités de son esprit & de son cœur.

En 1710. Mr. *Reinbeck* épousa une personne d'un mérite distingué, Mademoiselle *Nymphe Elizabeth Scott*, Fille de *Robert Scott*, Médecin de la Cour de *Brunswick Lunebourg*. Ce mariage fut heureux à tous égards, & il en nâquit douze Enfans, dont quatre garçons & quatre filles ont survécu à leur Père, aussi bien que sa digne Epouse.

La carrière de Mr. *Reinbeck* n'a pas été aussi longue que le bien de l'Eglise, de sa famille, & les vœux unanimes du Public l'auroient demandé. Quoiqu'il fut d'une bonne constitution, il se plaignoit depuis quelques années de la Poitrine, & sur tout d'une Pituïte, qui l'incommodoit le matin. On lui proposa divers remédes, mais ceux qu'il essaya ne le soulagérent point. Environ huit semaines avant sa mort, on lui conseilla une Cure d'Eaux minérales. Il se rendit à la Campagne pour la faire plus tranquillement, mais des affaires importantes le firent rentrer à Berlin, & accourcirent sa Cure. Il avoit deja eu, avant que de la finir, quelques attaques de Colique venteuse. Le 14. Aout, il fut à Schö-

nenwalde, chez Mr. *Du Rosay*, son ancien & intime Ami, & à peine y fut-il arrivé que les douleurs se réveillèrent dans le bas ventre. Elle furent toujours depuis en augmentant, & le mal se déclara bientot avec tant de violence, qu'on en craignit les suites. Mr. *Reinbeck* fut des premiers à en prévoir l'issuë, & l'envisagea avec une tranquillité digne de sa Philosophie Chrétienne. Ses derniers jours ressemblérent au reste de sa vie; ils furent remplis des marques de la pieté la plus solide. Seul tranquille au milieu des gémissemens de ses Amis & de sa famille éplorée, il les consola en Père & en Pasteur. Les atteintes redoublées d'un mal violent n'altérèrent point sa sérenité, & il remit enfin son ame en pleine confiance entre les mains de son Dieu, le 21 Août, à 7 heures du matin, agé de 58 ans & 7. mois, moins quatre jours.

S'il s'agissoit d'un Savant ordinaire, je m'arrêterois ici, & finirois cet Article par la note de ses ouvrages. Mais le caractère de Mr. *Reinbeck* étoit si rare & si accompli, qu'il mérite bien qu'on y insiste, & qu'on propose cet exemple à la Posterité. Je le fais avec d'autant plus de plaisir & de confiance, que je puis donner ici son Portrait *de main* de Maître. Un Seigneur du *rang* & du mérite le plus éminent, qui a

eu

eu des liaisons intimes avec l'illustre Défunt, & qui en a fait pendant sa vie tout le cas qu'il méritoit, s'est plu, pour soulager la douleur dont sa mort l'a penetré, à tracer son caractère, à la tête d'un volume de Sermons de Mr. *Reinbeck*, traduits en François (a). Voici comment il s'exprime.

„ . . . . . , La Cour & la Ville regardent cette mort comme une perte irréparable, & le Défunt est universellement regretté. En effet jamais personne ne le mérita mieux que lui. Théologien éclairé, Philosophe profond, Prédicateur célèbre; Ami discret, officieux & sincére; naturellement doux, franc & affable; humain, compatissant & bien-faisant; haïssant également l'Ostentation & l'Hypocrisie; se prêtant sans peine à toutes sortes d'entretiens & de caractères, sans sortir des bornes du sien, il ne pouvoit manquer de gagner le cœur de quiconque avoit occasion de le voir. La Providence sembloit l'avoir doué exprès d'un assemblage si rare de belles qualités & de beaux talens, afin qu'il servit de modèle à tout homme d'Eglise, qui aspire à se faire aimer & estimer.

„ Sa

(a) *Nouveau Recueil de Sermons de Mr. Reinbeck &c. à Berlin & Leipsig.* 1741. 8. dans l'avertissement *de l'Editeur*, §. VII.

„ Sa taille étoit au dessus d'une gran-
„ deur ordinaire. Son air prévenant,
„ la vivacité de ses yeux, sa Physio-
„ nomie ouverte & heureuse, son ton
„ de voix également doux & mâle,
„ son maintien naturel & modeste,
„ ses manières aisées & polies étoient
„ comme autant d'étiquettes de son
„ caractère. Il n'y avoit qu'à l'enten-
„ dre, qu'à le voir un moment, pour
„ être persuadé de sa candeur, de sa
„ droiture, de sa pénétration, & de
„ la justesse de son esprit.

„ Né pour les Sciences, il appro-
„ foudissoit facilement toutes celles,
„ auxquelles il entreprenoit de s'ap-
„ pliquer, & il s'y appliquoit par
„ goût, & avec une espèce de pas-
„ sion. Il en découvroit sans peine
„ le vrai & le faux, le fort & le foi-
„ ble ; & libre de toute préoccupa-
„ tion, & de tout préjugé, il suivoit
„ plus ses propres lumières, que l'au-
„ torité d'autrui, lorsqu'il s'agissoit
„ d'en venir à l'usage.

„ Toutes ses méditations, toutes
„ ses recherches tendoient à décou-
„ vrir des verités utiles à la Societé,
„ & aux moyens de rendre les hom-
„ mes meilleurs & plus heureux qu'ils
„ ne sont. Naturellement franc &
„ sincère, il ne faisoit jamais mystère
„ de ses découvertes. Il les com-
„ muniquoit sans reserve à ses A-
mis,

„ mis, & à quiconque en étoit cu-
„ rieux. Il écoutoit, qui plus est,
„ patiemment tous ceux qui vouloient
„ bien lui en dire leurs sentimens, &
„ il y déféroit sans difficulté, dès que
„ ces sentimens lui paroissoient rai-
„ sonnables. C'est qu'il regardoit l'o-
„ piniâtreté comme un défaut indigne
„ d'un vrai savant, & que l'expérien-
„ ce lui avoit appris, que les moins
„ doctes ouvrent souvent sans dessein,
„ & par hazard, des avis, qui écha-
„ pent quelquefois aux plus habi-
„ les.

„ Il seroit inutile de prouver qu'il
„ étoit très grand Théologien, & ex-
„ cellent Philosophe. Ses Sermons im-
„ primés en Allemand, & dont quel-
„ ques uns ont été traduits en Fran-
„ çois en font foi. Rien cependant
„ ne le prouve mieux que ses *Médita-*
„ *tions sur la Confession d'Augsbourg*;
„ & sans parler de plusieurs autres de
„ ses écrits, ses *Reflexions Philosophi-*
„ *ques sur l'Ame raisonnable, & sur son*
„ *immortalité*.

„ Le premier de ces deux Ouvra-
„ ges, quoique la mort ait empêché
„ l'Auteur de l'achever, est une preu-
„ ve évidente, que les Articles les
„ plus difficiles de la Religion Chré-
„ tienne, bien loin d'être aussi inac-
„ cessibles aux lumières naturelles,
„ *que bien des* Théologiens soidisant

„ Or-

„ Orthodoxes le prétendent, sont très
„ susceptibles de certains degrés de
„ démonstration; & que la Réligion
„ elle-même n'est jamais mieux soute-
„ nuë, que quand elle l'est par les
„ armes de la Raison, combinées avec
„ celles de la foi. . . . .

„ Quant aux *Réfléxions sur l'immor-
„ talité de l'Ame raisonnable*, elles
„ prouvent non seulement l'érudition
„ également solide & profonde, que
„ le Défunt s'étoit aquise dans les
„ sciences Philosophiques, mais aussi
„ que les principes Philosophiques,
„ qu'il avoit adoptés, sont en tout &
„ par tout conformes à ceux de la
„ Théologie la plus pure. Quelque
„ abstraite & sublime qui soit la ma-
„ tière, dont il s'agit dans ce Traité,
„ l'on peut dire à la gloire du Défunt,
„ qu'on y reconnoit par tout une main
„ de maître, & qu'aucun Philosophe a-
„ vant lui n'avoit prouvé aussi palpa-
„ blement, & par des argumens fon-
„ dés sur des principes purement Phi-
„ losophiques, mais (je le repète)
„ conformes à ce que nous apprend
„ la Ste. Ecriture; que nos Ames sont
„ immortelles. Les Lecteurs François
„ en feront convaincus, comme les
„ Allemands, quand ce beau Livre,
„ qu'on traduit actuellement, paroî-
„ tra dans leur langue.

„ Un

„ Un des principaux talens de Mr. „ *Reinbeck* étoit ſans contredit celui „ de la Chaire. Il nous ouvriroit un „ vaſte champ, ſi notre deſſein étoit „ de faire le Panegyriſte. Mais com- „ me ce n'eſt pas notre but; que tant „ d'autres ont déja rendu au Défunt „ la juſtice qui lui eſt duë à cet é- „ gard, & que ſes ſermons imprimés „ pour la plupart par ordre exprès de „ feu S. M. le Roi de Pruſſe, en ſont, „ pour ainſi dire, des preuves par- „ lantes; nous ne ferons que ren- „ voyer le Lecteur aux Eloges qu'en „ ont fait divers Auteurs . . . . . . „ & au ſuffrage unanime de tous ces „ milliers d'Auditeurs, qui l'ont en- „ tendu, depuis trente ans, & au de- „ là. Il faudroit n'avoir aucune idée „ de la beauté réelle d'un Sermon, „ pour refuſer ſes applaudiſſemens à „ ceux de feu Mr. *Reinbeck*.

„ Il n'étoit pas moins eſtimable dans „ ſa vie privée que dans ſes fonctions „ publiques. Naturellement généreux „ & charitable, il étoit fort éloigné „ de ce penchant pour la l'ézine, ſi „ deshonorant pour tant d'Eccléſiaſ- „ tiques, qu'on taxe communément „ d'en être infectés. Il prenoit tant „ de plaiſir à aſſiſter les indigens, „ qu'il y employoit tout ce qu'il pou- „ voit épargner de l'entretien fort „ *frugal d'une* nombreuſe famille.

„ Auſ-

„ Auſſi en aura-t-elle hérité très peu
„ de bien, ſi elle ne compte pour
„ beaucoup les bénédictions qu'il lui
„ a données, & les exemples qu'il
„ lui a laiſſé de ſes vertus.
„ Ami zélé, diſcret & fidelle, il
„ étoit plus attentif aux intérets de
„ ſes Amis qu'aux ſiens. Il les ſer-
„ voit toujours ſans oſtentation, &
„ ſans égard à l'avantage, ou au pré-
„ judice, qui lui en pouvoit revenir.
„ Bref, il joignoit aux plus reſpecta-
„ bles qualités d'un bon Paſteur, tou-
„ tes celles d'un Citoyen ſans repro-
„ che & d'un Homme de bien.
„ Ses Converſations étoient, com-
„ me ſes Sermons, au goût & à la
„ portée de tout le monde. Ennemi
„ juré de la bigoterie & de la ſuper-
„ ſtition, comme de tout ce qui ſen-
„ toit la Controverſe, l'eſprit de par-
„ ti & de chicane, ou l'intolérance,
„ il n'affectoit aucune ſingularité,
„ aucune auſterité ou dévotion dé-
„ placée. Peu ſemblable au grand
„ nombre des Eccléſiaſtiques, qui
„ damnent & haïſſent ordinairement
„ quiconque n'eſt pas de la Réligion
„ qu'ils profeſſent, il ne damnoit, ni
„ ne haïſſoit perſonne, de quelque
„ Réligion qu'on fût. Content d'en-
„ ſeigner & de pratiquer les régles de
„ *la ſienne*, il regardoit ceux qui é-
toient

„ toient d'une autre Communion, com-
„ me des Etres libres & raisonnables,
„ formés du même limon que lui; il
„ les aimoit tous comme on aimeroit
„ des frères attachés à des métiers
„ différens, qu'ils ont été libres de
„ choisir, sans préjudice de leur droit
„ de fraternité. Aussi ces dispositions
„ équitables le faisoient-elles autant
„ aimer & considerer par ceux de Ré-
„ ligions différentes, que par les
„ Siens.

„ Il ne recherchoit, ni ne fuyoit
„ aucune Compagnie. Quelques gran-
„ des qu'elles fussent, quelqu'étran-
„ ger qu'il y fut, il n'y étoit pas plus
„ embarassé que parmi ses Amis les
„ plus familiers. De quelque maniè-
„ re qu'on l'entretint, il s'en démêloit
„ en homme d'esprit & de bon sens. Il
„ rendoit à de plus grands que lui,
„ tout ce qui leur étoit dû, & les
„ entretenoit avec dignité & franchi-
„ se; pour ceux, qui lui étoient é-
„ gaux ou inférieurs, il leur parloit
„ toujours avec douceur, & avec une
„ espéce de confiance, qui les char-
„ moit.

„ Incapable d'offenser à dessein qui
„ que ce fut, il étoit au désespoir
„ toutes les fois qu'il apprenoit que
„ quelcun croyoit avoir raison d'être
„ mécontent de lui. Il se donnoit dès
„ lors tous les mouvemens possibles

„ pour le désabuser & le regagner.
„ Il en usoit même ainsi avec ses en-
„ nemis déclarés, c. à. d. avec ceux
„ qui cherchoient quelquefois, soit
„ par envie, ou par d'autres mauvai-
„ ses raisons à lui nuire. Pour peu
„ qu'il leur connut d'ailleurs de méri-
„ te, il ne cessoit de leur faire des
„ avances, pour se les concilier. Il
„ leur rendoit même service, souvent
„ à leur insçu, lorsqu'il en trouvoit
„ l'occasion.

„ Ce qui augmentoit extrêmement
„ les agrémens de sa societé, c'est
„ que son érudition ne se bornoit
„ pas aux seules sciences Théologi-
„ ques & Philosophiques. Il étoit aussi
„ trés versé dans les Belles Lettres.
„ Il avoit lû les meilleurs Auteurs an-
„ ciens & modernes, & il en con-
„ noissoit les plus beaux endroits. Il
„ possedoit assés de François, pour
„ lire avec plaisir, & pour bien en-
„ tendre tout ce qui paroissoit de
„ bien écrit tant en Prose, qu'en
„ vers; & il en jugeoit avec un gout
„ excellent, quoiqu'il ne se piquât
„ pas d'en composer. Il aimoit sur-
„ tout la Musique. Non seulement il
„ s'y entendoit assés, pour en juger
„ en Maitre; il accompagnoit même
„ à livre ouvert dans les plus grands
„ *concerts*. Aussi en avoit-il fait
„ *instruire* tous ses Enfans, qui sont

„ au

„ au nombre de huit, de forte que
„ fans fortir de la Maifon, il étoit en
„ état de fe donner le plaifir d'une
„ Symphonie très agréable, toutes
„ les fois qu'il lui en prenoit envie.
„ Il jouoit même en perfection du
„ Luth, mais ayant fenti qu'il l'ai-
„ moit avec trop de paffion, & crai-
„ gnant de s'y livrer aux dépens d'au-
„ tres occupations plus-utiles, il y
„ renonça entièrement; & fe défit,
„ qui plus eft, d'un beau Luth qu'il
„ avoit, afin de fe priver lui-même de
„ l'occafion d'en jouër.

„ En un mot, Monfieur *Reinbeck*
„ étoit tellement fait pour les fcien-
„ ces, & pour les arts, & fa réputa-
„ tion étoit fi bien établie à cet é-
„ gard, que S. M. le Roi de Pruffe,
„ (connoiffeur, s'il en fut jamais, de
„ tout ce qui eft du reffort des Lettres,)
„ s'en rapportoit non feulement
„ à lui pour l'ordinaire, dans le choix
„ des fujets, auxquels S. M. vouloit
„ confier des fonctions Eccléfiafti-
„ ques; mais qu'Elle le chargea même,
„ peu de tems après fon avénement
„ au Trône, du foin de rechercher
„ les abus, qui s'étoient gliffés, di-
„ foit-on, dans quelques unes de fes
„ Univerfités.

LISTE DE SES OUVRAGES.

I. *Tractatus de Redemtione per λύτρον, qua satisfactio Christi asseritur, eoque fine Democriti Christiani* Apostolischer Wegweiser *examinatur*. 8. Halæ 1710. Il a été traduit en Allemand par Mr. J. *M. Keck*, & imprimé à *Jena*, en 1740.

II. *La Nature du Mariage, & la rejection du Concubinage, contre Thomasius.* (*) 4. Berlin 1715. En Allemand.

III. *Relation circonstanciée de l'effroyable incendie, arrivé à Berlin* 4. Berlin 1730. En Allem.

IV. *Considérations sur les vérités Divines contenuës dans la Confession d'Augsbourg* (†) &c. 4 voll. in 4. Berlin 1731-1741. En Allem. Le premier Tome de cet ouvrage parut en 1731. Trois autres ont été publiés successivement depuis. L'Auteur est mort en travaillant au cinquième, qu'il comptoit d'achever pour Paques 1742. & il s'étoit proposé de lui en faire succeder encore trois autres. La perte que l'Eglise & la Répu-

(*) Voy. *Bibl. Germ.* Tom. 1. p. 149.

(†) Voy. *Bibl. Germ.* T. XXIII. p. 139. & T. XXXIII. p. 167.

publique des Lettres feroient, si elles étoient privées de la suite d'un Ouvrage aussi instructif, seroit irréparable, s'il n'y avoit lieu d'espérer que le Défunt aura laissé des materiaux, sur lesquels quelcun de ses amis pourra continuer.

V. *Réponse à un Anonyme*, qui avoit attaqué l'Ouvrage précedent. 4. Berlin 1737. En All.

VI. *Recueil de Sermons sur les Dimanches & les Fêtes de l'année* &c. 2 voll. 4. Berlin 1734. 1735. En All.

VII. Nous rangeons sous un seul Article LXII. autres sermons, imprimés en divers tems, à mesure qu'ils ont été prononcés, & mis la plupart sous la presse par ordre de LL. MM.

VIII. *Explication de l'Hypothése Philosophique sur l'Harmonie préétablie*. Berlin 1736. 4. En Allem.

IX. *Offrande volontaire &c. ou 48. Piéces sur diverses matières de Théologie*, 8. 1715-1730. En Allem.

X. Deux Piéces Allem. où il s'agit entre Mrs. *Reinbeck* & *L. C. Sturm* du sens des paroles de l'institution de la Ste. Cêne. Berlin 8. 1716. 1717.

XI. *Réponse de M. Reinbeck aux Objections de M. Palm, avec l'examen de cette Question*, si ce Monde est le

meilleur. Berlin 8. 1736. En All. (*)

XII. *Courts Eclaircissemens sur l'Apocalypse.* 8. Berlin 1718. En All.

XIII. *Relation de la vie & de la Doctrine de Gichtel* &c. 8. Berlin 1732. En All.

XIV. *Reflexions Philosophiques sur l'ame raisonnable, & sur son immortalité* &c. Berlin 1739. 8. (†)

XV. *Traité sur la maniére de précher, avec une Introduction de Mr. Reinbeck.* Berlin 8. 1740. En All.

XVI. *Sermons sur le Mystère de la Naissance de J. C.* traduits en François & dédiés à Mr. Lange Berlin 8. 1738. (§)

XVII. *Recueil de cinq Sermons.* Ibid. 1739. 8.

XVIII. *Nouveau Recueil de quatre sermons, avec un appendice de quelques Piéces intéressantes.* Ibid. 8. 1741.

ARTICLE XVII.

C*Inq Sermons sur divers Textes, expliqués selon la Methode du célèbre M.*

(*) Voy. *Bibl. Germ.* T. XXXVIII. p. 170. & T. XXXIX. p. 109.

(†) Voy. *Bibl. Germ.* T. XLIX. p. 116.

(§) Voy. *Bibl. Germ.* T. XLV. p. 125. & T. XLVII. p. 232.

M. WOLFF, *prononcés devant* S. M. la Reine de Prusse, par JEAN DES-CHAMPS Ministre du S. Evangile, avec *un Extrait* (*) *de la* Part. II. *de la* Philosophie pratique *de M. W. traduit de l'Allemand* par le même. *A Berlin* chez *Ambr. Haudé.* MDCCXL. *In Octavo* pp. 192. sans l'Epitre dédicatoire & l'Avertissement.

Quand le nom de M. *Des Champs* ne seroit pas connu aussi avantageusement qu'il l'est, une approbation d'un ordre aussi supérieur que celui de la Reine de Prusse préviendroit en faveur de ces sermons, comme le prouve l'Editeur dans son Avertissement. Cet Editeur est un illustre & zéle Partisan de M. *Wolff*, jaloux au suprème degré de la gloire de ce grand Philosophe, parce que ses sentimens lui paroissent ceux de la vérité même. C'est ce qu'on voit par ce vœu, imprimé en gros caractères à la fin de l'*Avertissement*: „ Fasse le „ Souverain Protecteur de la vérité, „ que ceux qui la soutiennent conti-„ nuent de triompher sur ceux, qui „ tâchent de la fouler aux pieds! & „ que les soins que nous prenons de „ la répandre aboutissent à la gloire „ de

(*) Tiré des ACTA ERUDITORUM *Allemands*. Part: CCXXXVIII.

„ de l'Etre ſuprême, qui eſt lui-mê-
„ me la Vérité!

M. Wolff a pour but de rendre les hommes plus vertueux en les rendant plus éclairés. Non ſeulement il prétend que ſa Doctrine & ſa Méthode ſont propres à former les meilleurs Citoyens & les meilleurs Chrêtiens; mais il propoſe auſſi cette Doctrine & cette Méthode comme des moyens de faire éxceller chacun dans ſon Art, les Perſonnes chargées des plus importantes & des plus reſpectables fonctions. On a vû, fort au long, dans le *Roi Philoſophe* l'influence de la Doctrine de M. *Wolff* ſur la pratique de l'art de gouverner. Ces cinq Sermons montrent cette même influence ſur la maniére de prêcher.

Ils ſont compoſés ſur les idées & ſur le plan que M. Wolff a donnés lui-même dans cinq *Sermons Philoſophiques* inſerés en diverſes Parties de ſon Ouvrage périodique, intitulé; *Horæ Subſecivæ Marpurgenſes*.

Voilà ce qui fait la ſingularité des Sermons de M. *Des-Champs*; mais ce n'en eſt pas tout le mérite. Pour mettre nos Lecteurs en état de juger de l'un & de l'autre, nous citerons quelques morceaux de ces Sermons, après en avoir indiqué les Matiéres & les Textes. I. *Le Pardon des injures* MAT-

V.

V. 39. II. *L'extravagance des Orgueilleux* I COR. IV. 11. III. *La Bénéficence* LUC III. 11. IV *La Perfection de l'Homme* MAT. V. 48. V. *La Servitude du Chrétien* ROM. I. 1.

En expliquant ces Paroles du Sauveur: *Ne résistés point au mal; mais si quelqu'un vous frape sur la jouë droite, présentés-lui aussi l'autre*; On fait voir que J. C. oppose ce précepte à la Loi de l'ancien Testament *Oeuil pour Oeuil* &c. (*) „ Remarquons d'abord', dit „ le Prédicateur, que cette *Loi du* „ *Talion* étant émanée de Dieu-mê- „ me, elle ne pouvoit être injuste; „ & qu'ainsi *Jésus-Christ* en lui oppo- „ sant son précepte, ne l'opposoit „ point en qualité de *Loi civile* à une „ *Loi civile*, mais comme une *Loi na-* „ *turelle* à une *Loi politique*. On peut „ démontrer que la *Loi du Talion* est „ parfaitement équitable à la conside- „ rer comme une *Loi civile*; puisque „ rien n'est plus juste, que de faire „ subir à un homme la même peine, „ qu'il a fait souffrir à un autre; ou, „ dans les cas moins graves, de lui „ imposer une amende proportionée „ à son délit, & qui soit comme une „ compensation du tort, ou de l'in- „ jure qu'il a faite. Il suit de là que „ *Jesus*

(*) *I. Sermon p.* 7-13.

„ *Jesus Christ* n'oppose ici le précepte „ qu'il donne, que comme une *Loi* „ *naturelle*, à une *Loi civile*; ce qu'il „ fait avec d'autant plus de fonde- „ ment, que les *Lois civiles*, comme „ chacun sait, s'éloignent assés sou- „ vent des *Lois naturelles*, & y font „ des additions, au rang desquelles „ on peut mettre les punitions civi- „ les. D'ailleurs comme les *Pharisiens* „ confondoient perpétuellement la *Loi* „ *civile*, avec la *Loi naturelle*, il cor- „ rige ce défaut en opposant celle-ci „ à l'autre. Il paroit donc que le „ *Seigneur* enseigne ici, ce que le „ *Droit Naturel* éxige de nous par „ rapport aux injures que l'on nous „ fait. Cela posé, le sens de notre „ texte n'est plus difficile à trouver.

„ Il est connu, *mes Frères*, que se- „ lon le *Droit Naturel*, tous nos de- „ voirs envers les autres hommes, dé- „ coulent de l'*Amour du prochain*, *Ami* „ ou *Ennemi*; ce qui s'accorde très- „ bien avec la Doctrine de J. C. qui „ dit, que *toute la Loi & les Prophètes* „ *dépendent de ce principe* *. Or *aimer* „ *quelcun comme soi-même*, c'est sentir „ autant de plaisir de son bonheur, „ que du nôtre propre; & c'est par „ conséquent ressentir aussi vivement „ son

(*) *Matth*, 22. v. 39. 40.

„ ſon infortune, que nous reſſentons
„ la nôtre. Il ſuit de là, qu'en fai-
„ ſant à autrui, ſelon la *Loi du Ta-
„ lion*, le même mal qu'il nous a fait,
„ nous devons être auſſi ſenſibles à la
„ peine qu'il en reſſent, que nous l'a-
„ vons été à celle qu'il nous a cauſée.
„ Or il eſt clair, que ſi l'on eſt dans
„ ces diſpoſitions, il eſt impoſſible
„ que l'on ſe porte à rendre outrage
„ pour outrage à celui qui nous a
„ offenſé; car en ſe livrant à la ven-
„ geance, on cherche à adoucir ſa
„ douleur, par le plaiſir de plonger
„ ſon ennemi dans le même état; &
„ par conſequent on a, non de l'a-
„ mour pour lui, mais de la haine;
„ *la haine* n'étant autre choſe, que *la
„ joie que nous cauſe le malheur d'autrui*.
„ D'où je conclus, que le deſir de ſe
„ venger quel qu'il ſoit, eſt contraire
„ à l'amour du prochain, que nous
„ preſcrit le *Droit naturel*, & qu'ainſi
„ ce déſir eſt illégitime, & mal fon-
„ dé; & que quiconque prétend don-
„ ner la *Loi du Talion* pour règle des
„ mœurs, confond la *loi morale*, avec
„ la *loi civile*; puiſque la *loi morale* nous
„ défend tout déſir de vengeance.
„ Et comme ſelon ce même *Droit
„ Naturel*, nos actions extérieures,
„ doivent être parfaitement d'accord
„ avec nos ſentimens intérieurs, &
„ que ceux-ci ne tombent point ſous
„ les

„ les ſens; il faut que nos actions ſer-
„ vent d'interprètes à nos ſentimens,
„ en ſorte, que l'on puiſſe conclure
„ des unes aux autres. De là vient
„ auſſi, que *Jeſus Chriſt*, pour don-
„ ner l'idee d'un homme libre de tout
„ déſir de vengeance, choiſit un acte
„ externe, qui en eſt une marque in-
„ dubitable; *ſi quelcun* dit-il, *vous fra-*
„ *pe ſur la jouë droite, preſentés-lui auſſi*
„ *l'autre.* Effectivement, *Chrétiens*,
„ ſi vous ſuppoſés qu'un homme *frapé*
„ *ſur la jouë*, par ſon ennemi, lui
„ *rende coup pour coup:* il eſt évident
„ qu'abuſant du privilège de la *Loi du*
„ *Talion*, & confondant *le droit civil*
„ avec le *Droit Naturel*, il trahit ſon
„ eſprit de vengeance & ſa haine;
„ puiſqu'il ſe fait un plaiſir de ſoula-
„ ger par là ſa douleur. Suppoſés au
„ contraire, que modérant ſa paſſion,
„ il ſe contente de *ne point fraper ſon*
„ *ennemi*; cela peut arriver, ou par-
„ ce qu'il craint de plus grands maux
„ encore, s'il ſe vengeoit, ce qui
„ l'oblige à différer ſa vengeance, ou
„ parce que réellement il eſt ſans
„ rancune, ou du moins qu'il la diſſi-
„ mule. Il eſt donc manifeſte, que
„ la ſimple omiſſion d'un acte qui prou-
„ ve clairement l'eſprit de vengeance,
„ n'eſt pas néceſſairement une marque,
„ que l'on n'a pas le déſir de ſe ven-
„ ger; puiſqu'on peut retenir ſa colè-

„ re par différens motifs, & qu'ainsi
„ cette retenuë est fort équivoque.
„ Mais supposés maintenant, qu'un
„ homme outragé *d'un soufflet*, soit si
„ peu sensible à cet affront, qu'il *pré-*
„ *sente son autre jouë à son ennemi*; ne
„ conviendrés-vous pas qu'un tel hom-
„ me, doit être absolument exemt
„ de tout désir de vengeance; & par
„ conséquent que le *Seigneur* ne pou-
„ voit choisir un exemple plus pro-
„ pre à exciter l'idée d'un homme de
„ ce caractère; & à faire juger sûre-
„ ment, que l'on est véritablement
„ dans ces dispositions? Rien ne prou-
„ ve mieux, que l'on est sans ressen-
„ timent de l'injure que l'on a reçûë,
„ que lorsqu'on est tout prèt à la souf-
„ frir de nouveau, & que l'on ne sent
„ au dedans de soi-même rien qui
„ nous en détourne, ou qui s'y oppo-
„ se. C'est donc avec beaucoup de
„ raison, que J. C. (*) *en qui sont renfer-*
„ *més tous les trésors de la Sagesse, &*
„ *de la Science*, en appelle à ce der-
„ nier cas, à cet acte *heroïque*, pour
„ enseigner au peuple, que nous de-
„ vons avoir le Cœur si libre de tout
„ désir de vengeance, dans les maux
„ que l'on nous fait, que nous ne nous
„ écartions jamais le moins du mon-
„ de,

(*) *Coloss.* 2. V. 3.

„ de, de l'amour que nous devons à
„ nos ennemis. *Mais moi je vous dis,*
„ *ne résistés point au mal; mais si quel-*
„ *cun vous frape sur la jouë droite, pré-*
„ *sentés-lui aussi l'autre.*

„ Tel est, *Mes Frères* le sens de ces
„ paroles. Je me persuade que vous
„ n'y trouvés plus rien d'obscur ni de
„ *paradoxe.*

Voici comment, dans un autre Discours, on explique en quoi consiste la perfection du Crêtien formée sur celle de Dieu : *Soyés donc parfaits, comme votre Père qui est au Ciel est parfait* (*). " Pour découvrir ce que *Jé-*
„ *sus Christ* entend par le mot de *per-*
„ *fection*, il faut considérer le modèle
„ qu'il propose à notre imitation Ce
„ modèle c'est *la perfection de Dieu.*
„ Il faut donc que nous déterminions
„ nos actions, de maniere, qu'il en
„ résulte de la *perfection* au dedans de
„ nous; car Dieu détermine de la sor-
„ te ses actions libres, puisqu'il agit
„ toujours d'une manière convenable
„ à ses *Attributs*; & que l'on peut
„ toujours conclure de ces mêmes *at-*
„ *tributs*, qu'il agira plûtôt de cette
„ manière que d'une autre. Ainsi les
„ actions de Dieu sont toujours con-
„ formes à son *Essence*, & elles ne ré-
pugnent

(*) *IV Sérmon* p. 103-106.

„ pugnent jamais à ſes *Proprietés* ado-
„ rables; de ſorte que ſes actions ſont
„ des preuves de ſa *Perfection*, de mê-
„ me qu'elles en ſont partie.

„ Or *Jéſus Chriſt* nous ordonne *d'i-*
„ *miter notre Père céleſte.* Il faut donc
„ que nous agiſſions de la même ma-
„ nière que Dieu agit; & par conſé-
„ quent que les motifs de nos actions
„ ſoient puiſés dans notre *Nature*, &
„ dans notre *eſſence*, ou dans les *quali-*
„ *tés* qui conſtituent notre Etre. C'eſt
„ ainſi effectivement que nous reſſem-
„ blerons à Dieu, toutes nos actions
„ libres étant conformes à notre *Na-*
„ *ture*, d'où nait la *perfection.*

„ Et comme il y a deux ſortes d'ac-
„ tions dont nous ſommes capables,
„ les unes *néceſſaires*, & les autres *li-*
„ *bres*; il eſt bon de les diſtinguer. Je
„ dis donc à l'égard des *actions néceſſai-*
„ *res*, que puiſqu'elles dérivent de
„ *l'eſſence* de notre Ame, & de notre
„ Corps, c'eſt dans cette *eſſence* mê-
„ me que ſe trouve la raiſon de leur
„ exiſtence. Or nos *actions libres* de-
„ vant être fondées de même dans
„ notre *Nature*; il ſuit de là que nous
„ devons les déterminer, de la même
„ manière, que le ſont nos *actions na-*
„ *turelles* ou *néceſſaires*. Mais celles-
„ ci le ſont par des *raiſons*, que l'on
„ nomme *finales*; c'eſt-à-dire qui ont
„ *un but*, *une fin*, comme l'eſt par

„ exem-

„ exemple la *conservation du Corps*, dans
„ toutes les actions naturelles qui se
„ raportent au Corps. Il faut donc
„ que toutes nos *actions libres* soient
„ aussi déterminées par des *raisons finales*;
tant celles de ces actions qui
„ ont le Corps pour objet, que celles
„ qui sont rélatives à l'Ame. C'est
„ ainsi que nos *actions libres* étant parfaitement
d'accord avec nos *actions naturelles*, & les unes & les autres
„ avec notre *Nature*, nous acquerons
„ cette *perfection que Jésus Christ* nous
„ recommande, & qui est une *image de
„ celle de Dieu-même.*

„ C'est donc *Crétiens*, cet accord
„ admirable de toutes nos actions, avec
les qualités qui composent notre
Essence, qui nous rend *Parfaits
„ comme Dieu est Parfait.* Il est évident
que plus notre conduite est en
„ contradiction, avec les *Propriétés* de
„ notre Ame, & plus il y a d'*imperfection*
en nous. Plus un homme agit
d'une manière opposée à sa *Nature*,
plus ses *actions libres* sont contraires
à ses *actions naturelles*; & plus
„ cet homme est *Imparfait*. Mais plus
„ on dirige ses démarches conformément
à sa *Nature*, plus on établit
„ d'uniformité, & d'harmonie entre
„ toutes ses actions; & plus aussi approche-t-on
de la perfection.

Dans les deux Morceaux qu'on vient
de

de tranſcrire, & qu'il n'auroit pas été aiſé d'abreger, M. *Des-Champs* eſt l'Interprète des penſées de M. *Wolff*. Voyons-le s'abandonner à ſon propre génie, & écoutons-le exhorter à la *Beneficence*, dans l'application du troiſième Sermon. „ La *Règle* de notre p. 14-17.
„ Texte, eſt la véritable *pierre de* „ *touche* de nos vertus. (*) L'homme „ eſt ſi plein d'artifices, il eſt ſi in„ génieux à en impoſer aux autres, „ & à ſe tromper lui-même, que rien „ n'eſt plus difficile, que de juger ſû„ rement, s'il eſt vertueux en effet, „ ou ſeulement en apparence. *L'hon-* „ *nête homme* ſelon le monde a ſi bien „ pris la place du véritable *Honnête* „ *homme*, que rien n'eſt plus facile que „ de s'y méprendre, & que de les „ confondre. Aujourd'hui, contentés„ vous de paroitre *Homme d'honneur*, „ c'eſt-à-dire ne faites du mal à per„ ſonne ouvertement, ni groſſière„ ment; piqués-vous de beaux ſenti„ mens à la *Romaine*; Soïés délicat „ dans le choix de vos plaiſirs, ou „ du moins ayés l'art de dérober la „ connoiſſance de vos excès; montrés„ vous dans l'occaſion l'Apologiſte „ zêlé de la vertu, de la probité, de „ la ſincérité, en un mot n'ayés aucun „ de

(*) *Que celui qui a deux habits en donne un à celui qui n'en a point &c.*

„ de ces vices qui deshonorent, & „ joués bien votre rôle; & soïés alors „ impunément, & à l'abri d'un si beau „ dehors, soïés dans le fond du Cœur, „ & en secret, tout ce qu'il plaira à „ votre Orgueil, à votre malice, & à „ votre Intempérance, que vous soïés. „ Voilà, *Chrêtiens*, comment on est la „ dupe de la dissimulation, & de la „ fausse probité. Mais voulés-vous „ arracher le masque à ce *Fantome* im-„ posteur? Appliqués à ses vertus la „ *règle* de St. *Jean*. Je suis, dites-„ vous, un *Homme de bien*. Mais souf-„ frés donc que je vous demande, *si* „ *vous aimés Dieu par dessus tout; si* „ *vous avés un amour sincère pour le pro-„ chain, & si vous êtes attentif à subve-„ nir aux besoins de ceux que vous pou-„ vés soulager, sans que vous en souffriés?* „ Car enfin tant que vous n'agirés pas „ par ces motifs, vous n'êtes point „ en droit de vous qualifier d'*Honnête* „ *homme*. Certainement il n'y a point „ de vertu, où il n'y a point d'amour „ de Dieu; toute probité qui n'est „ pas fondée sur ce principe, est une „ fausse probité. Ainsi la marque in-„ faillible, le caractère distinctif „ d'un homme de bien, c'est *la Crain-„ te de Dieu, & l'amour du prochain.* „ Il n'y a que sur un tel homme que „ *l'on* puisse compter; sa vertu seule „ *est* à l'épreuve de toutes les vicissi-tudes.

„ rudes. Mais tout homme dont le
„ cœur est esclave du monde, & qui
„ n'est vertueux, pour ainsi dire, qu'en
„ gros, & par la superficie, cet hom-
„ me-là semblable au *Caméléon*, ou
„ comme un autre *Protée* se transfor-
„ mera en mille manières différentes,
„ & vous le perdrés au prémier re-
„ vers. Oui, *Chrétiens*, c'est *s'apuier* Jes. 36
„ *sur un roseau cassé, & qui transpercera* 6.
„ *la main*, pour me servir d'une ex-
„ pression de l'*Ecriture*, que de faire
„ fonds sur la probité du siècle. Com-
„ ment être sûr d'un cœur, que l'in-
„ térêt domine? Que cet intérêt vien-
„ ne à changer; & alors vous l'éprou-
„ verés, que de tous les hommes,
„ celui qui est vertueux par principe
„ de Religion, est le seul dont la pro-
„ bité soit solide.

„ O Vous, *dit l'Orateur un peu après* P. 89.
„ à qui Dieu confie une portion de sa
„ toute puissance, & qu'il élève au
„ faîte des grandeurs humaines, pour
„ être ses Images vivantes, & pour le
„ représenter sur la terre; imités sa
„ bonté inépuisable, ses compassions
„ infinies, & comme lui, *faites-vous*
„ *connoître par vos bienfaits*! Plus vous Act. 14
„ avés de pouvoir entre les mains, & 17.
„ plus êtes-vous en état de diversifier
„ les actes de votre Générosité. Etu-
„ diés-*vous donc* sans cesse, à dimi-
„ *nuer le nombre* des malheureux;

 „ soïés

„ soïés ingénieux à répandre par tout
„ les doux effets de votre *Bénéficence*,
„ & rappellés-vous souvent ce beau
„ trait de la vie d'un grand *Empereur*;
„ c'est qu'il *comptoit perdu*, *chaque jour*
„ *qui s'écouloit sans qu'il eût fait du bien*.
„ Que chacun, à proportion de la situa-
„ tion où il se trouve, se captive les
„ cœurs, par son empressement à ren-
„ dre de bons offices. O que vous êtes
„ aimables, que vous êtes sur tout di-
„ gnes de tous nos éloges, vous, qui
„ sans égard à des ressentimens parti-
„ culiers, ni sans vous arrêter au pré-
„ jugé de l'apparence, vous êtes fait
„ une loi inviolable de communiquer,
„ & vos biens, & vos lumières, &
„ vos soins, & votre crédit, à quicon-
„ que implore votre secours! Vivés,
„ vivés des siècles entiers, Hommes
„ généreux & magnanimes: vous êtes
„ nés pour le bonheur du Genre-hu-
„ main; vous êtes l'ornement de vo-
„ tre âge, & les *Anges tutelaires* de la
„ Nation. Un seul Homme de ce ca-
„ ractère, à la tête de tout un Peu-
„ ple, est une source inépuisable de
„ bénédictions & de graces, & le plus
„ ferme appui de tout un Royaume.

AR-

ARTICLE XVIII.

REMARQUES *Historiques; Critiques, & Philologiques sur le* NOUVEAU TESTAMENT; par feu M. DE BEAUSOBRE *le Père,* avec la *Vie de l'Auteur* à la Haye *chez* Pierre de Hondt MDCCXLII. In 4. 2 vol. T. I. pp. 467. T. II. pp. 320. sans la Préface & l'Ep. dédicatoire.

IL n'y a guères lieu de craindre que cet Ouvrage soit regardé, comme le sont, souvent avec raison, les Ouvrages posthumes, même ceux des grands hommes. Graces aux soins du savant Editeur, les *Remarques historiques, critiques, & Philologiques* de M. de *Beausobre* paroissent à peu près telles qu'elles auroient paru, si elles avoient été publiées durant sa vie. Je dis *à peu près*, parce qu'en parcourant ces deux Volumes, je me suis imaginé que M. de *Beausobre*, qui *se proposoit de revoir son Manuscrit avant que de l'envoyer au Libraire* (*); eût abregé quelques-unes de ses Remarques, supprimé quelques conjectures un peu hardies,

(*) Préface p. XII.

dies, & corrigé quelques expressions trop peu mesurées par rapport à des personnes respectables, & qu'il considéroit en effet (*). Ceux qui ont connu la modération, la prudence, & la politesse de l'Auteur, en jugeront, si je ne me trompe, comme moi, & quelques-uns n'auroient pas sû mauvais gré à l'Editeur, de retrancher ou de modifier le très petit nombre d'endroits semblables qui peuvent être répandus dans ces deux Volumes; mais d'autres, & peut-être la plupart, aimeront mieux qu'on ait laissé parler M. de *Beausobre*, comme il se parloit à soi-même sans témoins dans son Cabinet.

Quoi qu'il en soit, le titre de cet Ouvrage (†) en exprime bien le Dessein & l'exécution. On ne trouve guères ici que des *Remarques critiques & philologiques*. Le peu d'Observations de Théologie ou de Controverse qui y est mêlé ne sauroit entrer en ligne de compte. Ce sont des *Remarques* dans le goût de celles du *Nouveau Testament*, imprimé à *Amsterdam* 1718.

chés

(*) Par exemple ces mots, Tome I. pag. 207. sur Act. XIX, 5. *Martin est plaisant sur ce Verset.* Je ne crois pas que M. *Martin* ait raison dans l'explication qu'il donne au Passage en question. Mais je suis sûr que M. de *Beausobre* auroit changé la phrase, & remercié quiconque l'auroit fait pour lui.

(†) Dédié par la Veuve au Roi de Prusse.

chés *Humbert* (& que ce Libraire vient, à ce que j'apprens, de réimprimer avec des augmentations considerables.) Ces deux Ouvrages, qui paroissent presque en même tems, ne se feront nul tort l'un à l'autre ; & je ne pense pas qu'il y ait des Gens intéressés à bien entendre les Auteurs Sacrés, qui ne souhaittent de les avoir tous les deux. En effet ces Remarques sont un *Supplément à sa Version* & à celle de M. *Lenfant*, avec lequel il avoit partagé le travail, prenant pour lui la partie la plus difficile, c'est-à-dire, les Epitres de S. Paul. Dans ce *Supplément*, où tout est nouveau, c'est-à-dire, où l'Auteur ne se répéte point, non seulement il confirme & éclaircit ses Remarques, il les corrige aussi quelquefois, aussi bien que celles de son Collègue. De plus il fait souvent des Remarques sur les Versions Françoises les plus modernes, telles que celles de *Mons*, de M. *Simon*, & sur tout de M. *Le Clerc* qu'il paroit avoir eû ordinairement sous les yeux en travaillant. On sera surpris, comme le remarque l'Editeur de voir tant de méprises dans cette dernière, qui, d'ailleurs, a bien son mérite.

M. de *Beausobre* cite beaucoup les Anciens, & a soin de mettre à la marge les Passages dans leur Langue originale. Cela ne peut que plaire aux Lecteurs qui aiment à s'instruire. Ils

sauront beaucoup de gré à l'Editeur de la peine qu'il s'est donné par rapport aux Citations, rectifiant les unes, cherchant & cottant les autres qui manquoient, & suppléant à l'omission de la traduction de quelques autres, qui ne s'est pas trouvée dans le Texte.
„ A cela près, *dit l'Editeur*, je n'ai
„ rien inseré de mon chef dans son
„ Manuscrit. S'il y a donc de loin à
„ loin quelques Notes marginales qui
„ paroissent venir d'une main étran-
„ gère, on doit savoir qu'elles sont
„ de quelque Ami de l'Auteur, qui les
„ a fait ajoûter à Berlin. Si d'ailleurs
„ on voit aussi dans le Texte quelques
„ Notes qui sont attribuées à M. *de la*
„ *Croze*, on saura encore qu'elles sont
„ écrites de la propre main de M. de
„ *Beausobre*, à qui ce Savant les avoit
„ communiquées, & qui a crû devoir
„ lui en conserver tout l'honneur. Il
„ m'a paru, comme à lui, que ces
„ Observations ne diminuoient en rien
„ le prix de son Ouvrage, & j'ose
„ m'assurer que le Public en portera
„ le même jugement “.

Après ce qui vient d'être dit, il suffira de produire ici quelques unes des *Remarques* prises au hazard parmi les moins étenduës.

„ Mat. II. *Genealogie de J. C.* On
„ *a traduit* dans la Version de Berlin,
„ *Histoire de la Vie* de J. C. Le sens
„ est

„ eſt très-beau, mais ſi je ne me trom-
„ pe, ce n'eſt pas celui de St. Mat-
„ thieu. Il faudroit prouver que Γένεσις
„ veut dire quelque part la *Vie*, &
„ c'eſt ce qu'on ne ſauroit faire. Ce
„ mot ſignifie la *Naiſſance*, ou la *Gé-*
„ *nération*, & ici c'eſt l'un & l'autre.
„ St. Matthieu va raconter comment
„ J. C. a été conçû, & comment il
„ eſt né ou venu au monde. L'Auteur
„ de cette Traduction tâche d'autori-
„ ſer ſa Verſion par un Paſſage de Ju-
„ dith, où elle dit, *que ce jour-là ſera*
„ *le plus glorieux jour de ſa vie* (a).
„ Mais il eſt bien vraiſemblable qu'il
„ faut ſous-entendre ἀπὸ: ἀπὸ τῆς γενέ-
„ σεως μου. C'eſt le *plus glorieux jour*
„ *de ma vie* depuis ma naiſſance. Il y
„ a à la lettre; *parce qu'aujourd'hui ma*
„ *vie eſt glorifiée en moi par deſſus tous*
„ *les jours de ma naiſſance* (†). Ce qui
„ confirme qu'il faut ſous-entendre
„ la prépoſition ἀπὸ, c'eſt qu'il eſt dit
„ plus bas, qu'Holopherne but ce jour-
„ là plus qu'il n'avoit bû dans aucun
„ jour de ſa vie. Il y a proprement,
„ *dans aucun jour, depuis qu'il étoit né*
„ (‡). Quant au Paſſage de St. Ja-
„ ques

(a) Παρὰ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς γενέσεως μου. Ch. XII. v. 18.

(†) Ὅτι ἐμεγαλύνθη τὸ ζῆν μου ἐν ἐμοὶ σημέρον παρὰ πάσας τας ἡμέρας τῆς γενέσεως μου.

(‡) Ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ ἀφ' οὗ ἐγεννήθη. v. 20.

„ ques (*), allegué par le même Au-
„ teur, il ne prouve certainement pas
„ que Γένεσις signifie la *Vie humaine*.
„ Dans cet endroit-là, il veut dire la
„ *Nature*, signification qu'il a fort
„ communément ; & c'est aussi ce
„ qu'insinue le mot de τρόχος ; le *cer-*
„ *cle*, le *tours*, ce qui convient à la
„ *Nature*. On en verra les preuves
„ dans les Remarques sur ce paf-
„ fage „.

Mat. XXVI. 12. „ *Pour anticiper*
„ *mon ensevelissement*. M. le Clerc, *pour*
„ *me préparer à la Sépulture* (πρὸς τὸ
„ ἐνταφίασαι με). La Version n'est pas
„ juste, & n'a point de sens. Cette
„ femme préparoit-elle le corps du
„ Seigneur *à la Sépulture?* Ἐνταφιασμὸς
„ n'est point Sépulture, c'est en gé-
„ néral tout ce que l'on fait à l'égard
„ d'un Corps mort, pour l'orner a-
„ vant que de le mettre en terre, ou
„ de le brûler comme faisoient les Ro-
„ mains. Ptolomée fit faire une effi-
„ gie d'Alexandre, *lui mit un manteau*
„ *Royal*, *& l'enrichit de divers autres*
„ *ornemens magnifiques* (†); ce sont les
„ ornemens funèbres dont il orna l'ef-
„ figie d'Alexandre, qu'il vouloit fai-
„ re

(*) Chap. III. v. 6.

(†) Κατεκόσμησεν ἐσθῆτι βασιλικῇ, καὶ ἐνταφίοις ἀξιοζήλοις. Ælian. Hist. var. XII. 64.

„ re passer pour son veritable Corps.
„ Apollodore ayant porté à Socrate
„ dans sa prison, une tunique & un
„ manteau fort propres, & le priant
„ de s'en revêtir avant que de boire
„ la ciguë qui lui étoit préparée, lui
„ dit, qu'il en usoit de la sorte, afin
„ qu'il ne fût pas privé des ornemens
„ funèbres, & qu'il fût paré digne-
„ ment (*) Ἐντάφια sont donc les *or-*
„ *nemens bonorables* dont on revêt un
„ Corps mort. Tel que sont le lit,
„ les habits, les linges, & les autres
„ ornemens de cette espèce, dont on
„ ornoit un Corps mort qu'on alloit
„ inhumer. Voyés Jean XIX. 40. où
„ l'on voit ce que c'est qu'ἐνταφιασμός.
„ Ἐνταφιάζειν n'est point embaumer;
„ mais l'*action d'embaumer* peut faire
„ une partie de ce qu'on nomme ἐντα-
„ φιασμός. Ajoûtons ces mots des peu-
„ ples de Lybie, rapportés par le mê-
„ me Elien: *une mort glorieuse est la plus*
„ *belle pompe funèbre, le plus beau Mau-*
„ *solée, la plus honorable Sépulture* (†).
„ On voit dans ces paroles, que ce
„ que

(*) Ἔλεγε γὰρ αὐτῷ καλῶν ἐνταφίων μὴ ἀμοιρήσειν εἰ ἐν αὐτοῖς (vestibus) ἀποθάνοι, καὶ γὰρ οὖν καὶ προκεῖσθαι σὺν τῷ κόσμῳ τὸν νεκρὸν οὐ πάνυ τι ἀδόξως Ibid. Lib. I. 16.

(†) Τὸ ἐνδόξως ἀποθανεῖν ἐντάφιον εἶναι τοῦ ἀποτεμνομένου Ibid. Lib. XII. 55.

„ que l'on nomme ἐντάφιον, eſt diffé-
„ rent de ce qu'on appelle θάπτεσθαι, en-
„ ſevelir.

Rom. I. 17 *. „ M. le Clerc dit
„ dans ſa Note; *La Justice de Dieu*,
„ c'eſt-à-dire, *dans les menaces qu'il fait*
„ *aux Pecheurs impenitens.* Cette Note
„ eſt très fauſſe & inſoutenable. On
„ ne ſauroit prouver que la *Justice de*
„ *Dieu* ſignifie ſa colère, qui n'eſt peut-
„ être jamais appellée ſa *Justice*. 2.
„ Voyés & examinés ce raiſonnement:
„ L'Evangile eſt la Puiſſance de Dieu
„ pour ſauver ceux qui croyent, par-
„ ce que la colère de Dieu ſe mani-
„ feſte dans l'Evangile contre les im-
„ pénitens. Ne s'étoit-elle donc point
„ manifeſtée dans la Loi? On trou-
„ vera dans la ſuite la même expreſ-
„ ſion, employée d'une manière où il
„ paroitra encore plus clairement com-
„ bien cette expreſſion eſt abſurde.
„ Le ſens de St. Paul eſt, que la mi-
„ ſericorde de Dieu, juſtifiant les pé-
„ cheurs, & leur pardonnant leurs
„ péchés, eſt clairement manifeſtée
„ dans l'Evangile, mais qu'elle y eſt
„ manifeſtée comme un fruit de la
„ foi, laquelle a été dans tous les tems
„ le moyen de la Juſtification. Ces
„ mots *de foi en foi*, veulent dire, que

„ com-

* Ce n'eſt ici qu'une très petite partie des Remarques ſur ce Verſet.

„ comme la foi a été la condition de
„ la justice donnée dans les tems passés, elle l'est encore dans l'Evangile, & elle le sera éternellement;
„ *de la foi des Siécles passés, en la foi du*
„ *Siécle présent.*

1 Ep. de S. Jean V. 16 *. „ *Si*
„ *quelqu'un a vû son frère commettre un*
„ *péché qui n'aille pas à la mort &c.* Il
„ s'agit de ce péché dont S. Jean dit,
„ qu'il *est à la mort:* On le cherche.
„ Il semble que c'est *l'Idolatrie.* Ce
„ qui le confirme, c'est 1. Que la
„ Loi divine condamnoit l'Idolâtre à
„ la mort, sans aucune misericorde.
„ 2. Que l'Apôtre, au V. 20. remarque que *J. Christ est venu pour faire*
„ *connoitre le seul vrai Dieu.* 3. Et
„ qu'enfin au V. 21. l'Apôtre finit son
„ Epitre par ce précepte: *Mes petits*
„ *Enfans, gardés-vous des Idoles.* Cependant, quand l'Apôtre parle d'un
„ *péché à mort*, il n'entend pas la mort
„ éternelle; comme si Dieu avoit prononcé contre le Crétien qui tomboit dans l'Idolatrie, qu'il seroit condamné sans misericorde à la mort
„ éternelle, sans qu'il pût obtenir sa
„ grace par la repentance. Le V. 16.
„ fait voir, qu'il ne s'agit que de la
„ mort temporelle. Les Chrétiens
„ priant pour les malades, & deman-

„ dant

* *Tom. II. pag.* 235.

„ dant à Dieu leur guérison, ils l'ob-
„ tenoient aussi, comme on le voit
„ par S. Jaques (*). St. Jean a en
„ vûë cette coûtume, & dit, qu'il n'or-
„ donne point aux fidèles de prier pour
„ la guérison de ceux qui tomboient
„ dans l'Idolatrie, parce que c'est-là
„ un péché qui mérite la mort, & au-
„ quel Dieu a condamné ceux qui ont
„ connu le seul vrai Dieu. On ne
„ demandoit point à Dieu la vie de
„ ces gens-là; mais on ne les privoit
„ pas de l'esperance du salut, s'ils s'a-
„ dressoient à J. Christ avec une sin-
„ cère repentance. Le *péché à mort*,
„ dans St. Jean, est l'Idolatrie, si je
„ ne me trompe; le *péché contre le St.*
„ *Esprit*, est le Blasphême, ou l'ou-
„ trage fait au St. Esprit, en attri-
„ buant ses miracles à la vertu des
„ Démons: c'est le dernier excès de
„ l'impieté. Le *péché irremissible* de
„ l'Auteur divin de l'Epitre aux Hé-
„ breux, c'est l'Apostasie entière.

Il nous reste à dire un mot d'un excellent Morceau d'Histoire littéraire, dont on est redevable à l'Editeur de ces Remarques. C'est LA VIE DE M. DE BEAUSOBRE, *écrite sur des Mémoires qui viennent d'une Personne très sûre & très instruite.* Rien de plus intéressant pour ceux qui ont connu M. de

(*) Chap. V. vs. 14. & suiv.

de BEAUSOBRE, & qui cherissent sa mémoire. Mais les Personnes même les moins liées avec ce Savant, liront sa vie quoiqu'assés longue (*), avec beaucoup de satisfaction. Elle est assurément plus remplie de faits que celle que l'on publia en 1738. dans la *Bibliothèque Germanique* T. XLIII. parce qu'on n'avoit pas alors, & qu'on ne pouvoit avoir les Mémoires sur lesquels a travaillé l'Editeur. Mais celui-ci a sû, d'ailleurs, répandre mille agrémens sur son sujet, soit par la manière dont il narre, soit par les digressions & les Notes instructives qu'il fait placer à propos, tantôt sur la Persécution & l'expulsion des Reformés de France, dont il a été témoin oculaire, tantôt sur la source des démêlés de M. M. *Jurieu* & *Bayle*, tantôt sur les Eglises Wallonnes & leurs Pasteurs, tantôt sur le fameux *Toland* &c.

Les Faits principaux sur lesquels on trouvera ici plus de détail que dans le mémoire dont nous venons de parler, sont 1. La Jeunesse, l'éducation, & les prémières études de M. de Beausobre. 2. Sa reception au Saint Ministère, au dernier Synode Provincial de Loudun, sa vocation à l'Eglise de *Châtillon sur l'Indre*, & la maniére dont il en sortit. 3. Son sejour à Dessau & sa

(*) Elle est de Soixante sept pages.

ſa Vocation à Berlin (*). 4. Un Voyage durant lequel il ramaſſa des materiaux pour l'*Hiſtoire de la Reformation d'Allemagne* 5. Sa Vocation à *Utrecht*, dont l'Hiſtoire eſt ici parfaitement détaillée ; & d'une manière qui lui fait beaucoup d'honneur (†). 6. Sa Mort, enfin, qui a été édifiante, Chrétienne & aſſortiſſante au caractère de ſon eſprit & de ſon cœur. Nous ne faiſons qu'indiquer tout cela, parce que nous ſommes convaincus qu'on aimera beaucoup mieux lire en entier la Vie de M. de Beauſobre.

Nous aurions rendu compte dans cet Extrait de quelques inexactitudes que l'Editeur des Remarques a obſervées, & relevées quelquefois, ce ſemble, avec un peu trop de chaleur, dans le Mémoire de la *Bibliothèque Germanique*, & nous n'aurions pas eû de peine à juſtifier Mr. Formey Auteur de ce Mémoire ſur quelques-uns de ces Points

(*) Elle lui fut adreſſée, dit l'Auteur de cette Vie, par *Frideric Guillaume III* Electeur de Brandebourg. Mais *Frideric III.* alors Electeur, & depuis premier Roi de Pruſſe ne s'appella jamais *Frideric Guillaume*.

(†) Je m'étonne que l'habile & exact Auteur, qui a examiné de fort près, & quelquefois corrigé les Mémoires ſur leſquels il a compoſé cette Vie, n'ait pas bien ſû le nom de l'Emvoyé des Etats Généraux à *Berlin*. qui ſe méla beaucoup de cette affaire. Il l'appelle *M*. le Baron de *Linuan*. C'eſt le Baron *de Linteio*, Miniſtre très eſtimé.

Points ; mais il vaut mieux le laisser parler lui-même dans l'Article suivant.

ARTICLE XIX.

LETTRE à Mr. de M * * *.

Sur la Vie de Mr. DE BEAUSOBRE *redigée par Mr.* D. L. C.

MONSIEUR,

J'Apprens que vous vous êtes chargé de rendre compte dans notre Journal des *Remarques Historiques, Critiques & Philologiques sur le N. T. par feu Mr. de Beausobre.* Vous trouverés à la fin du 2. Volume une vie fort détaillée de cet illustre Défunt. On voit avec plaisir un savant aussi distingué que l'est Mr. *de la Chapelle*, employer tout son Art à orner le mausolée littéraire d'un autre Savant bien digne des devoirs qu'il lui rend. Il n'y a que les Grands Hommes, qui puissent s'encenser reciproquement, comme ils le méritent, parce qu'ils sont les seuls juges compétens des qualités qui font d'eux une Classe distinguée des *Communes* de la République des Lettres. J'ai donc *été ravi que Mr. de la Chapelle* regalât

le Public d'un morceau aussi intéressant, & je l'ai dévoré avec une avidité particuliére, par l'intérêt que je prens à la mémoire de Mr. *de Beausobre*, dont le nom me sera toujours précieux.

Je m'étois chargé à sa mort de rédiger les principales circonstances de sa vie en forme de Mémoire. On ne me laissa guéres de tems pour le faire, parce que la presse alloit cesser de rouler sur le II. Tome de l'*Histoire du Manichéïsme*, à la tête duquel on vouloit placer ce Mémoire. On ne me fournit non plus guéres de Matériaux, à cause de l'état, où étoient les Papiers du Défunt, qu'on n'avoit pas eu le loisir de débrouiller. Ce n'étoit pas le moyen d'être fort étendu, ni tout-à-fait exact. Pour l'étenduë, je n'y eus pas grand regret, car je ne voulois faire que ce que je fis, c'est-à-dire un Article succint, qui put entrer dans les Journaux, dans les Dictionaires, dans les Recueils de la nature de celui du S. *Niceron*. Quand j'aurois eu tout le loisir de rassembler les matériaux, & toutes les sources, qui ont été à la portée de Mr. *de la Chapelle*, il m'auroit encore falu ses talens, & les tresors de son imagination, pour grossir cette vie d'autant de digressions curieuses, d'épisodes variées, de morceaux Oratoires, & même Poëtiques,

qu'il

qu'il y en a mis. Pareille dépense excéde mes richesses.

Il n'y a donc que l'exactitude, sur laquelle je soupçonnai qu'il y auroit quelque chose à rectifier; & sans connoitre encore les Articles, qui en auroient besoin, persuadé qu'il y en avoit de cet ordre, je promis des additions & des corrections, qui seroient inserées dans la *Bibliothèque Germanique*. J'aurois peut-être dégagé ma parole, si je n'avois su, il y a assés long-tems, que Mr. *de la Chapelle* préparoit la vie, qu'il nous a donnée. Je me suis donc reposé sur lui de ce soin, & j'ai vû dès la note de la première page, que j'avois eu raison de compter qu'il me rendroit cet office. Bien loin *de le trouver mauvais*, je ne demandois pas mieux, & je me suis hâté de vérifier toutes les corrections, que Mr. *de la Chapelle* annonce dès l'entrée.

En effet elles sont très fréquentes, & j'ai trouvé mon nom, & mon Mémoire, cité au bas de la plupart des Pages. Je vois que Mr. *de la Chapelle* se pique d'une rigoureuse précision, & qu'il a cet amour louable pour la verité, qui la fait chercher jusques dans les plus petites circonstances des moindres faits. Je n'ai garde de blâmer une si belle disposition, quoique dans le fonds la plupart des discussions qu'elle *occasionne étoient* assés inutiles au

Public, & ne servent qu'à grossir de vastes Commentaires d'un Texte déja fort étendu. Encore à la bonne heure, si toutes ces peines étoient effectivement payées par l'aquisition de la verité. Mais j'ai été bien surpris de voir qu'elle se déroboit pour l'ordinaire aux poursuites de Mr. *de la Chapelle*, & que la plupart des Articles sur lesquels il me corrige, demanderoient de nouvelles Corrections, sans compter les inéxactitudes répanduës dans ceux, auxquels je ne suis pas interessé.

Dans le fonds, cela n'est pas surprenant. La *Personne très sûre & très instruite*, qui a fourni des Mémoires à Mr. *de la Chapelle*, pouvoit à la verité disposer des Papiers originaux, & rassembler plus de matériaux qu'aucune autre. Mais il s'en faloit bien qu'elle put être au fait de quantité de particularités littéraires, ou d'Anecdotes relatives aux divers emplois que Mr. de Beausobre a exercés ; & dont je vois qu'elle a parlé avec fort peu de précision. Cependant toutes les fois qu'il y a conflict entre les mémoires de cette personne, & ceux qui m'ont été fournis, lesquels venoient de la premiere main, Mr. *de la Chapelle* décide en faveur de son MS. ou Mémoire par la seule voye de l'autorité, comme *Note* 6. 16. &c.

Je

Je respecte trop le Public, pour me jetter ici dans de nouveaux détails, qui n'aboutissent à rien. Il seroit à souhaiter que le Pyrhonisme Historique ne roulât jamais sur des sujets plus importans. Pour montrer seulement, que mes Mémoires n'étoient pas si apocryphes, que les perpétuelles corrections de M. *de la Chapelle* pourroient le faire croire, je me bornerai à deux ou trois Articles pris dans la foule.

1. Les preuves de raisonnement ne font rien contre un fait constaté, comme l'est celui que j'ai avancé, au sujet du sceau que M. *de Beausobre* brisa. Je le tiens de personnes originaires du lieu, & la Tradition en est constante. Quoiqu'il n'y ait rien là de flétrissant pour Mr. de B. On peut bien croire que je n'aurois pas hazardé un pareil fait, sans y regarder de près. S'il faloit encore en fournir des informations juridiques, peut-être en viendrois-je à bout.

2. Quand on dit que S. A. S. Me. la Princesse d'Orange procura Mr. de Beausobre à sa Fille, il me semble que toute équivoque est assés levée, & qu'on peut bien croire que les Lecteurs ne supposeront pas une fille à l'Epouse de *Guillaume*, depuis Roi d'Angleterre, vu surtout que cette fille est ensuite nommée. Si je disois que la Reine de *Prusse a placé* quelcun auprés d'un des

Princes ses fils, on ne demanderoit pas, si je parle de la Reine Mére.

3. La difficulté de recouvrer le nom du Prince de la Maison de Saxe, sur le changement duquel Mr. de Beausobre composa sa *Défense des Reformés*, & de vérifier la date de l'impression, paroit avoir mis Mr. *de la Chapelle* de mauvaise humeur. Il avoit passé sur tout le reste, mais ici *l'inexactitude n'est pas excusable. . . . Elle déplait si fort à la plupart, que des gens qui écrivent, devroient leur en épargner le chagrin.* Je suis fâché de l'avoir causé; mais pourtant M. *de la Chapelle*, en préferant à ma négligence *l'exactitude ordinaire du savant Allemand*, qu'il prend pour guide, (Mr. *Buddé*) a adopté la fausse date de l'impression. Elle n'est point de 1694. elle est de 1693. comme je l'avois marqué. Et puisque le Livre même n'est pas fort connu en Hollande, il faut profiter de cette occasion d'en donner le titre en entier. Le voici. *Défense de la Doctrine des Réformés sur la Providence, sur la Prédestination, sur la Grace & sur l'Eucharistie, & en particulier, Defense de la Confession de Foi de S. A. S. Monseigneur Henri Duc de Saxe &c. contre un Livre composé par la Faculté de Théologie de Leipsic;* INTITULÉ, Examen des motifs qui ont porté S. A. S. à se séparer de la Communion. *à Magdebourg*, chés Jean Daniel

niel Muller, Imprimeur Privil. de S. A. E. de Brand. ann. 1693. C'eſt un *in* 8. de 697. pages, ſans la Dédicace & la Préface, la Table & l'Errata. L'Ouvrage eſt dédié au Prince, dont il juſtifie le changement, ſavoir à S. A. S. Monſeigneur *Henri* Duc de Saxe, Grand Prevôt de l'Egliſe Cathédrale de Magdebourg. &c. Je crois qu'une Edition correcte lui rendroit ſon luſtre, comme le dit Mr. *de la Chapelle.* Je remarquerai ſeulement que ſur bien des points traités dans cet Ecrit, l'Auteur avoit entiérement changé d'idée vers la fin de ſa vie.

4. Je ne vois pas comment ce que j'ai dit, que Mr. *de Beauſobre fut Chapelain de Leurs Majeſtés, & en fit les fonctions jusques à la mort de la Reine*, peut jetter dans un ſi grand embarras. Mr. *Beauſobre* ne ceſſa pas d'être Chapelain, ou Prédicateur de la Cour, à la mort de la Reine, mais il ceſſa d'en faire les fonctions, parce que le Roi *Frideric* ne faiſoit pas prêcher en François dans la Chapelle de ſes Chateaux. Voila tout le nœud. On peut conſerver un caractère, ſans vaquer aux charges.

5. Je trouve à la p. 296. une Anecdote fort ſuſpecte, & qui prouve que la *perſonne trés ſûre & trés inſtruite* étoit en défaut. C'eſt celle qui concerne *Mr. Forneret.* D'abord ceux qui

ont connu feu Mr. de *Knyphausen* auront peine à croire, que Mr. *de Beausobre* lui ait fait les représentations, dont il s'agit. Mais, au moins est-il bien sur, qu'elles n'eurent pas l'effet qu'on leur attribuë. Celui qu'on avoit placé dans le Consistoire Royal, au préjudice de Mr. *Forneret*, étoit feu Mr. *Chion*, homme d'une toute autre capacité pour les affaires que Mr. *Forneret*, & en la personne duquel la Nation Françoise Refugiée dans le Brandebourg a fait une perte très considérable. Il fut membre de ce Corps, pendant plusieurs années, avant que Mr. *Forneret* y eut entrée. La mort de Mr. *Lenfant* en 1728. fit une ouverture, & ce ne fut point une place surnuméraire, que l'on créa en faveur de Mr. *Forneret*. On le confond ici avec Mr. *Gaultier*, qui entra en même tems au Consistoire Supérieur. La recommandation de Mr. *de Beausobre* n'a donc point operé la prétenduë réparation faite à Mr. *Forneret*. Il fut obligé d'attendre une vacance, & lorsqu'elle se présenta, *l'ancienneté de son Ministére* ne *lui obtint* point *le rang de superiorité dans le Consistoire*. Mr. *Chion* garda le sien, & l'a conservé jusqu'à sa mort.

En voila assés, & peut-être trop. *Nous* ne sommes responsables, ni Mr. *de la Chapelle*, ni moi, des inexactitudes

tudes dans lesquelles nos Mémoires peuvent nous avoir jettés. Il n'est pas surprenant qu'ayant travaillé le premier, j'aye eu moins de tems & de secours. Il l'est d'avantage qu'une vie composée à loisir n'ait guéres d'avantages du côté de l'exactitude. Si j'avois à composer l'Article BEAUSOBRE, pour quelque Dictionnaire dans le goût de *Bayle*, je ne me servirois, ni des Mémoires de Mr. *de la Chapelle*, ni des miens, que pour les dates, & les faits généraux. Mais il y auroit bien à glaner pour les Anecdotes.

Quoiqu'il en soit, il seroit à souhaiter qu'on nous donnât souvent des vies aussi étoffées, que celle dont nous sommes redevables à Mr. *de la Chapelle*. L'agréable & l'utile y sont réünis. Un pareil modèle mis dans un beau jour, de main de Maitre, ne peut qu'exciter à l'imiter, ceux en qui la Nature a mis d'aussi heureuses dispositions.

J'ai l'honneur d'être avec toute la considération possible, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

FORMEY.

ARTICLE XX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE RUSSIE

DE PETERSBOURG.

M. *Gleditſch* ayant écrit contre l'*Examen* du Siſtème Botanique de M. *Hinnaeus*, par M. *Siegeſbeck*, celui-ci vient de lui répondre, & de ſe défendre, par une Brochure intitulée : *Vaniloquentiæ Botanicæ Specimen.* M. *Siegesbeck* perſiſte à nier qu'il y ait, entre les Plantes, diverſité de Sexe, & donne à ceux qui ſoutiennent cette diverſité le nom de *Sexualiſtes*.

SUEDE

DE STOKHOLM.

Ce ne ſont pas ſeulement les ſciences Philoſophiques, les Arts, & les Manufactures que l'on favoriſe ici. La dernière Diéte a donné, ſous le bon plaiſir du Roi, les ordres néceſſaires pour encourager à l'étude des Antiquités de la Nation. On a aſſigné deux cens

Ecus

Ecus de penſion à chacun des Membres du *Collège des Antiquités*.

M. *André Wilde* vient de nous donner la traduction Latine d'une Introduction à l'Hiſtoire de Suède de *Puffendorff*, par M. *Jaques Wilde* ſon Pere. L'Auteur ſe propoſe ſur tout d'éclaircir, dans ſon Ouvrage, l'ancienne Hiſtoire & la Chronologie du Nord. *Præparatio hodegetica ad* Introductionem Puffendorfii in Suecici ſtatus Hiſtoriam *ex Regni Tabulariis accurandam & continuandam* &c. Acceſſerunt *Acta publica de noviſſimo ſucceſſionis jure*, & *Auctoris Notæ criticæ & politicæ*, cum Appendice *de præjudiciis circa Regalia*. in 4.

M. *Bioerner* avoit commencé, en 1721. de faire imprimer une Deſcription du Pays de *Gotunheim*, ou *Terre des Géans*, ſituée dans le Nord de la Suède. Mais un incendie ayant conſumé une bonne partie de l'ouvrage, on s'y eſt remis depuis peu, & il eſt public, ſous ce titre : *Specimen Hiſtorico-Geographicum deſcriptionem* Gotunheimiæ, *ſive* Gigantearum Terrarum, *quæ in Suethia Boreali olim ſitæ fuerunt*, *ſuccinčte exhibens* in 4. L'Auteur refute *Torfæus* en divers endroits, & fait voir que le Païs de *Gotunheim* étoit composé de pluſieurs Provinces. Il obſerve, en paſſant, la conformité ſingulière qu'il y a entre le mot Hebreu

breu *Nephilim*, qui signifie *des Geans*, & l'ancien mot Gothique *Niphulheim*, qui veut dire, *Demeure des Geans.*

D'UPSAL.

M. *Olaus Rudbeck*, dont la mort, arrivée en 1740. a été annoncée tout simplement dans la *Bibliothèque Germanique*, mérite qu'on en dise quelque chose de plus. Il étoit Médecin du Roi, Professeur en Botanique, & le plus ancien des membres de la Societé des sciences d'Upsal, depuis sa première fondation, l'an 1720. Cette ancienneté lui donnoit, selon les Réglemens, la qualité de Directeur de la Societé, à laquelle M. *Olaus Celsius*, premier Professeur en Théologie, a succédé. M. *Rudbeck* est mort à quatre vingt ans, & étoit Professeur depuis l'an 1690. Il avoit travaillé, durant plus de quarante ans, à un *Dictionnaire Harmonique de toutes les langues, tant d'Europe que d'Asie*, dont il y a *quatorze Volumes* manuscrits. La moitié de l'Ouvrage se trouve mise au net, & en état de voir le jour; mais la difficulté qu'il y a à mettre le reste en ordre, pourroit bien être cause que ce savant Dictionnaire ne paroitra jamais.

A la verité, des livres de M. *Rudbeck*, on a vendu l'*Atlantica* d'*Olaüs Rudbeck*, complet, c'est-à-dire y compris

ce

té qu'il y avoit d'imprimé de la quatrième Partie (jusqu'à la page 210) lorsqu'un incendie consuma tout le reste. On ne croit pas qu'il y aye au monde plus de quatre ou cinq Exemplaires de cette quatrième Partie.

Observata quædam de dignitate Ducali in Suecia. Dissertation Académique de M. *Ibre.*

La dernière Diète a trouvé à propos d'établir dans cette Université une nouvelle Profession d'*Oeconomie & de Commerce.* M. *André Berch*, ci-devant Secretaire du Collège de Commerce, à Stockholm a été pourvû de cette nouvelle chaire. Afin d'avoir dequoi fournir à son entretien, on a combiné la Profession du Droit Romain avec celle du Droit de Suède.

La Diète a aussi fait, sur les représentations de M. le Professeur *André Celsius*, une correction importante au Calendrier. On abandonne le comput cyclique pour trouver Pâques & les autres Fêtes mobiles, lesquelles on reglera sur le vrai équinoxe du Printems, déterminé par le calcul Astronomique. Pâques étant ainsi fixé au premier Dimanche d'après la pleine Lune qui suivra immédiatement l'Equinoxe vernal, nous la celébrerons desormais le même jour que les autres. Seulement la Date differera tant que le vieux stile sera d'usage en Suède.

Notre

Notre Societé des Sciences a augmenté ses Reglemens de quelques Articles. On permet à chacun des Membres de se choisir un *Ajoint*. Les Ajoints aideront les Académiciens dans leurs occupations litéraires, & seront particuliérement chargés de la composition d'un Journal en langue Suedoise, qui paroitra tous les mois, & qui contiendra des extraits de Livres, & des Nouvelles de litérature. Les *Actes Litteraires de Suède*, ou Memoires Latins de la Societé, ne consisteront plus qu'en *Memoires*, en *Dissertations*, en *Observations* &c.

DANEMARCK,

DE COPPENHAGUE.

M. *Henri Loechstoer* publia, il y a quelque tems, sous les auspices de M. *Detharding* une Dissertation inaugurale *de Medicamentis Norwegiæ sufficientibus, unà cum methodo medendi*. On se tromperoit fort, si sur ce titre, on s'imaginoit que l'Auteur se borne à un petit nombre de Remèdes. Il est vrai qu'il ne parle que des médicamens que la Norwège fournit pour la pratique, mais malgré cela, il y en a une fort grande quantité.

PRUSSE.

DE KOENIGSBERG.

M. *Jean Henri Kesselring*, le troisième de nos Professeurs ordinaires en Médecine est mort jeune, il y a quelques mois. Il avoit publié deux Dissertations sur l'histoire des différentes methodes de tailler de la Pierre.

M. *Jaques Henri Oblius* est devenu, au mois d'Avril (1741) Professeur extraordinaire en Droit à cette occasion, M. *Friese*, qui avoit prouvé, dans une Dissertation publiée à *Halle*, que *la Prusse n'a jamais été assujettie à l'Empire*, en a mis au jour la suite, où il fait voir la nullité des pretendus Actes de possession de l'Empire. *De Actibus Imperii Germanici in Prussiam possessoriis falso venditatis.*

M. *Hilienthal* nous a donné, en allemand, une *Bibliothèque exegetique*, ou, *des Commentateurs de la Bible*. Ce sont les titres des Livres de sa Bibliothèque, qui concernent l'explication de l'Ecriture sainte, accompagnés de jugemens impartiaux & modestes. La plus grande partie des Articles traités ici, ne l'avoient pas été par MM. *Fabricius* de Helmstaedt, *Thomasius*, *Reimmann*, & *Stolle*.

On débite la première Partie du cinquie-

quième Volume de la *Prusse illustrée* (*), qui contient une *Bibliothèque des Auteurs Prussiens*.

De Inscriptionibus Epistolarum Paulinarum, earumque varietatis causis : Dissertation Académique de M. le Professeur *Salthenius*.

M. *Bohl*, Professeur en Médecine en a publié une autre sur l'*histoire de la découverte des conduits du chyle*, avec quelques observations sur M.M. *Ruysch* & *Boerhave*.

Nous avons aussi une longue Pièce Académique de M. *Schienemann* sur les Statuts & Coutumes de cette ville de *Koenigsberg*.

STETTIN.

Nous venons de perdre M. *Paul Emile de Mauclerc* Chapelain de S. Majesté le Roy de Prusse, Inspecteur des Eglises Françoises de la Poméranie & de l'Uckermarck, Pasteur de cette Eglise & membre de la Societe Royale de Berlin. Il a été un des principaux auteurs de la *Bibliothéque Germanique* & de ce *Journal*. Il mourut le 11. de Septembre à 8 heures du soir dans la 45. année de son âge, après une maladie de

(*) Voy. pour cet Ouvrage la *Biblioth. Germ.* Tom. XV. pag. 219. Tom. XXIII. pag. 202. Tom. XXIV. pag. 181.

de douze jours. L'Eglise, la République des Lettres & la Société sont privées par cette mort d'un de leurs plus beaux ornemens.

DE DANTZIG.

On débite ici une histoire de l'Arianisme qui s'établit autre fois à *Smigla*. De *Arianismo olim* Smiglam *infestante*, par M. *Martin Adelt* Inspecteur & premier Pasteur des Eglises Evangeliques in *Octavo*.

SUISSE.

DE BERNE.

M. *Daniel Wyttenbach*, Ministre, vient de publier l'Ouvrage suivant: *Tentamen Theologiæ dogmaticæ methodo scientificâ pertractatæ*. Au terme de *Methode scientifique* on soupçonnera d'abord que l'Auteur suit la methode de Mr. *Wolff*. On ne se trompera point. Il fait gloire de devoir beaucoup de bonnes choses à M. M. de *Leibnitz* & *Wolff*.

DE LAUSANNE.

Bousquet a achevé d'imprimer un petit *in* 4. intitulé : *Mémoires pour servir à l'Histoire de la* FETE DES FOUX, *qui se faisoit autrefois dans plusieurs Eglises*, par M. DU TILLIOT *Gentilhomme ordinaire de S. A. R. Monseigneur le Duc de Berry*. Ce livre dédié à M. le Président *Boubier*, est partagé en deux Parties. La première contient l'histoire de l'origine de la Fête, que M. du *Tilliot* prétend avoir succédé aux Sa-

turnales. Il rapporte, à cette occasion, ce que les Conciles tant généraux que Provinciaux ont fait pour abolir cet abus. Il parle de quelques autres fêtes non moins scandaleuses, que l'usage autorisoit dans d'autres Eglises. Des témoignages autentiques justifient tout ce qu'il avance. Sans de pareilles preuves, on ne se persuaderoit pas que de telles profanations eussent été si long-tems pratiquées. La seconde Partie de l'Ouvrage contient l'*Histoire des réjouïssances qui se faisoient autrefois en Bourgogne, & ailleurs, sous les noms de* MERE FOLIE, GAILLARDONS &c. Cette Histoire contient nombre de Piéces curieuses, qui n'avoient jamais été imprimées, & est ornée de douze Planches, où sont représentés, les seaux, les Etendarts, & les Habits des Chefs & Officiers de la Confrairie des FOUX. L'impression de ce Volume est fort belle.

La Chaire de M. de *Bochat* a été donnée à un jeune Docteur, nommé M. *Vicat*. Mais il n'est chargé que d'enseigner le Droit naturel & le Droit Romani, sans aucune vocation pour l'Histoire.

On a achevé l'impression de la Logique de M. de *Crousaz*, retranchée en divers endroits & fort augmentée en beaucoup d'autres. Cette Edition est de six Volumes.

M.

M. de Crousaz, peu satisfait des hypothèses connuës, jusqu'ici, sur l'union de l'ame & du Corps, a composé, sur cette matière, un Traité qui est en état de voir le jour. On dit qu'il travaille à un Ouvrage ample & sistématique contre la Philosophie qui a la vogue en Allemagne, depuis plusieurs années.

La Presse roule actuellement sur le Recueil complet de toutes les Oeuvres du célèbre M. *Jean Bernoulli*: Il sera de cinq Volumes *in quarto*, & contiendra, avec ce qui avoit été imprimé, soit à part, soit dans les Journaux, tout ce qu'il y avoit encore en Manuscrit des Ouvrages de M. Bernoulli.

Un habile homme d'ici est occupé à dresser & à mettre en ordre des Remarques critiques sur le Grand *Dictionnaire Geographique* de M. de la *Martinière*.

La Dissertation Latine de M. *de Bochat* l'ayant engagé assés avant dans l'étude des Antiquités de sa Patrie, il se dispose à mettre au jour un bon nombre de Lettres Françoises, tant sur le monument de *Lausanne*, que sur divers autres monumens trouvés en Suisse, & très propres à donner une idée du Paganisme des anciens *Helvetiens*. L'Article des *Inscriptions* manquoit à l'Histoire de *Lauffer*, dont M. de *Bochat* a

entrepris la traduction. Il ne se trouve là dessus qu'une demi page dans son premier Tome. Le premier Tome de *Lauffer* ne contenant presque qu'un Abregé de l'Histoire Romaine jusqu'au VI. Siécle sera supprimé, & les Dissertations de M. de Bochat y seront substituées. Ce sera une tête plus assortissante que l'autre au Corps de l'Histoire de ce Païs. *Guilliman*, *Stumpf*, & *Plantin*, qui ont inséré dans leurs Ouvrages les Inscriptions connuës de leur tems, n'en ont pas tiré toutes les lumières qu'elles fournissent. L'Auteur des *Délices de la Suisse* n'y a pas vû plus clair qu'eux. Tous ont négligé plusieurs Inscriptions qui ne devoient point être oubliées. Enfin il s'en est déterré quelques-unes depuis qu'ils ont écrit.

DE ZURICH.

On en est au Tome V. du Recueil intitulé, *Tempe Helvetica*. M. *Altmann*, Professeur en Grec à Berne, a présentement pour Associé dans cet Ouvrage, M. *Jaques Breitinger*, Professeur en Hebreu dans notre Académie.

M. *Fuesslin* a fait imprimer, en Allemand, un Recueil de diverses Pièces qui servent à l'histoire de la Réformation de Suisse, & à celle des Différens qu'il y a eû entre les Réformés, les Lutheriens, & les Anabaptistes.

DE BASLE.

Brandmuller imprime un *Supplément* de deux Volumes à son *Meréri*. L'impression du *De Thou* de M. *Buckley* continuë. Le même Libraire reçoit des souscriptions pour une Edition du *Thesaurus Juris Romani* de M. *Otto*. Il a, à peu près, achevé le *Dictionnaire des Cas de Conscience* de *Pontas*, continué par M. M. de *Lamet* & *Fromageau*.

On a conféré le titre de Professeur en Poësie Allemande à M. *Spreng*, Ministre à *Ludweiler*, dans le Païs de *Nassau-Sarbruck*, qui s'est fort distingué par sa nouvelle traduction des Pseaumes en vers Allemands.

Liste des Professeurs de cette Université en 1741.

THEOLOGIE.

M. *Jean Louïs Frey*, pour l'explication de l'Ancien Testament.

M. *Jean Grynaeus*, pour celle du Nouveau Testament.

M. *Jean Balthasar Burcard*, pour les lieux communs & la Controverse.

DROIT.

M. *Jean Tonjola*, pour le Digeste & le Droit Canon.

M. *Jean Rodolphe de Waldkirch*, pour les Institutes & le Droit Public.

M. *Nicolas Bernoulli*, pour le Code & le Droit féodal.

MEDECINE.

M. *Jean Rodolphe Zwinger*, pour la Pratique.

M. *Emanuel Koenig*, pour la Théorie.

M. *Daniel Bernoulli*, pour l'Anatomie & la Botanique.

PHILOSOPHIE ET BELLES LETTRES.

M. *Jean Bernoulli*, Professeur des Mathématiques, à présent *Recteur*, est le plus ancien des Professeurs de cette Université.

M. *Samuel Battier*, Professeur en Grec.

M. *Nicolas Harscher*, pour l'Art Oratoire.

M. *Benoît Stebelin*, en Physique.

M. *Pierre Rybiner*, en Logique.

M. *Jean Rodolphe Battier*, en Hébreu.

M. *André Weiss*, Professeur du Droit Naturel & des Gens.

M. *Jaques Christophle Beck*, en Histoire.

M. *Jérémie Raillard*, en Rhétorique.

ALLEMAGNE

DE VIENNE.

Il paroît une courte, mais fort curieuse Brochure Latine de M. *Philippe Jaques Lambacher* sur le tems où a été compilé l'ancien Recueil de Droit intitulé, *Speculum Suevicum*. Quelques-uns, du nombre desquels est *Schilter*, croyent qu'il fut l'ouvrage de la Diéte assemblée à Nuremberg, l'an 1208. D'autres en placent l'Epoque durant le

le grand Interregne. C'est le sentiment de *Lambecius*, & de l'Abbé *Schannat*. D'autres, enfin, après *Conring*, lui donnent une origine plus moderne, & la datent du quatorzième Siècle. Un Manuscrit du Comte de *Harrach* porte qu'il a été écrit l'an 1282: & ce seroit dequoi terminer la dispute, si l'on ne pouvoit raisonnablement objecter que cette Date, qui n'est dans aucun autre Exemplaire, est apparemment celle de la Copie, & non celle de l'Original. M. *Lambacher* répond à cela que la date de l'an 1282. s'accorde parfaitement avec l'ordre dans lequel le Législateur met les Electeurs. Il assigne le quatrième rang, non au Roi de Bohême, mais au Duc de Bavière. Le terme de *Semper leute* [comme qui diroit, *Gens de* SEMPER,] employé fréquemment dans le *Miroir de Suabe*, a beaucoup exercé ces Interprêtes. *Goldast* entend par là des gens de bien & d'honneur; *Vadian* des gens libres de toute imposition; *Schilter* des Personnages qualifiés de manière à pouvoir être *députés dans certaines Assemblées*, comme s'il y avoit, *Sendbar Leute*. L'Ortographe du Manuscrit du Comte de *Harrach* confirme l'ingénieuse conjecture de Schilter. Il y a par tout, *Sendber leutte*. Un *Sempermann étoit* donc, selon M. Lambacher, un homme noble, & de naissan-

ce à pouvoir être député aux Assemblées importantes, & non pas seulement aux petites, comme l'a crû Schilter. La lecture du Corps de Loix dont il s'agit montre que les *Semper leutte* étoient envoyés aux Assemblées de la première conséquence.

D'INIPRUCK.

Anatomia Medicinæ Theoreticæ & Practica Ministra : Volume *in quarto*, plein des figures anatomiques nécessaires, la plupart prises des meilleurs Auteurs, & quelques-unes nouvelles. Celui qui nous a donné ce Cours d'Anatomie est M. *Jerôme Leopold Bacchettoni*, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, Physicien du Comté de Tirol, & Académicien de Bologne.

DE NUREMBERG.

M. *Jean Auguste Dietelmayer* vient de publier l'histoire du Dogme de la Descente de Jesus Christ aux enfers, depuis le commencement de l'Eglise Chrétienne jusqu'à présent : *Historia Dogmatis de Descensu Cristi ad inferos litteraria.*

Monath a imprimé une traduction Allemande du *Spectacle de la Nature.*

Il paroît un Recueil de Lettres Latines écrites par divers Savans à *Jean Gerhard*, ce célèbre Theologien de Jêne, dont la vie fut publiée par M. *Fischer*, en 1733. M. Raidel, Ministre, est l'Editeur de ces Lettres, qui contien-

tiennent d'importantes obſervations, & des faits curieux d'hiſtoire eccléſiaſtique moderne.

M. *Schoepff* établit, dans une Diſſertation que tous les Fiefs d'Allemagne étoient, originairement, donnés aux Familles entières: *Tractatio Juris feudalis Germanici de Feudis Germaniæ gentilitiis quibuſcunque*: in quarto.

M. *Goetz*, un des Régens de notre Collège, s'eſt affectionné à *Apicius*, & travaille à le rendre plus intelligible par un *Lexicon Apicianum*, qui ſera, apparemment, une eſpèce de Commentaire Alphabétique.

D'ALTORF.

Variæ celeberrimorum Medicorum Obſervationes, quibus multa loca Novi Teſtamenti *doctè illuſtrantur*. M. *Goetz* Auteur de ce Recueil, promet de le continuer. La première Partie contient des Diſſertations & des obſervations de *Wedel*, de *Bartholin*, de *Baier*, & de M *Conrad Jabrenius*.

M. *Goetz* a auſſi publié de nouvelles éditions de *Cenſorin* & de l'Itineraire de *Rutilius*.

On convient que la Saignée eſt néceſſaire lorſque le ſang eſt trop épais, Voici une Diſſertation de M. *Matthias George Pfann* qui la recommande dans le cas oppoſé: *De uſu venæ ſectionis in rarefactione maſſæ ſanguineæ nimiâ.*

On imprime actuellement, in quar-

Comte Palatin de Franconie, possedée autrefois par les Margraves de Schweinfurt: *Disquisitio Diplomatico-historica de Marchionibus, Suinfurthensibus, Comitibus Franciæ Orientalis Palatinis.*

M. *Schoepff* travaille à un Ouvrage qui aura pour titre: *De Patribus de Domo S. Kiliani*, qui contiendra des choses nouvelles & curieuses sur les Chanoines de *Wurtzbourg*, plusieurs Maisons Souveraines, sur quantité de Familles nobles d'Allemagne.

DE COBOURG.

Voici un petit Ouvrage qui vient de se réimprimer ici. *Bellum grammaticum* Nominis *&* verbi *Regum de obtinendo in Oratione Principatu.* L'Auteur étoit un Patricien de Cremone, nommé *André Guarna*, qui fut célèbre dans le XV. Sécle. (*) Cette Piéce, qui est estimée des Connoisseurs, ne fait qu'une partie du Volume. Le reste est occupé par un Dialogue de l'Editeur dans le même goût, sur la prononciation de la Langue Grèque: *Duellum de Orthoponia & Orthodia Græca.*

DE HOF.

M. *Longolius* nous a donné une nouvelle Edition d'*Aulu-Gelle*, pourvuë d'une

(*) Ce petit Ouvrage pourroit bien être le même dont *Luther* parle dans ses *Propos de Table*, & qui de son tems, étoit en usage dans les Colléges. Ce dernier est intitulé *Bellum Grammaticale*. J'en ai une édition de Wittenberg 1580.

d'une ample & instructive Table, & d'une Dissertation préliminaire sur cet Auteur.

DE SCHWABACH.

On a imprimé ici en Allemand, un Recueil intitulé, *Uffenheimische Nebenstunden.* M. *Jaques Frideric Georgi*, Doyen d'Uffenheim, déja connu par d'autres Ouvrages, employe ses *heures de loisir*, à ramasser & à commenter diverses Pièces propres à répandre du jour sur l'histoire de ce Pays.

DE FRANCKFORT SUR LE MEIN.

On imprime ici la traduction Allemande des sermons de M. *George Whitefield*, Prédicateur Anglois qui a beaucoup fait parler de lui dans l'ancien & dans le nouveau monde.

Varrentrap fait réimprimer par souscription I. *le Dictionnaire universel de Trevoux* bon papier, & bons caractères. Le prix est de *Trente quatre florins* d'Allemagne. 2. une édition augmentée du *Dictionnaire Oeconomique* de *Chomel*, en quatre volumes *in Folio*, avec des figures. Le prix est de *vingt quatre Florins*. 3 le *Dictionnaire de Commerce* de *Savary*, en trois volumes. Prix: *Dix-huit Florins:* le tout pour ceux qui auront souscrit.

Le même *Varrentrap* débite une Fueille hebdomadaire, intitulée, *Le Perroquet*. C'est, comme porte le titre, *un agréable mêlange de Pièces fugitives &c.* .... DE

DE HERBORN.

Observationes anatomico-Medico-Practicæ variores: Titre d'un petit volume publié par M. *Philippe Maximilien Dilthey*, Professeur en Médecine, & Médecin des Princes de *Nassau*. Cet Ouvrage continuera.

DE GIESSEN.

On a trouvé, il y a long-tems, en France, quelques monnoies sur lesquelles se lit le nom d'un Roi ATEULA. *Chifflet*, *Spanheim*, & d'autres croyent que c'est le fameux *Attila*. M. *Ayrmann* est d'un sentiment opposé, & prétend que le nom d'*Ateula* étoit connu dans les Gaules avant *Attila*, Roi des Huns (*): *Dissertatio de Nummis* Ateulæ *Regi* Attilæ *male attributis*. C'est le titre de la Brochure de M. *Ayrmann*. Il en a adressé une autre à M. *Heumann* de Goettingen, sur *Helius Eobanus* surnommé *Hessus*, célèbre par son talent pour la Poësie latine, sur lequel M. Heumann a aussi écrit quelque chose. Ces deux Messieurs ne sont pas d'accord en tout.

Flores sparsi ad Jus Austregarum, *tam legalium, quam conventionalium*. Longue Dissertation où M. *Senckenberg* fait de savantes & curieuses observations sur l'origine & l'histoire des *Arbitres*, nom-

(*) Cela pourroit être, sans que les noms d'*Attila* & d'*Ateula* fussent des noms différens; mais cela ne prouveroit rien contre Chifflet & Spanheim.

nommés *Aüstregues* dans notre Droit public. M. *Senckenberg* a aussi mis au jour un Recueil des Loix feodales de l'allemagne: *Corpus Juris feudalis Germanici*, in 8o.

M. *Berner*, jusqu'ici Professeur d'Eloquence & de Poësie l'est devenu de Theologie

M. *Gersten* Professeur de Mathématiques, & Membre de la Societé Royale de Londres, a publié une Brochure astronomique, intitulée, *Methodus nova ad eclipses Terræ & appulsus Lunæ stellas supputandos.*

DE MARBOURG.

M. *Cramer* nous a donné une Brochure sur la peine que mérite *une Mineure engagée par le conseil de sa Mere au crime de l'Infanticide*. C'est l'échantillon d'un grand Ouvrage que M. Cramer prépare sur l'usage de la Philosophie de M. *Wolff*, en matiére de Droit.

De Lingua Novellarum Justiniani *Originaria*. M. *Emile Louïs Hombergk* est l'Auteur de cet Ecrit, qui est assés long. Il y défend contre M. de *Ludewig*, M. le Professeur *Hombergk* son Pére, peu ménagé & mal compris selon lui, par le savant Jurisconsulte de Halle, qui impute à M. *Hombergk*, d'avoir dit *que toutes les* Novelles *de* Justinien *ont été composées en Grec*, au lieu qu'il croit seulement que *la plus part* sont, *originairement*, Gréques, & quelques *unes seulement*, Latines.

Un

Un ſavant d'ici a deſſein de faire imprimer une Collection de Diplomes, qu'il a, lui même, copiés ſur les Originaux, dans l'Abaie de *Corvey*.

Liſte des Profeſſeurs de cette Univerſité.

THEOLOGIE.

M. le Docteur *Jean Chretien Kirchmeier*.
M. *Jean Sigismond Kirchmeier*.
M. le D. *François Ulric Ries*.
M. *Jean Joachim Schroeder*, extraordinaire.

DROIT.

M. *Jean Guillaume Waldſchmidt*, Conſeiller de la Regence.
M. le D. *Jean Frideric Hombergk de Vach*.
M. *Ulric Cramer*, Conſeiller de Cour.
La Place de M. *Wolff* eſt encore vacante.

MEDECINE.

M. *Jean Borellus*.
M. *Juſtin Gerhard Duiſing*.

PHILOSOPHIE ET BELLES LETTRES

M. *Jean Caſpar Santoroc*, Profeſſeur en Poëſie, en Logique, & en Rhetorique.
M. *Jean Joachim Schroeder*, Profeſſeur des Langues Orientales, des antiquités Iudaïques, & de l'Hiſtoire ecclesiaſtiques, Bibliothécaire de l'Univerſité.
M. *Jean Herman Schminck*, Conſeiller & Bibliothecaire du Roi, Profeſſeur en Hiſtoire.

M.

M. *Jean Borellus*, en Physique.
M. *Jean Tileman Schenck*, en Morale.
M. *Jean Adam Hartmann*, en Histoire & en Eloquence.

DE WETZLAR.

M. *Ludiger de Mannsbach* soutient dans une Brochure *in quarto*, nouvellement mise au jour, que dans l'ancien usage d'Allemagne, le mariage des *Personnes libres* avec les Principaux de l'Etat a toujours été regardé comme légitime: d'où il infère que celui d'une simple Demoiselle avec un Prince doit encore être censé tel; sans que les enfans issus d'un pareil mariage puissent être privés d'aucun des Droits qu'ils tiennent de leur Père par la naissance: *Tractatus Juridico-Historicus de matrimonio Principis, liberique Domini cum Virgine nobili inito.*

DE COLOGNE.

Le P. *Ziegelbauer*, Benedictin, qui publia, il y a (*) quelques années l'Histoire littéraire de son Ordre, nous vient de donner, en un petit *in folio*, l'Histoire abregée du Monastère de *Brzewniow* près de Prague: *Epitome historica regii, liberi, exempti, in Regno Bohemiae antiquissimi, celeberrimi, ac amplissimi Monasterii* Breunoviensis, *vulgo* S. Margarethae *prope Pragam.*

DE LEMGO.

Meyer a imprimé un assés gros volume

(*) Voy. la *Bibl. Germanique*. T. XLIX. p. 222.

me *in octavo* de M. *Esaïe de Puffendorf*, sur la *Jurisdiction*, examinée selon les principes & l'usage d'Allemagne: *De Jurisdictione Germanica.*

Il doit paroitre, dans peu, chés le même Libraire, un petit *in quarto* de M. *Jaques Koch*, Ministre dans le Duché de Hannover. Il y dit plusieurs choses singulières sur les antiquités Egyptiennes. L'ouvrage est en allemand, & intitulé: *Pharos*, parce qu'il doit servir de *fanal* dans les tenèbres de l'ancienne Histoire d'Egypte. L'auteur s'attache à *Eratosthène* qui, selon lui, nous a seul donné la véritable suite des Rois d'Egypte: *Manethon* & ceux qui l'ont suivi sont pleins de fables & de Chimères.

DE DORTMUND.

M. *Jean Dieterie de Steinen*, Ministre à *Froemern*, a publié, en allemand, un petit Traité *des sources de l'Histoire de Westphalie.* Il y rend compte de plus de cent historiques manuscrits qu'il possède, & dont il espère de faire usage pour composer lui même une *Histoire de Westphalie.* M. de Steinen a aussi fait imprimer la description historique du Monastère d'*Averndorp*, & de quelques Familles nobles de Westphalie. Il prépare au Public un nombre considérable d'Ouvrages sur les Ducs de *Clèves*, les Comtes de la *Marck* & de *Ravensberg*, la noblesse de *Westphalie*, la ville de *Dortmund* &c.

DE BREME.

Notre Collège Académique a perdu, depuis quelques mois, deux de ses Professeurs: M. *Henri Klugkist*, Docteur & Professeur en Droit; & M. *Jaques Meier*, Docteur en Theologie, Professeur en Grec & en Langues Orientales.

Le 18. Juin, mourut aussi, d'une longue & douloureuse maladie, M. *Jean Frideric Bertram*, Chapelain & Conseiller Ecclésiastique du Prince d'Ostfrise, & Inspecteur des Collèges & Ecoles de la Principauté. Né le 7. Fevrier 1699. & par conséquent âgé d'un peu plus de quarante deux ans, il s'étoit fait connoitre & goûter par un bon nombre d'Ouvrages en différens genres. Les deux derniers ont été 1. Une nouvelle édition des *Parerga historico-litteraria*: petit Recueil d'Observations détachées sur l'*Ostfrise*, son Histoire, & ses Historiens. 2. L'*Examen du sentiment de la* Préexistence des Ames dans des Corps organisés, *avec une Histoire litéraire des* Préexistentiaires: ce dernier est en Allemand.

Il paroît un Recueil de Prophéties politiques, qui, outre celles de *Malachie*, Archevêque d'Armagh & de *Nostradamus*, en contient encore diverses autres moins connuës; entre autres le petit Poëme d'un Moine Anonyme de *Lebnin* sur la Maison de *Brandebourg*, lequel n'avoit jamais été *imprimé*.

Dans une Dissertation publiée, il n'y a pas long-tems, Mr. le Docteur *Iken* travaille à lever les difficultés que présente l'histoire du Figuier maudit par NOTRE SEIGNEUR. Il tire des Antiquités Judaïques les meilleures solutions qu'elles lui fournissent, & entend par ces paroles; *Ce n'étoit pas le tems des Figues*, que les figues ne devoient pas encore avoir assés de maturité pour être tombées ou cueillies. Il suppose, d'ailleurs, l'arbre de l'espèce des Figuiers précoces, & prouve, par les Talmudistes, que les figues étoient mangeables avant leur entière maturité.

D'OLDENBOURG.

On imprime ici en un petit *in folio*, un *Essai d'Observations sur l'état de la Frise dans le moyen âge*, en Allemand. L'Auteur, M. *Conrad Wierich*, a déja prouvé son habileté dans l'histoire de la Patrie. On trouve ici d'utiles éclaircissemens sur les frontières & sur la division de la Frise, & sur le prétendu privilège de Charlemagne, que M. *Wierich* tient pour une invention de l'an 1400. ou environ.

DE HAMBOURG.

Le 25. d'Aout, nôtre grand Collège fit une nouvelle perte par la mort de M. *Joachim Dieteric Evers*, Professeur de Morale.

C'est M. *Jean Louïs Schlosser*, nommé, depuis quelque tems, successeur du célèbre M. *Jean Christophle Wolff* dans

dans sa place de Pasteur, qui travaille à la Vie de ce savant pour laquelle il a en main tous les Mémoires nécessaires.

La réimpression entreprise à *Basle* des *Curæ Philologicæ*, ou Remarques de feu M. *Wolff* sur le Nouveau Testament; a engagé le Libraire d'ici à baisser le prix de ce Livre. Il vend son édition au prix de celle de Basle, c'est-à-dire, *à cinq Florins* d'Allemagne. Il imprime les additions de M. Wolff à cet Ouvrage.

Bibliotheca Anonymorum & Pseudonymorum, Volume *in octavo* de M. *Jean Chretien Mylius*. C'est un Supplément au gros Ouvrage de *Placcius*. On y indique plus de quatre mille Auteurs anonimes, ou, qui se sont produits sous des noms supposés.

Les *Antiquitates Selectæ* de *Brisson* sont réimprimées par les soins, & avec les Remarques de M. *Trekell*. Celui-ci travaille avec assiduïté sur les Antiquités Romaines.

M. *Raupach* vient de publier l'histoire des Ministres Luthériens d'Autriche. C'est un *Supplément* à l'Histoire de la Reformation de ce Pays-là, dont il nous a donné plusieurs Volumes.

Il paroît ici, en Allemand, un Ouvrage de feu M. *Struve* sur les Privileges des Etats des Provinces d'Allemagne, & particulierement sur les différends qu'il y a entre ceux du Meck-

lenbourg & leur Duc. Cet Ouvrage eſt orné des Remarques de M. *Jargaus*, qui ſupplée ſouvent aux omiſſions du Texte.

Voici les ſpécification des Manuſcrits de feu M. *Dieteric de Stade*. Ils appartiennent à M. de *Stade* ſon petit fils, Miniſtre à *Ottersdorff*, qui veut garder les articles hiſtoriques, mais qui eſt porté à ſe défaire des Manuſcrits étimologiques.

OUVRAGES ETIMOLOGIQUES.

I. *Gloſſarium* 1. *Anglo-Saxonico-Latinum*. 2. *Latino-Anglo-Saxonicum* Bedæ *ſeu* Aelfrici *Grammatici*. 3. *Excerpta ex Grammatica Anglo-Saxonico Latina*. 4. *Excerpta, ex veteri libro ſententiarum Anglo-Saxonico*. 5. *Gloſſæ Florentinæ, ſive Excerpta ex Gloſſario-Manuſcripto Latino-Theotiſco*. 6. *Excerpta ex alio Gloſſario Vetuſto Theotiſco* MSC. 7. *Gloſſarium vocum Juris Bohemici*.

II. *Gloſſæ* Hrabani Mauri, cum notulis adſcriptis Did. à Stade.

III. D. à Stade *Collectanea Philologica*.

IV. Ejuſd. *Excerpta ex* Otfrido *&* *aliis antiquis Monumentis*.

V. Ejuſd. *Index Vocum* Otfridi, *cum notatis quibuſdam Grammaticis*.

VI. Joh. Phil. Schmidii *Lectiones diſcrepantes* Otfridianæ ex Codice MSC. *Bibliothecæ Cæſareæ annotatæ*.

VII. *Voces Biblicæ Sueticæ* a D. à Stade *Collectæ*.

OU-

OUVRAGES HISTORIQUES.

I. D. v. Stade *Miscellanea Historica & Antiquaria.*

II. Ejusd. *Historica* Bremensia, *continuata.*

III. *Ejusd.* Description des Duchés de Brême & de Verden, en *Allemand.*

IV. Ejusd. *Chronologia Civitatis Stadensis.*

V. Ejusd. *Chronologia Archiepiscoporum Bremensium.*

VI. *Diplomata quædam & Documenta antiqua, Maximam partem ex authenticis exemplis descripta, & huc usque inedita.*

VII. *Volumen continens Apographa Variarum Literarum & Documentorum ad Historiam præcipue* Bremensem & Verdensem *pertinentium.*

VIII. *Collectanea Rerum* Stadensium, Bremensium & Verdensium, *partim ex antiquis quibusdam Manuscriptis Stadensibus, partim ex Libro Manuscripto* Joh. Rode, *partim ex Archivo Regio Stadensi, partim ex Chronico MSC. Verdensi aliisque Monumentis descripta & Compilata.*

IX. Les statuts de la Ville de Stade, en bas Allemand: dressés l'an 1279: *Copiés sur un ancien Manuscrit.*

D'ALTONA.

M. le Professeur *Maternus de Cilano* a fait imprimer & soutenir, par un de *ses Disciples*, une Dissertation sur les *Tremblemens* de Terre qu'il y eut en

Angleterre l'an 1739. Il croit qu'ils furent causés, particuliérement celui d'*Yorck*, par l'effort des Eaux renfermées dans des antres souterrains, & pressées par un air fort agité. Il observe que les Tremblemens de Terre sont plus rares dans les Pays du Nord que dans les autres, parce que les Terres du Nord ont plus d'ouvertures, par lesquelles l'air comprimé s'échape sans grand effort.

DE KIEL.

Le Chancelier *Huitfeld*, célèbre Historien Danois, eut voulu que, dans le tems de la Réformation, on eût créé *un Pape Luthérien*. Quelque peu d'apparence qu'il y ait que ce sentiment singulier trouve encore des partisans parmi les Protestans, *M. Lackmann* a jugé à propos de le réfuter dans un Programme publié à l'occasion de sa promotion à la charge de Professeur ordinaire en Histoire.

DE LUBECK.

M. le Conrecteur *Charles Henri Lang*, nous a donné, *in Octavo*, la vie du célèbre *Laurent Rhodomannus*, Professeur en Grec à Jène, & depuis en Histoire à Wittenberg. Il étoit si excellent Poëte Grec que le P. *Peteau*, &, dans la suite, M. *Josué Barnes*, ont pris, plusieurs de ses Poësies pour de précieux morceaux de l'Antiquité, sur quelques uns des quels le docte Jésuite a même crû pouvoir appuyer des

des conjectures Chronologiques. M. Lang a ramaffé dans les Ecrits de *Rhodomann* & de fes contemporains toutes les circonftances qui regardent fa vie & fes Ouvrages. Il le défend auffi contre la Critique peu modérée de *Jean Bodin*, de *Claude Daufqueius*, & en dernier lieu, de M. de *Pauw*. M. Lang fe propofe du publier les Opufcules de *Rhodomann*, desquels on trouve içi une exacte énumeration.

DE ROSTOCK.

La Chaire d'Hiftoire vacante depuis 1713., vient d'être conferée à M. *Pierre Saffe*.

M. *Paul Theodore Corpov*, Profeffeur en Théologie & en Hébreu, a fait imprimer, à Lubeck, un petit Volume *in Quarto*, intitulé, *Animadverfiones Philologico-Critico-Sacræ*. C'eft un Recueil tout rempli d'érudition Rabbinique. L'Auteur y examine en Critique quelques unes des plus confidérables Editions de la Bible, que les Ducs ont publié, & y relêve *paifiblement* les fautes de plufieurs favans: *Virorum illuftrium labeculæ notantur & placide excutiuntur*. C'eft ce que porte le titre: il faut voir dans l'Ouvrage même la manière dont l'Auteur a tenu parole. Au furplus, la date de la Préface eft *érudite*, comme tout le refte. Elle eft écrite *à la Fête* de Purim, le 14 *d'Adar*, l'an du monde 5499.

DE GUSTROW.

Un Anonime à publié ici une Brochure Allemande sur la continuation de la Principauté de *Schwerin*, autrefois Evêché, & sécularisée à la Paix de Westphalie; l'Auteur prétend prouver par l'établissement de l'Evêché & par l'histoire du moyen âge que la noblesse du Pays de Schwerin n'est pas en droit de faire corps avec celle du Mecklenbourg. Il paroît déja une réfutation de cet Ecrit.

DE GREISFSWALD.

On débite les deux prémières Parties de *l'Histoire feodale de Pomeranie & de Rugen*, par M. *Schwartz* en Allemand, Gros *in Quarto*. L'Auteur appuye ordinairement sa naration sur des Chatres & autres Pièces autentiques, dont il a entre les mains une quantité considérable.

Le même Professeur prononça, il y a quelques mois, une harangue *de suprematu Principum Pomeraniæ indigenarum*, & y invita par un Programme sur les changemens causés par la mort de divers Princes de Pomeranie & de Rugen, en la personne des quels se sont éteintes des Maisons ou des Lignes particulières.

Delineatio Status Pomeraniæ Suetbicæ In 4. nouvel Ouvrage de M. le Conseiller & Professeur Engelbrecht. Ce premier Volume sera bientôt suivi du second.

DE

DE BRUNSWIG.

M. *Reimmann* a fait imprimer l'hiſtoire littéraire des Babyloniens & des Chinois. La dernière avoit déja paru: L'autre voit le jour pour la première-fois. *Hiſtoria Litteraria Babyloniorum & Sinenſium*: Illa *methodo Chronologica*, hæc *ſcientifica adumbrata*. In 8.

DE WOLFENBUTTEL.

On a annoncé ci-devant (*) *l'Hiſtoire Diplomatique de Gandersheim*, par M. *Harenberg*. Quelques Obſervations Critiques ayant été publiées contre cet Ouvrage, l'Auteur y a fait une Réponſe, qui vient de s'imprimer en Allemand, ſous le titre de *Vindiciæ Harenbergianæ*.

M. *Jean Frideric Falken*, Miniſtre à *Eveſen*, près d'ici, travaille depuis long-tems à l'Hiſtoire Diplomatique de l'Abaïe de *Corvey*. Il a eu l'avantage d'être admis dans les Archives de cette fameuſe Abaïe; avantage que feu M. de *Leibnitz* ne put jamais obtenir. Il y a trouvé des morceaux d'Antiquité Germanique d'un prix infini. Tel, entre autres, l'original d'un Regiſtre des nombreuſes donations faites au Monaſtère depuis 822. juſqu'à 1037. écrit à meſure que les Donations ſe faiſoient. Ce Regitre fournit un très grand nombre d'éclairciſſemens ſur les anciens Pagi,

(*) Voy. Bibl. Germ. T. XXII. 201. T. XXXV. 223.

Pagi ou *Gaues* de Saxe, & d'importantes découvertes généalogiques. Ce précieux Regiſtre s'imprime avec les Remarques de M. *Falken*; mais on ne lui a permis d'en tirer que quatre-vingt Exemplaires. Ce ſera un petit *in Quarto* dont voici le titre: *Traditiones Corbeienſes, illuſtrationi obſcuræ Doctrinæ* de Pagis Germaniæ, *&* *inprimis* Saxoniæ *inſervientes* &c.

DE HILDESHEIM.

On débite l'Hiſtoire civile eccléſiaſtique & militaire de l'Evêché & de la Ville de *Hildesheim*, par M. *Joachim Barward Lauenſtein*, Paſteur de l'Egliſe de S. Michel.

DE NORDHAUSEN.

M. *Leſſer* a fait imprimer à *Leipzig* un Ouvrage Allemand ſur *les monnoies des Comtes & des Princes de Schwartzbourg*.

Il paroît ici, dans la même Langue, un *Mémoire hiſtorique ſur la Ville Impériale de Nordhauſen* In 4.

DE HANNOVER.

Origines Livoniæ ſacræ & Civilis, ſeu *Chronicon Livonicum Vetus*, *continens Res geſtas trium priorum Epiſcoporum, quibus devictæ a Saxonibus, & ad Sacra Chriſtianorum traductæ Livoniæ abſolvitur hiſtoria: a pio quodam Sacerdote, qui ipſe tantis rebus interfuit, conſcripta, & ad annum* Chriſti nati 1226. *deducta*: Volume in folio que M. *Jean Daniel Gruber* vient de publier. Il l'a enrichie de Remarques & de diverſes

Cha-

Chartres. Cet Ouvrage étoit entièrement inconnu, à moins que ce ne soit le même qui a été dans la Bibliothèque de *Petau*, & qui est à présent, dans celle du Vatican. Le P. de *Montfaucon* intitule ce dernier. *De reglione Christiana in Livonia.*

On a traduit d'Anglois en Latin un Traité de feu M. *Tennison*, Archevêque de Cantorberi sur *les apparitions symboliques de Dieu sous l'Ancien & le Nouveau Testament.* M. *Laurent Hagemann*, par les soins duquel cette traduction voit le jour, y a ajouté, en forme d'*appendix*, une longue réfutation de la Dissertation Anonime *sur l'Ame de Jesus Christ*, imprimée en François l'an 1739.

DE GOETTINGEN.

M. *Ribou* est devenu Professeur extraordinaire en Théologie, & M. *Kortholt*, Chapelain de l'Ambassade Danoise à Vienne, doit venir ici, en qualité de Professeur ordinaire en Grec, & extraordinaire en Théologie, & de Ministre de l'Eglise de l'Université.

De Jure recipiendi Judæos, cum generatim, tum speciatim in Terris Brunswigo-Luneburgicis: Traité en forme de Dissertation Académique que M. *Jean Henri Jung* a publié sous les auspices de M. le Conseiller de Cour *Ayrer*. On y trouve bien des particularités historiques sur l'état des Juifs dans les Provinces *Allemandes* de S. M. Brittannique. *L'auteur* y discute la question, agitée

de

depuis peu; *si la Noblesse a droit de donner retraite à des Juifs dans ses Chateaux*; Et il la décide négativement. Cet Ouvrage renferme un nombre considérable de Diplomes.

A la Pentecôte passée (1741) M. le Professeur *Cruse* nous donna, dans un Programme, un court fragment d'*Eusèbe de Césarée* sur l'effusion du saint Esprit, lequel n'avoit pas encore été imprimé. M. *Jean Jaques Huber*, qui avoit déja publié un Programme *sur la Moelle de l'Epine du Dos*, vient de nous donner, sur ce même sujet, une ample Dissertation, où il traitte des Nerfs qui partent de l'Epine du Dos: *De Medulla Spinali, speciatim de Nervis abea provenientibus.*

Institutiones Pneumatologiæ & Theologiæ naturalis: Volume *in octavo* de M. le Professeur *Hollmann*.

On a de M. *Heumann* une savante Dissertation sur l'histoire de la Conversion de Saint Paul. Il a aussi fait réimprimer la vie de *Luther* par *Melanchton*, avec la Relation de la dispute de Leipzig, de l'an 1519. par *Pierre Mosellanus*, le tout accompagné des Remarques de l'Editeur.

Joh. Andrea Segneri, Defensio adversus Censuram Berolinensem: Brochure *in octavo*. M. le Docteur *Segner* ôsa avancer, il y a quelque tems, dans un Programme, qu'il se trouve, dans les Ouvrages de Mathématique de M. *Wolff* plusieurs fautes de différentes espèces. On lui reprocha dans une Gazette Allemande de Berlin, où les nouvelles de litérature sont jointes aux nouvelles politiques, d'avoir avancé cette accusation sans preuves. Ici donc, M. Segner donne un échantillon de ses Preuves dans l'Examen critique qu'il fait des deux premiers Chapitres de *la Géometrie* de M. *Wolff*.

M. le Professeur Haller a mis sous la presse *la* traduction Allemande d'un Manuscrit François,

çois, ce qui est l'*Abregé de l'Examen du Pyrrhonisme*, par M. de *Crousaz* (*)

DE HELMSTAEDT.

Le 6. Octobre de l'année passée, mourut ici, dans sa soixante troisième année, M. *Brandan Meibom* Conseiller de Cour de S. M. Brittannique, Médecin du Duc de Brunswig, & premier Professeur en Médecine. Il étoit Fils du célèbre *Henri Meibom*, Poëte, Historien, & Médecin, qui fit autrefois tant d'honneur à notre Université. Celui dont on annonce la mort n'avoit guères publié que des Pièces Académiques.

M. le Docteur *Crell*, Professeur en Médecine à *Wittenberg*, est appellé ici en cette même qualité.

On a imprime sous le nom de M. l'Abbé *Mosheim*, *une histoire ecclésiastique des Tartares*, en Latin. L'Ouvrage n'est pas de M. Mosheim; mais un de ses Disciples y à travaillé sous sa Direction & avec son secours: C'est un *in quarto* de médiocre grosseur.

De Senatus Consultis Supremorum in Imperio Romano-Germanico Judiciorum: In *quarto*: Ouvrage de M. *Jean Wolfgang Kipping*, Conseiller de Cour du Duc de Brunswig, Professeur en Droit Public & en Histoire.

Numophylacium Burcharvianum: Pars I. *Numos antiquos Græcos & Romanos continens*. M. *Schlaeger* a eu soin de l'édition de ce Catalogue du Cabinet de Médailles de feu M. *Jean Henri Burchard*, Médecin de plusieurs Ducs de Brunswig: Cabinet que les Héritiers veulent vendre, soit en gros, soit en détail. Il contient, entre autres Pièces rares, un grand *Othon* de bronze, vrai-

(*) On a donc exécuté ce que nous souhaitions que *M. de Crousaz*, ou quelque autre voulût entreprendre. *V. la Bibl. Germanique* Tom. XXVIII. p. 126.

vraiment antique (*). Le savant éditeur a désigné par une marque particulière les Médailles inconnuës aux plus habiles Auteurs qui ont écrit sur ces matiéres; *Morel*, M. M. *Havercamp*, *Mezzabarba*, & *Argelati*.

Le même M. *Schlaeger* a publié, dans une Brochure, l'histoire de la dispute qu'il y a eu entre les savans sur la condition des Médecins à Rome: *Historia litis de Medicorum apud Veteres Romanos degentium conditione*. Ce petit ouvrage contient bien de curieuses particularités de litérature.

Enfin, nous sommes encore redevables à M. *Schlaeger* d'une Dissertation sur l'obligation où étoit, chés les Juifs & chés les Athéniens, un Débiteur insolvable de se rendre l'esclave de son Creancier: *De Debitore obærato, secundum Jus Hebraïcum & Atticum Creditori in servitutem adjudicando*.

DE GOTHA.

Le Libraire *Mevius*, qui a imprimé le *Vitriarius illustratus* de *Pfeffinger*, a mis sous la presse une Table très ample & très instructive des matières contenuës dans tout l'Ouvrage. Cette Table, qui a pour auteur M. *Riccius*, paroîtra dans peu sous le titre de (†) *Repertorium Pfeffingerianum*.

DE JENE.

Le 29. Novembre 1740. mourut ici, d'une attaque d'Apoplexie, M. *Jean Jaques Lehmann*, Professeur ordinaire en Morale. Il étoit né à *Erfurt* en 1683. & exerçoit sa profession avec honneur, depuis vingt trois ans. Un bon nombre de Dis-

(*) M. Schlaeger n'a observé, dans cette Collection, que deux Médailles contrefaites.

(†) On a parlé de cet excellent Ouvrage, veritable repertoire de Droit public. Bibl. Germ. Tom. XVI. p. 83. Tom. XXXVI. p. 35.

Differtations de Morale, de Droit naturel, & de Politique, & quelques Ouvrages plus confidérables, nommément fes *Inftitutiones Philofophiæ univerfæ*, font de bons garans de l'application, & de la capacité de M. *Lehmann*.

On a publié ici en Allemand un *Dictionnaire des favans Médecins*, par M. *Chretien Guillaume Kefner*: Affés gros *in quarto*; & un *Dictionnaire univerfel de Droit*, dans la même Langue en deux Volumes *in folio*, par M. *Jean Jerôme Hermann*.

Theologia naturalis ex Motu Corporum demonftrativa Methodo evicta: Vol. *in octavo* de M. *Guftave Eichfeld*. Les deux premiers Chapitres de cet Ouvrage, qui eft eftimé, traitent du Mouvement; & les deux derniers des conféquences qui en réfultent, & qui établiffent folidement l'exiftence d'une Divinité.

Il paroît un *Effai d'obfervations* fur *Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix*, par M. *Jean Michel Langgut*, Confeiller Privé du Duc de Weimar. In *octavo*.

De admiffione irregenitorum ad Cœnam Domini Commentatio Theologica, hiftorico-Critica, & polemica: affés gros *in octavo* imprimé ici depuis peu. M. *Simon Frideric Rues*, favant de Tubingen, y foutient qu'un Miniftre ne doit point faire confcience d'admettre à la Sainte Cêne ceux qu'il ne croit pas regénérés, & qu'il ne peut même les en exclure.

M. *Mofer*, fi célèbre par fes Ouvrages de Droit, vient d'en publier un qui entre bien avant dans la Théologie. C'eft un *in octavo* fur *la Confeffion des Péchés* & fur l'*abfolution*. Il traite ces matières relativement aux tems de l'Oeconomie Mofaïque, à Jean Baptifte, à JESUS-CHRIST, & à fes Apotres, & enfin aux Miniftres de l'Eglife Chrétienne qui font venus depuis.

On imprime chés *Ritter*, le Recueil des Differtations & des Programmes mis en lumière par M.

Moser, durant son séjour à Francfort sur l'Oder.

Il paroit une Dissertation de M. *Buder* sur le Droit qu'ont les Vicaires de l'Empire de présenter des Sujets pour les Benefices écclesiastiques.

On réimprime à *Amsterdam*, in *quarto*, un Recueil de Dissertations de M. *Walch* sur divers sujets de Théologie & d'Histoire écclesiastique. Elles sont en beaucoup meilleur état qu'elles n'étoient, lorsqu'elles ont paru pour la première fois.

On traduit ici en Allemand les *Mémoires de M. de Tillemont* sur l'*Histoire écclesiastique*.

DE DRESDE.

Le second Tome des *Hora Hebraïca*; Ouvrage *in quarto*, dans lequel M. *Schoettgen* suit les vuës du docte *Lightfoot*, est sorti, depuis peu, de dessous la presse.

M. *Beyer*, nous a donné une nouvelle Brochure, dans laquelle il continue son Catalogue raisonné des éditions de l'Ecriture sainte, qui se trouvent dans nos Bibliothèques: *Arcana sacra Bibliothecarum Dresdensium* Contin. II.

DE MEISSEN.

De Fratribus longis: Brochure de M. le Conrecteur *Grabener*, dans laquelle il décrit les vies d'*Ammonius*, *Dioscore*, *Eusèbe*, & *Euthymius*; quatre Frères, tous solitaires célèbres par leur pieté, & tous quatre remarquables par leur Stature, qui leur a valu le titre de *Fratres longi*.

DE CHEMNITZ.

Hydrocardiologia, sive, *Dissertatio Medico-Theologico-legalis de liquore Pericardii*: Brochure de M. *Gotwald Schuster*, Docteur en Médecine. Il y examine principalement deux questions. La première, *si l'Eau trouvée abondamment autour du Coeur, est une preuve que la Personne morte aye été étouffée*? La seconde, *si l'Eau qui sortit du côté* de notre Seigneur Jesus

sus-CHRIST *venoit du Pericarde*? Cette dernière est décidée négativement; & l'Auteur trouve, dans cet endroit de l'Histoire de la Passion, quelque chose qui n'est pas conforme au cours ordinaire de la Nature.

DE GOERLITZ.

M. *Baumeister*, Recteur de notre Collège, a tracé, dans une assés longue Brochure, l'histoire de ce qui a été dit pour & contre le sistême *du meilleur Monde*. Historia *Doctrinæ recentius controversæ* de Mundo optimo.

DE LEIPZIG.

Le 15. Juin, mourut ici, d'une attaque d'Apoplexie, dans sa soixante & treizième année, M. *Urbain Godefroi Siber*, Docteur en Théologie, Pasteur de l'Eglise de *S. Thomas*, & Professeur extraordinaire des Antiquités Ecclesiastiques. Il étoit né le 12. Decembre 1669. dans un lieu nommé *Schandau*, près de l'Elbe, où son Père étoit Ministre. Il fit ses études à Wittenberg, à Hambourg, & à Kiel. Ensuite il séjourna quelque tems en Danemarck. Après qu'il se fut fait connoître par quelques savantes Dissertations en divers genres, on l'appella au Rectorat à *Schneeberg*, où il publia aussi de petites Piéces pleines d'érudition. En 1711. il fut fait Diacre de l'Eglise de S. Thomas, en cette ville de Leipzig; & depuis il se livra presque tout entier, aux Antiquités écclésiastiques, qui avoient déja, jusqu'alors, occupé une grande partie de son attention. Ses connoissances distinguées en ce genre, dont plusieurs nouvelles Brochures fournirent d'abondantes preuves, le firent nommer Professeur des Antiquités écclésiastiques. Dans la suite, il est devenu Archidiacre, & puis Pasteur de *S. Thomas*. Il n'avoit point composé de gros *Volumes*, mais ses productions ont toujours été fort estimées. Les principales de celles qui ont paru sont, *la Vie de S. Spiridion*, Evêque de Tri-

Trimithunte; Le Manuel, ou *Enchiridion de Sixte* II. Pape & Martir; & un *Martyrologe de l'Eglise Grèque* en vers. On a trouvé parmi ses Papiers la seconde & la troisième Partie de ce *Martyrologe*; une *Histoire de l'Eglise de Thessalonique*; une *des Stylites*; une *des Evêques d'Antioche*; *Historia* Melodorum *tam Græcorum quam Latinorum*; des Dissertations sur les *Tourmens* qu'on faisoit souffrir aux anciens *Martirs.* De l'usage des *Fleurs* dans les Eglises &c. Tout cela est en Latin. M. *Siber* prétendoit que l'*Histoire Ethiopique d'Heliodore* est un Roman allegorique, qui contient l'histoire écclésiastique de ce tems-là, & particuliérement, les prémiers mouvemens causés par l'Arianisme.

Martini vient d'imprimer *in folio*, une Histoire du *Mecklenbourg*, composée en Latin par feu *M. Matthias Jean de Beehr*, Gentilhomme de ce Pays-là: *Rerum Mecleburgicarum Libri octo.* *M. Kapp*, Editeur de cette Histoire, l'a ornée d'une belle Préface.

Commentarii de Rebus Imperii Romani a CONRADO I. *usque ad obitum* HENRICI III. *in 4to* Ouvrage sorti depuis peu des mains de M. *Mascou*.

M. *Dresig* continue de publier, de tems en tems, dans de petites Brochures, des Remarques sur le *Trésor de Faber*, très propres à perfectionner ce Dictionnaire, & la connoissance de la Langue Latine. Un autre Auteur, qui ne se désigne que par ces trois lettres, M. O. F. a aussi mis au jour des Remarques sur le même Dictionnaire: *Specimen animadversionum in* Bas. Fabri Thesaurum.

M. Chladenius a augmenté, de plus des trois *quarts*, la Dissertation sur les Droits de famille des anciens Romains, de sorte qu'elle est devenuë un long Traité qui va s'imprimer, sous ce Titre: *De Gentilitate Veterum Romanorum.*

Il paroît un nouveau Journal Allemand, intitulé, *Bibliothèque Philosophique*, qui contient des Extraits d'Ouvrages Philosophiques, tant anciens que modernes. On le donne *pour servir de suite* aux *Acta Philosophorum* de M. *Heumann*.

M. *Jean George Walther*, Maître ès Arts, a fait diverses observations Critiques sur la *Geographie de Cellarius*. Il vient d'en publier un *Essai*, où il traite de la division de l'Asie, particuliérement telle qu'elle se trouve dans *Herodote*. Cet ancien Historien pose constamment, selon M. *Walther*, le fleuve *Halys* pour frontière de la grande Asie & de l'Asie mineure. Il est défendu ici contre Cellarius, qui l'accuse de s'être contredit plusieurs fois.

M. *Noltenius* ayant fait imprimer, depuis peu un Ecrit, où faisant l'énumeration des Droits du Roi de *Prusse* sur la *Silésie* & sur la *Lusace*, il soutient *que la Lusace a dépendu autrefois de l'Archevêché de Magdebourg*; M. le Docteur *Jœcher* vient d'écrire, sur ce dernier Article, un Programme intitulé, *De Lusatia cum Archipræsulatu Parthenopolitano nexu clientelari commentitio*.

M. *Jean Frideric Jugler* a mis sous la presse un Traité sur le commerce des Eclaves tel qu'il étoit reglé chés les Anciens: *Exercitatio historico-Juridica de nundinatione servorum apud Veteres*, in 8o.

Voici un Ouvrage considérable, sur lequel *Gleditsch* fait rouler la presse. C'est une Histoire générale des Mathématiques, par M. *Jean Christophle Heilbronner*. *in 4to. Historia Matheseos universa a Mundo condito ad seculum post* C. N. XVI.

On imprime ici la traduction Allemande du Recueil Anglois intitulé, *Défense de la Religion*. M. *Elie Caspar Reichard*, Professeur en Philosophie à *Altona* est l'Auteur de cette traduction.

On débite l'Ouvrage suivant de M. Coschwitz, *Professeur* en Médecine à Halle: Organismus

& Mechanismus in homine vivo obvius & Stabilitus In *quarto*. C'est une *Physiologie* selon le sistême de *Stahl*.

Voici des Dissertations de Médecine qui se sont imprimées depuis quelque tems.

Du choix & du régime des Nourrices par M. *Pauli*, sous les auspices de M. *Platner*. *De Victu & regimine lactantium*.

Quatre Programmes de M. Hebenstreit, publics successivement. I. sur la diversité de la structure des Os, même dans les Personnes saines & bien formées: *De rarioribus quibusdam ossium momentis*. 2. sur les veines du corps humain, leurs directions, & sur tout leurs valvules. 3. sur les tuniques des vaisseaux du Corps. Tous en ont, ceux qui portent & ramènent le sang, les nerfs, & en ont jusques dans leurs moindres ramifications: *De vaginis vasorum*. 4. *De Diploë Ossium*.

Deux Dissertations de M. *Pitscelius*. La première sur cette Partie des *Gymnases*, ou Lieux d'Exercices des Anciens, qu'ils appelloient *Sphæristeria*. La seconde a pour titre: *De axungia Articulorum*, & montre l'usage de cette humeur grasse que des glandes placées à portée des jointures leur fournissent sans cesse pour entretenir leur flexibilité, & empêcher les frottemens nuisibles.

Liste des Professeurs de cette Université. 1741.

THEOLOGIE.

M. *Chretien Frideric Boerner*.

M. *Henri Klausing*.

M. *Salomon Deyling*.

M. *Romain Teller*.

M. *Jean Chretien Hebenstreit*, Professeur en Hébreu & extraordinaire en Théologie.

DROIT.

M. *Charles Otton Rechenberg*, Ordinaire pour les *Décretales*.

M.

M. Jean Florent Rivinus, pour le *Code*.
M. Jean Godefroi Bauer,
M. Ferdinand Auguste Hommel, pour les Instituts.
M. Frideric Alexandre Kunhold, pour les Pandectes.
M. Gottlieb Guillaume Dinckler, pour le Droit Saxon.
M. Jean Frideric Hoeckner, pour le Droit naturel.
M. Jean Gottlieb Siegel, pour le Droit feodal.

MEDECINE.

M. Auguste Frideric Walther, pour la Therapeutique.
M. Jean Zacharie Platner, pour la Pathologie.
M. Samuel Theodore Quelmatz, Physiologie.
M. Jean Ernest Hebenstreit, Anatomie & Chirurgie.
M. Adam Frideric Petzoldt, Chymie.

PHILOSOPHIE & BELLES LETTRES.

M. Jean Christophe Gottsched, Logique & Metaphysique.
M. Jean Frideric Christ, Poësie & Histoire.
M. Frideric Mentz, Phisique.
M. Chretien Auguste Hausen, Mathématiques.
M Auguste Frideric Muller, Logique.
M. Frideric Richter, Morale & Politique.
M. Jean Erhard Kappe, Eloquence.
M. Chretien Gottlieb Joecher, Histoire,
M. Charles Gunther Ludovici, Philosophie.

DE WITTENBERG.

De jure Vivariorum: Dissertation Doctorale de M. *Jean Gottlieb Frideric Petzold*, où il traite en Historien, en Antiquaire, & en Jurisconsulte de ce qui concerne les Parcs. En general ils ont été assés rares de tout tems; mais ils l'ont été, sur tout, en Allemagne, où l'on ne sait que des Princes & des Moines qui ayent été assès riches pour se donner de pareils plaisirs.

Primordia superioritatis territorialis Saxonicæ, ex antiquis Saxonum & Francorum Rebus eruta. M. Hanack, Professeur en Droit public, prouve ici que les Saxons n'ont jamais été ni entiérement, ni proprement domtés par les Francs; & qu'ainsi, leur souveraineté présente est autant une suite de l'ancienne, qu'un effet & un accompagnement de la qualité d'*Etat de l'Empire d'Allemagne*, que la Saxe possédoit dès le commencement du neuviême siécle.

M. *Geier* s'est proposé un Problême, savoir, s'il y a dans l'Ancien Testament quelques traces de l'usage du *Caffé*: Il penche pour l'affirmative.

DE HALLE.

Le 31. d'Aout 1741. a été fatal à notre Université puisque ce fut le jour de la mort du célébre M. *Jean Gottlieb Heineccius*, Conseiller Privé du Roi, Professeur en Droit & en Morale.

Voici un Ouvrage Theologico Physique de l'Illustre & vénérable M. *Hoffmann*: Exercitatio *de optima philosophandi ratione*,

solertiori Dei ejusque admirabilium in Natura operum, & præcipue ipsius Hominis cognitione petenda. C'est un *in quarto* de plus de deux cens pages: On y a inséré plusieurs Lettres de M. de *Leibnitz*.

On vient d'imprimer, à la Maison des Orphelins, un Dictionnaire des Noms propres de l'Ancien Testament, par M. *Jean Simonis*, in 4to *Onomasticum Veteris Testamenti, sive Tractatus Philologicus, quo Nomina propria ad appellativorum analogiam reducta ex originibus & formis suis explicantur, cum aliarum gentium nominibus conferuntur, impositionis ratio, quantum fieri potuit, ubique ostenditur* &c. L'Auteur est déja connu par un Ouvrage de Philologie Hébraïque publié en 1735. *Arcanum Formarum nominum Linguæ Ebrææ.*

On a aussi imprimé les *Trimestres* d'Eté & d'Automne pour l'année 1731. des *Horæ subsecivæ Marburgenses*. M. le Conseiller Privé *Wolff* y traite divers sujets, la pluspart de Morale pratique.

Renger débite le premier Tome de l'*Histoire du Concile de Trente*, par feu M. *Salig*; Le second Tome paroitra aussi dans peu. Cet Ouvrage, entiérement achevé par feu M. *Salig* pour servir de suite à son *Histoire de la Confession d'Augsbourg*, est travaillé d'après les meilleurs Auteurs, & sur quantité de Piéces manuscrites, dont on n'avoit eû jusqu'ici nulle connoissance, & que les Archives de Wolfenbuttel ont fournies à M. *Salig*.

M. *Frideric Eberhard Rambach* nous a donné la traduction Allemande du *Préservatif contre le Papisme* par *Guillaume Sherlock*.

On a imprimé, à part, la *Vie de Luther*, en Latin, par feu M. *Jean Daniel*, *Hernschmidt*, Professeur en Théologie, insérée dans l'Ouvrage Allemand de *Godefroi Arnold* sur les *Vies des Saints*. Dans cette Vie, l'Auteur s'est moins attaché aux circonstances extérieures qui regardent la personne de *Luther*, qu'à ses principes, à ses sentimens, & à sa maniére d'enseigner.

De varia Iurium innovatione per expeditionem Cruce signatorum : savante Dissertation de M. le Conseiller Privé *Boehmer*, où, après avoir parlé des circonstances particulières des Croisades qui causerent divers changemens dans la Jurisprudence, il expose ces changemens mêmes, par rapport au Droit écclésiastique, civil, public, & feodal.

M. *Ioachim* soutient, dans un nouveau Programme, aprés plusieurs savans Auteurs, que c'est mal à propos que *Louis le Begue*, Roi de France, est mis au nombre des Empereurs

De Dea Victoria, *& Ara Deæ in Curia Iulia.* Dissertation Académique de M. le Docteur *Schultze*.

Prasiamen Academicum, quo *situs Uteri gravidi Foetusque a sede Placenta in Utero, per regulas Mechanismi deducitur.* Autre Pièce de M. le Docteur *Philippe Adam Boehmer*, Conseiller Médecin du Duc de *Saxe-Weimar*.

M. le Docteur *Baumgarten* se propose de publier une nouvelle édition de *Tertullien*, en deux Volumes, grand *in quarto*. Le premier Vo[...] contiendra le Texte, selon l'édition de Nicolas Rigault, avec

diverses Leçons. Dans le second, paroîtront les Observations des savans, avec celles de *M. Baumgarten*, & les Dissertations sur *Tertullien*.

On avoit commencé & assés avancé l'impression des *Institutions Physiques* de Madame la Marquise du *Chatelet*, traduites en Allemand. Mais on a discontinué, sur la nouvelle, qu'il s'en fait une édition Françoise, différente de la première. Le Traducteur souhaite avec raison, de profiter des changemens qui se feront dans la nouvelle édition.

DE MAGDEBOURG.

Il paroît ici une nouvelle édition de la Vie de feu M. le Docteur *Spener*, par M. le *Baron Canstein*, avec des Remarques de M. *Steinmetz*.

M. *Walther* a publié une petite Brochure où il montre que l'Archevêché de Magdebourg fut composé successivement d'un grand nombre de *Comtés*, dont il fait l'énumeration.

DE FRANCFORT SUR L'ODER.

Le 7. Juillet nous perdîmes *M. Frederic Guillaume Roloff*, Professeur d'Histoire, d'Antiquités, & du Droit de la Nature & des Gens, *M. de Steinwehr*, Professeur à Goettingen, est appellé à le remplacer.

M. Baumgarten travaille à une nouvelle édition de sa *Metaphysique*.

Un Etudiant nommé *M. Charles Frideric Goede* a soutenu sous *M. Baumgarten* une Dissertation intitulée; *Tentamen Demonstrationis Mathematica, qua existentiam Corporum Angelorum probat*. Les Theologiens que ce titre pourroit effaroucher doivent savoir que divers raisonnemens, que l'Auteur tire de *Leibnitz*, aboutissent à appeller *le Corps d'un Ange*, celui *qui agit de plus près sur lui, & dont il se fait les idées les plus claires*.

DE BRESLAU.

M. Walther, Conseiller de Regence du Duc de *Wurtenberg-Oels* a dessein de faire réimprimer l'Ouvrage d'*Antoine Augustin*, qui a pour titre: *Epitome juris veteris Pontificii*. On se servira de l'édition de *Paris* 1641. à laquelle celle-ci sera exactement conforme pour l'arrangement & le nombre des pages. On ajoutera, seulement, quelques opuscules du savant Espagnol, assortissans à l'Ouvrage principal.

DE BERLIN.

Le succés universel, est si bien mérité de *l'Antimachiavel*, a engagé divers Traducteurs à le mettre dans d'autres Langues. Une Personne fort habile vient d'en achever la traduction Latine, & la donnera, incessamment, au Public. Elle a crû qu'un Livre digne des *Cicerons*, des *Jules Césars*, des *Tites* & des *Trajans*, & qui fera, sans doute, l'admiration de tous les siécles, devoit leur être transmis dans la Langue de ces grands hommes. Le Libraire qui s'est chargé de l'impression n'épargnera ni soins ni frais pour la faire aussi magnifique, & pour la publier aussi promtement qu'il sera possible.

* Différente de celle que M. le Docteur Lange a publiée, depuis peu, à Halle.

La mort de M. Reenbeek * a suivi de près celle du vénerable *M. Daniel Ernest Jablonski*, premier Chapelain du Roi, Conseiller Ecclésiastique, & Président de la Societé des Sciences, si justement respecte au dedans & au dehors pour sa pieté, son érudition, & sa moderation. On s'aquittera dans ce Journal, dès qu'on sera en état de le faire, de ce qui est dû à la mémoire de cet illustre Théologien.

Haude a imprimé un *Nouveau Recueil de quatre sermons* de *M. Reinbeck*. Ces Sermons ont été traduits en François par diverses Personnes, & l'on y a ajouté quelques Pièces relatives, soit à la manière de prêcher, en général, soit aux Sermons de M. Reinbeck en particulier.

M. Jean Gottlieb Gleditsch, Médecin ou Physicien du Cercle de *Lebus* a fait réimprimer, chés le même Libraire, l'Ouvrage de *M. Siegesbeck* contre la Méthode Botanique de *M. Linnæus*. L'Editeur y a ajouté des Réflexions où il prend le parti de M. Linnæus, éclaircit ses pensées, & s'attache à prouver l'insuffisance des objections de *M. Siegesbeck* †.

M. Wippel, Conrecteur d'un de nos Collèges, travaille à une nouvelle édition des Livres de Cicéron *de Natura Deorum*.

M. le Professeur *Formey* a fait imprimer en Hollande ‡ la Vie de *M. Jean Philippe Baratier*, dressée sur les Mémoires de M. Baratier le Pere. On a annoncé en plusieurs endroits de la *Bibliotheque Germanique*, ce qu'il y a eû de plus remarquable dans l'éducation, les premières études, & les rapides progrès de ce jeune, mais trop peu durable prodige. Ce Tome même contient son Eloge, où sont rappellés les principaux évènemens de sa Vie. On ne laissera pas néanmoins de lire, avec plaisir, ce petit Ouvrage qui est bien écrit, & qui fournit quelques particularités, ou nouvelles, ou mieux circonstanciées qu'elles ne l'avoient encore été. Telle est l'histoire du Projet dressé par M. Baratier pour trouver les Longitudes & de quelques autres découvertes presentées à la Societé de Londres en 1735. & à l'Academie des Sciences en 1738. p. 22, Tels encore les Articles de sa Reception à Halle en qualité de Maître ès Arts p. 34.: Celui de son sejour à Berlin, en 1735. p. 35. Celui de sa dernière maladie & de sa mort. p. 76. & *suiv*. Telle enfin, une Liste des Ouvrages de M. Baratier, imprimés & autres, plus exacte qu'aucune de celles qui avoient paru jusqu'ici p. 116. On y voit d'un coup d'œuil l'étonnante varité de connoissances de ce jeune savant.

Quelqu'un dici a une des Bagues (soit de fiançailles soit de Noces,) que *Luther* donna à *Catherine de Bore* son Epouse, & veut s'en défaire. On a crû que cette petite Curiosité valoit la peine d'être annoncée au Public, & l'on a chargé de ce soin. *M. Kuster*, qui a orné son Annonce de plusieurs particularités literaires & agréables sur l'empressement avec lequel Protestans & Catholiques recherchent ce qui a servi ou appartenu à Luther. L'Empereur *Leopold*, entre autres, fit

* Voy. son Eloge ci dessus.

† Voy. ci dessus l'art. de *Petersbourg*.

‡ A *Utrecht* chez *Etienne Neaulme* 1741. petit vol. in 8vo de 126. p.

nner mille Ecus au Colonel *Micrander*, pour lui avoir presenté ible Latine qui avoit appartenu à ce Réformateur.

Kuster a publié un court Programme sur la Prophetie de *Lehnin*, laquelle un Moine vrai ou prétendu trace en cent & cinq vers ins, les destinées de la marche sous les Electeurs de Brandebourg Maison de Nuremberg. M. Kuster soupçonne que ce petit Poë- t l'ouvrage de quelque homme de lettres qui, soit pour se jouër crédulité des sots, soit dans quelque autre vuë, s'amula à imi- stile du XIV. Siécle, & à en contrefaire le Caractère. Il fut ap- mment lui même à *Lehnin*, y cacher son Manuscrit: Car c'est là a été trouvé. Nôtre savant conjecture que la supposition précéda ès la mort de l'Electeur *Frideric Guellaume* le Grand *.

ne chose plus intéressante que tout cela, c'est que M. Kuster con- de travailler à la nouvelle édition de l'Ouvrage historique de *ch* sur la Maison de Brandebourg. Mais avant la publication de édition, on doit imprimer, par souscription la *Bibliothèque des urs qui ont écrit sur l'histoire de Brandebourg*. Cet Ouvrage est n Latin: On sera bien aise d'en trouver ici le Plan.

er I. cap. 1. de originibus Marchiae, & Marchionum. 2. de oribus geographicis 3. de auctoribus tabularum geographi- n, & generalium, & specialium, & de scriptoribus itinerariorum. scriptoribus, populos, qui Marchiam olim incoluerunt, enar- us.

er II. scriptores historiam Marchiae naturalem tradentes sistit. de schriptoribus fluviorum. 2. fontium medicatorum. 3. plan- . rei oeconomicae. 5. viniculturae. 6. cerevisiarum. 7. rerum na- um miscell. 8. de museis curiosis.

er III. cap. 1. de scriptoribus historiam Marchiae ecclesiasticam antibus. 2. de idololatria Marchiae antiquae. 3. de nmis in Mar- epertis. 4 de Marcia Christiana ante reformationem. 5. de E- atibus Marchi æ 6. de missalibus & breviariis. 7. de monaste- . de societatibus pontificiis. & fraterni atibus. 9. de indul- s. 10. de historia abrogati papatus. 11. de agendis ecclesiasticis. conventibus & colloquiis Theologicis. 13. de libri. *interim*, rchia fatis. 14. de reformatione sub auspiciis Electoris *Io. Si- di.* 15. de tolerantia utriusque religionis evangelicae 16. de u- a serenissimis Prussiae Regibus tenata. 17. de jubilaeis. 18 de or tropheis, xenodochiis, & nostocomiis.

IV. sect. I. cap. 1. de scriptoribus genealogicis edits *a)* qui om- familiarum, & *b)* qui aliquarum modo familiarum genealo- gias

* Un très habile homme, qui a examiné avec attention la Prophe- *Lehnin*, la croit aussi écrite dans le XVII. Siécle, mais peut- *s haut* que M. Kuster ne le conjecture. Ce qu'il y a de remar- c'est que les Chroniqueurs du XVI Siécle, gens crédules & arrateurs de miracles, d'apparations, & de phenomênes ont rien dit du Prayan de Lehnin, ni de ses Oracles.

gia dederunt. *c*) qui de Zollerana familia exposuerunt. *d*) de cognationibus serenissimae domus Brandenburgicae *cap*. 2. de scriptoribus genealogicis ineditis. 3. de scriptoribus historiae Marchicae compendiariis. 4. de scriptoribus historiae Marchicae ineditis. 5. affectis. 6. deperditis. 7. fabulosis. *Sectio II.* de vitis Principum, qui Marchiae cum imperio præfuerunt. *cap*. 1 scriptores recenset de Marchionibus ex familiâ Saxonica. 2. Stadensi. 3. Plocensi. 4. Ascaniensi. 5. Bavarica. 6. Lucelburgica. 7. Zollerana. 8. scriptores de vita Electoris *Friderici I.* 9. *Friderici II.* 10. *Alb. Achillis.* 11. *Iohannis Ciceronis.* 12. *Ioachimi I.* 13. *Ioachimi II.* 14. *Iohannis sapientis*, Marchionis 15. Electoris *Ioh. Georgii.* 16. *Ioach. Friderici.* 17. *Ioh. Sigismundi.* 18. *Georgii Wilhelmi.* 19. *Friderici Wilhelmi.* 20. de statua *Friderico Wilhelmo* posita. 21. de vita *Friderici III.* 22. de diademate regio domui Brandenburgicae adquisito. 23. de *Friderico I.* rege. 24. de vita *Friderici Wilhelmi* regis. 25. de vita Marchionum Brandenburg. *lineae Baruthinae.* 26. de vita *Georgii pii.* 27. *Alberti Alcibiadis.* 28. *Georgii Friderici*, 29. *Christiani.* 30. *Christiani Ernesti.* 31. *Georgii Wilhelmi.* 32. *Georgii Friderici Caroli.* 33. de vita Marchionum Brandenb. *lineae Onoldinae.* 34. *Ioachimi Ernesti.* 35. *Alberti.* 36. *Iohannis Friderici.* 37. *Wilhelmi Friderici.* 38. de vita Ducum Borussiae. 39. *Alberti senioris.* 40. *Friderici.* 41. de vitâ Archi-episcoporum Magdeburgensium, & quidem *Alberti* Moguntini. 42. *Friderici.* 43. *Sigismundi.* 44. *Christiani Wilhelmi.* 45. de vita *Johannis Georgii*, Episcopi Argentoratensis. 46. de vita *Ernesti*, Marchiae gubernatoris. 47. de sepulcris, & conditoriis Principum. 48. de scriptoribus, qui icones Principum collegerunt. 49. de meritis domus Brandenburgicae in imperium Romano-Germanicum 50. de titulis & insignibus Brandenburgicis. 51. de sigillo majestatico. 52. de nexu domus Brandenburgicae & Saxonicae. 53. de pacto confraternitatis. 54. de ordinibus equestribus. 55. deductiones. *Sect. III. cap.* 1. notitiae Comitum, Baronum & Nobilium scriptores generales, 2. & speciales. *Sectio IV.* Choro & poleographi, sive provinciarum, urbium, & vicorum historia. *cap.* 1. de scriptoribus, qui ad veteris Marchiae urbium historiam pertinent specialibus, ordine alphabetico. 3. de scriptoribus, qui Prignitiam illustrant, generalibus. 4. specialibus. 5. de scriptoribus, qui Marchiam mediam attingunt, generalibus. 6. specialibus, ordine alphabetico. 7. de scriptoribus, qui Ucariam illustrant, generalibus. 8. specialibus. 9. de scriptoribus, qui novam Marchiam illustrant, generalibus. 10. specialibus, 11. de scriptoribus urbium Burggraviatus Norici.

Liber V. de scriptoribus ad Marchiam litteratam facientibus. *cap.* 1. *de favore, quo serenissimi* Principes litteras complexi sunt. 2. de *academia Francofurtana.* 3. de societatibus eruditis. 4. gymnasiis & *scholis.* 5. de bibliothecis publicis & privatis. 6 de scriptoribus [illegible] *Marchici.* 7. de numis Brandenburgicis. 8. de [illegible] Mar*chiae* praestantioribus.

F I N.

JOURNAL LITTERAIRE D'ALLEMAGNE, DE SUISSE ET DU NORD.

Par les Auteurs de la Bibliothèque Germanique

ANNE'E M. DCC. XLIII.

TOME SECOND,

Seconde Partie.



A LA HAYE,

Chez ISAAC BEAUREGARD.

M. D C C. X L I I I.

AVIS DU LIBRAIRE.

ISAAC BEAUREGARD Libraire à la Haye avertit le Public qu'ayant aquis un nombre d'Exemplaires, des Histoires les plus remarquables de l'Ancien & du Nouveau Testament, gravées en Cuivre par le célèbre Jean Luyken contenant 62 belles figures, 29. Vignettes & 5 Cartes Geographiques enrichies d'une Savante Description in Folio, il vendra ce Livre jusqu'au premier Avril 1744 pour 9 florins argent de Hollande, & après ce tems, s'il lui reste encore des Exemplaires, il les vendra à 12 florins.

Le même Libraire débite aussi les Livres suivants, dont il a aquis le droit de Copie, savoir:

Fables nouvelles dédiées au Roi par Mr. de la Motte de l'Académie Françoise, avec un Discours sur la Fable & de jolies fig. 120. Quatrieme Edition Amst 1727.

Histoire de l'Admirable Dom Inigo de Guipuscoa, Chevalier de la Vierge, & Fondateur de la Monarchie des Inighistes; avec une Description abregée de l'Etablissement & du Gouvernement de cette formidable Monarchie; par le Sieur Hercule Rasiel de Selva. Nouvelle Edition, augmentée de l'Anti-Cotton, & de l'Histoire Critique de ce fameux Ouvrage. 2 vol. 8o. Haye 1738.

Nouvelle Fortification, tant pour un Terrein bas & humide que sec & élevé. Représentée en trois manières, sur le contenu intérieur de l'Héxagone à la Françoise, où l'on fait voir quelle est la Force des Fossez secs modernes, & de ceux qui sont pleins d'eau, avec une nouvelle Methode de Fortifier les Places Maritimes, aussi-bien que celles qui sont situées sur des Rivieres, & comment elles doivent être bâties, comme aussi l'Attaque de chaque méthode, comparée tant par rapport à sa force particulière, qu'à l'égard de sa dépense, à la pratique de fortifier les Places à la Françoise, par feu Mennon *Baron de Coehorn*, Général d'Artillerie &c. au ser-

vi-

solertiori Dei ejusque admirabilium in Natura operum, & pracipue ipsius Hominis cognitione petenda. C'est un *in quarto* de plus de deux cens pages: On y a inséré plusieurs Lettres de M. de *Leibnitz*.

On vient d'imprimer, à la Maison des Orphelins, un Dictionnaire des Noms propres de l'Ancien Testament, par M. *Jean Simonis*, in 4to *Onomasticum Veteris Testamenti*, sive *Tractatus Philologicus, quo Nomina propria ad appellativorum analogiam reducta ex originibus & formis suis explicantur, cum aliarum gentium nominibus conferuntur, impositionis ratio, quantum fieri potuit, ubique ostenditur* &c. L'Auteur est déja connu par un Ouvrage de Philologie Hébraïque publié en 1735. *Arcanum Formarum nominum Lingua Ebraa.*

On a aussi imprimé les *Trimestres* d'Eté & d'Autonne pour l'année 1731. des *Hora subseciva Marburgenses*. M. le Conseiller Privé *Wolff* y traite divers sujets, la pluspart de Morale pratique.

Renger débite le premier Tome de l'*Histoire du Concile de Trente*, par feu M. *Salig*; Le second Tome paroitra aussi dans peu. Cet Ouvrage, entiérement achevé par feu M. *Salig* pour servir de suite à son *Histoire de la Confession d'Augsbourg*, est travaillé d'aprés les meilleurs Auteurs, & sur quantité de Piéces manuscrites, dont on n'avoit eû jusqu'ici nulle connoïssance, & que les Archives de Wolfenbuttel ont fournies à M. *Salig*.

M. *Frideric Eberhard Rambach* nous a donné la traduction Allemande du *Préservatif contre le Papisme* par *Guillaume Sherlock*.

On a imprimé, à part, la *Vie de Luther*, en Latin, par feu M. *Jean Daniel*, *Hernschmidt*, Professeur en Théologie, inserée dans l'Ouvrage Allemand de *Godefroi Arnold* sur les *Vies des Saints*. Dans cette Vie, l'Auteur s'est moins attaché aux circonstances extérieures qui regardent la personne de *Luther*, qu'à ses principes, à ses sentimens, & à sa maniére d'enseigner.

De varia Iurium innovatione per expeditionem Cruce signatorum: savante Dissertation de M. le Conseiller Privé *Boehmer*, où, aprés avoir parlé des circonstances particulières des Croisades qui causerent divers changemens dans la Jurisprudence, il expose ces changemens mêmes, par rapport au Droit écclésiastique, civil, public, & feodal.

M. *Ioachim* soutient, dans un nouveau Programme, aprés plusieurs savans Auteurs, que c'est mal à propos que *Louis le Bégue*, Roi de France, est mis au nombre des Empereurs.

De Dea Victoria, *& Ara Dea in Curia Iulia.* Dissertation Académique de M. le Docteur *Schultze*.

Prastamen Academicum, quo *situs Uteri gravidi Foetusque a sede Placenta in Utero, per regulas Mechanismi deducitur.* Autre Piéce de M. le Docteur *Philippe Adam Boehmer*, Conseiller Médecin du Duc de *Saxe-Weimar*.

M. le Docteur *Baumgarten* se propose de publier une nouvelle édition de *Tertullien*, en deux Volumes, grand *in quarto*. Le premier Volume contiendra le Texte, selon l'édition de *Nicolas Rigault*, avec les di-

diverses Leçons. Dans le second, paroîtront les Observations des savans, avec celles de M. *Baumgarten*, & les Dissertations sur *Tertullien*.

On avoit commencé & assés avancé l'impression des *Institutions Physiques* de Madame la Marquise du *Chatelet*, traduites en Allemand. Mais on a discontinué, sur la nouvelle, qu'il s'en fait une édition Françoise, différente de la premiére. Le Traducteur souhaite avec raison, de profiter des changemens qui se feront dans la nouvelle édition.

DE MAGDEBOURG.

Il paroît ici une nouvelle édition de la Vie de feu M. le Docteu *Spener*, par M. le *Baron Canstein*, avec des Remarques de M. *Steinmetz*

M. *Walther* a publié une petite Brochure où il montre que l'Arch vêché de Magdebourg fut composé successivement d'un grand nom bre de *Comtés*, dont il fait l'énumeration.

DE FRANCFORT SUR L'ODER.

Le 7. Juillet nous perdîmes *M. Frideric Guillaume Roloff*, Professe d'Histoire, d'Antiquités, & du Droit de la Nature & des Gens. de *Steinwehr*, Professeur à Goettingen, est appellé à le remplac

M. *Baumgarten* travaille à une nouvelle édition de sa *Metaphysi*

Un Etudiant nommé *M. Charles Frideric Goede* a soutenu sous *Baumgarten* une Dissertation intitulée; *Tentamen Demonstrat Mathematica, qua existentiam Corporum Angelorum probat*. Les Th logiens que ce titre pourroit effaroucher doivent savoir que divers sonnemens, que l'Auteur tire de *Leibnitz*, aboutissent à appel *Corps d'un Ange*, celui *qui agit de plus près sur lui, & dont fait les idées les plus claires.*

DE BRESLAU.

M. Walther, Conseiller de Regence du Duc de *Wurtenberg-* dessein de faire réimprimer l'Ouvrage d'*Antoine Augustin*, pour titre: *Epitome juris veteris Pontificii*. On se servira de l'édi *Paris* 1641. à laquelle celle-ci sera exactement conforme pou gement & le nombre des pages. On ajoutera, seulement, q opuscules du savant Espagnol, assortissans à l'Ouvrage pr

DE BERLIN.

Le succés universel*, est si bien mérité de l'*Antimachiave* gagé divers Traducteurs à le mettre dans d'autres Langues Personne fort habile vient d'en achever la traduction Latin donnera, incessamment, au Public. Elle a crû qu'un Livre *Cicerons*, des *Jules Césars*, des *Tites* & des *Trajans*, & qui f doute, l'admiration de tous les siécles, devoit leur être dans la Langue de ces grands hommes. Le Libraire qui gé de l'impression n'épargnera ni soins ni frais pour la faire gnifique, & pour la publier aussi promtement qu'il sera p

* *Différente de celle que M. le Docteur Lange a pub à Halle.*

De

nner mille Ecus au Colonel *Micrander*, pour lui avoir présenté ible Latine qui avoit appartenu à ce Réformateur.

Kuster a publié un court Programme sur la Prophetie de *Lehnin*, laquelle un Moine vrai ou prétendu trace en cent & cinq vers ins, les destinées de la marche sous les Electeurs de Brandebourg Maison de Nuremberg. M. Kuster soupçonne que ce petit Poë l'ouvrage de quelque homme de lettres qui, soit pour se jouër crédulité des sots, soit dans quelque autre vuë, s'amusa à imi- stile du XIV. Siécle, & à en contrefaire le Caractère. Il fut ap- nment lui même à *Lehnin*, y cacher son Manuscrit: Car c'est là a été trouvé. Nôtre savant conjecture que la supposition précéda ès la mort de l'Electeur *Frideric Guellaume* le Grand *.

ne chose plus intéressante que tout cela, c'est que M. Kuster con- de travailler à la nouvelle édition de l'Ouvrage historique de *ch* sur la Maison de Brandebourg. Mais avant la publication de édition, on doit imprimer, par souscription la *Bibliothèque des urs qui ont écrit sur l'histoire de Brandebourg*. Cet Ouvrage est en Latin: On sera bien aise d'en trouver ici le Plan.

ier I. cap. 1. de originibus Marchiae, & Marchionum. 2. de oribus geographicis. 3. de auctoribus tabularum geographi- n, & generalium, & specialium, & de scriptoribus itinerariorum. scriptoribus, populos, qui Marchiam olim incoluerunt, enar- ns.

ier II. scriptores historiam Marchiae naturalem tradentes sistit. . de schriptoribus fluviorum. 2. fontium medicatorum. 3. plan- 1. rei oeconomicae. 5. viniculturae. 6. cerevisiarum. 7. rerum na- um miscell. 8. de museis curiosis.

ier III. cap. 1. de scriptoribus historiam Marchiae ecclesiasticam rantibus. 2. de idololatria Marchiae antiquae. 3. de nummis in Mar- repertis. 4 de Marcia Christiana ante reformationem. 5. de E- patibus Marchiae 6. de missalibus & breviariis. 7. de monaste- 8. de societatibus pontificiis. & fraternitatibus. 9. de indul- is. 10. de historia abrogati papatus. 11. de agendis ecclesiasticis. conventibus & colloquiis Theologicis. 13. de libri. *interim*. archia fatis. 14. de reformatione sub auspiciis Electoris *Io. Si- udi.* 15. de tolerantia utriusque religionis evangelicae 16. de u- a serenissimis Prussiae Regibus tenata. 17. de jubilaeis. 18 de or- otropheis, xenodochiis, & nosocomiis.

. IV. sect. I. cap. 1. de scriptoribus genealogicis edits *a*) qui om- familiarum, & *b*) qui aliquarum modo familiarum genealo- gias

* Un très habile homme, qui a examiné avec attention la Prophe- Lehnin, la croit aussi écrite dans le XVII. Siécle, mais peut- lus haut que M. Kuster ne le conjecture. Ce qu'il y a de remar- e, c'est que les Chroniqueurs du XVI Siécle, gens crédules & *s narrateurs* de miracles, d'apparations, & de phenomènes *n'ont rien dit* du frayan de Lehnin, ni de ses Oracles.

Fin de la Table des Articles.

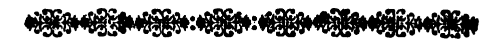
ERRATA *pour le Tom.* II. *Part* I.

Pag. 22. l. 21. *porscription*. l. *proscription*.
23. in m ajoutez. XLII. 140.
33. not. a. *Fridiric*, l. *Frideric*.
65. l. 9 *fira*. l. *tira*.
73. l. 15. *Artemmius*. l. *Artemonius*.
89. l. 21. *Crêtiens*. l. *Chrêtiens*.
90. l. 3. *consever*. l. *conserver*.
92. l. 8 af *Chriff*. l. *Christ*.
98. l. 2. *Bourquet*. l. *Bourguet*.
l. 11. *peril*. l. *pareil*.
106. l. 20. *Viminga*. l. *Vitringa*.
107. l. 23. *Chevaux*. l. *cheveux*.
111. l. 13. *Heliogbale*. l. *Heliogabale*.
128. l. 2. *Refluit*. l. *Defluit*.
l. 6. *freqens*. l. *frequens*.
147. not. *Aellemands*. l. *Allemands*
176. l. 1. *de*. l. *on*.
187. l. 20. *Hilienthal*. l. *Lilienthal*.
190. l. 15. *Mere Folie*. l. *Mere Folle*.
196. l. 7. *Inipruck*. l. *Inspruck*.
l. 5. *praftica*. l. *practica*.
200. l. 10. - - - - l. *sur plusieurs*.
203. l. 2. *Sencbenberg*. l. *Senckenberg*.
212. l. 6. af *Peteau*. l. *Petau*.
213. l. 15. *Corpov*. l. *Carpov*.
214. l. 13. *Greisfswald*. l. *Greifswald*.
217. l. 6: *reqlione*. l. *religione*.
219. l. 1. effacez *ce*.
l. 26. *Burchavianum*. l. *Burchardianum*.
225. l. 4. af *Pilosophie*. l. *Philosophie*.
226. l. 9. *Hebenstrett*. l. *Hebenstreit*.
l. 20. *Pitscelius*. l. *Pitschelius*.
228. l. 4. af *Welmar*. l. *Weimar*.
229. l. 36. *est* l. *&*.
231. l. 2. af. *Apparations* l. *Apparitions*.

F I N.



JOURNAL LITTERAIRE D'ALLEMAGNE.



ARTICLE I.

Miſcellanea Berolinenſia ad incrementum Scientiarum, ex Scriptis Societati Regiæ Scientiarum exhibitis edita. Continuatio V. ſive Tomus VI. &c.

C'eſt-à-dire.

Mémoires de la Societé Royale des Sciences de Berlin. Tome VI. 4°. *Berlin* chés *Jean God. Michaelis.* 1740. in 4to fig. pp. 328. ſans la Dédicace.

CE Volume étant le premier, qui ait paru ſous le Regne de S. M. FRIDERIC II. la Societé des Sciences a profité de cette occaſion de lui rendre ſes hommages. Elle ſe félicite à juſte titre de voir ſur le Trône un Prince, en qui l'amour des Sciences & des Belles Lettres paroit inné, & qui n'eſt

pas moins attentif aux progrès de la vérité qu'au bonheur de ses Peuples. Elle se réjouït d'avance dans la douce attente de voir un Corps, pendant long-tems assés négligé, reprendre une nouvelle vie avec le nouveau Regne. C'est dans cette espérance qu'elle lui offre, en finissant sa Dédicace, dans des transports d'allegresse, cette acclamation, conçue suivant l'ancienne Formule.

FRIDERICE AUGUSTE, DEUS TE NOBIS SERVET, NOSTRA SALUS, VERE DIESMUS, JURATE DICIMUS.

Il y a trois Parties dans ce VI. Tome. La prémière renferme les Piéces de Physique & de Médecine, la seconde celles de Littérature, & la troisième celles de Mathématique, avec un *Appendice* aux Physiques.

PREMIERE CLASSE.

Vint-sept Mémoires forment la prémière Partie.

1. Mr. *Buddeus* rapporte dans le premier une Observation sur le cœur d'un enfant galeux, qui dans la dissection se trouva couvert extérieurement de *gale*, laquelle s'étendoit jusqu'aux *oreilles*, & aux troncs des artères. Le

Po

Poumons, les Inteſtins, & le reſte des viſcères étoit ſain & en bon état.

2. Une fièvre intermittente, qui revenoit toutes les ſemaines, & qui a duré dix-huit ans, fait la matière du ſecond Mémoire, fourni par Mr. *Ludolff*. Le malade, qui en étoit attaqué, s'étant mis entre les mains du Médecin, qui raconte le fait, il éloigna les accès, qui ne revenoient plus que tous les douze jours. Les intervalles s'étendîrent enſuite juſqu'à trois ſemaines, & enfin, après une fièvre tierce aux mois de Mai & de Juin 1738. la fièvre hebdomadaire a pris congé, ou du moins eſt devenuë fort rare.

3. Le même rapporte enſuite, comment une eſpèce d'Aſthme, accompagné de vomiſſement, dont un homme de quatre-vingts ans paſſés, avoit été travaillé plus de ſix ans, a été gueri par un remède fort ſimple. C'eſt de la poudre de gland, priſe tous les jours, (à peu près la quantité d'un clou de girofle pilé,) qui a arrêté le vomiſſement; & pour la difficulté de reſpirer, cauſée par l'aſthme, l'uſage fréquent de la bouillie de farine l'a diſſipée.

4. Des accidens fort ſinguliers, dans leſquels le chagrin & la colère avoient jetté une jeune fille d'une vintaine d'années, ſont décrits encore par le même. *Le plus remarquable* eſt une eſpèce *d'extaſe, qu'elle* eut le 19. Mais, 1736

pendant laquelle, quoique sa couleur fut bonne & vive, elle ne pouvoit presque appercevoir les objets qui l'environnoient. Elle ne laissoit pas de parler, & même de tenir des discours suivis, disant qu'elle étoit déja au Ciel, & exprimant d'un air riant la joye qu'elle y ressentoit. Cet état dura depuis trois heures de l'après midi, jusqu'à six. Divers symptômes ont suivi celui-là, & le mal a enfin dégeneré en une hydropisie mortelle.

5. Un Cocher de quarante ans, sain & robuste, se querellant avec un de ses Camarades, en reçut un coup dans le côté droit de la poitrine; le coup fut suivi d'un hoquet, qui l'obligea de se mettre le troisième jour au lit. On lui donna des remèdes, qui lui permirent de se lever le dix-huitième jour, mais toujours avec le hoquet. A la fin on le calma par de nouveaux remèdes. Mais un accès de colère le fit revenir au bout de quelque tems avec une telle violence qu'il parut mortel. La Saignée, & le purgatif n'y firent pas grand chose. On en vint aux vesicatoires, qui secondées par des sédatifs, tirèrent pourtant encore une fois le Patient d'affaire. Cette Cure est aussi de Mr. *Ludolff*.

6. Mr. *Pott* établit par des *Expériences Chymiques* l'existence de l'*Acide Animal*. Le second paragraphe de son Mémoire suffira, pour faire connoî-

noître ses vuës. *Per vocem* animale *jam nihil aliud, quam mixtionem istam partium solidarum & fluidarum intelligo, qualis in regno animali, ejusque subjectis & partibus occurrit, & quidem primario in animalibus majoribus, (quamvis etiam minora excipere nolim,) iisque indistincte, tam rationalibus, logico sensu, quam irrationalibus. Scopus ergo meus est probare, quod in regno animali omnibusque ejus speciebus & partibus verum & reale existat* Acidum, *quod reliquis fluidorum & solidorum partibus immixtum est, & ab iis simplicissima diacriseos methodo separari, & gustu omnibusque aliis sensuum & Chymiæ experimentis dilucide cognosci potest; ita ut quivis sensuum & rationis compos cogatur fateri, productum ejusmodi ex regno animali ejusque partibus reverà elaboratum existere, & vocari debere* Acidum.

7. Le même Chymiste examine, suivant l'analyse de son art, le plomb à écrire, ou Crayon, appellé par les Anglois *Black lead*, & en Allemand *Wasser bley*, ou *Schuartz bley weiss*.

8. Il procède de même à l'égard de la Magnesie des Verriers que les Allemands nomment *Braunstein*. Autrefois on n'en trouvoit qu'en Piémont, mais à présent les mines de divers autres païs la fournissent.

9. *Mr. Margraff* narre les différens *effets d'un Phosphore* solide sur les

métaux & les demi métaux, & sur quelques minéraux.

10. Une goute sereine tombée subitement sur les deux yeux d'un jeune homme de vingt-trois ans fut guérie par la saignée reïterée quatre fois. Ce fut à la derniére, & pendant la saignée même qui fut de plus de neuf onces, que le malade recouvra la vuë.

11. Une fille de treize ans, qui avoit des mouvemens convulsifs, perdit entiérement la parole, & tomba dans une mélancolie maniaque. Après divers remèdes, le Medecin ordonna la saignée sous la langue. La malade se faisant tirailler, reçut un coup de lancette à faux, qui coupa veines & artères, & blessa profondément le dessous de la langue. Cela produisit une grande hémorragie, & le sang en partie avalé provoqua des vomissemens. On desespéroit de sa vie, car elle rendit 7. à 8. livres de sang. Ayant pourtant trouvé moyen d'arrêter l'hémorragie, le Médecin fut agréablement surpris de voir tous les Symptômes des maux précedens disparus, & la malade, après avoir été quelque tems extrêmement foible, comme de raison, se rétablir parfaitement.

12. Aux deux Observations précedentes, Mr. *Sprögel* joint celle d'une *Cataracte* membraneuse, & formée dès

la

la plus tendre enfance, guérie dans un homme de 33. ans. Sans nous arrêter aux circonstances de la Cure, que le Médecin fit avec beaucoup d'habileté, rapportons seulement l'état & l'étonnement de notre aveugle presque né, lorsqu'il eut recouvré la vuë. Il rioit à tout d'un air insensé; il admiroit avec ravissement la multitude, la variété, la beauté des objets, mais il n'en pouvoit nommer aucun, ni désigner aucune couleur. Il ne concevoit même la distance que par l'attouchement. Quand, après lui avoir montré une chose, on la nommoit, il demeuroit en suspens, & recouroit à ses mains, pour se procurer la conviction que c'étoit ce qu'on lui avoit nommé. Il appelloit un chapeau à la simple vûë, une chose obscure, & ne lui donnoit son véritable nom, qu'après l'attouchement. Il qualifioit le rouge & le verd, de *sous-obscurs*; le blanc, de *lumineux*; les Corps lumineux de *feu* &c.

13. Mr. *Schaarschmidt* employe une Dissertation Pathologique à confirmer, que l'ardeur du ventricule se trouve ordinairement jointe aux maladies arthritiques. Il s'y étend principalement sur les aigreurs, en Allemand, *Soodbrennen*, leur véritable origine, & les moyens d'y remédier. J'observerai le seul conseil qu'il donne *de ne point* empêcher les enfans de

manger ce qui leur cause de semblables aigreurs, & de ne les point charger de remèdes à cette occasion. C'est le vrai moyen de rendre leur estomac débile pour toute la vie. Il vaut mieux laisser pâtir nature quelque tems, elle se fortifie ensuite, & triomphe des mets qui l'incommodoient.

14. La figure de la neige, qui tomba à *Zutphen* en Fevrier 1736. est d'écrite par Mr. *Lulofs*. On trouve dans cette description plusieurs figures regulières de ce Méteore aqueux, qui peuvent servir de supplément à celles que *Hoock*, *Muschembrock*, & d'autres Physiciens ont déja indiquées.

15. Mr. *Grischow* continuë à donner son *Hyetométrie*, ou ses Tables sur la pluye, commencées en 1728. & dont ce Tome contient les années 1736-1739.

16. Il rapporte & détermine ensuite la concordance & la discordance des Baromètres simples, ou des Tubes & Tubules de *Toricello*, les plus différens, remplis de Mercure bouillant, froid, ou moins froid. Il prouve qu'en faisant les Observations avec précision, il résulte que l'Harmonie des Baromètres simples, faits avec soin, placés au même lieu, & sous la même hauteur, est beaucoup moindre qu'on ne le croit ordinairement.

17.

17. Suit une Obſervation Phyſique de Mr. *Ludolff* ſur l'évaporation du Mercure vif dans le vuide. Il s'agit de globules de Mercure, qu'on voit ſe détacher de la maſſe, & s'élever vers le haut des Tubes des Baromètres, & cela dans les meilleurs : cela ſert à montrer l'extrême volabilité du Mercure, & donne quelques ouvertures ſur le fluïde, qui reſte dans le vuide, après la ſortie de l'air, fluïde, dont les interſtices ſont capables d'admettre ces globules.

18. Mr. *Horch* nous donne la figure des Poux, qui infeſtent les Serins de Canarie, vûs au Microſcope, & il y joint quelques Remarques ſur les Grenouilles, & leurs œufs.

19. Il y a trois eſpèces du Poiſſon, que les Allemands appellent *Lamprete*. La première a à côté de la tête ſept ouïes, qui reſſemblent aſſés à des yeux, d'où elle a pris le nom de *Neunaugen*. La ſeconde eſt barbuë, & la troiſième a un petit os pointu, élevé entre les deux yeux, en forme de corne. Mr. *Friſch* les décrit toutes trois, & ſa Deſcription eſt accompagnée de figures enluminées.

20-27. Ces Articles ſont des Deſcriptions fournies pas le même Phyſicien, de la tête des vers nommés Lénies, des petits os qu'on trouve dans *les deux* nageoires, qui ſont ſous le ven-

ventre de la Carpe, de la tête du Goujon, d'une Phocène trouvée morte dans un lac de Poméranie, en Avril 1739. d'un Plongeon de la Marche de Brandebourg, fort ressemblant au Cormoran de France, & enfin de la tête & de la langue d'une Oye de Russie, le tout avec des figures comme les précedentes.

28. Le dernier Article de cette Classe est une simple Table des Chapitres pour les Tomes II. & III. de *l'Histoire des Insectes*, que le même M. *Frisch* destine au Public.

SECONDE CLASSE.

1. La célèbre *Table d'Isis*, qui, après le sac de Rome en 1527. tomba entre les mains du Cardinal *Pierre Bembo* a fort occupé les Savans. *Laurent Pignorius* en a donné l'Estampe, avec un docte Commentaire, où il rapporte toutes les figures aux Mystères d'*Isis*, d'où cette Table a pris & conserve son nom. Mr. *Paul Ernest Zablonski*, Professeur à Francfort sur l'Oder, dont le nom est déja connu avantageusement dans la République des Lettres, propose de nouvelles conjectures sur ce monument. Il représente selon lui la suite & l'ordre des Fêtes, que l'on célebroit en Egypte pendant tout le cours de l'année, de manière que la

cause

cause de chacune des Fêtes y est exprimée pour l'ordinaire par un Symbole Hieroglyphique. [Le Détail de son explication ne peut guères être compris, à moins que d'avoir les figures sous les yeux; & je suis surpris qu'on ne les ait pas gravées, pour accompagner ce Mémoire.]

2. Mr. *Brucker*, qui a tant étudié l'Histoire Philosophique, entreprend de faire voir des traces de la *Philosophie Aléxandrine* dans le Livre Apocryphe de *la Sapience*. Cette Philosophie Aléxandrine est un mêlange des Dogmes de Pythagore & de Platon, dont l'Ecole d'*Ammonius* forma comme une nouvelle Secte. Les Juifs Lettrés, qui étoient habitués en Egypte, en adoptèrent la doctrine. Il paroit, selon Mr. *Brucker*, par divers passages du Livre de la *Sapience*, que son Auteur étoit de cette Ecole.

3. Feu Mr. *Bayer* avoit fourni un Mémoire, qu'on donne ici, sur les Ecrits du P. *Ferdinand Verbiest* Jésuite, & en particulier sur son Globe Terrestre Chinois, dont le premier Méridien passe par *Péquin*, pour satisfaire la vanité des Chinois.

4. M. *Frisch*, qui nous a entretenu comme Physicien, reparoit comme Litterateur, & sur tout en qualité d'Etymologiste, l'un de ses principaux talens. Il l'exerce ici sur le mot de

Hal-

Hallunckê, terme de mépris en Allemand, qu'il fait venir du François, *Haillon*, & ſur une autre injure, *Zobenſuhn*, qu'il traduit, *Fils de Chienne*, en le dérivant, de *Zoba*, qu'on diſoit autrefois pour *Zauche*, chienne.

5-6. Il continuë dans le même gout, & fournit quelques Supplémens au Gloſſaire de *Schilter*, & au Dictionnaire Etymologique de *Ménage*. Voici entre autres choſes ce qu'il dit ſur le nom des *Allemands*, qui a déja donné lieu à beaucoup de conjectures. Les anciens Germains avoient coutume de laiſſer de grands eſpaces incultes entre leur territoire, & celui de leurs Ennemis. *Publicè Maximam putant eſſe laudem, quam latiſſime à ſuis finibus vacere agros*, dit *Jules Céſar* *. Cet eſpace commun & vacant s'appelloit, & s'appelle encore aujourd'hui en pluſieurs endroits *Allemande*, c'eſt-à-dire, la communauté. Le mot eſt composé d'*All*, tout, & de *mainde*, communauté, plutot que de *mann*, homme. De l'ancien *main*, commun, & *mainde*, communauté, on a formé en ajoutant la Syllabe préfixe des collectifs *ge*, les mots *gemein*, & *gemeinde*, qui ont encore en Allemand le même ſens. C'eſt donc de là que M. *Friſch* dérive le mot d'*Allemand*, & ſon

* De B. G. IV. 3.

ſon Etymologie a cet avantage que la lettre finale *d* n'y eſt point une lettre ſuperfluë, mais qu'elle appartient au ſens du mot collectif *Allemande*.

7. On trouve enſuite une Diſcuſſion Hiſtorique ſur la manière dont *Othon de Brandebourg* pacifia les troubles, qui s'élevèrent à Hildesheim à la fin du XIII. Siécle. Elle eſt de Mr. *Harenberg*.

8. Mr. *Samuel Walther* fournit enſuite quelques Anecdotes propres à illuſtrer l'Hiſtoire de Magdebourg, & à rectifier la narration de Mr. *Bayle*, dans l'Art. WIMPINA de ſon Dictionnaire, au Sujet d'une Diſpute entre *Wimpina*, autrement dit *Conrad Fagius*, & *Mellerſtadt*, dont le vrai nom eſt *Martin Polichius*. Cette diſpute fut aſſoupie par un Reſcrit d'*Erneſt*, Archevêque de Magdebourg, daté de *Halle* le 20. Aout, 1504. qui impoſe ſilence aux deux parties.

TROISIEME CLASSE.

1. Mr. Naudé avoit propoſé dans le mois de Mars du Journal des Savans 1738. ce Theorème à reſoudre. *Tout Polygone irrégulier rectiligne, s'il eſt inſcrit dans un Cercle, ſera le plus grand; ou bien, cette Figure ſera la plus grande de toutes les figures, qu'on peut conſtruire avec ces mêmes cotés.* Perſonne

n'ayant

n'ayant fourni la solution qu'il demandoit, il la donne ici lui-même.

2. L'Astronomie fit une perte considérable en 1714. en la personne de Mr. de *Krosigk*, Conseiller Privé de S. M. Prussienne, qui plein d'ardeur pour cette belle Science, envoyoit des Observateurs dans les lieux les plus éloignés, afin de la perfectionner. C'est lui qui avoit envoyé au Cap de Bonne Espérance *Pierre Kolb*, qui donna sa Relation en 1719. *in folio* en Allemand, sur laquelle on vient d'en faire une Traduction abregée en François. Mr. *Wagner* raconte ici la manière dont on procédoit à ces Observations, & donne les comparaisons de quelques unes de celles qui ont été faites avec celles de Berlin.

3. Le même Astronome, qui occupe à présent la place de Mr. *Kirch*, d'écrit une Iris, ou Cercle au tour du Soleil, vû à Berlin le 13. Avril 1733. quelques heures avant & après midi.

4. Les plus habiles Physiciens se sont exercés à faire des Thermomêtres surs & concordans. Mr. *de Réaumur*, *de l'Isle*, & *Amontons*, ont proposé leurs méthodes. Mr. *Ludolff*, profitant de leurs travaux, les a perfectionnés, & donne une nouvelle construction de Thermomètres, suivant laquelle il en a déja fait quelques-uns, qui paroissent harmoniques.

5.

5. Mr. *Grischow* traite le même Sujet, mais historiquement & propose en quelques Tables abregées la comparaison de dix sept Thermomêtres faits suivant les principales constructions, qui sont en vogue. On lit avec plaisir dans cette Dissertation le détail des tentatives faites pour l'amélioration du Thermomêtre.

6-7. Le grand froid de l'année 1740. a fourni matière aux Observations du même Physicien. Il le compare avec celui de 1709. & 1716. & 1731. & dans le dernier Volume avec celui des autres lieux plus Septentrionaux de l'Europe pendant le même Hyver de 1740.

ARTICLE II.

ECLAIRCISSEMENT

Sur la Plainte de JESUS-CHRIST sur la Croix, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? *Matth.* XXVII. 46.

MONSIEUR,

VOus me marquez que vous venez de lire le Tome II. du *Journal Litteraire d'Allemagne* qui a succedé à la *Bibliothèque Germanique*. Vous y avez

avez vu une Explication assez singulière de la Plainte de J. C. sur la Croix, rapportée dans le Chapitre XXVII. de S. Matthieu, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

Vous avez cru me reconnoitre dans cette Pièce, dites vous. Le mal est que vous y avez reconnu aussi quelque autre. Vous paroissez assez content de la manière dont on y envisage ces paroles du Sauveur; mais vous ne me dissimulez point que vous aviez deja vu la même Explication dans la *Nouvelle Bibliothèque* qui s'imprime à la Haye chez *P. Paupie*. Vous m'indiquez l'endroit où on l'a placée. C'est dans l'Extrait du *Commentaire du P. Hardouïn sur le N. T.* Dans le mois
Pag. 218. d'*Octobre* 1741. Le Journaliste, après avoir raporté le sens que le Commentateur voudroit donner à cette Exclamation de J. C. propose aussi celui qu'il croit qu'on y devroit donner. Dans une assez longue Digression il fait voir qu'il ne faut pas s'amuser aux premières idées que ces paroles font naitre dans l'esprit, mais qu'il faut les regarder comme une simple indication du *Pseaume* XXII. Qui est précisément la conjecture que j'avois eue.

J'avois lu divers Volumes de cette *Nouvelle Bibliothèque* qui m'ont paru fort

fort bons; mais je n'étois pas encore parvenu à celui que vous m'indiquez. Je l'ai cherché inceſſamment, & dès que je l'ai eu, je me ſuis d'abord jetté ſur l'endroit qui m'intéreſſoit, & j'ai trouvé votre rapport fort juſte. On ne peut qu'être frapé de la conformité qui ſe trouve entre nos deux Explications. Je ne ſai ſi je dois dire qu'il m'a paru que le Journaliſte étoit tout à fait de mon ſentiment, ou que j'étois entièrement du ſien. Il vaut peut-être mieux, en attendant que cette petite queſtion ſoit vuidée, dire que le ſens que nous donnons l'un & l'autre à ces paroles, eſt parfaitement le même. Il ne faut pas douter que la plupart des Lecteurs qui auront lû ces deux Journaux ne prononcent que le hazard ſeul n'a pas pu produire tant de reſſemblance. Vous jugez bien, MONSIEUR, que dans le ſoupçon que l'un de nous deux peut avoir copié l'autre, tout le deſavantage du préjugé eſt contre moi, qui ai paru le dernier.

Il importe peu au Public de ſavoir qui eſt le premier Auteur d'une découverte de cette nature, ſur tout avant que l'on ſache ſi elle ſera admiſe. Si cela étoit de quelque conſéquence, je ne ſerois pas embaraſſé à prouver ma priorité de date. Il y a plus de vint ans que je communiquai cette

conjecture à quelques Amis, qui la goutèrent assez. Long-tems après ils m'exhortèrent à ranger mes idées là-dessus, & sur quelques autres Passages obscurs, que je croiois aussi pouvoir un peu éclaircir, & à envoier le tout à quelque Journaliste Il y a environ deux ans que déferant à leur conseil, je fis partir ma Dissertation sur la Plainte de J. C. sur la Croix, & je l'adressai aux Auteurs de la *Bibliothèque Germanique*, parce que notre Païs est censé être de leur district. Si vous me demandez pourquoi elle a tant tardé à paroitre, il est aisé de vous satisfaire. Vous savez que tout ce que nous destinons à ce Journal fait un fort grand détour avant que de parvenir en Hollande. Ma Dissertation essuia encore un contre-tems qui en a beaucoup retardé l'impression. Elle arriva à Amsterdam quand la *Bibliothèque Germanique* finit, & que l'on en changea le titre & le Libraire. Il falut du tems pour ce nouvel arrangement.

Je vous prie, MONSIEUR, de remarquer que si je suis entré dans ce petit détail, mon but est bien de ne pas passer pour Plagiaire, mais que je ne prétens pas renvoier cette Epithète au Journaliste. Outre qu'il seroit difficile que mon manuscrit lui fut tombé entre les mains, je dois lui rendre la jus-

justice que la manière dont il dévelope le Passage en question a quelque chose d'original, & qui désigne un Homme qui ne doit cette nouvelle explication à personne. Je suis tout disposé à lui céder la gloire de la découverte. Dans la supposition que cette explication est bien de son cru, on doit déja regarder comme un préjugé pour elle, d'être venuë dans l'esprit de deux personnes qui se trouvent fort loin l'une de l'autre; & qui ne semblent pas se l'être communiquée. Mais, après avoir donné au Public, chacun de notre côté, nos conjectures sur la Plainte du Sauveur, il s'agit aujourd'hui de nous entendre pour y répandre, s'il se peut, de nouvelles lumières. En qualité de second du Journaliste, je vais essaïer de supléer à ce qu'il n'a pas pu dire, faute d'espace, dans l'Extrait qu'il nous a donné du *Commentaire du P. Hardouïn.*

Il a d'abord parcouru les différentes explications que l'on donne à cette exclamation de J. C. sur la Croix. Ne pouvant pas s'étendre, il n'a rien dit d'une Remarque Critique de *Dom Calmet*, qui m'a paru assez singulière. Vous la trouverez dans son *Commentaire sur Job. Chap. III. vers* 1. „ Il „ nous avertit qu'il faut prendre au „ rabais les expressions Orientales ; „ *que les Pseaumes* sont pleins d'ex-

„ pressions qui paroissent outrées &
„ violentes ; *qu'on n'a qu'à voir com-*
„ *ment le Sauveur exprime son abandon-*
„ *nement sur la Croix*, pour juger qu'il
„ faut réduire ces termes à beaucoup
„ moins qu'ils ne paroissent signi-
„ fier. "

Le Journaliste nous fait remarquer que les Théologiens ne sont point dans cette pensée, & *qu'ils prennent à la lettre la Plainte de J. C. Ils croient que Dieu avoit réellement abandonné son Fils, & qu'il lui faisoit dans ce moment sentir tout le poids de sa colère. Comme Jesus soufroit alors pour les péchez des Hommes, il éprouvoit, disent-ils, tous les tourmens que méritent nos transgressions.* Cette manière d'envisager la Plainte de J. C. ne lève pas toutes les difficultez, & ne satisfait pas notre nouveau Critique. J'avoüe aussi que j'aimerois-mieux reserver cette solution pour celles que fait naitre l'Agonie du Sauveur dans le Jardin de *Gethsemané.* Il paroit que c'est là sa véritable place. On est étonné des mouvemens, des agitations, de la crainte mortelle dont l'ame de J. C. est frapée dès qu'il arrive dans ce lieu, son accablement paroit au dehors par des accidens jusqu'alors inconnus. Il frémit à la vuë de son suplice, & par des prières redoublées, il demande d'en être exemté. On est surpris d'un changement

ſi ſubit dans le Sauveur. On s'étonne comment il en eſt tout à coup réduit là, lui qui auparavant paroiſſoit ſi diſpoſé à ſoufrir. Il n'eſt plus le même, & il faut qu'un Ange deſcende du Ciel pour le fortifier dans ce terrible combat. La raiſon Théologique peut venir là fort à propos. Le Sauveur ſe regardoit alors comme chargé des péchez du genre humain. Si nous trouvons quelque choſe de trop fort dans ce qu'il dit à ſon Pére dans cette triſte circonſtance, il faut penſer que c'eſt-là le langage d'une victime qui ſent tout le poids de la colère de Dieu.

Mais, après que cet Ange l'a fortifié, après qu'on la vu ſe préſenter lui-même à ceux qui vouloient le faire mourir, on ſouhaiteroit que ſon courage ſe ſoutint juſqu'au bout, & c'eſt ce que l'on admireroit en lui, ſi l'on pouvoit ſeulement donner un ſens favorable à cette triſte plainte qu'il pouſſa ſur la Croix. Tous les autres mouvemens de J. C. avant de mourir, toutes les autres paroles qu'il prononce, n'ont rien que de grand & d'héroïque. Voiez ce qu'il dit au bon Larron qui l'avoit reconnu pour le Meſſie, *Je vous dis en vérité que vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* * Il donne le plus bel exem-

* *Luc.* XXIII. 43.

exemple de Patience & de confiance en Dieu. Il intercède pour ſes Bourreaux. Le moment qu'il expire, il appelle Dieu *ſon Père*, & lui remet ſon ame avec une confiance entiére *. Ce n'eſt point-là le langage d'un Homme qui venoit de ſe plaindre de ce qu'il étoit *abandonné de Dieu*.. Ce n'eſt pas là non plus le langage d'une Victime qui gémit ſous le poids de la colère de Dieu. Si les Apotres avoient voulu nous dépeindre J. C. ſur la Croix comme ſoutenant toujours la rélation de victime, ſa fraïeur devoit avoir été pouſſée juſqu'à ſon dernier moment, car c'eſt la mort qui fait l'eſſence du Sacrifice. Mais, comme j'ai dit, il y a plus d'aparence que les Ecrivains ſacrez, après nous avoir repréſenté le Sauveur dans le Jardin de *Gethſemané*, comme eſſuiant les combats & les agitations que cauſe la crainte de la Juſtice divine, ont voulu enſuite nous le montrer ſur la Croix comme un modèle de fermeté & de patience.

On pourroit encore demander d'où vient que St. *Luc* & St. *Jean* ont oublié cette plainte ſi remarquable de J. C. & qui eſt la ſeule choſe qu'il peut avoir dite ſur la Croix en qualité de Victime? Des paroles où l'on trouve

* *Vers* 46.

ve aujourd'hui de si grands mistères, ne devoient assurément pas être oubliées. Mais St. *Luc* ne doit être taxé d'aucune omission essentielle à cet égard, puisqu'il a d'écrit fort en détail l'agonie de *Gethsemané* *. Pour St. *Jean*, on sait que son Evangile est proprement le supplément des autres.

Après avoir examiné ce que répondent les Théologiens, lors qu'on leur objecte que le Sauveur en poussant cette triste plainte, semble avoir manqué de résignation à la volonté de Dieu, il faut voir aussi ce que les Critiques nous disent là-dessus. J'ai déja raporté la Remarque de *Dom Calmet*, que vous aurez sans doute trouvée un peu trop hardie. Monsr. *le Clerc* ne va pas si loin dans ses Notes sur le N. Testament. Il se contente de dire que *c'est là une foiblesse de la Nature, que la vivacité des douleurs arracha cette plainte au Sauveur*. Pourquoi m'as-tu abandonné? *c'est-à-dire, abandonné à la fureur de mes ennemis, à un suplice si cruel?* D'autres disent qu'*abandonné* signifie ici délaissé & sans apui. C'est la pensée de Mr. *le Clerc* qui a traduit, *pourquoi m'avez-vous destitué de secours? Morus* entend par *abandonné de Dieu* simplement qui semble l'être *.

Mais,

* *Luc.* XXII. 39. & *suiv.*

† *Mori Axiomata Theolog.* p. 532.

Mais, MONSIEUR, toutes ces explications qui paroissent d'abord raisonnables, ont un inconvénient que l'on a déja remarqué, & qui saute aux yeux; c'est que dans le sens qu'elles présentent, bien loin que J. C. ait réfuté l'objection qu'on lui faisoit sur ce qu'il se disoit *Fils de Dieu*, il l'auroit en quelque manière appuiée. On lui disoit en l'insultant, qu'étant aussi cher à Dieu qu'il prétendoit l'être, il étoit surprenant que son Père ne le délivrat pas de la Croix, & qu'il l'abandonnat ainsi. Là-dessus J. C. se tourne vers son Père, & lui demande la raison de ce qu'il l'a ainsi abandonné. Cela semble une espèce de reproche, ou au moins une priere vive pour obtenir enfin sa délivrance. Et comme il expira un moment après, au milieu des douleurs & de l'ignominie, ses ennemis mal disposez comme ils l'étoient, n'en pouvoient-ils point conclure qu'il s'étoit vanté à faux d'être le Messie? Le P. *Hardouïn* paraphrase ainsi cette plainte dans S. Marc, *Mon Dieu, pourquoi ne me secourez-vous pas, & ne me délivrez-vous pas des mains de mes ennemis.* C'est-là, selon lui, une dernière tentative que fait J. C. auprès de Dieu pour obtenir son secours. Mais c'est précisément, comme je l'ai dit, apuïer l'objection qu'on venoit de faire au Sauveur, c'est l'y faire entrer, &

& en reconnoitre la force, c'est en un mot vouloir qu'il ait donné gain de cause à ses adversaires.

La nouvelle Explication remedie fort heureusement à l'abus que l'on pourroit faire de cette Exclamation. Les paroles de J. C. ne font plus de peine, dès qu'on nous fait voir qu'elles ne doivent point être pressées selon la valeur des termes, & que c'est là une simple indication du Pseaume XXII. à la manière des Hébreux, qui les désignoient par les premiers mots. J. C. pour faire voir que ce Cantique le regardoit, en emploie les prémières paroles. Il veut par là réveiller leur attention sur diverses prédictions de ce Pseaume qui lui conviennent parfaitement. Il veut leur faire comprendre sur tout qu'il y avoit été prédit que ceux qui le verroient ataché à la Croix insulteroient à sa misère, qu'ils se moqueroient de lui, & le défieroient, avec toute sa confiance en Dieu, de descendre de la Croix. La pensée de J C. revient donc à ceci.

„ Pour vous faire voir que je suis
„ bien le Messie promis, leur veut-
„ il dire, & pour répondre en un mot
„ aux indignes railleries que vous me
„ faites depuis quelques heures, je
„ vous renvoie au Pseaume XXII. qui
„ commence par ces mots, *mon Dieu,*
„ *mon Dieu, pourquoi m'as-tu aban-*

„ *donné?* Vous avez toujours regardé
„ ce Cantique comme Prophétique,
„ & prédisant ce qui doit arriver au
„ Messie; vous y verrez sa Crucifixion
„ clairement marquée. On y lit en
„ propres termes que vous lui *perce-*
„ *riez les piez & les mains* *. On y
„ voit encore, qu'après l'avoir dépouil-
„ lé, *vous vous partageriez ses habits*,
„ *& que vous les tireriez au sort* †.
„ Tout cela vient de s'exécuter à la
„ lettre. Et afin qu'il ne manquât
„ rien à cette Prophétie, les insultes
„ même que vous me faites, y sont
„ prédites. On ne peut pas les mé-
„ connoitre, puisque vous en avez
„ emprunté jusqu'aux expressions. Les
„ formulaires du Pseaume sont ceux
„ que vous emploiez mot pour mot,
„ contre moi.

Voilà, à peu près, ce qu'auroit dit le Sauveur si l'accablement où il étoit lui eut permis de développer sa pensée. Jugez, MONSIEUR, si l'on peut réfuter des Adversaires d'une manière plus triomfante qu'en faisant servir leurs Objections mêmes de preuve démonstrative contr'eux.

On peut voir ici combien les Passions nous aveuglent. Les Sacrificateurs & les Scribes qui assistent au supplice de J. C. se moquent de lui.

Il

* *Ps.* XXII. 17. † Vers 19.

Il se confie en Dieu, disent-ils. *Si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit. Je suis le Fils de Dieu* * Ils croient bien prouver par là que Jesus n'est pas le Fils de Dieu, & ils ne prennent pas garde que David avoit prédit que l'on emploieroit ce même raisonnement contre le Messie, & que ses adversaires le tourneroient précisément de cette manière †. On l'y trouve dans les propres termes : C'est là un étourdissement de ces Docteurs de la Loi qui surprend d'abord. Mais il me semble que l'on pourroit expliquer comment la chose est arrivée. Ces gens-là possedoient parfaitement l'Ecriture Sainte, jusqu'à en pouvoir réciter quelques Livres, de mémoire. Les Pseaumes leur étoient sur tout extrêmement familiers. Ce qui résultoit de là, c'est que dans leur langage ordinaire ils en empruntoient continuellement des façons de parler. C'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui *parler le langage de Canaan*. Cette ironie du Pseaume se présenta donc tout naturellement à leur esprit pour l'appliquer dans cette occasion, & ils n'en previrent pas d'abord le contre-coup.

C'est déja un grand préjugé en faveur du nouveau sens que l'on a essaié de donner aux paroles de J. C. sur la

Croix,

* *Matth.* XXVII. 43. † *Ps.* XXII. 9.

Croix, que de faire sentir ce qu'il y a à gagner en l'adoptant. Il faut convenir cependant que ce n'est pas toujours ce qui nous accommoderoit le mieux qui se trouve le plus vrai. Il faut des preuves d'un autre genre, & l'on en demande ici qui soient tirées d'ailleurs que de l'intérêt de la cause que nous défendons. Il s'agit donc de voir quelles sont les preuves directes que l'on a en faveur de la nouvelle explication.

J'oubliois de vous dire, MONSIEUR, qu'après avoir lu l'endroit de la *Nouvelle Bibliothèque*, où elle est dévelopée, & que vous m'avez indiqué, je le fis lire à un petit cercle d'Amis qui nous voions régulièrement toutes les semaines. J'étois bien aise de savoir ce qu'ils en pensoient. Le plus grand nombre la goutèrent. Quelques-uns se rapelèrent même qu'on leur avoit proposé depuis plusieurs années, cette manière de prendre les paroles de J. C. ceux qui n'étoient pas encore familiarisez avec cette explication, & qui se trouvoient tout dépaïsez, demandèrent un peu de tems pour se reconnoitre. Ils nous firent leurs objections, à quoi on tâcha de répondre. Pour les aider à surmonter leurs scrupules, on fit une récapitulation de tout ce que l'on a dit en faveur de l'explication qu'on vouloit leur faire

faire gouter. On y ajouta même quelques réflexions nouvelles, dont je dois vous faire part.

Ces preuves furent précédées d'une remarque générale qui parut absolument nécessaire, c'est qu'il ne faut pas s'attendre ici à des Démonstrations. Le Sauveur aïant parlé d'une manière si concise, & les Evangelistes n'aïant rien ajouté pour déveloper la pensée de J.C. mourant, quand il prononça ces paroles, on n'a guère que des Conjectures & des présomtions à proposer. C'est assez si l'on peut rendre vraisemblable cette nouvelle Explication.

On commença par examiner une remarque du Journaliste qui prépare déja fort heureusement les esprits en faveur du sens qu'il voudroit donner à ces paroles. C'est qu'il n'y a que S. Matthieu & S. Marc qui rapportent cette Exclamation; les deux autres Evangelistes aïant omis cette circonstance. Les deux prémiers s'étendent aussi beaucoup sur la manière dont les Spectateurs insultoient à *Jésus*. Ils rapportent tous deux l'objection qu'on lui faisoit, que si Dieu, dont il se disoit le Fils, l'aimoit véritablement, il devoit le délivrer, objection exprimée dans les propres termes du Pseaume. Puisque les Evangélistes qui ont *beaucoup insisté* sur les insultes, sont les seuls

ſeuls qui ont rapporté l'Exclamation, cela donne déjà lieu de ſoupçonner que ces deux choſes ſont rélatives l'une à l'autre.

Ce qui pourroit faire douter que l'Exclamation doive ſe rapporter aux railleries, c'eſt qu'elle ne les ſuit pas immédiatement dans la narration des deux Evangeliſtes. Ils ont l'un & l'autre placé entre deux les Ténèbres miraculeuſes, qui ſemblent ôter la liaiſon qu'on voudroit y trouver. Mais cet évènement ne doit point du tout être regardé ici comme étranger. Ce prodige ſe trouvera placé fort à propos dans cet endroit, ſi l'on penſe bien que c'eſt déja là une réfutation de ce que l'on objectoit à J. C. qu'il ne paroiſſoit pas que Dieu voulut rien faire pour lui dans l'extrémité où il ſe trouvoit. Ces Ténèbres prouvoient le contraire. Elles étoient bien propres à réveiller l'attention des Spectateurs & à montrer que le Ciel s'intéreſſoit à la cauſe de ce Crucifié. L'Evangeliſte rapporte enſuite une Réponſe plus directe tirée des Oracles du *Pſeaume* XXII. Si elle paroit venir un peu tard, & ne ſuivre pas de près les inſultes, c'eſt qu'effectivement le Sauveur attendit long-tems à emploier cette réfutation. Il n'en vint là que quelques momens avant que d'expi-

rer,

rer, & les Evangelistes l'ont placée à sa date. On n'est donc pas fondé à nous objecter que si l'Exclamation étoit rélative aux insultes, S. Matthieu & St. Marc auroient du joindre ces deux choses, & qu'ils ne l'ont pas fait.

Ces Ténèbres qui avoient commencé en plein midi, & qui couvroient la Terre depuis quelques heures, quand le Sauveur prononça ces paroles que l'on prend pour une vive plainte, semblent encore faire voir qu'elles doivent s'entendre dans un autre sens. Comment J. C. pouvoit-il dire que Dieu l'avoit *abandonné*, dans le tems qu'il faisoit de si grands prodiges, de si étonnantes merveilles en sa faveur? On diroit, à voir les évènemens miraculeux qui accompagnèrent son suplice, qu'il avoit dit à Dieu son Père, *Mon Père, glorifie ton Fils*, & que Dieu avoit répondu, *Je l'ai glorifié, & le glorifierai encore* *. On doit rapporter à cette vuë ces ténèbres, le tremblement de terre, & les autres merveilles qui suivirent. Dieu voulut balancer par l'impression que le supplice de J. C. pouvoit faire, & réfuter déja l'objection qu'on lui faisoit que Dieu lui refusoit tout apui, toute marque de protection

* *Jean* XX. 28.

tion. On diroit que toute la nature s'intéresse dans la cause de celui que l'on vient d'attacher à la Croix. A nous en tenir au seul obscurcissement qui frapa les Spectateurs dans cette occasion, il est contraire à l'explication ordinaire de l'Exclamation de J. C. sur la Croix. Vous voiez donc, MONSIEUR, que nous pouvons déja tirer quelque lumière de ces Ténébres. Mais je l'ai déja dit; ne vous attendez pas à une clarté entiére; c'est assez qu'elles y répandent quelque jour.

Voici une 3. présomption qui me paroit aussi avoir quelque force. Si ces paroles de J. C. mourant n'étoient pas une citation du *Ps.* XXII. pourquoi les Evangelistes ne se seroient-ils pas contentés de nous les donner en Grec, comme ils l'ont fait à l'égard de tout ce que le Sauveur dit de remarquable sur la Croix? Ici on nous a conservé les propres termes qui furent prononcez; *Eli, Eli, lama Sabathani.* Pourquoi de l'Hébreu, ou du Syro-Caldaïque dans un Evangile écrit en Grec? C'est que c'est le commencement d'un Pseaume, que l'on a cité dans l'original, suivant la coutume constante des Juifs.

On replique à cela que les Evangelistes semblent avoir eu une autre raison pour rapporter les propres mots du Sauveur; c'est pour faire sentir l'équi-

quivoque d'un des assistans qui sur la répétition du mot *Eli*, crut que J. C. appelloit *Eli* à son secours. Je ne sai, MONSIEUR, si je ne vous paroitrai point ici trop délicat ou trop difficile; mais je vous avouë naturellement que je ne saurois croire que cette raison seule eut déterminé deux Evangelistes à introduire dans leur narration une langue étrangère. Remarquez, s'il vous plait, que je dis que *cette raison seule* ne semble pas les avoir dû porter à cela. On conçoit aisément que ces termes de l'original ayant été rapportez d'abord dans la vuë de faire sentir la Citation, les Evangelistes auront bien pû ajouter, mais comme en passant, que ces mots Orientaux donnérent lieu à une équivoque ou de bonne foi, ou qui pouvoit aussi être affectée. Quand je dis qu'elle pouvoit être *affectée*, voici comment. Quelcun qui étoit peut-être dans les idées des Sacrificateurs, quelcune de leurs Créatures qui avoit fort présens à l'esprit les Oracles auxquels J. C. renvoioit, put essaier de donner le change en feignant que le Crucifié parloit d'*Elie*. Cette remarque fut faite dans notre Conférence par un de nos Messieurs, à qui l'on répondit d'abord qu'il sembloit donner trop de pénétration & de présence d'esprit à cet Inconnu. *Mais il nous fit* voir dans le Testament

de Berlin une note qui revenoit à sa Conjecture. Vous la trouvèrez sur le vers. 47. du Chap. XXVII. de S. Matthieu. Voici comment elle est conçue. *Peut-être quelques uns d'entre les Juïfs détournérent malicieusement à un autre sens, des paroles qu'ils entendoient fort bien.* Il semble qu'on ne peut guère leur prêter cet artifice que dans le dessein d'éluder par là la force de la Citation. Alors l'équivoque n'aura été rapportée que dans la supposition que ces deux ou trois mots Hébreux que prononça J. C. étoient propres à confondre ses adversaires.

Autre probabilité que je vous prie
de vouloir bien peser. Il n'y a assu-
rément dans tout l'Ancien Testament,
aucun Oracle aussi formel sur la Cru-
17. cifixion de J. C. que celui du *Ps.* XXII.
J'ai été assiégé par une troupe de Méchans, dit le Prophête, qui m'ont percé les mains & les piez. Cela fut éxecuté à la lettre sur le Sauveur. Mais n'êtes-vous point surpris, MONSIEUR, qu'une prédiction aussi précise & aussi expresse n'ait jamais été emploiée par J. C. ni par ses Apotres? M. *Le Clerc* dans son Commentaire sur les Pseaumes, marque son étonnement là-dessus, & il est assurément bien fondé. Par la Remarque Critique que je voudrois faire valoir, la surprise diminue de beaucoup. Quand J. C. a cité le

Pſ. XXII. & y a rappellé les Juïfs, cet Oracle étoit un de ceux qu'il avoit principalement en vuë. C'eſt alléguer une Prophétie que de marquer l'endroit où elle ſe trouve. Il ne faut donc plus dire que celle-ci ait été entiérement oubliée dans le N. T. Il eſt vrai qu'elle méritoit bien qu'on la citât en termes formels; mais on ſent aſſez que l'état de foibleſſe où ſe trouvoit J. C. mourant, le réduiſit à ſe contenter d'une ſimple indication.

Enfin, MONSIEUR, ne conterons-nous pour rien la grande uniformité que l'on met par là dans tous les mouvemens & dans tous les diſcours de J. C. ſur la Croix? Par la maniére ordinaire de prendre cette Exclamation, il y a un grand contraſte dans le Sauveur mourant. C'eſt un mélange étonnant de fermeté & de foibleſſe, de courage & d'abattement. On lui fait pouſſer une plainte qui approche du deſeſpoir, & le moment ſuivant on lui voit une parfaite confiance en Dieu ſon Pére. Mais ſi cette prétenduë plainte n'eſt qu'une Citation propre à fermer la bouche à ſes Adverſaires, le Sauveur ſera toujours ſemblable à lui-même. On lui verra juſqu'à ſon dernier moment, un caractére de dignité & de grandeur qui ne ſe dément point.

Réuniſſez, s'il vous plait, toutes *ces demi-preuves*, & voiez enſuite

ſi raprochées de cette manière, elles ne ſont pas quelque choſe de plus que de ſimples préſomtions. Je le répéte encore une fois; J. C. s'eſt exprimé ſi laconiquement, qu'il eſt difficile de démontrer quelle étoit préciſément ſa penſée. Mais il me ſemble que celle que nous lui attribuons par cette nouvelle conjecture, doit au moins être regardée comme fort probable.

Cependant vous me marquez, qu'on y peut oppoſer bien des choſes; que je me ſuis bien fait quelques Objections dans ma Diſſertation précédente, mais que prudemment j'ai diſſimulé les plus fortes. On vous en a fait quelques-unes, ditez-vous, qui vous ont paru fort embaraſſantes. En voici une que vous dites que vous tenez d'un Théologien dans la même forme que vous me la communiquez.

„ Le Journaliſte & l'Anonime pré-
„ tendent que c'eſt donner à l'Excla-
„ mation de J. C. ſur la Croix, un
„ ſens fort avantageux & bien digne
„ de lui, que d'y trouver d'une ma-
„ nière conciſe & abrégée de quoi
„ fermer la bouche à ſes Adverſaires.
„ Ils croient qu'une réfutation de ces
„ railleries inſultantes eſt ici tout à
„ fait dans ſa place. Mais ce n'eſt
„ pas bien entrer dans le Caractère
„ de J. C. C'eſt en quelque maniére
„ lui prêter nos vivacités & nos impa-
„ tiences. Il étoit la douceur même,
„ &

„ & il soufroit patiemment les inju„ res. *Il a été mené à la boucherie com„ me une Brebis muëtte. Il n'a point „ ouvert la bouche* *. Qu'on voie ce „ qui se passe devant Pilate. Ce Juge „ l'interroge, & l'Accusé ne répond „ pas un seul mot. On l'invite à ré„ futer les Crimes qu'on lui impute. „ On le presse; à tout cela point de „ réponse. On le conduit devant Hé„ rode. Il y conserve la même tran„ quillité, quoi qu'environné de tout „ un Peuple qui demandoit sa mort †. „ Les instantes poursuites de ses en„ nemis ne peuvent pas lui arracher „ une parole. D'où vient donc que „ pendant toute l'instruction du Pro„ cès, le Sauveur ne parle point pour „ sa défense? C'est qu'il veut nous „ donner un exemple de Patience; „ c'est que son silence dans cette oc„ casion, devient plus instructif que „ la plus belle Apologie qu'il auroit „ pu faire. Les Pères de l'Eglise ont „ beaucoup insisté sur cette modéra„ tion de J. C. *Il soufre dans le silen„ ce*, dit St. Augustin. *Il souffre jus„ qu'au bout, & il n'a rien voulu pren„ dre de l'impatience de Homme.* Ter„ tullien dit aussi *que le Sauveur n'avoit „ point voulu se défendre. Celui qui „ a bien voulu se cacher pour notre sa„ lut*,

* *Isaïe* LIII. 7. † *Luc.* XXI. 10.

„ *lut, sous la forme de l'Homme*, ajou-
„ te-t-il, *n'a rien voulu prendre de l'im-
„ patience de l'Homme* *. Un Philoso-
„ phe rapportoit à *Justin Martir* un
„ trait d'indifférence Stoïcienne, &
„ lui demandoit en même tems, si J.
„ C. avoit fait rien d'aussi beau à la
„ mort; *Oui*, répondit Justin, *il se
„ tut*. Les Pères n'ont pas jugé que
„ le Sauveur sur la Croix ait rien dit,
„ ni rien du dire pour sa défense. Si
„ ce dessein de fermer la bouche à
„ ses Ennemis n'entre point dans son
„ caractère, la nouvelle Explication
„ tombe donc par cela même. "

Vous avez bien raison, MONSIEUR, de regarder cette Objection fort spécieuse. Elle l'est assurément, sur tout avec le tour éblouïssant que lui a su donner votre Théologien. Il est apparemment Prédicateur, & ce morceau sur le silence de J. C. pourroit bien avoir été tiré de quelcun de ses sermons. Pour juger de sa justesse, il faut commencer par le dépouiller des ornemens de l'Art Oratoire. Je remarque d'abord que le silence de J. C. pendant l'instruction de son Procès, n'est pas aussi absolu que les Péres de l'Eglise, & votre Correspondant après eux, voudroient nous

* *De Patientiâ Cap.* III.

nous le perſuader. Le Sauveur avoit dit au Gouverneur Romain, qu'il étoit le *Roi des Juïfs*, c'eſt-à-dire le Chriſt *. Et il s'étoit expliqué ſur la nature de ce Règne †. Il avoit fait voir à ce Juge qu'il n'en devoit point prendre d'ombrage. Si dans la ſuite il ne répond rien pour ſe juſtifier, quoi qu'on l'en preſſe, c'eſt que les Calomnies des Juïfs étoient d'une nature à ſe détruire d'elles-mêmes, & que Pilate devoit bien voir qu'elles étoient dictées par la paſſion. Il faut en dire autant du ſilence de J. C. devant Hérode.

On peut répondre encore qu'il y a une grande différence entre ne rien dire pour conſerver ſa vie, & ne rien dire pour ſauver ſa réputation & ſon honneur. Quand le Sauveur ne ſe ſeroit point mis en peine de ſe défendre pendant l'inſtruction du procès, c'eſt qu'alors il s'agiſſoit proprement de la vie, & il étoit tout diſpoſé à la perdre. Mais ſuit-il de là qu'abſolument il n'ait rien dû dire du tout avant que de mourir, pour ſe défendre contre ceux qui le traitoient calomnieuſement d'Impoſteur? Il y alloit de l'honneur de ſon Miniſtère & du ſuccès de ſa Doctrine, que lui qui avoit prêché les véritez du ſalut,

* *Matth.* XXVII. 2. † *Jean.* XVIII. 36.

lut ne fut pas regardé en mourant, comme un Corrupteur du Peuple. Il souffre pendant assez long-tems sans rien dire toutes les insultes qu'on lui fait là dessus. Enfin un moment avant d'expirer, il aura dit un mot pour prouver qu'il étoit véritablement Envoié de Dieu. Y a-t-il quelque chose là qui répugne à sa douceur & à sa Patience?

Prenez garde, s'il vous plait, comment ceux qui nous font cette Objection donnent prise sur eux, & comment ils s'exposent à une fâcheuse retorsion. Selon eux, J. C. sur la Croix, pour nous donner un modèle de la manière de souffrir, doit garder un parfait silence. Et par le sens qu'ils donnent eux-mêmes à son Exclamation, *mon Dieu, mon Dieu* &c., ils lui font pousser une plainte qu'ils ne sauroient accorder avec cette parfaite résignation à la volonté de Dieu qu'il devoit faire paroitre dans cette occasion; plainte, comme nous l'avons fait voir, qui a encore cet inconvenient, qu'elle fournit des armes contre lui à ses Adversaires.

Voici une Remarque que l'on peut encore ajouter; c'est que, quand même on nous auroit prouvé, ce que l'on ne fera jamais, qu'il y a quelque chose de contraire à la douceur & à la patience de J. C. à avoir rappellé en mou-

rant à ses Adversaires, des Oracles propres à leur fermer la bouche, il ne faudroit pas pour cela cesser de regarder ces dernières paroles du Sauveur comme la citation du *Ps.* XXII. En voici la raison. C'est qu'il auroit pu encore se rappeller ce Cantique pour sa propre consolation. Cette Remarque est d'un de nos Messieurs. Les Pseaumes de David ont toujours été dans la bouche des Mourans. Ils fournissent les mouvemens les plus propres à se soutenir dans une Agonie. J. C. auroit donc pu encore choisir celui-ci, qui lui convenoit parfaitement dans cette circonstance. Rien n'empêche que l'on ne joigne ces deux vuës dans l'usage que le Sauveur fit de ce Cantique.

Vous me faites dans votre Lettre quelques autres Objections à quoi je ne m'arrête pas, parce qu'elles me paroissent faciles à résoudre. Je me hâte de finir, & je viens à celle que je trouve la plus digne d'attention. La difficulté qui arrètera le plus le Lecteur, est celle-ci, qui me fut faite dans la petite Conférence que nous avons eu sur cette matière.

„ On comprend bien, me dit-on, „ qu'un mourant, dont les forces sont „ épuisées, ménage extrêmement ses „ *paroles*, & ne peut pas mettre ses „ *pensées* dans tout leur jour. On

„ n'eſt donc pas ſurpris que J. C. ſur
„ la Croix, ait parlé d'une manière ſi
„ conciſe, & par conſéquent un peu
„ obſcure. Mais les Apotres ont dû
„ ſupléer à cela. Si les Evangeliſtes
„ qui ont raporté cette Exclamation,
„ avoient voulu nous faire entendre
„ que ce n'eſt que la citation du *Pſ.*
„ XXII. & que Jeſus vouloit par le
„ contenu de ce Cantique, convain-
„ cre les Juifs qu'il étoit bien le Meſ-
„ ſie, ils devoient déterminer mieux
„ ſa penſée, & y conduire l'eſprit du
„ Lecteur. Il faloit marquer claire-
„ ment que le Sauveur, après avoir
„ ſoufert pendant quelques heures les
„ inſultes qu'on lui faiſoit, les avoit
„ enfin repouſſées d'une manière triom-
„ fante, en rapelant ſes Adverſaires au
„ *Pſ.* XXII. & aux Oracles qui y ſont
„ renfermez. Alors perſonne ne ſe
„ ſeroit mépris ſur le ſens de ces der-
„ nières paroles.

Pour répondre à cette difficulté, il n'y a qu'à ſe rapeler la belle Remarque de *Paſcal* ſur la manière ſimple & impartiale dont les Apôtres nous ont donné l'Hiſtoire de l'Evangile. Ils ſe contentent de rapporter ſimplement les Faits, & ils ſupriment toutes les Réflexions, lors même qu'elles paroiſſent les plus néceſſaires. Pour appliquer cette Règle à notre ſujet, les Apôtres décrivent la Paſſion de leur

Maî-

Maitre. comme s'ils n'y prenoient aucun intérêt. Ils avoient déja exposé tout ſimplement & ſans aucun correctif, la crainte & la triſteſſe du Sauveur dans le Jardin de *Gethſemané*. Ils ne s'étoient pas mis en peine de concilier ſes fraieurs mortelles avec la force, l'intrepidité, & la pleine réſignation qu'il avoit fait paroitre dès le commencement de ſon Miniſtère. Ils rapportent de même cette eſpèce de plainte qu'il fit ſur la Croix, ſans prévenir par aucun éclairciſſement les mauvaiſes explications que l'on pourroit donner à ces paroles, priſes trop à la lettre. En général dans l'Hiſtoire de la Paſſion, on diroit qu'ils ne penſent qu'à abréger ce récit. Ils omettent ſouvent des choſes qui nous paroiſſent fort importantes.

On peut répondre enfin à ceux qui auroient voulu des éclairciſſemens de la main des Evangeliſtes, pour fixer le ſens de cette Exclamation, que cela n'étoit pas ſi néceſſaire qu'il nous le paroit. J. C. s'exprimant dans cette occaſion tout-à-fait ſelon l'uſage des Juifs. Ils devoient aiſément comprendre ſa penſée & à demi-mot, ſur tout les Sacrificateurs. Quand il y auroit eu quelque obſcurité pour le Peuple, qui peut-être n'entra pas d'abord dans l'eſprit de cette Exclamation, il ſuffit qu'ils en euſſent retenu la Lettre, qu'ils ſe

se fussent redit les uns aux autres les mots que J. C. avoit prononcés sur la Croix, on en auroit bien-tôt trouvé la Clé. On auroit aisément apperçu qu'il ne falloit pas s'arréter à la valeur des termes, mais à cet amas d'Oracles que le Sauveur vouloit leur indiquer par là. Si nous avons une fois prouvé qu'il parla assez clairement à ceux qui l'écoutoient, il me semble que cela suffit. Je suis &c. ce 20. Avril 1742.

ARTICLE III.

Thatrum Universelle Staticum, &c.

c'est-à-dire,

Théatre Universel de la Statique &c. par J. LEUPOLD, à Leipzig in folio 1726. quatre parties, qui contiennent 332. pages, sans l'Epitre, la Préface, les Tables & 57. grandes Planches.

LA STATIQUE ne considère proprement que la pesanteur des corps; on la définit communément la science des Poids, des Centres de gravité & de l'Equilibre des corps natu-

* Continuation des extraits de M. le Major Humbert. V. Bibl. Germ. T. L. p. 150.

turels: ou la ſcience des Forces mouvantes.

L'Art commence où la Nature ceſſe, mais c'eſt la Nature qui nous conduit à l'Art; c'eſt elle qui en découvre les ſolides principes: il eſt auſſi certain que les Ouvrages de la Nature deviennent plus utiles, lorſqu'ils ſont ſecondez par l'Art; on trouve des exemples de cette vérité dans la Statique; les lignes perpendiculaires, les horizontales, ou de niveau, ſont fondées dans la Nature, mais ſans le ſecours des Balances, des Niveaux, & de quelques autres Inſtrumens que l'Art fournit, la connoiſſance de ces lignes ceſſeroit de nous être utile.

Lorſqu'on a deux Corps d'inégale peſanteur, le plus peſant, ſuivant les loix de la Nature, ſoulève le plus leger; mais ſans une balance, on ne ſauroit dire de combien un de ces corps eſt plus peſant que l'autre. On ſait que l'air eſt froid ou chaud, leger ou peſant; mais ſans un Baromêtre, on ne peut ſavoir le degré de peſanteur ou de legèreté: de même on ignore le degré de chaud & de froid ſans l'aide du Thermomêtre, & c'eſt l'Hygromêtre qui nous fait connoître les degrez d'humidité & de ſechereſſe. Tous ces inſtrumens curieux & utiles ne ſont connus que depuis environ un ſiècle; *depuis leur* invention on a fait des découcou-

couvertes & perfectionné des instrumens dont on ne peut guères se passer. M. Leupold semble se plaindre * que les savans Mathématiciens d'aujourd'hui s'appliquent trop à des choses qui ne sont que Théorétiques & négligent la Pratique; on ne voit, dit-il, dans les *Acta Eruditorum*, & dans plusieurs autres Journaux que des calculs ennuieux & difficiles, qui ne servent qu'à exercer l'esprit; on y voit peu de mémoires qui proposent des productions utiles à la Société. Il est vrai que plusieurs grands Mathématiciens ne s'adonnent qu'à des spéculations purement Théorétiques, dont on tire souvent peu de fruit dans la pratique; mais, puisqu'elles servent à aiguiser l'esprit, en voila assez pour ne les point rejetter; on doit le cultiver aussi bien que les choses utiles à la vie; vouloir donc les mépriser absolument, c'est se rendre coupable du ridicule, dans lequel est tombé *Malherbe*, à qui la langue & la Poësie Françoise ont au jugement des Connoisseurs de très-grandes obligations †. M. de Meziriac accom-

* Le Pere *Lamy* semble avoir les mêmes idées dans son *Traité de la Grandeur*. pag. 408. Amsterdam 1692. in 8vo.

† Vie de Malherbe dans les *Memoires de Litterature*, imprimez à la Haye en 1717. Tom. 2. part. 1. pag. 69.

compagné de deux ou trois amis, lui apportant un Livre d'Arithmétique, composé par un Auteur Grec, nommé *Diophante*, qu'il avoit commenté, & ses Amis louant beaucoup ce Livre, comme fort utile au Public, Malherbe leur demanda s'il feroit amender le pain: voila toute la réponse qu'il leur fit; mais si l'on ne vouloit juger de l'utilité d'une science, que par l'avantage qui en revient dabord au pauvre peuple, en contribuant à la diminution du prix des denrées; combien d'Arts, combien de sciences, qui procurent des commoditez à la Société, ne faudroit-il pas rejetter? Malherbe auroit dû par cette raison bien plûtôt mépriser la Poësie; elle l'occupoit cependant bien agréablement; que deviendra la Musique, qui a fait, & qui fait encore les délices de plusieurs grands génies; encore une fois, il faut donner quelque chose aux plaisirs de l'esprit, cela est necessaire.

Ne perdons pas trop de vûë M. Leupold, tous les volumes qu'il à publiés sur la Méchanique ne tendent qu'à la perfectionner pour la pratique, comme on l'a déjà dit. Dans le Tome dont il s'agit à présent, il enseigne la fabrique de différentes sortes de Balances, de Pesons ou Romaines, d'Hydromêtres ou Pese-liqueurs, de *Niveaux*, & de plusieurs autres Ma-

chi-

chines utiles & néceſſaires inventées dans ce ſiécle & dans le précédent: il remarque avec fondement que depuis ſoixante à ſoixante & dix ans, on a plus inventé ou perfectionné de Machines dans la Statique, qu'on n'avoit fait pendant mille-ans.

Ce Volume eſt diviſé en IV. Livres, le premier de ces Livres contient ſept Chapitres: *le premier Chap.* propoſe les principes, dont la connoiſſance eſt néceſſaire pour faire des balances. Cette Machine eſt une des plus communes, mais pour la faire juſte il y a bien des choſes à obſerver; il eſt plus difficile qu'on ne penſe de faire les bras d'égale longueur & d'équilibre, parce qu'il ne ſuffit pas de partager le Traverſin avec le compas à cauſe de l'inégalité du fer ou de l'acier, dans ſa propre peſanteur comme le ſavent les Ouvriers accoutumez à cette ſorte de travail. Pour que la Balance joue bien, & faſſe ſon effet, il faut que le Fleau ou le Traverſin ſoit parallelle avec la ligne horizontale, l'aiguille doit-être perpendiculaire ſur la même ligne. L'Auteur ne manque pas d'expliquer en faveur des jeunes Ouvriers, pluſieurs termes uſitez dans l'art dont il s'agit; il fait voir ce que c'eſt *la ligne du vrai niveau*; celle du *niveau apparent*, *la perpendiculaire*; *la ligne de direction*; *le centre de gravité*; qu'il

qu'il ne faut pas confondre avec le *centre des graves*; ce dernier est proprement le point où tendent tous les corps pesans; ils tendent tous au centre de la Terre, (qu'on appelle *centre des graves*) par des lignes qui peuvent passer pour des paralleles; mais le *centre de gravité*, ou le *centre de pesanteur* d'un Corps pesant, est un point au tour duquel ses parties sont tellement disposées, que s'il est soutenu par ce point, & mis en telle situation qu'on voudra, les parties qui sont d'une part, n'ont ni plus, ni moins de force pour descendre, que celles qui sont de l'autre part, & qu'elles s'empêchent reciproquement de descendre; on se sert dans ces définitions des expressions de M. *Ozanam* dans son Dictionaire Mathématique. Il est nécessaire de bien observer le centre de gravité, ou de pesanteur, non seulement dans la Mechanique & dans l'Architecture, mais même dans la Peinture & dans la Sculpture; car sans cette Observation, un Corps ne seroit pas dans son équilibre: il faut remarquer généralement, dit (*) le Père *Pardies*, que tout animal, en quelque posture qu'il soit, est tellement disposé, que (†) sa ligne de di-

* Forces mouvantes. p. 142. Edit. de la Haye. 1691. in 12.

† C'est la ligne qui passe du centre de gravité d'un Corps vers le centre des graves.

direction passe entre ses piés ou les mains qui le soûtiennent. Si les Peintres & les Sculpteurs n'ont égard à cette régle, ils se rendent ridicules & donnent aux animaux des postures qu'ils ne sauroient avoir.

M. *Leupold* enseigne de quelle manière on peut trouver Méchaniquement aussi bien que Géométriquement le centre de gravité ou de pesanteur de chaque corps. Ces Problêmes sont d'une très-grande utilité dans l'Architecture pour l'affermissement des saillies & des Corniches de placard: c'est aussi par l'Observation de ce centre de gravité, que des Architectes ont élevé des Tours panchantes; telle est entr'autres la *Campanille* qui se voit à *Pise*. M. Leupold en parle: on s'étendra un peu sur ce sujet, sans se borner aux remarques de l'Auteur *. M. *Misson*, parlant de cette Tour, fait la remarque suivante: *La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'étant affaissez d'un côté: ce sont deux véritez qui n'ont pas besoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la chose:* mais ce curieux Voyageur a beaucoup d'habiles gens opposez à sa décision. M. Leupold rapporte ce qu'en dit *Fürtenbach*, Architecte & Ingénieur Allemand,

* *Voyage d'Italie*, Tom. 2. pag. 311. Utrecht 1722. 12.

mand, dans son *Itinerarium Italiæ*, *folio* 1627. Il croit qu'elle a été bâtie panchante l'an 1174. par le caprice d'un industrieux Architecte Allemand nommé *Jean d'Inspruck*. On remarquera ici en passant que *. *Monconis* & †. *Felibien* nomment cet Architecte *Buschueto Dulichio*; ils le disent aussi Grec d'origine: M. Misson l'appelle *Bonannus* §.

La Forme de cette Tour est un vrai Cylindre de huit rangs de Colonnes, les uns sur les autres. Si l'on fait tomber de la balustrade, qui regne au haut de la plate-forme, un plomb à l'endroit qui panche le plus, on trouvera qu'il tombera, suivant Misson, à quinze piés du fondement; & suivant Fürtenbach à douze piés: apparemment qu'ils se sont servi de mesures différentes. Fürtenbach ne dit pas sa hauteur, qui est, suivant Misson, de cent quatre-vingt-huit piés: lescalier, selon lui, est de cent nonnante trois degrez; mais selon Fürtenbach de deux cent nonnante deux. Je suis tenté de croire qu'il y a une

* Voyages de Monconis. Tom. 1. pag. 215. Paris 1695. Il se contente de dire que la Tour panche, sans examiner pourquoi.

† Vies des Architectes. pag. 145. Amsterd. 1706. in 12.

§ Ce *Buschetto da Dulichio* est mort à Pise, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe. Voyez le Livre cité ci-dessus. *Vies des Architectes*. p. 138.

une faute d'impreſſion dans l'Ouvrage du dernier, ou dans Leupold qui le cite. On ne balancera point à préférer le ſentiment de Fürtenbach à celui de Miſſon ſur la cauſe du panchement de la Tour, ſi l'on conſidère qu'il étoit Machiniſte & Architecte, & par conſéquent plus entendu que l'autre dans le métier: il a certainement mieux examiné la conſtruction de cet édifice que Miſſon. Il y a au haut de la Tour huit groſſes Cloches, qui font la principale ſonnerie de la Ville: il y a beaucoup d'apparence que ſi la Tour s'étoit affaiſſée, on n'auroit pas hazardé d'y laiſſer en haut une ſi énorme peſanteur, de peur que ſi elle s'affaiſſoit encore, le tout ne tombât & ne cauſât un grand malheur. M. Leupold fait ici une remarque, qui eſt déciſive; c'eſt que ſi on examine le profil, on trouvera que le dedans eſt droit, d'une même largeur, les murs des portes y ſont d'une égale épaiſſeur: tout cela ſeroit-il reſté de la ſorte, s'il y avoit de l'affaiſſement? Il y a donc du propos délibéré. On finira cet article par le ſentiment du Père Labat, bon Architecte, qui a eu la direction de pluſieurs ouvrages: il eſt de l'opinion de Fürtenbach: voici ce qu'il dit dans * le Li-

* Voyage du P. Labat en Eſpagne & en Italie. Tom. 2. pag. 1[illegible]. Amſt. in 12. 1731.

Livre cité en marge: *c'est au côté droit du chœur de l'Eglise, & en dehors qu'est ce fameux Clocher, ou Tour ronde panchante, si célèbre chez tous les Voyageurs: elle est de marbre, avec une rampe spirale pratiquée dans l'épaisseur du mur, par laquelle on monte sur la plate-forme. Bien des gens s'imaginent que le hazard, ou la négligence d'avoir bien affermi les fondemens de cet édifice, sont cause qu'il panche considérablement d'un côté. Si cela étoit, tout l'édifice pancheroit; & cependant il n'y a que le côté qui regarde la Ville qui a ce défaut. Celui qui regarde l'Eglise est bien à plomb: le vuide qui est au milieu, & qui ressemble à un puits, est à plomb de tous côtez; de sorte qu'on ne doit taxer l'Architecte qui l'a bâtie, ni d'ignorance, ni de négligence; mais convenir qu'il a voulu donner par-là une preuve de son habileté, & faire voir qu'il pouvoit faire un édifice hors de son à plomb, sans l'exposer à tomber: & cela n'est pas si difficile qu'on se l'imagine, sur-tout quand on se sert de pierres assez longues pour faire parpain, comme j'ai remarqué qu'étoient la plupart de celles de cette Tour. Car de dire comme un * Auteur moderne, que c'est la figure*

* L'Auteur moderne, dont le P. Labat fait mention, c'est sans doute *Félibien*, qui à la pag. 145. du Livre cité ci-dessus dit: *Que l'on n'a promptement fortifié le pied du côté qu'elle est panchée qu'à cause de sa bonne Construction, & qu'elle est ronde dedans & dehors.*

figure ronde qui l'empêche de tomber, c'est se moquer du monde. Combien est-il tombé de Tours rondes qui étoient bien à plomb? Et pourquoi la Tour de Boulogne, appellée la Carisenda ne tombe t'elle pas? elle qui est quarrée, assez menuë, plus haute que celle de Pise, & pour le moins aussi panchante. On peut voir le Profil qu'en donne M. Leupold dans la seconde Planche.

Par la connoissance du *centre de gravité* & du *centre des graves*, il se fait tous les jours des choses qui paroissent surprenantes: c'est là dedans que consiste l'art des Voltigeurs & Danseurs de corde: ils dansent avec des contre poids, pour contre balancer le poids du Corps; c'est-à-dire pour observer le *centre des graves* ou l'équilibre. Les Chinois sont habiles & adroits dans cette sorte d'exercice; il y surpassent toutes les autres nations. M. Leupold en représente sur une planche plusieurs exemples tirez des plus fameux Voïageurs: il parle aussi de ces Funambules, qu'on a vu depuis quelques années dans ces Pays courir les foires: on renvoye à l'Auteur même ceux qui aiment la description de ces sortes de tours d'adresse. On remarquera seulement que le marcher, ou les autres mouvemens, qui paroissent surprenans aux yeux des Spectateurs, sont d'une absoluë nécessité, & contribuent à l'équilibre,

bre; de tels équilibres font en mouvement, & ont la ligne de direction au centre de gravité, tout comme celui qui se trouve dans la Marche des Hommes, & dans celle des animaux; mais en voilà assez pour le Chapitre premier.

Le *second* explique quelques véritez Théorétiques qu'un Ouvrier qui veut construire des balances justes ne doit point ignorer avant que de passer à la pratique: par exemple que deux poids suspendus des deux côtez d'une balance demeurent en équilibre, lorsque les longueurs des bras du Traversin d'où les poids sont suspendus, sont en raison reciproque des poids. *Equilibre* signifie ici *pareille pesanteur*: une Livre est en équilibre avec une autre Livre. Lorsque les deux poids étant, comme je viens de le dire, au bout de chaque bras du Fleau ou Traversin, j'affermis à un bout soixante livres, & qu'avec un curseur j'attache trois livres appliquées sur un point du long côté; je dis que ces deux poids de différente pesanteur deviendront parfaitement en équilibre; c'est ce que l'Auteur démontre ici par plusieurs figures.

Le *Chap.* 3. donne des preceptes pour les Instrumens & les Machines qui procurent la connoissance des principes & des fondemens de la Balance; ce qui fournit à l'Auteur occasion de de-

décrire une Balance universelle; par ce moyen il explique toutes les proprietez de chaque partie de la Balance; il en découvre les défauts, pour distinguer une balance paresseuse d'avec une balance hative: il en avoit déja parlé dans le premier Tome: on en peut voir aussi la figure à la page 12. du Tom. XL. de la *Bibliothèque Germanique.*

Le *Chap.* 4. enseigne la fabrique des Balances dont se servent les Marchands: les parties de ces Balances sont le Fleau ou le Traversin, l'aiguille, l'anse ou la chasse, le Plateau pour les grosses Balances, & le Bassin pour les petites: l'Auteur montre comment on doit projetter le Traversin & le fabriquer; car si un bras dudit Traversin n'est pas avec la dernière précision en égalité avec l'autre, jamais la Balance ne sera juste: voici les principales proprietez qu'elle doit avoir. I. Que la Marchandise & le poids deviennent d'une égale pesanteur (ce que l'on reconnoitra par l'Equilibre de la Balance.) II. Quand il n'y a plus rien dans la Balance, il faut que les Bassins se remettent d'eux-mêmes horizontalement. III. Lorsqu'il y a un peu plus de poids dans un bassin que dans l'autre, il faut que le plus pesant *trebuche* sans aucun empêchement, & fasse soulever l'autre. IV. Il ne faut

ce

cependant pas que le Baffin dans lequel il y a plus de poids, trebuche avec précipitation, mais lentement. V. Il faut que le Fleau soit bien proportionné; l'Anse doit aussi être bien affermi & bien poli. L'Auteur parcourt ainsi toutes les grosses & petites Balances; il n'oublie pas même la fabrique des *Trebuchets*, ou Balances fines destinées à peser la monnoie d'or & d'argent & autres choses précieuses; il n'oublie pas la fabrique de la *Balance Romaine*. A ce propos je me souviens que * M. Ozanam l'appelle mal *Statere*; car † M. Felibien remarque que ce que nous appellons Balance, les Latins le nomment *Libra*, & a deux bassins; mais ce qu'ils appelloient *Statère*, n'a qu'un bassin. M. Leupold en représente une dans le Chap. 6. mais la *Romaine* ou le *Peson* n'a point du tout de bassin, elle est seulement composée d'une Verge, d'une masse & d'un crochet.

Le *Chap.* 5. traite des piés, des Cages ou Lanternes pour suspendre les petits Trebuchets, qui seroient trop incommodes, & même peu justes, si on vouloit les tenir à la main, mais sur tout les *Balances d'essai*. Il allègue § *Mon-*

* Diction. Mathémat. pag. 509.
† Felibien Dictionn. pag. 350.
§ *Monconis*, Voyages. Paris 1695. in 8. pag. 114.

Monconis qui parle de ces dernières balances. *J'y vis encoré*, dit-il, *de petites balances d'essai, mises dans une Lanterne, dont les filets étoient de trois ou quatre fils de laiton ou autre metal fort deliez, attachez l'un à l'autre, comme une chaine, & les bras de la balance étoient entre deux cordes de boyau, extrêmement étendües, & parallèles, en sorte que la moindre inclination que la branche de la balance fit, elle n'étoit plus parallèle avec les cordes des boyaux, & ils passoient d'un côté plus bas qu'elle, & de l'autre plus haut. Pour les faire jouer, il tiroit par dessous la Lanterne un ressort., qui faisoit abaisser une règle de laiton, aux deux extrémitez de laquelle il y avoit deux platines de verre de la grandeur d'un écu blanc, sur quoi reposoient les bassinets de la balance, de façon qu'on ne touche jamais la balance, mais seulement le plan sur lequel elles s'appuyent : Une quatrecentiéme partie de grain l'a fait trebucher.* M. de Monconis s'est contenté de décrire de la sorte cette balance, sans en donner la figure. M. Leupold y a suppléé par un dessein détaillé. Je me souviens d'en avoir vû une à peu près semblables, & aussi juste dans le Comté de *Mans-*

de la seconde Partie du T. 2. On cite ici l'original François, Leupold a cité la traduction Allemande.

Mansfeld chez un Eſſaieur des métaux des mines qu'on trouve dans ce Comté.

Le *Chap.* 6. enſeigne la fabrique des grandes Statères, auſſi bien que des Romaines ou Peſons, avec leſquelles on peut peſer pluſieurs Quintaux : il détaille un Peſon qu'il a fait conſtruire à la requiſition du Magiſtrat de Leipſic, avec lequel on peut peſer depuis trois juſqu'à vint Quintaux à la fois ; on peut même par ſon moyen ſoulever un gros charriot chargé de foin: il y a dans ce Chapitre pluſieurs explications curieuſes & inſtructives pour les Balanciers; mais pour bien entendre tout ceci, il faut avoir recours aux figures qui l'accompagnent ; & c'eſt ce qui nous empêche d'en donner ici un Extrait détaillé.

L'Auteur enſeigne auſſi la conſtruction du Peſon à reſſort, qui ſe peut porter aiſément à la poche, & dont on ſe ſert pour peſer un poids depuis une Livre juſqu'à environ trente livres. Il repréſente auſſi le Peſon à fleau inventé en France par M. *Caſſini*, dont l'uſage eſt de connoître le poids & le prix des marchandiſes en même temps. Il y eſt encore parlé d'une autre balance, à la vérité curieuſe, mais qui ſelon moi peut être enviſagée comme une Charlatanerie, à cauſe qu'il eſt impoſſible de la rendre bien juſte. Cette ba-

balance consiste dans une Chaize près d'une table; la Chaize est suspenduë par une corde à une espèce de Peson au Plafond de la Chambre: avéc elle on se pèse pour savoir si on mange trop ou trop peu: par ce moyen on prétend qu'on peut voir si l'on conserve une Diète toûjours égale, & combien l'on dissipe de nourriture soit par les selles, soit par la transpiration insensible. Cette invention donne occasion à M. Leupold de faire quelques réflexions sur l'incertitude de la Médecine. Il y a des Médecins, dit-il, qui prétendent guérir les maladies les plus opiniatres avec un Panacée ou remède universel; on en voit qui rejettent presque toutes les Drogues, & qui ne recommandent que l'eau; d'autres prétendent qu'il suffit de netoyer l'estomac avec une brosse: il y en a qui exigent simplement qu'on observe exactement un certain regime de vie; certainement c'est ici un des plus raisonnables conseils; mais il ne faut pas l'outrer comme faisoit * *Louïs Cornaro:* il observoit un regime si regulier, qu'il avoit soin de peser sa nourri-

ri-

* Voyez son Traité intitulé, *Conseil pour vivre en bonne santé au delà même de cent ans.* Ce *Louis Cornaro* étoit noble Vénitien.

riture; il s'étoit si fort accoutumé à un certain poids, qu'il tomba malade, lorsqu'il voulut augmenter de deux onces sa nourriture journalière; tant il est vrai qu'une trop grande diète nuit.

Sanctorius Sanctorii Médecin de Padouë, qui étoit pour cette exacte diète, publia en 1614. un petit Livre in douze intitulé *Medicina Statica*, réimprimé à la Haye en 1681 *. & dont on trouve l'extrait dans le *Journal des Savans* de 1682. pag. 107. C'est-là que M. Leupold a pris cette Balance qu'il représente, & dont on vient de parler: cette même Machine se trouve encore décrite dans l'Ouvrage de *George Paschius de novis inventis*, pag. 439. *jusqu'à* 442. M. Leupold parle aussi dans ce Chapitre de la construction d'une Balance sans poids; ce qu'il en dit est tiré de la page 321. du *Journal des Savans* de 1680. Le titre du Livre qui propose cette Machine est, *Balance sans poids, de l'Invention du Sr. Bardonneau, Limoges* 1680. Il finit ce Chap. par une Balance pour pezer le tems, prise d'un † Ouvrage de F. *Ritter*: cette Machine ne consiste que dans

* Le même Livre a été réimprimé à Padoue en 1710. in 12.

† *Francisci Ritter*, Speculum Solis &c. Nur. in 4. *Sans date pag.* 61.

dans un Traversin, à un bout duquel on attache un Bassin rempli d'eau; cette eau coule dans un autre bassin par un petit trou, semblable à celui des Clepsidres; au milieu du Traversin il y a un demi cercle ou l'éguille montre les heures.

Le *Chap.* 7. procure la connoissance & la fabrique des grands & des petits poids à peser: on y voit aussi les rapports du poids de Leipzig à celui des Païs étrangers; c'est par-là que M. Leupold finit la première partie du présent Volume.

La *seconde Partie* recherche le poids des liqueurs; elle traite par conséquent au long de l'*Hydrostatique*, qui est, pour me servir de la définition d'*Ozanam*, une science qui enseigne la connoissance des Corps pesants, étant considérez sur des corps liquides, en les comparant les uns avec les autres; cette seconde Partie contient neuf Chapitres.

Le *Chap. I.* explique plusieurs observations qu'on enseigne dans la Théorie; par exemple six boules de différent metal, comme d'or, de plomb, d'argent, de fer, d'étain, de cuivre & une pierre, seront égales en pesanteur, mais très inégales en grandeur *.

L'Au-

* *Ozanam* dans son Cours de Mathem. Tom. 4.

L'Auteur fait voir que cette égalité de poids dans des corps inégaux en grosseur, ne se remarque pas seulement dans les corps durs, mais aussi dans les fluïdes. On entend par corps dur, celui qu'on ne sauroit séparer ou traverser facilement, & dont les parties étant separées quand il est coupé au travers ne se rejoignent pas, comme le bois, la pierre, le fer; & le corps fluïde est celui qui se laisse traverser aisément *, & dont les parties separées se reünissent aussi-tôt; comme le Mercure, l'Eau, la flamme, l'air, & toutes les liqueurs: les Liqueurs ne diffèrent pas seulement dans leurs pesanteurs spécifiques, elles diffèrent encore en ce qu'il y en a qui se mêlent facilement ensemble, & d'autres qui ne souffrent aucun mêlange.

Le *Chap.* 2. enseigne à trouver le poids des liqueurs par la Balance ou des Bassins inventez pour cet usage.

Le *Chap.* 3. contient quelques expériences sur la pesanteur des fluïdes, & de quelques corps durs que l'Auteur a faites avec sa balance: il a par exemple

4. p. 168. Paris 1697. in 8. y donne une Table, qui montre en nombre les Proportions des Pesanteurs des metaux, des Liqueurs & de la pierre, sous un même Volume.

* Voyez dans le Dictiona. d'Ozanam, la difference d'un Corps liquide, avec un Corps fluide. *pag.* 541.

ple trouvé qu'un pouce cubique de mercure a pesé 4120. grains: la même mesure

d'Esprit de Vin	226	grains.
De Plomb.	3334	
De Bismuth.	2929	
De Fer.	2338	
d'Etain.	2198	
De Zinck.	2170	
De bois de poirier.	193	

Le *Chap.* 4. enseigne à connoître la différence du poids de deux Liqueurs avec un Syphon de verre qui est courbé.

Le *Chap.* 5. enseigne à connoître les différentes pesanteurs des eaux ou autres liqueurs, en y plongeant des corps durs; on peut aussi connoître les différentes pesanteurs des corps durs en les plongeant dans l'eau. On envisage *Archimède* comme l'Inventeur de l'Hydrostatique. M. Leupold le représente ici se baignant dans cette Cuve d'eau, qui lui donna occasion de découvrir la fourberie de l'Orfèvre qui avoit mêlé beaucoup d'argent dans une Couronne d'Or, que Hieron Roy de Siracuse avoit fait faire; car ayant remarqué que son corps faisoit sortir autant d'eau qu'il occupoit de place, cela lui fit venir la pensée qu'il pourroit découvrir, s'il y avoit de l'argent mêlé avec

l'or,

l'or, & combien il y en avoit de mêlé: pour cet effet il fit faire deux Masses, l'une d'or & l'autre d'argent, chacune de même poids que la couronne, qui étoit de dix-huit livres; les ayant mises l'une après l'autre dans une cuve pleine d'eau, il connut que la Masse d'argent occupoit plus de place, & faisoit sortir plus d'eau de la cuve que celle d'or. Il mit ensuite la couronne dans la même cuve; il jugea par la quantité d'eau que cette couronne fit sortir, de la place qu'elle occupoit, de la quantité d'argent que l'Orfèvre y avoit fait entrer, & de l'or qu'il en avoit ôté: il trouva qu'il y avoit dans la Couronne douze livres d'or, & six livres d'argent: voyez la règle pour résoudre ce Problême dans le Dictionnaire d'*Ozanam* page 540. où il a mis quatre livres d'or, & seize livres d'argent, parce qu'il suppose que la Couronne pesoit en tout vint livres. On voit cette histoire détaillée dans *Vitruve* Livr. IX. Chap. III.

Le *Chap.* 6. traite de la fabrique des Instrumens ou Balances hidrostatiques avec une boule & un tuyau; on a déja dit un mot des Pèse liqueurs ou Hydromètres dans le Tom. XLI. de la *Bibl. German.* pag. 181. L'Auteur montre ici de quelle manière se font les Hydromètres d'ambre que l'on construit à *Konigsberg* & à *Dantzig* pour dé-

déterminer la force de la bière. Entre plusieurs autres Machines de cette nature, qu'on trouve décrites dans ce Volume, l'Auteur apprend de quelle manière il faut préparer une Phiole, destinée pour connoître le poids des liqueurs: pour la composition de cette Phiole l'Auteur s'est servi de la description qu'on en trouve dans la traduction Allemande des Voyages de Monconis, où la figure ne se trouve pas; mais dans l'original François, la figure y est assez bien développée: voyez la pag. 132. du Tom. IV. de ces Voyages, édition de Paris en 1695. in 8vo.

Le *Chap.* 7. est destiné à trouver la grandeur & le poids des Corps par le moyen des liquides. Dans le Chapitre cinquième l'Auteur a enseigné le poids des liquides par la balance, ou en plongeant dans les liquides des Corps durs: il fait voir au contraire dans celui-ci le Volume & la pesanteur des Corps plongez aussi dans les liquides. Des cubes parfaitement égaux feront perdre autant d'eau l'un que l'autre, il s'ensuit donc qu'avec de l'eau ou un autre liquide on peut déterminer au juste si deux corps, de figure regulière ou irrégulière, (comme par exemple une boule & une Couronne ornée de fleurons,) sont d'égale grandeur. Par ce moyen l'eau déter-

mine auſſi la grandeur inégale des corps; car ſi on met une boule de plomb, & une autre d'étain mêlée de plomb ſur les deux baſſins d'une balance ordinaire, ſi les boules ſont de même peſanteur, les deux baſſins ſeront en équilibre; mais l'eau détermine leurs différences ſuivant le volume qu'elles occupent dans l'eau; car la plus grande boule ſe montre plus legère, & la petite plus peſante; puiſque le volume de la petite eſt égal en ſon poids au volume de la grande.

M. *Leupold* d'écrit auſſi dans ce Chapitre une nouvelle balance hidroſtatique de l'Invention de M. *Caſſ* Capitaine & Ingénieur à Caſſel: on la peut voir chez lui, ou chez (*) M. le Conſeiller *Orffyreus à Wiſſenſtein.* Par le moyen de cette Machine, on peut I. entre diverſes ſortes de vin, diſtinguer lequel eſt le meilleur. 2. Quand on a mêlé de deux ſortes de vin, & qu'il y en a plus d'une ſorte que de l'autre, on peut avec cette Machine ſavoir combien il y en a de chaque ſorte; on peut auſſi alors connoître de combien de degrés le vin perd de ſa force, quand il n'eſt pas bien ſoigné. 3. Avec le ſecours de cet Inſtrument, on peut juger ſi les vins ſont falſifiez. 4. Si

(*) On a parlé au long de M. Orffyre dans le *Tom. XL. de la Biblioth. Germ.* p. 15.

Si le vin doux qui sort de la preſſe ſera de durée. 5. On peut auſſi juger de la bonté des eaux. 6. Il ſera auſſi facile de connoitre avec cette Machine combien il y a de ſel dans l'eau, & dans un quintal d'eau ſalée, on ne ſe trompera pas au delà d'un ſeizième de lot. Cet Inſtrument fait auſſi connoître la bonté des eaux médécinales; par lui on peut obſerver comment les eaux minérales ont en certains jours plus de force, que dans d'autres. 7. Avec ſon ſecours ont peut décider de la légereté de l'eſprit & de la peſanteur du ſel dans tous les liquides. 8. Et de la bonté des huiles 9. On peut auſſi avec cet Inſtrument mieux qu'avec aucun autre, connoître la ſecheresse & l'humidité de l'air. 10. Faire l'épreuve de toutes les eaux diſtillées, & connoître qu'elle eſt la plus forte. 11. Les Médecins peuvent s'en ſervir dans les maladies, pour juger du changement de l'urine d'un Malade. 12. On peut voir le mélange qu'il y a dans les métaux; enfin cet Inſtrument démontre tous les Problêmes de l'Hydroſtatique: la manière de ſe ſervir de cet Inſtrument eſt ſi facile, qu'on peut l'apprendre dans une heure. Cette Ingénieuſe Machine eſt de metal, enfermée dans une Cage, qui repréſente un *Palais* long de deux piés, haut d'un *pié*, & large de dix pouces: on peut

s'en

s'en ſervir pluſieurs années ſans aucune dépenſe pour ſon entretien.

Les Chap. 8. & 9. contiennent diverſes expériences de l'Hidroſtatique, & un examen des eaux minérales.

Le *III. Livre* eſt intitulé *Theatre Aeroſtatique*, ou Machines deſtinées à obſerver la peſanteur, la légèreté, & les divers changemens qui arrivent dans l'air: ce Livre contient dix Chapitres; le premier ne renferme que la Théorie de cette partie de la Statique; le célèbre M. *Wolff* eſt le premier qui a reduit l'Aerometrie en ſcience; on peut le voir dans ſon *Cours de Mathématique* publié en Latin auſſi-bien qu'en Allemand: avant ce Cours il avoit déjà publié l'an 1709. un petit traité intitulé *Aerometriæ Elementa.* L'Auteur fait auſſi mention dans ce Chapitre de la Machine appellée, *Campana Urinatoria*: c'eſt une grande Cloche de verre appeſantie au bas avec du plomb; ſous cette Cloche on fait deſcendre des hommes au fond de la Mer pour retirer des choſes qui y ſont tombées. On a beaucoup parlé de cette Machine depuis environ ſoixante ans. Un Ecoſſois nommé *George Sinclair* s'eſt fait deſcendre avec une telle Machine au fond de la Mer dans l'Iſle de *Mul* en Ecoſſe, pour retirer deux pièces de Canon de bronze longues de onze piés *& huit pouces*, & un de fer qui ſe

trouva tout rongé; il y avoit ſeptante ſept ans que ces piéces étoient dans l'eau. Lorſque cette Machine ſe met dans l'eau, elle comprime l'air, l'eau y entre en partie, & y laiſſe une partie d'air, enſorte qu'un homme s'y peut tenir debout; mais l'air y eſt ſi fort condenſé, qu'il faut être extrêmement robuſte pour s'y tenir, car le ſang coule ſouvent du nez & des oreilles à cauſe de l'élaſticité de l'air; on aura occaſion d'en parler encore dans le Tome ſuivant.

On eſt tenté de dire ici un mot de certaines Machines annoncées * dans les Nouvelles publiques, & propoſées à Vienne à la Cour Impériale. L'Auteur offre d'enſeigner une manière de ſe retirer en tems de péril ſous l'eau, en toute ſûreté; on pourra s'y retirer avec tous ſes effets, y habiter pluſieurs jours; on pourra y dormir, y boire & y manger, en reſſortir quand on le jugera à propos; on pourra même ſans danger aller ſous les Vaiſſeaux ennemis pour les percer; on aſſure en avoir fait l'épreuve. Le même Auteur s'engage à faire des Jets-d'eau avec une eau dormante; il prétend même s'en ſervir pour faire aller des moulins. Il offre auſſi de faire des Carillons

* *Staats un gelehrte Zeitungen*, 24. Junii 1732. Hamburg 4.

lons qu'on pourra entendre dans tous les endroits d'une grande Ville: on ne sauroit raisonner sur ces Jets-d'eau, ces Moulins, & ces Carillons, il faut en savoir la construction; mais pour ce qui concerne son moyen d'habiter sous l'eau, l'Auteur me permettra que je range cette découverte dans la Classe de la *Folie sage* * *de Becher*, jusqu'à ce qu'on en voye la réussite; mais quand cette découverte sera une fois démontrée, alors on ne manquera point de la placer dans la *Sagesse extravagante* du même Auteur.

Le *Chap.* 2. traite du *Baromètre* pour mesurer la pesanteur & la légèreté de l'air; on l'appelle aussi *Hygroscope.* Ce que l'Auteur dit sur l'origine de cet Instrument paroit emprunté du *Traité des Baromètres, Thermomètres & Notiomètres de M. Dalencé*, imprimé à Amsterdam in 12. en 1688. & en Allemand à Mayence en 1697. M. Leupold n'en parle cependant point: *Toricelli* Mathématicien du Duc de Florence, & Disciple de Galilée travailla en 1643. à

* On a déjà cité plusieurs fois l'Ouvrage du D. Becher, intitulé *Narrische Weisheit, und Weise Narrheit*; C'est-à dire: *Sagesse extravagante & Folie sage* Dans la *Sagesse extravagante*, on rapporte les Inventions, qu'on a regardées d'abord, comme des Folies, mais qui on bien réussi; mais *la Folie sage* propose les Inventions découvertes avec beaucoup de peine, & *qui ne servent à rien.*

à perfectionner cet Instrument; c'est la raison pourquoi il est nommé la *Tube de Toricelly*; mais on en doit l'origine à *Otton de Guericke* de Magdebourg, car c'est lui qui a le prémier observé les changemens de la pesanteur de l'air.

M. Leupold enseigne ici différentes manières de remplir les Baromêtres, de les sceller hermétiquement, de cimenter le tuyau sur le couvercle d'une böette, où est le vif argent. Il indique une autre sorte de Baromêtre qui au lieu de böette a une boulle de verre; il parle aussi de plusieurs Baromêtres moïens ou petits, dont on peut se servir en voyage: on voit aussi dans ce Chapitre ce que c'est que le *Baroscope*, qui est aussi un Instrument à peu près semblable, où le vif argent monte & baisse dans un Tuyau de verre en différens tems, mais qui n'est point ajusté pour déterminer les degrez, ou indiquer comme le Baromêtre.

Le *Chap*. 3. contient plusieurs nouvelles inventions qui concernent les mêmes Baromêtres, comme aussi la manière de partager les degrez: on y voit le Baromêtre de M. de Guericke, ou son *Prophête Physic*, qu'il a aussi appellé son *mouvement perpétuel*: il a représenté cette machine à la page 99. de son *Vacuum spatium*, mais il en a caché tout l'artifice. On fait que M. Comiers chercha en France à en dé-

cou-

couvrir le secret : il publia dans le *Mercure galant de* 1683. ce qu'il croyoit en avoir découvert, sous le titre de, *l'homme artificiel Anemoscope, ou Prophête physique au changement des tems* ; mais il n'a point réussi dans sa récherche, car il a cherché du mistère ou il n'y en avoit point. On voit dans la Bibliothèque du Roy à Berlin une semblable Machine, qui y a été donnée par M. de Guericke; ce n'est qu'un Baromêtre, dans lequel il y a un petit homme posé sur un Cylindre; mais le tout, hormis l'homme, est caché par la boëtte ; le reste de ce Chapitre roule sur l'invention des Baromêtres, de Msrs. Bernoulli, Huigens, de la Hire, Reyhers, Boyle, Hocke, François de Lanis. &c.

Le *Chap.* 4. est destiné à expliquer les effets du Baromêtre; on y enseigne aussi la manière d'y graduër les montures de bois sur lesquelles on les affermit ; on y apprend à mesurer la hauteur des Montagnes avec le secours du Baromêtre ; on y montre la fabrique des Baromêtres à éclair ou Phosphore; il y a ici plusieurs expériences qui mériteroient d'être rapportées ; mais on craint la prolixité, on renvoye à l'Auteur.

Le *Chap.* 5. roule sur le *Manomêtre*; c'est un Instrument inventé par M. *de Guericke* & perfectionné par M.

Varignon, il ſert à ſavoir la peſanteur ou la rarefaction de l'air.

Le *Chap*. 6. roule ſur la fabrique du *Thermométre* ou Inſtrument qui marque les degrez de chaud & de froid qui arrivent dans l'air, qui nous environne; il ſert auſſi à comparer la chaleur d'un jour avec celle d'un autre; les uns en attribuënt l'Invention à *Corneille Drebel*, d'autres à *Robert Flud*.

Les Thermomêtres qu'on développe le plus, ſont le Hollandois; on parle de la liqueur dont on ſe ſert, de la maniére de le remplir, & de le graduër. Celui de Florence de la maniére de le ſceller hermétiquement; de celui de Fahrenheit, & d'un autre avec du vif-argent. M. Leupold finit ce Chapitre par des deſſeins de deux montures de bois très bien travaillées, ſur leſquelles on peut affermir un Baromêtre, un Thermomêtre & un Hygromêtre.

Le *Chap*. 7. traite de l'*Hygromètre* appellé auſſi *Notiomètre*; ſon effet eſt de faire connoitre les différens degrez de ſechereſſe ou d'humidité qui ſe trouvent dans l'air; c'eſt une invention de ce ſiécle qui eſt dûë à la Société de Londres. On ſe ſert ſouvent pour cet effet d'un épi encore vert, de ficelle, de chamois, de parchemin, de cuir de mouton, de cuir trempé dans le vinaigre, dans le ſel ammoniac, ou dans l'huile. L'Auteur d'é-

crit

crit un Hygromêtre de ſon invention: l'on voyoit ſortir dans un tems humide une Dame qui tenoit un Paraſol, dans un tems ſec on voyoit paroitre un Chaſſeur avec ſa gibecière & un fuſil ſur l'épaule. On voit de plus décrit ceux de Mſrs. *Teubert*, *Lichtſcheid*, de *Guillaume Gouldius* & de *Rennes* en Angleterre. On s'étendra un peu ici ſur ceux de Mrs. de Rennes & d'Amontons. Pour faire connoître le premier, on empruntera la deſcription * qu'en fait Monconis; *Il me dit auſſi*, dit-il en parlant de M. Rennes, *la manière de connoître le ſec & l'humide: car le ſec n'étant qu'une privation, ou diminution de l'humide, il ſuffit d'obſerver la quantité de l'humidité: ainſi mettant un très grand & large entonnoir de verre, dont le bec ſoit très étroit dans une cave, ou lieu fort humide, & ombragé, & hors de l'injure du vent, proche pourtant d'une fenêtre, & ſuſpendu au plancher, enſorte qu'il n'y ait pas deux travers de doigt entre l'entonnoir, & le toit ou voute; car pour lors, à proportion qu'il y aura de l'humidité dans l'air, elle ſe condenſera en eau, & diſtillera goutte à goutte par le bec de l'entonnoir dans une balance fort ingenieuſe, pour marquer très exactement les poids de chaque choſe. Elle eſt faite en ſor-*

* Voyages Suite de la ſeconde Partie, p. 106. Paris 1695.

sorte que la balance, ou le bras, est fixé sur son axe, & ne chancelle point; mais son axe étant suspendu par un anneau, & la balance demeurant parallèle à l'horizon, quand on charge tant soit peu un bassinet, cette balance s'incline toujours de plus en plus, & il y a un fil avec un poids au bout, qui tombe perpendiculairement de l'anneau qui tient l'axe, lequel gardant toujours sa perpendicularité passe par diverses marques du bras qui s'incline, & montre ainsi la différence juste des poids. On peut en voir la figure dans Monconis & dans Leupold.

L'Hygromêtre de M. *Amontons* est un tuyau de verre d'environ une ligne de grosseur intérieure, & de près de trente quatre pouces de longueur. A l'une des extrémitez, il y a une böette de verre d'un pouce de grosseur, & semblable à celles des Baromêtres. Amontons en construit aussi où il y a une boule de verre de quinze ou dix huit lignes de grosseur, semblable à celle des Thermomêtres, excepté qu'elle a une ouverture: cette boule est enfermée dans une autre plus grosse, qui est scellée avec du Mastic, & qui ordinairement est faite de cuir de basane, qui a été mise au tan, parce qu'alors le cuir se moule facilement, il a du corps, il est aussi fort susceptible d'humidité ou de secheresse. M. Leupold se plaint de ce que M. Amontons

tons n'explique pas assez de quelle manière se fait cette boule de cuir, & comment on l'affermit. L'un & l'autre de ces Hygromêtres se mettent sur des montres de bois, graduées, semblables à celles des Thermomêtres : on ne sauroit en dire davantage sans y ajouter les figures : on remarquera encore seulement que la sensibilité de ces Instrumens est telle, que la seule humidité de l'haleine, ou celle de la main fait baisser la liqueur d'un, de deux, ou de trois pouces, plus ou moins, suivant que l'humidité est grande.

Les Curieux qui souhaiteront de mieux connoitre les Hygromêtres pourront consulter l'Ouvrage suivant. *Traité des Hygromêtres, ou Machines pour mesurer la secheresse & l'humidité de l'air, par M. Foucher Chanoine de Dijon. Paris in* 12. 1686. Il n'y est point parlé de celui de M. Amontons.

Le *Chap.* 8. enseigne la fabrique & l'usage de l'*Hyctomêtre* : cet Instrument destiné à savoir la quantité de pluïe ou de neige, qu'il tombe par jour, par semaine, par mois ou par année, n'est pas si connu que les précédens ; ceux qui souhaitent d'en voir la figure peuvent consulter Leupold.

Le *Chap.* 9. roule sur le *Plagoscope*, qu'*Ozanam* & *Wolff* dans leurs Dictionnaires appellent *Anemoscope* : c'est une *Machine* qui montre le vent qui souffle,

fle, par le moyen d'une aiguille avec son Cadran attaché au Plancher d'une Chambre, ou au dessus d'une Cheminée. Sur la circonference de ce Cadran sont marquez les noms de Vents, comme sur la Boussole ordinaire; il y a en dehors une girouëtte, attachée à un long essieu qui fait mouvoir l'aiguille: j'en ai autrefois fait fabriquer un qui étoit petit & portatif; on pouvoit le poser sur un Piédestal dans un Jardin, ou dans une Cour. M. Wolff apprend que le Jesuïte *Casatus* l'a d'écrit dans son Livre intitulé, *Mecbanicorum Libri 5.* c'est dans le Chap. 9. prop. 1. p. 568. M. *Ozanam* dit dans son *Diction.* qu'on voit une semblable Machine à Paris dans la Bibliothèque du Roy, & une sur le Pont-neuf à l'horloge de la Samaritaine.

Le *Chap.* 10. enseigne la fabrique des *Anemométres*: l'Anemoscope montre le vent qui soufle; mais l'Anemomêtre indique la force du vent; on en doit l'invention à * M. Wolff, il l'a inventé en 1708. Il l'a rendu publique dans son traité de *Elementis Aerometriæ*: on peut se servir de cette Machine pour mesurer aussi la force des Eaux courantes; on peut même aussi l'employer pour mesurer la force des puis-

* Voyez son Dictionn. Mathématique au mot *Anemométre*.

puiſſances animées, comme d'un homme pour tirer ou pour fouler; d'un animal pour pouſſer, &c. L'Ouvrage de M. Wolff eſt entre les mains de tout le monde, on peut le conſulter.

Le *IV. Livre* eſt intitulé *Theatrum Horizonſtaticum, ſive Libellationis.* Il traite de l'invention & de la conſtruction de divers *Niveaux*, auſſi bien que du *Nivellement*: ce Livre eſt diviſé en cinq Chapitres. L'auteur ne dit presque rien de particulier dans ce Livre; il s'étend beaucoup ſuivant ſa méthode, à expliquer aux Ouvriers la manière dont ils doivent s'y prendre pour fabriquer les Inſtrumens uſitez dans le nivellement; pour ce qui eſt de la manière de s'en ſervir, il n'a fait qu'abréger avec beaucoup d'ordre & de clarté, ce que d'autres ont écrit avant lui ſur cette matière: on va donner une petite idée de chaque Chapitre. Le prémier traite de la Théorie du Nivellement, de la ligne du niveau apparent, & du vrai Niveau éclairci par des figures: une Table des hauſſemens du Niveau apparent par deſſus le vrai Niveau, copiée *de l'Ouvrage cité en marge. M. Leupold ne dit cependant pas un mot des Auteurs: on dira en paſſant que feu M. *Naudé* le Père

* Traité du Nivellement par M. M. Picard & de Hire. Paris 1684. in 12.

Père a rendu un grand service aux Allemands, en traduisant en leur langue ce petit Ouvrage, qui étoit devenu très-rare; il a fait cette traduction à la requisition de M. le Grand Veneur de *Hertefeld*, & de M. le Général de *Montargue*; il y a très-bien réussi, elle est imprimée à Berlin en 1719. in 12.

Le *Chap.* 2. roule sur différentes sortes d'Instrumens à niveller comme I. du Niveau à plomb plein, & à plomb percé. II. des Niveaux que l'on tient suspendus. III. des niveaux à eau.

Le *Chap.* 3. traite au long des niveaux à plomb, dont se servent les Charpentiers, Maçons, Muniers, Paveurs. Il y a une ficelle chargée d'un plomb qui bat sur une ligne perpendiculaire; on les fait de plusieurs manières, mais tous fondez sur le même principe. L'Auteur d'écrit le niveau à plomb de l'Invention de *Sturm*; un autre à plomb & à Lunette de la fabrique de *Chapotot* à Paris, * le niveau d'eau de M. *Picard* &c.

Le *Chap.* 4. parle de la fabrique de plusieurs autres niveaux de l'Invention de l'Auteur même; de celui de M. *Huygens*, perfectionné par M. *Leupold*; on y voit aussi ceux de l'Inven-

* Niveau à Lunette qui porte sa preuve avec soi, que l'on verifie & rectifie d'un seul endroit fait par Chapotot, Paris 1680.

vention de *Butterfields*, de *Hartsoecker*, de *Roemer* & de *Sturm* le Fils.

Le *Chap.* 5. traite des Niveaux à eau de M. *Mariotte*, de M. M. de la *Hire* & de *Leupold*, comme aussi d'un de l'Invention de M. *Gärtbner* à Dresden pour lever avec facilité la forme extérieure d'une Montagne, dessiner sa base & sa perpendiculaire. Ce même Chapitre enseigne la manière de rendre les Instrumens justes, & de faire le Nivellement. A la fin de ce Chapitre M. Leupold parle du Niveau d'air, ce qu'il a, dit-il, copié de la Géométrie de *Mallet*, & qu'il a aussi trouvé dans un Auteur anonime; mais je trouve que c'est l'Instrument inventé par M. *Thevenot*: on peut s'en convaincre en lisant la quatrième Partie de ses Voyages, imprimez à Paris en 1688. in 8. en voici en peu de mots la construction. On prend un tuyau de verre, d'un demi pouce de diamêtre; on le bouche après, & on le scelle par le feu. M. Leupold dit que la liqueur, ou l'esprit de vin qu'on y met est sujet à se corrompre, ternit le verre & devient épais; mais il me semble que si on y met de l'esprit de vin rectifié, il ne fera point de sediment, ne se corrompra pas facilement, & ne gelera jamais. Lorsqu'on se sert de ce Niveau & qu'on l'applique sur l'endroit le plus élevé, & demeure sans mouvement,

lorsque l'endroit est horisontal. Il n'est pas nécessaire que la bulle d'air soit au milieu, car il est certain que toutes les fois que la bulle d'air est en repos sans toucher aux extrémitez, l'Instrument est de Niveau. M. Leupold en a fabriqué, & enchassé dans du cuivre au dessous duquel il a appliqué une Lunette à longue vûë. Ce Niveau est plus facile & plus exact que tous les autres, car il n'y a point de si petite inclination qu'il ne fasse connoître. On ne s'étendra pas davantage sur une matière qui a été traitée par plusieurs Auteurs : outre l'Ouvrage de M. Leupold & celui de M. Picard ci-dessus, on peut se servir avec succès du *Traité du Nivellement, contenant la Théorie & la Pratique de cet Art, par Bullet Architecte &c. in* 12. *Paris* 1688.

ARTICLE IV.

De Principiis in examinanda & definienda Religionis essentiâ ex mente nuperi scriptoris Galli adhibendis amica disputatio.

c'est-à-dire,

Examen des Principes établis dans les Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme. Par M. J. J. BREITINGER.

GER Professeur en Philosophie & en Rhétorique. à *Zurich*. chez Orell & Comp. 1741. In 8. pp. 139.

ON sait de bonne part que Madame *Hubert* croit que le Systême de sa Religion essentielle n'a pas été bien compris par M. *de Roches*, & que ce Théologien Genevois, dans le Préservatif qu'il a publié contre le Livre de cette Dame, lui attribuë souvent des vûës, auxquelles elle n'a jamais pensé. Elle se plaint que cet Antagoniste animé d'un zèle amer a plûtôt cherché à la rendre odieuse, qu'à la refuter solidement, en découvrant l'inconséquence de ses raisonnemens. Elle se flate donc que cette réfutation laisse subsister ses Principes dans toute leur force. Il n'y aura pas beaucoup de Lecteurs qui soient de son sentiment. Mais si l'on peut dire avec quelque raison, que M. *De Roches* ne s'est pas assez attaché à éclaircir la liaison qu'il y a entre les Principes de son Adversaire & les conséquences, qu'on en tire, on trouvera que la brochure, que nous annonçons ici, suplée abondamment à ce qui manque au Livre du Théologien de Genève; & si Madame *Hubert* n'est pas aussi édifiée de la Politesse & de la modération de M. *Breitinger* que de la force de ses raisons, elle démentira fort l'amour &

 le

le respect qu'elle témoigne avoir pour la Vérite. M. *Rosset*, Seigneur *de Rochefort*, Ministre & Professeur en Histoire Ecclésiastique à *Lausanne*, s'est chargé de donner au Public une Traduction Françoise de cette Dissertation Latine. Sans savoir si cette traduction a déjà paru ou non, nous allons communiquer à nos Lecteurs un extrait de l'Original.

M. *Breitinger* convient d'abord, dans l'introduction à ce petit ouvrage, de la nécessité qu'il y a de retrancher de l'essence de la Religion ce qui lui étant étranger, ne peut que l'altérer, la défigurer & la rendre méconnoissable. Selon notre Auteur on ne sauroit trop déplorer le tort qui a été fait à la Religion, sur-tout par un goût dépravé pour les allegories, par le mêlange indiscret de la simplicité Evangelique avec les Systêmes épineux des Philosophes Payens, & par l'acharnement à faire une matière à spéculations & à disputes de ce qui devoit être la régle d'une sainte & bonne vie. Mais après avoir examiné de quelle manière l'Auteur des *Lettres sur la Religion essentielle* s'y prend, pour exécuter un dessein aussi louable en lui-même que l'est celui de dégager cette science du Salut des accessoires qui lui sont préjudiciables, M. Breitinger n'a pas pû s'empêcher de le comparer à certain

Bar-

Barbare dont il eſt parlé dans *Aulu-Gelle*, qui en affectant d'imiter indiſcrettement un Sage Vigneron, coupoit & arrachoit, ſans diſcernement les meilleures plantes. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut point accuſer l'Auteur anonyme d'avoir eû de mauvaiſes intentions. On ſe contente d'examiner ſes Principes en eux-mêmes, & l'uſage qu'il en fait, parce que dans le fonds les intentions ne les rendent ni bons, ni mauvais.

Si l'on ſouhaite de voir un jugement plus poſitif, quoique non moins moderé, ſur le caractère de la Dame, qui eſt l'Auteur Anonyme en queſtion, il faut écouter ce qui en eſt dit dans les *Lettres ſur les vrais Principes de la Religion*, qui viennent d'être imprimées à *Amſterdam*. Ce dernier Apologiſte du Chriſtianiſme, avouë qu'on n'a que trop de ſujet de ſe défier de l'Auteur des Lettres ſur la Religion eſſentielle. Cependant il auroit de la répugnance à le condamner. Bien des choſes, dit-il dans la L. 1. To. 1. p. 5. „ me „ parlent en ſa faveur. Il a je ne ſai „ quel air d'honnête-homme, qui „ plait. Il ſe montre par-tout ſincère „ ennemi du vice, & zélé pour la „ cauſe des bonnes mœurs. Il recon- „ noit une Providence, une autre vie, „ des peines & des recompenſes après „ *la mort*; autant de choſes à quoi

„ nos Esprits-forts ne croyent guère:
„ car on sait assèz que ces prétendus
„ Apôtres de la Religion naturelle ont
„ une pente commune qui les entraîne
„ vers l'Athéisme. Notre Auteur
„ assurément ne doit point être mis
„ dans la classe de ces ennemis du
„ Genre-humain. Outre une assez
„ forte teinture de Christianisme que
„ paroît avoir son second Volume, il
„ inculque dans tout l'Ouvrage des
„ Principes d'une Morale épurée, &
„ même sévère. Et ce ne sont point
„ des traits épars au hazard, ou semés
„ de loin à loin dans son Livre, par
„ affectation. Rendons-lui justice,
„ on y voit un dessein sérieux de porter
„ à la vertu, & de rendre les hommes
„ meilleurs qu'ils ne sont. Il est
„ vrai que les moyens qu'il choisit
„ pour cela, me paroissent très-défectueux...
„ Mais encore un coup, ne
„ nous hâtons pas d'imputer à l'Auteur
„ des vûës sinistres, & ne le
„ rangeons parmi les ennemis du Christianisme,
„ que lorsqu'il n'y aura plus
„ moyen de s'en dispenser. Connoissons-nous
„ tous les travers dont l'Esprit
„ humain est susceptible? Outre
„ les Fidèles, & les Incredules, ne
„ peut-il pas y avoir des Demi-Croyans,
„ qui tenant au Christianisme
„ par certains liens, reduisent en
„ Principe cette imparfaite espèce de

„ Foi?

„ Foi ? Un homme aura l'Esprit assez
„ droit, & l'Ame assez belle, pour
„ être touché de certains caractères
„ de Divinité, qui brillent dans nos
„ Ecritures: Il sentira quelques-unes
„ des beautés de la Religion de J.
„ Christ. Il sera charmé de l'excel-
„ lence de sa Morale: Il en conclura,
„ que J. Christ est effectivement l'En-
„ voyé du Ciel. Mais d'autre part, un
„ je ne sai quel goût d'indépendance,
„ une certaine fierté de raisonnement,
„ une malheureuse confiance dans les
„ forces de son propre esprit, lui ren-
„ dra suspectes les doctrines mysté-
„ rieuses que cet Evangile renferme,
„ & le portera à bannir de la Religion
„ tout ce qui est obscur ou surnatu-
„ rel. Si par-dessus tout cela, l'hom-
„ me dont je vous parle est doué d'un
„ esprit fin & subtil, il pourra bien se
„ forger quelque Système qui ressem-
„ blera fort à celui de l'Auteur des
„ Lettres. Gardons-nous donc de le
„ juger; ne cherchons pas à pénetrer
„ au travers de ses Ecrits, jusques au
„ fond de son cœur, connu de Dieu
„ seul: mais lisons-les avec précau-
„ tion, & tâchons à nous garantir du
„ venin réel qui s'y trouve renfermé.
„ Qu'il soit Déiste ou non, cela le
„ regarde, & nous importe très peu.
„ Mais il importe aux Chrétiens en
„ *général* d'avoir un préservatif con-

„ tre la contagion de ses mauvais
„ Principes & de ses faux raisonne-
„ mens."

Pour revenir à M. *Breitinger*, il ne tiendra pas à lui que la contagion dont le siécle a été infecté par le Livre de Me. *Hubert* ne soit heureusement arrêtée. Ce Docte Suisse partage sa Dissertation en deux Parties; l'une destinée à examiner les Principes de la prétenduë Religion essentielle, & l'autre employée à fonder le Systême de cette Religion en lui-même.

P. I. *Ch.* I. Notre Auteur tombe d'accord avec son Adversaire, que l'Essentiel de la-Religion doit être fondé tant sur la Nature de Dieu que sur celle de l'Homme. Quand il ne s'agira que de décider de ce qu'il faut penser d'une Doctrine, dont on peut démontrer, qu'elle n'a point de fondement ni dans la nature de Dieu, ni dans celle de l'Homme, ou qu'elle est même incompatible avec l'une ou avec l'autre, il n'y aura qu'une voix pour rejetter cette Doctrine comme fausse, ou du moins étrangère à la Religion essentielle. M. *Breitinger* remarque d'abord que cette Régle ne nous donne pas autant de lumière, qu'on pourroit en attendre, parce que, pour être bien sûr que telle ou telle Doctrine est incompatible avec la nature, soit de Dieu, soit de l'Homme, il faudroit

con-

connoître parfaitement la nature de Dieu, & celle de l'homme. Tant que cette connoiſſance eſt imparfaite, nous ne ſommes pas en droit de conclure & de prononcer magiſtralement que tout ce dont nous n'entrevoïons pas clairement la liaiſon avec les véritez naturellement connuës, eſt faux.

Ch. 2. Pour ce qui regarde en particulier le grand principe des Lettres ſur la Religion eſſentielle, que Dieu étant *un Etre ſuffiſant à ſoi-même*, toute Religion, qui lui attribuë un but contraire à cette propriété divine, doit être cenſée erronée & indigne de Dieu; M. *Breitinger* n'y trouve rien à redire, pourvû qu'on n'entende parler que d'une Religion qui prête à Dieu des vûes intereſſées, comme s'il s'agiſſoit de lui procurer un avantage, dont il manqueroit, ou un accroiſſement réel de ſes perfections, & de ſa félicité.

Ch. 3. Avant que de s'expliquer plus amplement ſur le véritable uſage qu'il y a à faire de l'idée de Dieu, comme de l'Etre ſuffiſant à ſoi-même, M. *Breitinger* paſſe à l'examen de l'autre principe général de ſon Antagoniſte, ſur la nature de *l'Homme*, qu'il ſuppoſe *doué de capacité de diſcerner le bon du mauvais dans les choſes morales, comme dans les choſes naturelles*, d'où ce nouveau Réformateur infère, que rien ne

ſauroit être de l'eſſence de la Religion que les véritez & les devoirs, dont la certitude & l'équité peuvent être évidemment connuës à tout homme qui fera uſage de ſa Raiſon, deſorte que l'Evidence ſeroit l'unique règle de la véritable Religion ; ce qui, ſélon la Logique de M. *Breitinger*, ne va pas à moins qu'à rejetter tant l'autorité que la néceſſité de toute autre revelation, que de celle de la Raiſon naturelle, à bannir les Myſtères de la Religion, & à confondre l'Evidence avec la Foi.

Ch. 4. Notre Auteur prouve évidemment que la poſſibilité d'une revelation de Verités non connuës par la Raiſon naturelle, ne ſera rien moins que contraire à la nature de Dieu, ou de l'Homme, tant qu'il ſera vrai que la Sageſſe de Dieu eſt infinie, & l'entendement humain fort borné. Il eſt au contraire d'autant plus à préſumer, que Dieu, s'il a jamais voulu reveler extraordinairement quelque choſe aux hommes, il leur aura revelé des choſes que la ſeule Raiſon naturelle ne leur découvroit pas ; parce qu'autrement la Revelation Divine ne différeroit pas d'une Démonſtration Philoſophique, & que Dieu peut reveler aux hommes des véritez de fait qui regardent les voyes de ſa Sageſſe & le Salut des ames, véritez qui ne ſont pas

du

du ressort de notre Jugement. Ce qui étant ainsi, il nous doit suffire que les véritez revelées ne soient point contraires aux véritez naturellement connuës, quoique nous ne puissions pas voir la convenance ou la connexion des unes avec les autres.

Ch. 5. Après avoir démêlé jusqu'ici les illusions de l'Auteur Anonyme de la nouvelle Religion essentielle, on ne doit pas être surpris qu'il n'admette pas les Mystères, ni pour objet d'une Révelation extraordinaire, ni pour objets de la Foi. C'est qu'il confond ce qui est évident de soi-même avec ce qui est clairement révélé, comme aussi ce qui est révélé en partie, avec ce qui n'est révélé en aucun sens.

Ch. 6. Il étoit de la dernière importance qu'on établit aussi nettement que solidement la différence qu'il y a entre une *Foi*, ou une *assension* juste & raisonnable de l'Esprit en général, & l'*Evidence* parfaite, Métaphysique & Mathématique, en particulier. En confondant deux idées si différentes, on est sujet à s'en former une très fausse de ce qu'il y a *d'essentiel dans la Religion*. Il auroit été à souhaiter qu'avant que de donner l'évidence pour l'essence de la foi, l'Auteur des Lettres sur la Religion essentielle, eût pensé à tant de raisons, & de motifs respectables qu'on *peut avoir de croire* ce qu'on ne sait pas di-

directement. C'eſt ce que Mr. *Breitinger* déduit avec beaucoup de dextérité en expliquant la nature de la Foi qui conſiſte dans l'hommage que l'homme rend tant par ſon Entendement que par ſa Volonté à la véracité, à la Sageſſe & à la bonté de Dieu, ſelon la meſure de lumière qui nous eſt départie, Foi, dont la Certitude eſt bien le fondement, mais non pas l'objet.

Ch. 7. Il ſera donc permis, il ſera de la prudence & du ſimple bon ſens, qu'on ne reçoive pour Révelation Divine que ce qui en porte des caractères indubitables, tels que ſont, *d'un côté*, la nature des choſes révélées, qui ſans être connuës naturellement, confirment, éclairciſſent & perfectionnent admirablement ce que la Raiſon naturelle nous découvre, ou qu'elle nous fait entrevoir, de la nature de Dieu & de ſes deſſeins, de la nature de l'Homme & de ſa deſtination: &, *d'un autre côté*, les véritez de fait qui conſtatent l'autorité inconteſtable des Témoignages, qui ont été mis dans leur jour par les Thèſes Latines que M. *Zimmermann*, Profeſſeur en Théologie à Zurich, a oppoſées aux Lettres de Me. *Hubert*, & par M. *de Roches*, dans ſa Défenſe du Chriſtianiſme.

Ch. 8. M. *Breitinger* preſſe là-deſſus ſon Adverſaire de nous indiquer quelque raiſon ou quelque marque par laquelle

quelle nous puissions juger sans crainte de nous tromper, de l'Origine Divine d'une Révélation telle qu'il la suppose, toute unie, toute évidente, toute composée de véritez connuës, ou compréhensibles par les seuls efforts de l'Esprit humain, & par le bon usage de la Raison naturelle?

P. II. Ch. I. En attendant la réponse à la question précedente, notre Auteur passe à l'examen de cette Réligion prétenduë essentielle, dont il a trouvé les principes si illusoires. Il faut donc révenir à l'idée de Dieu comme de *l'Etre suffisant à soi-même*. M. *Breitinger* nous fait voir que tant s'en faut que cette idée soit l'unique base de la Réligion, qu'au contraire un homme qui n'auroit point d'autre idée de Dieu, ne pourroit pas être certain de la néceſſité ou de la réalité d'une Religion, qui suppose avant toutes choses la relation entre le Créateur & les Créatures. L'usage du principe favori de l'Antagoniste se borne à exclurre de l'essence de la Religion, ce qui ne s'accorderoit pas avec l'indépendance de l'Etre suprême.

Ch. 2. Et comme l'Auteur de la nouvelle Religion essentielle infère de son grand principe ces trois conséquences; la *première* que Dieu ne sauroit avoir eû en vûë, dans la création des hommes, que leur perfection & leur félicité

cité; *la seconde*, que ce dessein de Dieu doit sortir son plein & entier effet; & *la troisième*, qu'on ne sauroit concevoir raisonnablement en Dieu d'autre justice que sa charité infinie: Mr. *Breitinger* a bien voulu nous rendre compte de ces trois consequences.

Ch. 3. C'étoit ici le lieu de reprendre la discussion, qui avoit été entamée dès le Ch. 2. de la 1. P. sur la gloire de Dieu, que le Réformateur moderne ne veut pas reconnoître pour le but de la Création, non plus que de la Religion; faute de faire attention, d'un côté, que Dieu ne sauroit agir que d'une manière digne de lui & de ses perfections, & par conséquent que d'une manière qui tourne à sa gloire; & d'un autre côté, que la félicité des Créatures intelligentes, qu'il semble avoir uniquement à cœur, est inséparable du bon usage qu'elles font de la Capacité qu'elles ont reçûë du Créateur, de connoître ses glorieuses perfections, & d'y conformer leurs sentimens. Aussi toute la charité & toute la douceur, qu'on admirera dans l'Auteur des *Lettres* ci-dessus alleguées *sur les vrais Principes*, ne l'ont pas empêché de témoigner toute l'horreur que mérite cette morale nouvelle où la gloire de Dieu n'ose entrer pour rien.
„ Enfin, dit-on dans la L. XVI. sur
„ les vrais Pr. T. 2. p. 47. Voila le
„ mas-

„ masque levé ; on nous parle net, on „ retranche hardiment de la Religion „ ce qui en est l'ame, le Principe, & „ l'essence, je veux dire, la pieté, „ ou les Devoirs envers Dieu." Après avoir ôté tout ce qui pourroit sembler équivoque dans cette question, ce même judicieux Auteur conclut avec beaucoup de force que cette gloire même que nous ne pouvons pas rechercher pour nous-mêmes sans injustice, est dûë à Dieu, qu'il l'exige de nous & ne la peut point céder à un autre ; que nous sommes indispensablement obligez de la lui rendre, si nous reconnoissons ce qu'il est, & ce que nous sommes, & il finit sa Lettre en renvoiant son ami au XVIII. Livre de *Télémaque*, pour y lire le Portrait d'un Philosophe qui expie au fond du Tartare le crime d'avoir raporté toutes ses vertus à soi-même, c'est-à-dire, le crime de n'avoir point rendu gloire à Dieu ; celui précisément dont S. Paul charge les Sages du Paganisme.

Ch. 4. Comme dans la morale de la nouvelle Religion essentielle, on ne connoît point d'autre bien que le bien *utile*, sans compter pour rien le bien *honnête* & *juste*, on y attribuë à Dieu une *Bonté* qui engloutit ou anéantit toutes les autres perfections *Divines*, en prétendant que Dieu ne

peut

peut avoir créé les hommes que pour les rendre abſolument heureux, comme ſi ſans cela il n'agiſſoit pas en Etre ſuffiſant à ſoi-même. M. *Breitinger* rapelle là-deſſus à ſon Adverſaire combien il a tort de perdre de vûë la ſageſſe & la Sainteté de Dieu qui ne lui ſont pas moins eſſentielles, que ſa bonté, & qui ne ſont pas moins néceſſaires pour ſoûtenir ſa ſuffiſance ou ſon indépendance parfaite; ce qui rend le bonheur des Créatures intelligentes inſéparable, ainſi qu'on l'a déjà inſinuë, d'avec le bon uſage de leurs facultez.

Ch. 5. On a lieu d'être ſurpris de voir, que les nouveaux Réformateurs s'élêvent avec tant de hauteur contre une idée auſſi autoriſée ſoit par l'Ecriture, ſoit par une Tradition univerſelle, que l'eſt l'idée de la juſtice vengereſſe de Dieu; & qu'ils oſent reduire toute la juſtice de Dieu à l'amour de l'Ordre, qui ne lui permet pas, diſent-ils, de laiſſer ſes Créatures, ni dans le deſordre, ni dans la miſère. Quoique ſelon ce Principe on ne puiſſe pas plus concevoir comment Dieu peut laiſſer tomber ſes Créatures dans un état de deſordre & de miſère, que de concevoir comment il les y laiſſe demeurer. Il eſt plûtôt certain, que ſans la Revelation nous n'aurions nulle bonne raiſon d'eſpérer avec confiance

fiance que jamais aucun homme, qui a abusé de ses lumières & de ses facultez, puisse rentrer en grace, être sauvé & devenir heureux.

Si après avoir vû dans ce petit Ecrit de M. *Breitinger* combien les fondemens du Systême de la nouvelle Religion essentielle sont ruïneux, il y a de bonnes Ames, qui, jugeant des autres par elles-mêmes, ne comprennent pas comment il a été possible qu'une semblable production ait paru si admirable à des gens qui se piquent d'esprit & de discernement, & si redoutable à d'autres, qui ont du zèle pour la bonne cause, l'Auteur des *Lettres sur les vrais Principes*, que je ne me lasse point de louër, nous mettra au fait de ce Phénomêne. „ Ce
„ Livre, dit-on dans la Lettre, ci-
„ dessus alléguée, p. 8., & par le
„ fond même, & par la manière dont
„ il est écrit, flatte tout à fait le
„ goût du siècle. Depuis un tems,
„ on ne prêche que la tolérance, l'in-
„ nocence des Erreurs, la préférence
„ que doit avoir la Morale sur le Dog-
„ me, la nécessité de débarrasser la
„ Religion de tout ce fatras dont la
„ surchargent les Théologiens; con-
„ tre lesquels, pour faire en passant
„ cette remarque, on s'est mis horri-
„ blement de mauvaise humeur. On
„ veut des Systêmes simples, des Me-

„ thodes abregées pour la ſcience du
„ Salut, comme pour toutes les au-
„ tres. A force de ſe rafiner l'eſprit
„ par de nouvelles lumières, on s'eſt
„ affranchi du Joug de l'Autorité hu-
„ maine; & s'il faut tout dire, de cet-
„ te diſpoſition-là, quoique très ſage,
„ quand on la renferme dans ſes juſ-
„ tes bornes, l'Autorité Divine en
„ ſouffre un peu, même parmi les
„ Chrêtiens. Après quoi, faut-il s'é-
„ tonner du favorable accueil que re-
„ çoit un Livre ſi conforme au goût
„ regnant? Joignez-y, que pour la
„ manière de l'écrire, l'Auteur s'eſt
„ mis à la grande mode d'aujour-
„ d'hui: nul air ſcientifique, nulle
„ methode régulière, nul ordre apa-
„ rent, quoiqu'il y en ait dans ſes i-
„ dées un très-réel: par-tout un voile
„ de négligence, qui couvre en effet
„ beaucoup d'art: un air aiſé, cava-
„ lier, bien éloigné de la pedante-
„ rie des Docteurs de Profeſſion;
„ mais ſoûtenu d'une imagination fi-
„ ne & délicate, jointe à une gran-
„ de ſubtilité de raiſonnement. C'en
„ eſt-là plus qu'il n'en faut pour ſe-
„ duire la foule des Lecteurs. Je
„ vous le prédis, Monſieur, & vous
„ n'aurez pas de la peine à m'en croi-
„ re, ſachant comme le monde eſt
„ fait: beaucoup de gens qui ſe piquent
„ de Religion, embraſſeront celle de
„ l'Au-

„ l'Auteur des Lettres. Rassurons-
„ nous pourtant sur les progrès qu'il
„ pourra faire. La Verité est forte ;
„ elle triomphera toûjours Le bril-
„ lant de l'imagination, la subtilité de
„ l'esprit, les préventions & les mo-
„ des, ne lui opposent que de foibles
„ armes. "

ARTICLE V.

Lettre de M. le Conseiller Privé JORDAN *à l'Auteur de* la Vie de Germanicus, *sur les* Bibliothèques de Breslau.

MONSIEUR,

JE me souviendrai toûjours avec plaisir des agrémens que j'ai gouté, dans votre commerce pendant mon séjour à *Breslau*: nos entretiens littéraires, qui avoient duré au de-là de quatre mois, furent interrompus ; enfin il falut nous séparer. Je me vis obligé d'aller au Camp où je restai au de-là de deux mois: de retour à *Breslau*, je cherchai à me dédommager de votre absence, par la fréquentation des Bibliothèques, qui méritent d'être vuës. Permettés que je vous rende compte de mes occupations à cet égard.

Il y a plusieurs Bibliothèques à Bres-

lau, plus ou moins grandes. Les particuliers sont assés dans le goût d'en avoir, & on trouve même quelque-fois chez ces derniers des Livres, qu'on trouveroit à peine dans les Bibliothèques publiques les mieux fournies. Je commencerai par vous parler, Monsieur, des Bibliothèques publiques. Je mets à la tête celle de Ste. *Elisabeth*, qui me plait infiniment: la Collection en est choisie, & le nombre des Livres imprimés n'est pas petit: ils ont avec cela bon nombre de *Manuscrits intéressants.* Il y a à peu près de tout dans cette Bibliothèque, *Medailles*, *Curiosités naturelles*, *Ouvrages de l'Art*, *Instrumens de Mathématique*, *Peintures* des meilleurs Maîtres. Celui qui a rassemblé ces richesses littéraires, mérite, Monsieur, d'être connu de vous; c'est *Thomas de Rhedinger* & *Slisa*, dont la famille subsiste encore. Ce savant Homme voyagea pendant quinze ans en *France*, en *Angleterre*, dans les *Païs-Bas*, en *Allemagne*, en *Suisse*, en *Italie*: il achetoit dans ces Courses Littéraires, tout ce qui pouvoit intéresser sa curiosité; ce qui l'engagea, à des dépenses excessives. Il n'eut pas le bonheur de jouïr en paix du fruit de son travail, & des soins qu'il s'étoit donné, pour faire cette précieuse Collection; il mourût à Cologne le 5. Janvier 1576. âgé de trente cinq

cinq ans „ *Utinam* (dit-on dans les *Epist. Reineri Reineccii* fol. 36) *adbuc viveret Thomas Rhedingerus, Civis meus. Etenim præterquam quod Litteratorum Hominum amantissimus erat, Bibliothecam possidebat rebus omnibus instructissimam quæ ad 17. Mill. Flor. æstimabatur, & quidem illa huc est ex Ubiis ante menses aliquot allata: sed nondum quid de ea futurum sit, constat. Wratisl.* 21. *Oct.* 1581. Ceux qui voudroient rassembler des particularités Littéraires sur le sujet *de Rhedinger*, en trouveront dans le Chap. 8. de la *Silesiographie d'Henelius*. Je pourrois, Mr. vous dire quelques particularités sur la manière dont cette Bibliothèque est tombée entre les mains du Magistrat de *Breslau*, mais ce seroit m'éloigner du dessein que j'ai, de ne vous parler de tout cela que fort briêvement, pour ne pas tróp interrompre vos Etudes. J'ai fait copier le *Catalogue des Manuscrits*, & je suis prêt à le livrer à quiconque, aura le tems d'en faire un bon usage. Je me contenterai de vous indiquer ceux qui ont piqué ma curiosité. Je mets à la tête de ceux-là, le beau Mss. de *Froissard*, dont le Père *Le Long* n'a point parlé & qu'on a peu connu. Ce sont quatre gros Volumes *in folio*, parfaitement bien conservés: on voit à la tête de chaque Livre les principaux évènemens peints d'une façon

fort ingénieuse; on y remarque les différens habillemens de ce tems, & les armes dont on se servoit alors; ce Manuscrit a été dans la Bibliothèque de *Roche*, dans les *Ardennes*, qu'avoit fondée un des fils naturels de *Charles Duc de Bourgogne*. Ce qui le rend extrêmement intéressant, c'est que si vous le confrontez avec l'Edition de *Denys Sauvage*, publiée à *Lyon* 1559. par ordre de Henry II. vous trouverez en une infinité d'endroits, que le MSS. diffère de l'Imprimé: *Denys Sauvage* effaça tout ce qui pouvoit déplaire à la *France*. *Thomas Rhedinger*, qui en avoit fait l'acquisition, a pris la peine de confronter ce MSS. avec l'Edition de *Sauvage*: j'ai vû par l'Exemplaire dont il s'est servi, combien grandes sont les défectuosités des Exemplaires Imprimés. Il seroit à souhaiter que ce MSS. fut copié exactement, & que sur cette copie on donnât une nouvelle Edition de cet Historien. C'est le seul moyen d'en avoir une bonne; car en ne faisant que le collationer avec les Imprimés, il est presque impossible, qu'il n'échape bien des diversités, sur-tout à Gens, qui ne savent que fort imparfaitement le François de ce tems-là. *Krantz in Memorab. Bibliot. Elisabeth*: pag: 87. in 4. *Wratisl.* 1699, a fait la même remarque. *Non nego magnam picturarum*

rum elegantiam esse, sed Majora hic sunt, quæ animum meum afficiunt. Putat Orbis Eruditus se textum Froissardi egregiè possidere, quem Dionysius Salvagius Regis Henrici II. jussû, quinquagesimo nono superioris sæculi anno Lugduni publicavit, sed fæde decipitur, dum Codex hic imposturam detegit, & Salvagii manû omnia, quæ Gallicæ Aulæ displicebant deleta, vixque decimam Historiæ partem integram relictam esse manifestum reddit. N'est-il pas surprenant, que ce MSS. ait été jusques ici négligé; & que personne n'ait ôsé en entreprendre une Edition? A peine en a-t'on parlé.

Je continuerai à vous indiquer, Monsieur, les autres *Manuscrits* que j'ai vû dans cette Bibliothèque, au moins les principaux; car s'il s'agissoit de vous les spécifier tous, ma Lettre deviendroit un Livre. Il y a un *Franc. Petrarque de Viris illustribus*, que j'aurois été charmé de pouvoir confronter avec l'Edition de *Basle* 1563: *in fol.* Ce Manuscrit qui est sur Parchemin paroit avoir été écrit, si ce n'est pas du tems même de *Petrarque*, au moins peu de tems après sa mort, arrivée en 1374. Il est fort beau, soit pour le caractère, soit pour les Peintures. Celui des Lettres de *Petrus à Vineis* (*P. des Vignes*) n'est pas moins curieux, on le croit écrit du tems de l'Auteur: la *Chronique de Martinus* Polonus y est, & va

va jusqu'à l'année 1277. : une autre main y a ajouté la suite des évènemens jusqu'à 1447. l'Histoire de la *Papesse Jeanne* s'y trouve, mais elle y paroit mise par une main étrangère. On a joint à ce Manuscrit le *Chronicon Episcoporum Trajectensium & Comitúm Hollandiæ*, composé par *Jean Gerbrand de Leydis*, ou *Leydanus*, *Prieur des Carmes d'Harlem*, mort à ce que dit *Fabricius dans sa Bibliothèque des Auteurs du moïen âge* en 1504. Cet ouvrage a été imprimé dans le Tome prémier de *François Swertius*, *de Scriptoribus rerum Belgicarum* Francof. 1620. fol.

J'y ai vû une superbe Colléction de Lettres, qui, publiées, serviroient beaucoup à l'Histoire du *Treizième Siècle*. Vous en voyez d'écrites par *Otton*, *Frideric II. Innocent III. Gregoire IX. Alexandre VI. Urbain IV. Clement IV. Nicolas III.* Il y auroit quelques difficultés à faire imprimer cet Ouvrage; la prodigieuse quantité d'abréviations en rend la lecture très-difficile. Il n'y en auroit pas tant à surmonter pour copier celles de *Leonard Aretin*, qui ont été publiées différentes fois: j'aurois souhaité pouvoir confronter cette Collection Manuscrite avec la dernière, imprimée à *Hambourg* en 1724. Ce qui me surprend, c'est que *Fabricius* de *Hambourg*, ne parle point de ce Manuscrit; il se contente de parler dans sa

Bi-

Bibliothèque du moïen âge, d'un Mſſ. de *Nuremberg*, qui augmentoit & perfectionnoit la Collection publiée.

Puiſque nous parlons de Lettres, il y a Monſieur, dans cette Bibliothéque, neuf ou dix Volumes *in folio*, qui renferment la plus belle Collection de Lettres que l'on puiſſe voir des plus ſavans hommes de l'*Europe*, & cela en Original; elles ſont au nombre de 3021. Il y en à d'*And Alciat*, de *J. Aurifaber*, de *Mich. Beuter*, de *Theodo. de Bèze*, de J. *Brentius*, de M. *Bucer*, d'Ab. *Bucholtzer*, de *Busbecq*, de Philip *Callimachus*, des *Cammerarius*, de J. *Caſelius*, de Dav. & Nath. *Chytræus*, de Charl. *Cluſius*, de J. *Crato*, de Caſp. *Cruciger*, de Lamb. *Danæus*, de Hug. *Donellus*, de Matth. *Dreſſerus*, d'And. *Duditbius*, de P. *Eberus*, de Th. *Eraſtus*, de M. *Flavius*, de N *Triſeblinus*, de C. *Gesnerus*, de M. *Goldaſtus*, de J. *Hermannus*, de F. *Hottomannus*, de J. *Jeſſenius*, de J. *Kirchmannus*, de Hub. *Languet*, de J. de *Leonclavius*, de Mars Luther & de ſes Fils, d'*Alde* & de *Paul Manuce*, de Joach. *Meiſterus*, de Phil. *Melanchton*, de Paul *Meliſſus*, de Hier. *Mercurialis* d'Amb. *Moibanus*, de Jac, Pierre & Paul, *Monavius*, de *Ben Arcas Montanus*, de Wolff *Muſeulus*, d'Ab. *Ortelius*, d'And, *Oſiander*, de Dav. *Pareus*, de *Chriſt. Pelargius*, de Caſp. Peucer,

de R. *Reineccius*, de Nic. *Reusner*, de Jean Nicolas & Thomas *Rhediger*, Corn. *Ritterbusius*, d'*Erasme*, de J. *Sambuc*, de S. *Schardius*, de Casp. *Schoppius*, de Laz. *Schwendius*, de Casp. *Schwenckfeld*, de Charl. *Sigonius*, des *Socin*, d'*Hen. Etienne*, de J. *Stigelius*, de Victor *Strigelius*, de Jean *Sturmius*, de F. *Taubmann*, d'Em. *Tremellius*, d'Oct. *Victor*, de Casp. & Zachar. *Ursinus*, de Matth. *Wesenbec*, d'Hier. *Wolff*, de Guil. *Xilander*, d'Hier. *Zanchius*, de Jac. & Theod. *Zwinger*. La plus part de ces Lettres sont adressées à *Jean Crato* savant Médecin, qui étoit en relation avec tout ce qu'il y avoit de plus savans hommes de son tems. Il fut successivement Médecin de *Ferdinand* I. *Maximilien* II. & *Rodolphe* II. & publia plusieurs Ouvrages que l'on trouve indiqués dans le troisième Vol. des Eloges de M. *Teissier*.

Pour ce qui regarde les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins*, il y en a un bon nombre en Manuscrits, modernes à la vérité, car je n'en ai vû aucun qui soit seulement du douzième Siècle. Quant aux *Grecs*, on y voit *Homère* qui y est plusieurs fois, les Oeuvres d'*Hermogène*, *d'Aphtonius* & *d'Ammonius* sur la *Rhétorique*. *Joseph*, *Diogène Laerce*, la Vie *d'Appollonius* par Phylostrate Sextus *Empiricus*. Le Traité des Villes d'Etienne

de

de *Bizance* : divers traités, ou morceaux d'*Aristote*, d'*Euripide*, de *Pindare*, d'*Hesiode*, d'*Isocrate*, de *Xenophon* & de *Plutarque*. Il y a quelques Mss. des *Auteurs sacrés*; mais tout ce que l'on y voit est recent. Pour les Auteurs *Latins*, je vous les présenterai, dans l'ordre où ils se sont offerts à mes yeux en les examinant. *Lucain* y est plusieurs fois; il y a même par ci par là des nôtes marginales, dont on pourroit faire usage : plusieurs Exemplaires en sont ornés par des mignatures. Le plus ancien des Mss. *Lucain*, est crû du treizième Siécle. *Sénèque* le *Tragique* y est plusieurs fois, il y en a surtout un Exemplaire qui est fort beau, écrit sur du Parchemin, les lettres initiales y sont ornées: il a été copié à *Verone*, par *Barthelemi* de *Cavajano* de *S. Firmo* 1391. il y a deux choses particulières à considerer dans cet Exemplaire ; que celui qui l'a écrit, y a joint diverses choses, qui concernent l'Histoire de ce qui se passa à *Verone* dans ce tems-là, & qu'il y a écrit à la fin une Lettre à *Albertin Bussati* (je crois qu'il faut lire *Mussati*. vid. pag. 100. *Bibl. Fab. Autor. Medii ævi*) ad *Marsilium* (Ficinum) *Philosophum Paduanum de evidentia Tragœdiarum Senecæ*. Pour les autres Auteurs *Latins* vous y trouvés *Tite-Live*, *Florus*, *Cicéron* en partie, *Juvenal*, *Valère Maxime*, *Jule César*, Te-

Térence, *Suetone*, *Justin*, *Vegece*, *Frontin*, *Claudien*, *Salluste*, *Virgile*, *Quintilien*, *Macrobe*. Il y a un *Valère Maxime*, traduit en François avec des remarques, qui est fort beau. Voici ce qu'on en écrit dans le Catalogue. *Opus pretiosissimum*, *& elegantissimum*, *per sim de Heidinio Theol. Doctor & Sacerd. Ord. Hospital. S. Joh. Hierosol. incboatum. Reliqua jussu Ducis Bisancensis supplevit, & eadem methodo continuavit Nic. de Gonnesse Art & Theol. M. qui labori suo* 1407. *in Vigilia. S. Mich. Archangeli finem imposuit*. Cet Exemplaire est magnifique ; il est intitulé *Bibliotheca Burgundica.*

Vous sentés bien, Monsieur, que si je ne m'arrêtois pas, ma Lettre passeroit de beaucoup les bornes qu'elle doit avoir naturellement. Il y a dans ces MSS beaucoup de morceaux, qui intéressent *l'Histoire Moderne*, dont on pourroit faire un très bon usage. Il faut vous dire avant de finir cet Article, que j'ai fait copier vingt-cinq Lettres d'*Henry Etienne à Crato* dont je viens de vous parler ; j'ai joint à celles-là, une Lettre de *Charles Sigonius* à *Jaques Monavius*, où il lui rend compte de ses Ouvrages. J'ai trouvé dans cette Collection la Lettre de *Gaspar Schoppius* (: & non *Scioppius* comme dit Mr. *La Croze*.) qui est inserée en partie pag. 287. de ses *Entre-*

tretiens ſur divers Sujets d'Hiſtoire: comme elle diffère en quelques endroits de l'Imprimé, je l'ai faite tranſcrire toute entière. J'ai fait copier quelques Lettres de *Paul* & d'Alde *Manuce*: avec une Lettre de *Tycho-Brahé*: je ſuis prêt à les fournir, à qui en voudra faire uſage.

C'eſt aſſés vous parler des *Manuſcrits*. Parlons à préſent des Livres que l'on trouve dans la Bibliothèque de Sainte Eliſabeth, & qui ont été imprimés dans les commencemens de l'Imprimerie. Ce Médecin que vous avés vû ſans doute chez moi, nommé M. *Jean Fréderic Niebr*, fort verſé dans la Littérature a fait un Ouvrage, prêt à être mis ſous la Preſſe, dans lequel il donne une ſpécification de tous les Auteurs qu'il a deterrés dans les différentes Bibliothèques, tant de la Ville que des Couvens de Breſlau imprimés depuis 1460. juſqu'à 1499, il en a trouvé plus de douze cent qu'il ſpécifie. De ceux-là il y en a un grand nombre d'omis par *Maittaire*, *Saubertus*, & *Hocker*. Voici ceux qu'on m'a préſentés dans la Bibliothèque de Ste. Eliſabeth. Biblia *Italica* 2. vol. 1471. Le Père Le *Long* parle de cette Edition, que le Père *Simon* dit être fort peu exacte dans la Verſion: il parle d'une autre qui porte la même année, qui eſt auſſi imprimée à *Veniſe* comme

la prémière. La Verſion *du V. F.* dans la dernière eſt corrigée. Il paroît que ce ſont-là les deux prémières Bibles imprimées que nous ayons, en *Italien*.

Hieronymi Epiſtolæ, imprimées ſur du Parchemin à Mayence 1470. par Pierre *Scheffer*

Coſmographia Ptolomæi à Nicolao Hahn, imprimée à *Rome* 1482. On dit que cet *Imprimeur* eſt le prémier qui a porté en *Italie* l'Art de l'*Imprimerie*. Je n'ai pas le tems de verifier ce fait. Une choſe ſai-je bien, au moins m'a-t-elle été aſſurée par les Doctes du Païs, que j'ai eu occaſion de fréquenter, c'eſt que *Conrad Baumgarten* de *Rothenburg* ou *Rothenberg* eſt le premier Imprimeur de la *Sileſie*; le premier *Imprimeur* qu'il y ait eu à Breſlau ſe nommoit *André Winckler*; il étoit en même tems *Recteur au Collège de Ste. Eliſabeth*. Les prémiers Livres, qu'on trouve que *Baumgarten* a imprimé à Breſlau, ſont *Sigiſmundi Fagilucii extemporalitates Wratiſlavie* 12. *Avril* 1503. Je pourrois, Monſieur, vous donner ici bon nombre de particularités ſur ce *Fagilucius*: un de mes amis ma donné ſur ce ſujet une petite diſſertation qui a bien ſon mérite, pour ceux qui ſont dans le goût de cette Littérature. Le ſecond Ouvrage de cet *Imprimeur* eſt *Laurentii Corvini*
No-

Novofor. Carmen Elegiacum de Apolline & novem Musis. 1503. Le 20. Avril; le troisième enfin, est une *Legende de Ste Hedwig* 1504. in fol. en voici exactement le Titre en *Allemand*: il est singulier, & mérite à cause de cela d'être rapporté:

Alhie hebet sich an dy grosse legenda der Hailigsten Frawen Sandt Hedwigis / eyne geborne fürstyn von Meheran / und eine gewaldige Herezogynne in Polen und Schlesyen welch legenda vil schoner Historien / in sich beschleusset und bissheer alleyne bey etzlichen Geistlichen Cloestern / und Erbarn Purgern czu Bresslau kostparlichen und vor gros cleynot ist ghehalden wurden und nw durch mich Conradum Baumgarthen gote czu Lobe Gedrukt; der Czal Christi unsers Herren M. CCCCC. **und** IIII. Il ajoute ces paroles. **Gedruckt und vollendet in der Königlichen Stadt Bresslau / durch mich Conradum Baumgarthen / am mittwochen vor Johannis des Teuffers nach Christi geburt Tausent fünff hundert und yn vyrden jare.**

Puisque nous en sommes, Monsieur, sur les prémières Impressions, je vous parlerai d'un Livre imprimé à *Neuss* par lequel il paroit que le *Pape* accorda au seizième Siècle la *Communion sous les deux Espèces* aux fidèles qui le souhaitoient. Voici le Titre de cet Ou-

Ouvrage, *Institutio administrandæ Eucharistiæ sub utraque Specie a Sanctissimo Domino nostro Pio 4to. Vigore brevis, Reverendissimo in Christo Patri ac Domino, Domino Caspari Episcopo Vratislaviensi, ac utriusque Silesiæ Præsidi, concessæ; in usum eorum quibus animarum cura incumbit, jussu Divi Ferdinandi Electi Roma Imperatoris, Hungariæ, & Bohemiæ &c. Regis, Archiducis Austriæ, Ducis Silesiæ &c. post Sanctissimi Domini nostri approbationem, conscripta. Nissæ, excudebat Joannes Cruciger Anno M. D. LXIV.* Cette Pièce mérite à ce que je crois, que nous nous y arrétions un peu: il paroît par le *Bref Apostolique*, qu'il n'accorda la *Communion sous les deux Espèces*, qu'après d'instantes Prières qu'on lui en avoit faites, & sur ce qu'on lui répréſenta, que bon nombre de Personnes la déſiroient, qu'on avoit même lieu de craindre, qu'ils n'abandonnassent la *Religion Catholique* au cas que cela leur eût été réfusé; *Huic igitur periculo, quod proponitur: pro Pastorali Officio cupientes obviam ire: & multorum infirmitati paternæ Charitatis Visceribus subvenire: ne unquam de nobis dici possit: tot pereuntes animas à nobis neglectas fuisse.... Facultatem damus, atque concedimus eligendi & deputandi Catbolicos Sacerdotes, qui in Civitate & Diæcœsi tua: Quatenus ipsa Diæcœsis ad Regnum Bohæmiæ per-*

pertinet; utramque Speciem decenti Ordine servato, & omni offensione vitata, quæ oriri posset inter Communicantes, sub utraque & sub una tantum Specie, ministrare possint illam ex devotionis fervore petentibus: dummodo ii, qui illam petierint, cum Sancta Romana Ecclesia Communionem habeant: & cum cæteris in rebus fidem ejus, doctrinamque sequantur, tum hoc quoque confiteantur, & credant in Sanctissimo Eucharistiæ Sacramento tam sub una, quam sub utraque specie verum & integrum Christi corpus esse: Nec Romanam Ecclesiam errasse aut errare. Mais remarqués & admirés en même tems les Précautions que la Ste. Eglise prend à l'égard de cette Communion sous les deux Espèces. *Quare omnes tam sub una quam sub utraque specie communicaturi indiscriminatim ad Communionem accedere debere, hoc tamen ordine omnino observato, ut Sacerdote Catholico qui Corpus Domini sub specie panis præbet in medio Altaris existente Levita vel alius Sacerdos Catholicus ministrans è dextro Altaris cornu Calicem Sacrum è sinistro vero & infra altaris gradus Æditiuus, vel aliquis alius honestus Laicus meram ablutionem vini non consecrati, quemadmodum hactenus in usu fuit porrigat, ita ut ii, qui unica specie contenti esse volent, ad illum puta æditiuum solum, qui vero sub utraque com-*

municare maluerint, etiam ad Sacrum calicem sese conferre queant. Je terminerai l'extrait de cette Piéce par le 8. Article de la Publication.

„ Quod qui soliti fuerunt communicare sub una, non debent super hac „ Concessione, vel admirari, vel „ perturbari. Nam hoc ipsum alias „ fuit in usu, hoc ipsum variavit pro „ sua legitima potestate Romana Ec- „ clesia, quemadmodum animarum „ saluti expedire cognovit. Hortan- „ dique sunt illi, ne a primo Institu- „ to, piaque & laudabili consuetu- „ dine sumendi sub una, recedant.

Un Ouvrage que j'ai vû dans cette Bibliothèque & qui est extrêmement rare, c'est la *Bible Françoise de Sebastien Chateillon.* Cette *Bible* a cela de particulier, que l'Auteur par une raison qui ne sauroit être justifiée, s'est le plus souvent servi de termes qu'il a forgés lui-même, afin de n'en point employer qui soient dérivés *du Grec ou du Latin*: elle est dédiée à *Henry de Valois II.* dont il se dit le Sujet, & imprimée à *Basle* par *Jean Hervage* l'an 1555. au mois de Mars. Voici un morceau que j'en transcris, qui vous donnera une idée de cette Version.

De-

Déclaration de certains mots. E. signifie que c'est un mot Ebrieu ou Syriaque qui est prochain. G. *Grec*, L. *Latin.*

A.

A*Ffranchi*, un qui a été Esclave ou serf, é a été affranchi par quelcun.

Ange, Messager. G.

Apôtre, Ambassadeur, ou Envoyé. G.

Appaisoir, c'étoit le Couvercle de l'Arche des Oracles, e ét dit *Appaisoir*, à cause que Dieu y étoit appaisé.

Arrière Femme. Les Ebrieux avoint plusieurs fem̃es comm'ont encor aujourd'hui les Juifs, é les Turcs: dont les unes étoint Principalles é Maîtresses, les autres étoint servantes é Sujettes, lesquelles on nomme Concubines; mais pource que Concubine en François, se prend en la mauvaise part, j'ai mieux aimé forger ce mot *Arrière Femme*, depeur qu'on ne pensât qu'Abraham é Jacob é autres, eussent eu femmes qui ne fussent légitimes.

Avantpeau: je le met, pource qu'on appelle en Latin *Praeputium*, cèt-à-dire la peau qui couvre le bout du

membre de l'homme, laquelle les Chirurgiens appellent *le Chapeau*; mais je ne l'ai pas voulû ainsi nommer, de peur qu'on ne le print pour autre, ainsi ai forgé un môt sur le môt Alleman *Vortraut*.

B.

Bié, ruisseau d'eau sauvage, qu'on dit en Latin *torrens*.

Brulage, une manière de sacrifice en laquelle on bruloit toute la Chair: en Grec on l'appelle *Holocauste*; de là vient *brulager*.

Brulard, un serpent duquel la morsure fait une Cuison brulante.

C.

Cinquantième, Le Cinquantième Jour, qui en Grec s'appelle *Pentecoste*.

Companage, certaine offrande qui se faisoit de farine é autres choses sans sang.

Contreman, qui êt d'un même Païs

D.

Déatre, faux Dieu.

Defaute, Sacrifice pour la faute: de la vient *defauter*, c'êt faire un tel sacrifice.

De-

Deſaurfaitte, Sacrifice pour le forfait. De là vient *Deſorfaire*.

Denier, une ſorte de Monnoye, de L.
la valeur de trois ſols ſix deniers de France.

Deſſacrer, mettre en uſage une choſe qui étoit ſacrée.

Drachme, une autre Monnoye qui G.
valoit autant qu'un denier.

Didrachme, fait le double, qu'on peut nommer double Drachme.

E.

Egliſe, Communauté, aſſemblée: quelque fois je l'ai mis pour un Montier, ſelon l'Uſage François.

Entrailleurs, Gens qui devinoint par les Entrailles de Bêtes: en Latin *Aruſpices*.

Empellé, qui a l'avant peau.

S'empeller, la ſe faire revenir.

Endormi, trepaſſé, s'endormir, trepaſſer.

Envoyagiere, Lieu auquel on a envoyé des Gens pour habiter, en Latin *Colonia*.

Envoyagers, *Coloni*.

Evangile, bonne nouvelle.

Eveque, Surveillant, la Guette.

F.

Faunes, certains Dieux Sauvages,

ou monstres qu'on tenoit pour Dieu·

Fillolle, petite Ville, sujette ou dépendante d'une autre, comm'une *envoyagiere*.

Flammage, sacrifice qui se faisoit à tout le feu.

G.

Grec, se prend pour un homme de quelque Nation autre que Juif.

I.

Imagedieux, cétoint certaines Images que les Idolatres avoint en Maisons, qu'on appelle en Latin *Lares*.

L.

Laver, ce qu'on dit battiser, é Lavement, Batteme.

Léche, un'herbe, que les Latins appellent *Carex*, autrement ditte de la *Rause*.

Levée, certain present levé é mis à part par excellence.

M.

Murplace, la place vuide qui êt entour les murs d'une Ville.

N.

Nable, certain instrument de Musique.

O.

Oracle, parole certaine é Divine. L.

P.

Paque, Passage.
Poissonar, grand Poisson, comme sont Baleines é autres.

R.

Rongner, copper l'avant peau, qu'on appelle *circoncir*: de là vient *rongnement*, *rongné*.
Rochefort, Dieu tout puissant, en Latin Numen.

S.

Scribe, homme de Lettre.
Stater, une piéce de Monnoïe valante quatre Drachme, ce sont quatorze sols. G.
Synagogue, assemblée principalement des Juifs. S.
Sylvains, Dieux des forets, du mot *Sylva* cêt-à-dire forêt. L.

T.

Titanes, Geans descendus de Titan qui firent la Guerre contre Jupiter.

V.

Victime, Bête de sacrifice.

Volageurs, gens qui devinoint par les Oiseaux ; en Latin *Augures* ; de là vient Volagerie.

Avoués, Monsieur, que *Simon* * a bien raison de dire, qu'il y avoit dans tout cela, plus de simplicité que de malice. Voici comme *Chateillon* traduit les Versets 25. 26. 27. du Chap. 2. de l'Epitre aux *Romains*. *Si tu viens à trespasser la Loy, ton rongnement devient avantpeau ; que si un empellé garde les Ordonnances de la Loy, certes son avantpeau lui sera compté pour rongnement, & celui qui de Nature est empellé & garde la Loy, te condamnera toy, qui as la Lettre & rongnement, & si trepassé la Loy.* Et le Verset 13. du Chap. 2. de l'Epitre de St. *Jaques*. *Misericorde fait la figue au Jugement.*

Enfin pour finir l'Article de la Bibliothèque de Ste. *Elisabeth*, il faut vous dire, qu'elle est très mal fournie en

* *Histoire des Versions du Nouv. Test.*

en *Pères de l'Eglise*. J'y ai vû le *St. Chrisostome de l'Edition Etonnienne*. Ils n'ont que la Collection des Conciles faite par *Severin Binius*. Cette Bibliothèque est assés bien pourvuë, pour le *Droit*: un certain Chrisostome *Scholtz Professeur à Breslau*, lui a legué tous ses Livres qui n'étoient presque que des *Jurisconsultes*. Pour de *Medecins*, ils n'en ont pas beaucoup: ils ont sur *l'histoire naturelle* les traités de *Gesner*, *d'Aldrovandus*, *de Salvian* & de *Rondelet*. La Collection des *Mathematiciens* est fort belle. Celle des *Historiens* est considérable; ils ont un beau Recueil d'*Historiens Grecs*, *Latins*, *Allemands*, *Italiens*, *François*, *Espagnols*, & *Flamands* *Albert Sabisch*, Officier fort experimenté dans l'Art militaire, leur a legué sa Bibliothèque.

A vous parler naturellement, les autres Bibliothéques ne valent pas la peine qu'on s'y arrête beaucoup. Celle de *Ste. Magdelaine* est, après celle dont je viens de vous entretenir, la meilleure. Elle n'a que fort peu de MSS. J'en ai fait copier le Catalogue. Beaucoup de piéces qui concernent *le Droit*, *la Chimie* & *la Médecine*, piéces recentes & faites par des Auteurs dont les noms ne sont pas fort connus. Quelques *Chroniques* peu intéressantes, & des Mémoires ou *Actes publics* concernant *la Silesie*. J'y ai trouvé l'Ou-

vrage *de Petrarque*: *De remediis utriusque Fortunæ*, Manuscrit en parchemin. Ils ont quelques MSS. *Arabes*, sur lesquels je me suis peu arrêté, n'étant pas en état d'en juger. Pour ce qui regarde les Livres imprimés, il y a bon nombre de Livres *de Théologie*, *d'Histoire* & de *Philosophie*. Celui qui le prémier a formé cette Bibliothèque est *Jean Hessus*, prémier Pasteur de cette Eglise; plusieurs ensuite ont imité son Exemple. *H. Hertwig* Conseiller, leur legua sa Bibliothéque, qui étoit fort bien assortie de Livres de *Droit*. Ceux qui aiment *l'Alchimie*, trouveront dans cette Bibliothèque de quoi se satisfaire. Il y a un nombre assés considérable d'Editions du *quinzième Siécle*. J'en ai fait copier le Catalogue: la plus ancienne Edition est de 1471. *Gregorii Papæ Moralia Norimbergæ*: ensuite viennent plusieurs Editions de 1473. &c. Plusieurs ne se trouvent point dans la belle Collection de Mr. *Maittaire*.

La Bibliothèque du *Dome* contient au delà de huit mille Volumes: elle est remplie d'*Historiens* de *Bohême* & de *Pologne*, qu'on ne trouve pas ailleurs. On y voit *Stemmatographia Bohemiæ de Barthelemy Paprock*. Il y a un très bel *Antiphonale Romanum* Manuscrit: on voit entre les Manuscrits *Bückische Religions-Acten*.

Dans la Bibliothèque des *Chanoines* Re-

Reguliers de St. Augustin du Cloître de Ste. Marie au Sand, il y a plusieurs bons Livres du quinzième Siécle: des Manuscrits qui regardent la *Théologie Scholastique*: un *Chronicon Silesiæ de Jodocus.*

Chez *les Pères de St. Vincent* il y a une *Bible Latine in* 12., écrite d'un caractère extrêmement petit, sur du Parchemin. Ils ont plusieurs *Missels* Mss. Les *Pères* & les Livres de *Théologie* dominent dans cette Bibliothèque. *Fratris Antonini Opera* imprimés 1477. à *Nuremberg*, & *Fratris Vincentini Speculum Historiale* 1483. in fol.

Les Porte-Croix à l'Etoile rouge de St. Matthieu ont une Bibliothèque de deux mille Volumes. Ils n'ont de Mss. qu'un *Antiphonale Romanum en deux Vol*, grand Papier, qui est extrêmement beau, les Lettres initiales sont d'Or & ornées des Portraits de plusieurs Saints; ils ont aussi un fort bel *Alcoran*. On y voit les *Buckische Religions acta* qu'on regarde à *Breslau* comme la Copie la plus exactement faite. Ils ont plusieurs belles Editions des *Pères*

Les *Jésuites* ont à *Breslau* un superbe Batiment *qu'ils* occupent, & une Eglise qui répond à la magnificence de leur Couvent. Pour de Bibliothèque ils n'en ont point, au moins n'en montrent-ils aucune; ils ont fait bâtir

une

une belle ſale pour la remplir de Livres, quand ils jugeront à propos. Le Père *Lewald* eſt le plus diſtingué de tous ces Pères : il eſt grand Aſtronome.

La Bibliothèque des *Dominicains* eſt la mieux fournie de tous les Couvens *de Breſlau*; ils ont plus de trois cents *Volumes* in folio Mſſ. Ne vous imaginés cependant pas, que vous y trouviés beaucoup des Mſſ. qui intéreſſent la Littérature: point du tout, il y en a fort peu. Un *Lactance* du 14. Siècle, un beau Corps de Droit *Canon & Civil*. La Vie *de la B. Hedwig*, à laquelle on a joint la Vie de St. *Wenceſlas*, qui n'a jamais été imprimée, une *Chronique de l'Ordre* par *Fr. Hubert*; c'eſt à peu près ce qu'il y a là de remarquable. Voici pourtant encore un Article de curieux, c'eſt l'Hiſtoire de l'Enterrement d'une Princeſſe *Fartare*, fait à *Neumarck* petite Ville à quatre mille de *Breſlau*, le reſte ne ſont que des Théologiens *Scholaſtiques*. *Gens ratione furens, & mentem paſta chimaeris*.

Les Minorites ont une Bibliothèque de ſix à ſept mille vol; ils n'ont point de Mſſ., ils ont une *Chronique de Sileſie*, qui commence à l'Année 965. Ils ont en partie ce qu'on a de meilleur en Commentateurs *Catholiques* ſur l'Ecriture. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'ils ont une Collection de Li-

vres

vres de *Médecine*, ce qu'on ne trouve pas ordinairement dans les Couvens d'Allemagne.

Les Bibliothèques des *Franciscains* & des *Capucins* sont très peu de chose: ils ont un Mss. *Jacobi Carthusiani de arte bene moriendi*, un très beau Mss. *Arabe*, qu'ils n'entendent pas, qui renferme une explication des cinq Livres de *Moyse* contre les *Mahometans*, à ce qu'on m'a dit. On croit ce *Mss. ancien*. Il y a dans celle *des Franciscains une Bible Latine in folio dont les Lettres initiales sont ornées, qui est de* 1487. & une in 4to 1497. On y montre comme une rareté. *Mystica Civitas Dei à sorore Maria Agreda de Jesu, imprimé à Augsburgs*, 1719. *in fol.* La raison en est miraculeuse. Comme cette None Espagnole, qui est fort connuë par les soins de l'Ancien Evêque de Soissons, avoit été instruite par inspiration de tous les Miracles de la Vierge dont elle fait mention, elle demanda que son Ouvrage fut imprimé; le Clergé s'y opposa: elle remit son Ouvrage à la Censure de son Confesseur, qui par mégarde repandit l'Huile de sa lampe sur cet excellent Livre, lequel cependant n'en fut point taché: on dit plus que tout cela: un Père de l'Ordre ayant au milieu d'un naufrage jetté ce Livre dans la Mer, il fut fort surpris, s'étant sauvé à la nage, de trouver le

Livre au bord, fans même avoir été mouillé.

At vos, quod quifque loquatur
Credite: credenti nulla procella nocet.
Ovid.

J'ai l'honeur d'être &c.

ARTICLE VI.

Des Medailles qui portent pour Infcription, CONOB, par M. C. A. H.

IL n'y a peut-être rien à quoi les Médaillistes fe foient autant apliqués, & avec moins de fuccès, qu'à découvrir les mots exprimés par ces cinq lettres, CONOB, que l'on trouve fur plufieurs Monnoyes. Perfonne, jufqu'à préfent n'a expliqué le fens de ces lettres d'une manière qui ait pû fatisfaire les Savans. En 1642. *Reinefius*, Homme extrêmement verfé dans ces Matières, écrivoit à fon ami *Rupert*: * *Perfonne jufqu'à préfent n'a expliqué ces lettres CONOB.* C'étoit encore en 1701. l'opinion de *Galland* l'un des François les plus capables de juger de ces fortes de Queftions. *Je doute*, difoit-il alors †, *qu'on ait trouvé le*

* Epift. XXXV. p. 273.

† Voy. les *Memoires de Trevoux*, de 1701. p. 316.

le vrai sens de ces lettres. Je suis persuadé, que c'est-là ce que Galland diroit encore aujourd'hui. Qu'on examine les divers sentimens, ou plutôt les différentes Conjectures des Savans sur ce Sujet, & l'on verra qu'il est très facile de les refuter.

Plusieurs * ont crû que ces lettres signifioient: *Constantinopoli obsignata*, & qu'il falloit sousentendre le mot *Moneta.* Mais *Du Cange* a refuté solidement cette Opinion, en prouvant qu'en Latin on ne se sert jamais du mot *obsignare* en parlant des Monnoyes. On peut ajouter à cela, que s'il s'agissoit effectivement du mot *obsignatum*, au lieu de CONOB, il faudroit qu'il y eût CONOBS. Or on trouve constamment CONOB, COMOB, ou COOB. Cette Explication ne peut donc être regardée que comme une Conjecture trop

§ Voy. *Struve* in *Bibliath. numism.* Cap. V. p. 234. *Jean Nicolai de Sigillis Veterum*, cap. XXI. p. 128. *Ant. Pagi Crit. Baron.* ad a. 430. §. 1. & ad a. 435. §. 1. (Ce dernier prétend que le mot de COMOB, qui se trouve sur plusieurs Monnoyes, doit être lû de cette manière; *Constantinopoli moneta obsignata*) *Leibniz* in *Woltereckii Electis rei nummariae* p. 325. *Eccard* dans une Dissertation qui a été inserée dans le Tom. VII. des *Supplémens aux Actes des savans* de Leipzig, p. 273. & 275 On voit, p. 271. qu'*Ortelius*, *Occan*, *Gretser*, *Tristan* & *Chiflet* ont été de l'Opinion dont il s'agit. Cela paroit aussi par une Dissertation de Du Change, *de Nummis Impp. Constantinop.* §. XLVII.

trop peu naturelle pour s'y arrêter.

Quoique l'Opinion de *Cedrenus* * ne soit pas mieux fondée, elle mérite cependant d'être relevée, ne fut-ce qu'à cause de son ancienneté. Il veut que CONOB signifie: *Civitates Omnes Nostrae Obediunto Benerationi*, ou *Venerationi*. *Eccard* † a raison de mépriser ce sentiment, que *Du Cange* avoit déjà refuté. Qui croiroit qu'un Critique tel qu'étoit M. *Le Clerc*, eût été capable de l'adopter §? Peut-on après cela être surpris que *Janus Laurenberg* ait suivi aveuglément Cedrenus? Il rapporte dans son *Antiquaire* ** l'Opinion de *Manuce*, qui croit que CONOB signifie: *Cudit Officina Nostra Omni Bonitate* ††.

Reinesius a crû que par COMOB, il falloit entendre *Comitem Obryzi*. C'est ainsi qu'*Antonius Augustinus* jugeoit qu'on devoit lire *Constantinopolitanum Obryzum*. *Du Cange* le refute en faisant voir que le mot *Obryzum* ne

* Lipse & Scaliger n'ont pas fait l'éloge de cet Auteur. Le premier nomme les Annales, des *Contes de Vieille*. Scaliger en parle comme *d'un Ramas de Minuties*.

† P. 275.

§ *Biblioth. anc. & mod.* Tom. XXV. p. 257. & suiv.

** P. 49.

†† In Epist. 21. *ad Rupertum* p. 490.

ne se dit absolument que de l'Or, & qu'on trouve néanmoins CONOB sur des Monnoyes d'Argent & de Cuivre de Constantin le Grand. A l'égard de *Reinesius*, sa Conjecture n'est nullement fondée, l'Inscription dont il s'agit ne se trouvant sur aucun des anciens Monumens. Cela même prouve que M. *Basnage* * avoit raison de rejetter l'Opinion de *Vaillant* qui lisoit, *Conflaturam Obryziacam*. L'Historien des Juifs juge † comme il doit de celle du P. *Hardouïn*, qui entend par le CONOB, qu'on a vû sur une certaine Monnoye de France: *Civitates Omnes Narbonenses Obtulerunt*. Il est vrai que le Nom du P. Hardouïn ne forme pas un Préjugé favorable à cette Explication. Du Cange ne pouvoit-il pas, & n'auroit-il pas dû lui apprendre que cette Inscription CONOB, qui se trouve sur les Monnoyes des Empereurs & des Rois d'Occident, signifie seulement que ces Monnoyes avoient la valeur intrinsèque & extrinsèque de celles de Constantinople? C'est ainsi que certaines Monnoyes frappées à Malines ont été nommées Byzantii *Mechlinienses*, comme Du Cange l'a remarqué dans son *Glossaire* au Mot

* *Hist. des Juifs*, Lib. III. Cap. 23. §. 15. p. 633.

† Ibid. §. 13, p. 630.

Mot *Byzantius*. *Eccard*, qui n'auroit pas dû ignorer cela, & dont le ton eſt cependant plus déciſif que celui du P. *Hardouïn*, explique * le CONOB des Monnoyes d'Occident par ces Mots: *Moneta iconio* (c'eſt-à-dire) *imagine Principis obſignata*; Explication inſoutenable. *Eccard* réuſſit mieux à refuter † la Conjecture du P. *Daniel*, qui a crû qu'on devoit lire CONSTANTINUS, ou ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Pour réfuter cette Explication, il ſuffit de la rapporter.

Voilà, ſi je ne me trompe, toutes les différentes Explications qu'on a données des lettres en queſtion. Tant d'habiles Critiques n'ayant pû en découvrir le ſens, oſerai-je me flatter de l'avoir trouvé? Quoiqu'il en ſoit, je vais dire ce que je penſe là-deſſus. Si l'on juge que je me ſuis trompé, le mal ne ſera pas grand. J'aurai cela de commun avec nombre de Savans des plus diſtingués. Je dois cependant avertir que je n'euſſe point ſongé à rendre public le nouveau ſentiment que je vais propoſer, s'il ne m'eut parû beaucoup plus vraiſemblable que tous ceux que j'ai rapportés. D'ailleurs, c'eſt une Queſtion ſur laquelle on verra bien que je ne prétens point décider.

Je

* P. 274. & 275. † P. 271.

Je remarque d'abord, que les prémières de toutes les Monnoyes qui ont cette Inſcription, CONOB, ſont de Conſtantin le Grand. On ne la trouve ſur aucune des Monnoyes antérieures. *Du Cange*, * & *Genebrier* † en conviennent, & je ne ſache perſonne qui le nie. Après cette obſervation, je demande que l'on reconnoiſſe que l'Inſcription dont il s'agit eſt Latine; & non pas Grecque. Cela paroit aſſés par la lettre, C, qui eſt ſans doute Latine. Il eſt vrai qu'il y a une Monnoye de Conſtantin le Grand, où l'on trouve KONOB ‡ Mais cette Monnoye eſt la ſeule qui ait cette Inſcription. Toutes les autres ont CONOB. Je ſuis d'ailleurs perſuadé, que le K; n'eſt point ici une Lettre Grecque, mais Latine. Perſonne n'ignore que les Romains écrivoient KAJUS, KARTHAGO, KALENDÆ, KARISSIMUS, & cela, ſoit ſur les Monnoyes, ſoit ſur les Pierres §. Après cela, je ne doute point que l'on ne m'accorde que CON, ſignifie, *Conſtantinople.* Ce qui le prouve, c'eſt que les Monnoyes de Conſtantinople ont, les unes CON, d'au-

* §. XLVII.

† In Electis Woltereckianis. p. 229.

‡ V. Du Cange *Hiſtoria Byzantina*, P. I. p. 21.

§ Vid. *Gruteriani* Operis *Indicem Grammaticum*, ſub Litera, K.

d'autres, CONS, & d'autres; CONST *. Enfin, je remarque, que fur les Monnoyes dont il s'agit on ne trouve pas feulement CONOB, mais auffi COMOB & COOB, ou plutôt CO OB †.

Après ces Obfervations, je crois pouvoir fuppofer que ces lettres, CONOB, fignifient CONSTANTINOPOLIS, OLIM BYZANTIUM, ou plutôt CONSTANTINOPOLI OLIM BYZANTII. Après que l'ancienne Byzance eût été nommée *Conftantinople*, il étoit bien jufte & bien naturel que les prémières Monnoyes qui y furent frappées portaffent le Nom que cette Ville avoit d'abord eu, & celui que Conftantin y avoit fubftitué. Les Monnoyes antérieures à cet Empereur ayant eu fur le revers ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ, § on devoit naturellement marquer fur les nouvelles Monnoyes, que

* Vid. du Cange *Hiftoriam Byzantinam*, & Bandurii Tomum fecundum *Numifmatum Impp*. p. 455. Sqq. où ces lettres COM, qui fe trouvent p. 457. ne peuvent fignifier que *Conftantinopolitana Moneta*.

† *Banduri* parle de deux Monnoyes de Theodofe le Grand, p. 497. fur l'une defquelles il y a CONOB. Il en produit de femblables p. 501. 503. 539. 584. & 610. A l'égard de CO OB, on trouve p 527. une Monnoye d'Arcadius, où il y a cette Infcription.

§ *Banduri* en produit plufieurs dans les *Commentaires fur les Antiquités de Conftantinople*, Lib. I. p. 456.

que la Ville qu'on nommoit ci-devant *Byzance* ſe nommoit alors *Conſtantinople*. Cela étoit d'autant plus néceſſaire qu'on étoit tellement accoutumé au nom de *Monnoyes de Byzance* que même pluſieurs ſiècles après Conſtantin le Grand, on continuoit encore à donner aux Monnoyes de Conſtantinople, le nom de *Byzance*. C'eſt ce que ne ſauroient ignorer ceux qui ont lû les Hiſtoriens Latins du moyen âge *. Après cela, il eſt facile, ce me ſemble, d'expliquer ces Inſcriptions COOB & COMOB. COOB eſt la même choſe que CONOB; & COMOB ſignifie CONSTANTINOPOLITANA MONETA, OLIM BYZANTINA.

Au-reſte, que les Savans capables de prononcer ſur ces ſortes de Queſtions, jugent de cette nouvelle Explication. Leur Approbation me fera plaiſir. Ils m'en feront preſque autant, en me faiſant voir que je me ſuis trompé. En ce dernier cas, je ſouhaite que ce ſoit là la plus importante & la plus dangereuſe de mes Erreurs.

* V. le *Gloſſaire* de Du Cange.

ARTICLE VII.

JACOB BRUCKERS * Kurtze fragen aus der Philosophischen Historie.

c'est-à-dire,

Histoire de la Philosophie par Demandes & par Réponses par Mr. BRUCKER à Ulm 1734. Tome cinquième in 12. pag. 1517. sans la Table.

SI les difficultés, qui se rencontrent dans l'exécution d'un Ouvrage, peuvent en augmenter le mérite; il faut avouër que ce volume l'emporte sur tous les précédens, puisqu'il nous donne l'Histoire de la Philosophie du *moyen âge*. C'est-à-dire, d'un mélange de ténèbres & de lumières, de barbarie & de politesse, qui ont tour à tour regné dans les sciences depuis le VII. Siècle, jusqu'à ce tems de la Réformation. Le débrouillement de ce Cahos avoit été jusqu'à présent une de ces choses que les amateurs de la Philosophie & de l'Histoire littéraire souhaitoient ardemment, sans ôser presque l'es-

* Voyez divers Extraits de cet Ouvrage *Bibl. Germ.* T. XXXIII. p. 51. T. XXXV. p. 145. XXXVIII. p. 164.

l'espérer. Mr. *Brucker* a pourtant heureusement achevé cette penible tâche; & s'il n'y a pas mis la dernière main, comme il le dit dans sa Préface, il a du moins frayé le chemin à ceux qui voudront aller plus loin qu'il n'a fait lui-même.

Ce Volume a trois parties. La prémière traite de la Philosophie des Arabes & des Sarrazins. Dans la seconde on examine l'état de la Philosophie chez les Peuples Occidentaux depuis le septième jusqu'au quinzième Siècle. Et dans la troisième on voit ce qu'ont fait à l'égard de la Philosophie les Restaurateurs des belles lettres, les Platoniciens & d'autres savans. Nous allons donner un court Extrait de la prémière partie, & nous nous contenterons d'indiquer le Plan des deux dernières.

On a vû dans les Tomes III. & IV. Pag. 6. comment la Philosophie fut presque Seqq. anéantie par les invasions des Peuples qui inondèrent les païs Occidentaux; & par les guerres continuelles des Sarrasins avec les Empereurs d'Orient. Ce furent ces mêmes Sarrasins qui la ressuscitèrent & qui la firent de nouveau connoitre à toute l'Europe.

L'Auteur ayant déja examiné ailleurs * si les anciens Arabes ont cultivé la Phi-

* Tom. I. p. 141. Seqq.

Pag. 18. Seqq. Philosophie, fait voir encore qu'ils n'ont commencé à s'appliquer à cette science que depuis la naissance de J. Christ. Et pour bien fixer cette Epoque, il distingue le tems qui a précedé l'origine de l'*Islamisme* ou du Mahometisme, d'avec le tems où la Doctrine de *Mahomet* changea entièrement l'état de ces peuples. P. 26. Seqq. Les Auteurs Arabes appellent le prémier un tems d'ignorance, ce qui ne doit s'entendre qu'à l'égard de la Philosophie. Car au reste les Arabes s'appliquoient beaucoup à polir leur langue; ils faisoient grand cas de la Rhétorique & de la Poësie; ils aimoient l'étude des Généalogies, & s'adonnoient à l'Astrologie & à l'explication des Songes. Il est vrai que ces Arts n'étoient cultivés que par un très petit nombre de personnes; la plupart des Arabes étant Bergers, & ne sachant pas même écrire. Aussi distinguoit-on les Arabes en *Peuple libre* & en *Peuple d'Idiots*. Les prémiers étoient les Juifs & les Chrétiens, qui demeuroient à *Medine*; les autres étoient les habitans de la *Mecque*. Mahomet étoit de cette dernière Classe, & il en conserva si bien le génie, qu'il deffendit sous peine de la Vie de s'appliquer aux Arts libéraux, & ordonna pour toute étude celle de l'*Alcoran*.

L'Etat politique du Mahometisme ne fa-

favorisoit pas non plus les études, puisque les Sarrazins n'étoient occupés qu'à faire des conquêtes. Les Successeurs de Mahomet furent si superstitieux, qu'ils brulèrent tous les Livres qui leur tomboient entre les mains, sous prétexte qu'ils étoient superflus, s'ils contenoient les mêmes choses que l'Alcoran, & qu'ils méritoient d'être détruits, s'ils lui étoient contraires. Enfin les Sarrasins ignorant toute autre langue que la leur, & n'ayant, pour ainsi dire, qu'un commerce d'hostilités avec les Grecs, alors uniques dépositaires de la Philosophie, ils ne purent recevoir aucunes lumières de ce côté-là.

Les choses demeurèrent dans cet état jusqu'au milieu du VIII. Siècle, sous le Caliphat de la famille des *Hassemides*. Quoique les Princes de cette Maison fussent attachés aux erreurs de Mahomet autant que leurs prédécesseurs, la deffense de s'appliquer aux Arts & aux Sciences, & sur tout à la Philosophie, ne put cependant reprimer leur curiosité naissante; & les murmures de différentes personnes ne purent les empêcher de la satisfaire. Pag. 59. Seqq.

Le premier qui rompit la glace fut *Abu Jafar Almanzor* vingt-troisième Caliphe. C'étoit un Prince qui avoit beaucoup d'esprit, de pénétration & de prudence, & qui joignoit à tous ces ta-

talens une expérience consommée. Il aimoit infiniment la conversation des personnes spirituelles ; il avoit plusieurs Médecins Chrétiens, & ne haïssoit pas les Astrologues. Les uns & les autres lui firent naître l'envie d'examiner les sciences que les Chrétiens Arabes commençoient déjà à cultiver. Son prédecesseur le Caliphe *Walid* avoit ordonné que ses Sujets Chrétiens se servissent désormais dans tous leurs écrits de la langue Arabe, au lieu de la Grecque. *Almanzor* profita de cette circonstance, pour faire traduire dans sa langue les meilleurs Livres Grecs, & les faire connoitre aux Arabes. Il n'en demeura pas là. Il s'appliqua lui-même avec beaucoup d'ardeur à la Philosophie & à l'Astronomie , & l'exemple de ce Prince fut si efficace, que bientôt tous ses Sujets tant Arabes que Chrétiens s'efforcèrent à l'envi de faire fleurir les Arts & les Sciences.

Ce fut bien autre chose encore sous le Regne de Caliphe *Aaron Raschid*, Prince fameux à plusieurs égards, mais sur-tout ami des Savans à qui il faisoit mille libéralités. Il aimoit beaucoup la Poësie, & faisoit lui-même de fort bons vers. Il étoit toûjours accompagné de Savans dans ses voyages: & les Historiens Arabes disent, qu'on n'a vû à la Cour d'aucun Caliphe autant de Jurisconsultes, de Philosophes, de

Poë-

Poëtes, & d'autres Savans, qu'à celle d'*Aaron*.

Une seule chose manquoit à ce Prince: quoiqu'il fit grand cas des Savans, il n'aimoit pas les Chrétiens, qui étoient pour tout alors les seuls dépositaires de la Philosophie: il ne savoit pas encore, que les Savans sont de toutes Religions, ou plûtôt qu'il faut faire abstraction de la Religion d'un homme, lorsque l'on veut juger de son habileté sans partialité. Mais son fils *Alamon* passa par dessus ces scrupules, & mérita bien-tôt le nom de *Père des Sciences*. Entre plusieurs Chrétiens qui eurent part à ses bonnes graces, il faut sur-tout remarquer *Jean Mesué* ou *Mesuach*. C'étoit un Médecin qui avoit érigé à *Bagdat* une Ecole d'où sortirent quantité d'habiles gens; ce qui le mit si bien dans l'esprit d'*Alamon* qu'il le fit *Chef* & *Directeur* de tous les Savans de ses Etats.

Plusieurs particuliers étoient fort mécontens de voir comment la Philosophie se mettoit en vogue; mais insensiblement ils firent de nécessité vertu. Car les personnes d'esprit remarquant les absurdités dont l'Alcoran fourmille, virent qu'il perdroit bientôt toute son autorité, si l'on ne cherchoit à l'appuyer de raisonnemens & d'explications plausibles, & si l'on ne P. 67. Seqq.

tâchoit de le deffendre avec les mêmes armes, dont les Chrétiens se servoient pour l'attaquer. Les Arabes ayant aussi, par leurs différentes conquêtes, fait l'acquisition de plusieurs magnifiques Bibliothèques, en profitèrent mieux qu'ils n'avoient d'abord fait. En un mot au neuvième siècle, les Païs Sarrasins devinrent le siége principal de toutes les sciences qui sembloient être exilées de l'Orient & de l'Occident.

ag. 102.
99. L'Auteur fait voir de la même manière les progrès de la Philosophie
P. 125,
99. sous les Caliphes suivans. Il montre ensuite comment elle se répandit dans les différentes Provinces soumises à la Domination des Sarrazins; après quoi il donne une idée générale des différentes Sectes des Philosophes Mahometans, & il finit la première Section de la première partie par une Liste Historique des principaux Philosophes Sarrasins, qui sont au nombre d'environ trente, savoir, *Al Kendi. Thabet Ebn Kotra. Abulpharage. Al asshari. Abulhussein Essophi. Al Rasis. Avicenne. Essesiph Essachali. Theograï. Ibnn Saïg. Algazet. Avitaaphar*, *Ebn* Tophaï *Averroës. Noïmoddin. Ibnn Elchatif. El mubaje d'Etoffi. Nessiroddin*, &c. Nous allons en extraire un ou deux articles.

. 180. *Abulhassan Al Asshari* étoit un illustre Phi-

Philosophe du dixième siècle. Il étudia à fond la Philosophie d'Aristote, ce qui lui donna occasion d'examiner la Religion Mahométane selon ses Principes Philosophiques, & de fonder une Secte qui a été fameuse, parmi les Scholastiques Mahométans. *Alas Shori.* avoit été disciple d'*Aljobbaï*, qui fut Auteur de la Secte des *Aljobbaïtes*, mais qui étoit alors attaché à la Secte des *Matazalites*. Or ces derniers enseignoient, que *Dieu est toûjours obligé de faire ce qui est le plus utile à chaque particulier.* *Al Asshari* attaqua de ce coté-là la Doctrine de son Maître. Le Dialogue suivant donnera une idée de la manière dont il s'y prit.

Al Asshari. „ Il y avoit trois frères, „ dont le premier vecut religieusement; le second fut un impie, & „ le troisième mourut dans l'Enfance. „ Qu'est-ce qui arrivera donc à chacun „ de ces trois frères?

„ *Aljobbaï.* Dieu recevra le premier en „ Paradis; il jettera le second en Enfer; & le troisième ne sera ni récompensé ni puni.

„ *Alasshari.* Mais qu'est-ce que Dieu „ répondroit si le troisième frère lui disoit: Seigneur il auroit mieux vallû „ que tu m'eusses accordé une longue „ vie, afin de pouvoir entrer en Paradis avec mon frère aîné?

„ *Aljobbaï.* Dieu répondroit, j'ai prevu

„ vu que si tu vivois plus long-tems,
„ tu pécherois & serois damné.

„ *Alasshari.* Fort bien: Mais le se-
„ cond frère dira : pourquoi donc,
„ Seigneur, ne m'as-tu pas retiré de
„ ce monde dès mon enfance, afin de
„ prevenir mes crimes & mon mal-
„ heur?.

„ *Aljobbaï.* Dieu répondra: j'ai pro-
„ longé tes jours afin de te donner le
„ tems de bien vivre.

„ *Alasshari.* Pourquoi donc, par la
„ même raison, Dieu n'a-t-il pas laissé
„ vivre le dernier frère? "

Aljobbaï ne sut que répondre & dit à Alasshari. „ Est-ce donc le Diable „ qui vous inspire ce discours ". A „ quoi celui-ci répliqua: *Non sum à Dæmone afflatus, sed asinus Magistri stetit in fornice.* Il se sépara ensuite des *Motazalites* & les contrequarra en toute occasion. *Alasshari* enseignoit entr'autres choses, que les attributs de Dieu sont distincts de son Essence, & qu'il n'y faut rien concevoir de corporel: Il eut le bonheur de se faire un puissant parti tant en Asie qu'en Afrique; & à la fin sa Secte devint tellement la dominante, que l'on condamnoit à mort ceux qui osoient seulement combattre ses principes. Ses écrits furent expliqués dans toutes les Ecoles, & plusieurs jeunes gens furent obligés de les apprendre par coeur: *Alasshari* mou-

mourut à *Balsora* l'an de l'Hegire 334,

Abubeker Muhamed, *Ben Secharia Al Rasi*, étoit fils d'un Marchand Persan, qui l'envoya à *Bagdat* pour apprendre le Negoce. *Al Rasi* y prit tant de gout pour l'Etude, que son Père étant mort, il s'appliqua entièrement à la Philosophie, & à la Médecine. Il devint fameux dans l'une & l'autre de ces Sciences. Sa renommée s'étendit jusqu'en Espagne. *Almanzor* premier Secretaire du Roi de Cordouë, & ensuite lui-même Souverain de cet Etat, ayant entendu parler *d'Al Rasi*, tâcha de l'attirer à sa Cour. *Al Rasi* accepta cette vocation, s'embarqua à Alexandrie, & arriva heureusement en Espagne, où il fut comblé de biens & d'honeurs. Un évènement singulier contribua beaucoup à augmenter son credit. Un jour que *Rasi* se promenoit dans les ruës de Cordouë, il vit une grande foule de monde assemblé. Ayant demandé à quelle occasion? On lui dit qu'un Bourgeois passant par-là étoit tombé mort subitement. *Al-Rasi* s'approcha de lui; & dès qu'il l'eût consideré, il commanda qu'on apportat plusieurs houssines, les distribua aux assistans, à qui il ordonna de frapper le mort de toutes leurs forces, & sur tout à la plante des piés. Tout le monde se mit à rire, & crut que

Pag. 191. Seqq.

que *Rasis* avoit perdu l'esprit. Mais ayant lui-même fouetté le mort à bon comte; au bout d'un quart-d'heure, celui-ci commença à donner des signes de vie, après quoi *Rasis* poursuivit son chemin, & retourna tranquillement au logis. Alors le peuple cria au Miracle: & ce bruit étant bien-tôt parvenu aux oreilles d'Almanzor, il fit venir *Rasis* & lui dit: Qu'il l'avoit à la vérité toûjours regardé comme un excellent Médecin. mais qu'il avoit ignoré qu'il sût ressusciter les morts. A quoi *Rasis* répondit: Je suis à la vérité un Médecin, mais je ne sais quelle Resurrection vous m'attribuez, car il n'y a que Dieu seul qui puisse ressusciter les morts. Or ce que je viens de faire je ne l'ai appris d'aucun maître, ni lû dans aucun Livre; mais un jour que j'allois en Egypte, & que notre Caravanne fut obligée de passer par un desert, un homme de la troupe eut le même accident que celui d'aujourd'hui; alors un viellard Arabe étant descendu de sa monture ramassa une poignée de Verges, en donna une à chacun des Voyageurs, & leur fit faire la même operation que j'ai faite aujourd'hui, après quoi le Patient recouvra l'usage de tous ses sens. Ayant donc conjecturé que l'homme d'aujourd'hui pourroit bien avoir le même accident que celui du desert, j'ai assayé le

le même remède, qui a eû un heureux succès. Alors Almanzor s'écria plein de joye: heureux le Païs qui possède Rasis puisqu'il possède *Galien* même! A quoi *Rasis*, répondit: l'Expérience est plus utile qu'un Médecin.

Quelques-uns prétendent que le credit de Rasis diminua beaucoup depuis qu'il eût dédié à Almanzor un Livre de Chymie. Il en reçut d'abord un présent considérable, mais n'ayant ensuite pas pû exécuter ce que son Livre promettoit, il fut, dit-on, régalé d'une volée de coups de bâton, & chassé de Cordouë, mais il y fut bientôt rappellé. Il mourut fort âgé à Cordouë l'an de l'Hegire 401. Outre ses Livres de Médecine, dont plusieurs existent encore & sont traduits en Latin, il a écrit plusieurs Ouvrages Philosophiques, p. e. *De Intensione & remissione*, & un Commentaire: *De rebus Sublimioribus Metaphysicis*. Il ne faut pas le confondre avec quelques autres, qui ont aussi porté le nom de *Rasis*.

Thograï étoit un Poëte & un Philosophe, dont nous ne rapporterons que ce trait. Ayant été fait prisonnier de guerre, il fut condamné à être tué à coups de flêches. *Thograï* étant pour cet effet déja lié à un arbre, au lieu de prier Dieu, & de lui recommander son ame, il fit à haute vois des vers Pag 228.

 jus-

jusqu'au dernier moment de sa vie. Ce qui étonna toute l'assemblée ; & le Sultan qui l'avoit pris, le fit bruler comme un Athée & un Hérétique l'an
'. 290. de l'Hegire 515. Outre les Philosophes Sarrasins, Mr. *Brucker* donne aussi le Catalogue des Chrétiens & des Juïfs qui ont fleuri chez les Arabes.

Dans la seconde Section de la prémière Partie, l'Auteur examine la Nature de la Philosophie des Sarrasins. Comme il est impossible d'en donner une idée suivie & complette dans cet Extrait, vû le grand nombre de différentes Sectes qu'il y a eû chez les Philosophes Arabes, nous nous contenterons de choisir quelques morceaux détachés, qui puissent servir d'échantillons de la manière dont les Philosophes Sarrasins traitoient la Théologie Naturelle, la Physique, la
g. 333. Métaphysique & la Morale.

19. *Théologie Naturelle.* Il y a eû chez les Mahometans trois opinions différentes touchant la *Volonté* & les *Décrets* de Dieu. La prémière étoit celle des *Motazalites*, qui enseignoient, que le Créateur étant sage & juste, on ne sauroit lui attribuer rien de mauvais ni d'injuste : qu'il est impossible que Dieu commande à ses serviteurs le contraire de ce qu'il a résolu ; ou, qu'ayant fait des Décrets concernant les hommes, il se porte à cause de

cela,

cela, à les recompenser ou à les punir. Mais que l'homme est lui-même la cause efficiente du bien & du mal; de la Foi & de l'incrédulité, de l'obéïssance & de la désobéïssance, & qu'il sera récompensé ou puni selon qu'il se sera conduit. Que Dieu lui a donné les facultés & les forces nécessaires pour faire le bien. C'est pourquoi les actions de l'homme consistent dans le mouvement & dans le repos; dans l'Etude, la méditation & le savoir; qu'enfin, on ne sauroit dire à l'homme, *fai ceci*, s'il n'en est pas capable. Au contraire l'homme trouve en lui-même les facultés & les forces d'agir, aussi bien que l'Action même, & celui qui le nie, nie une chose nécessaire, & qui ne peut être autrement. Le but principal que cette Secte se proposoit en soutenant ces principes, étoit d'empêcher que Dieu ne soit regardé comme l'Auteur du mal. De là vient que quelques-uns d'entr'eux ont dit: que Dieu n'a pas le pouvoir de faire du mal, ou que le mal n'est pas l'objet de la puissance Divine. D'autres disoient que la puissance de Dieu étant infinie, il pourroit bien faire le mal, mais qu'il ne le fait pas, parce que cela est mauvais & honteux. Quelques-uns même ont ôsé avancer qu'il est possible que Dieu fasse le mal. Et ceci a occasionné plusieurs pensées singuliè-

res, chez les différentes Sectes particulières, qui sont dérivées de cette Secte principale. Les *Alnodbaniens* p. e. enseignoient, que Dieu n'a pas le pouvoir de faire dans ce monde à ses serviteurs quelque chose qui ne leur soit pas utile, ni de les recompenser après cette vie; ni de diminuer les peines de l'Enfer; parce qu'on ne sauroit prouver que Dieu n'influë pas sur le mal, à moins qu'on ne lui ôte tout pouvoir d'operer dans les hommes. Ils disoient encore que Dieu n'a pas créé un homme qui est incrédule, parce que, *Idea infidelis est idea complexa ex infidelitate & homine.*

La seconde Secte principale est celle des *Aljobbariens*. Ils enseignoient que l'on ne sauroit attribuër à l'homme le pouvoir de faire quelque chose: mais que ce qu'il fait, il faut qu'il le fasse *nécessairement*, parce qu'il n'a ni volonté ni liberté: que Dieu crée les actions des hommes, comme il opère celles des Créatures inanimées; desorte que les actions ne sont attribuées aux hommes qu'improprement, de même qu'on les attribue aux choses insensibles, lorsqu'on dit, p. e. L'Arbre porte des fruits, l'eau coule, la Pierre se remuë, &c. Que les récompenses & les peines ont lieu, même à l'égard des choses qui sont un effet de la nécessité; & que lorsque l'on aprou-

ve

ve la néceſſité des actions, il s'enſuit que le commandement, ou la deffenſe d'une choſe, auſſi-bien que la récompenſe & la punition ſont néceſſaires. Le Dogme principal de cette Secte eſt donc: *Non dari actionem niſi in Deo.* Par conſéquent l'homme eſt ſeulement, à Dieu, une occaſion de faire ce qu'il ſemble que nous faiſons nous-mêmes. Cette Thèſe fit encore éclore celle-ci; ſavoir, que le Paradis & l'Enfer ne dureront que juſqu'à ce que le nombre de ceux qui ſont deſtinés à y entrer ſoit complet: qu'alors le Paradis & l'Enfer ſeront fermés, & qu'il ne demeurera plus rien que Dieu, qui ſera tout en tous.

La troiſième Secte principale eſt celle des *Alaſſbariens.* Ils enſeignoient que Dieu crée & opère à la vérité les actions des hommes, mais que les hommes *acquièrent* ces actions; que la volonté de Dieu qui eſt unique & éternelle s'applique tout ce qu'il fait lui-même, auſſi-bien que ce que les hommes font; & cela dans l'ordre où les actions ont été créées, & non pas comme les hommes les ont acquiſes, c'eſt-à-dire comme elles ſont parvenuës à l'actualité. C'eſt pourquoi Dieu veut tout ce qu'il y a de bon & de mauvais, d'utile & de nuiſible dans les hommes; & comme il veut & fait tout, il veut *auſſi que ſes* Serviteurs faſſent ce qu'il

 fait,

ſait, & ce qu'il a fait écrire dans un Livre, qui eſt ſon conſeil, ſon jugement & ſon Décret éternel, qui ne ſauroit être changé. De-ſorte qu'il n'eſt pas contradictoire que Dieu demande & ordonne quelque choſe; quoique l'homme ne puiſſe la faire ni la ſavoir, &c

P. 368. Seqq.
Phyſique. Il eſt poſſible qu'il naiſſe ſous la *Ligne* des hommes ſans Père & ſans Mère. Cela arrive, lorſque dans une certaine ſaiſon temperée, la terre commence à fermenter, juſqu'à ce que le chaud & le froid, le ſec & l'humide ſe trouvent dans un parfait équilibre. Alors il s'y forme des veſſies ou bulles, dont l'une venant à s'ouvrir, contient un corps ſubtil, aërien, & doué du plus excellent *mélange*. C'eſt à ce Corps qu'un Eſprit ſe joint par ordre de Dieu. Cet eſprit émane continuellement de Dieu, comme les raïons du ſoleil, &c.

Pag. 387. & 429. Seqq.
Métaphyſique. On peut diſputer pour & contre l'Eternité du Monde. Voici les argumens contre cette éternité. Un Monde éternel veut dire autant qu'une étendue infinie, ce qui eſt abſurde. Un être qui eſt compoſé de choſes contingentes, & qui ſont produites nouvellement, doit auſſi luimême être produit depuis peu, puiſqu'on ne ſauroit dire, qu'il eſt plus ancien que ſes accidens. Ce qui ne

sauroit exister sans accidens, produits dans le tems, doit pareillement être produit dans le tems. Voici quels sont les argumens pour l'Eternité du Monde. On ne sauroit comprendre qu'une chose ait été produite nouvellement, lorsque rien n'existoit auparavant; il faut du moins supposer la préexistence du *Tems*. Or le tems est une des choses qui appartiennent au Monde, & qui ne sauroient en être séparées. C'est pourquoi l'on ne sauroit dire que le Monde est plus nouveau que le tems. D'ailleurs on peut dire, si le Monde a été créé dans le tems, pourquoi Dieu l'a-t'il seulement créé depuis peu, & non pas long-tems auparavant? Aucune chose entérieure ne peut l'en avoir empêché, puisqu'il n'y avoit rien, hors de lui. Il n'y avoit non plus rien en Dieu qui pût l'engager à produire ce changement dans tel tems. Ainsi il faut, ou que le Monde n'existe point du tout, ou qu'il existe de toute éternité.

Morale. Mahomet renfermoit tous les devoirs de l'homme en ces 5 Articles: La Pureté ou propreté: La Prière: L'Aumone: Le Jeune & les Pelerinages. Les Interprètes de la Loi Mahométane entendent par cette *Pureté* non seulement la *Propreté* du Corps, mais aussi la *Pureté* de l'esprit. Ils établissent quatre degrés de *Propreté*. *La Propreté* du Corps, qui Pag. 442. Seqq.

consiste à le nettoyer de toutes ses ordures. La propreté des membres, qui consiste à s'abstenir de toutes mauvaises actions. La propreté du cœur, qui consiste à en bannir tous les vices & les mauvais désirs. Et enfin une propreté du cœur, qui consiste à en bannir toutes choses, quelles qu'elles soyent, pour n'y laisser demeurer que Dieu seul. La *Prière* est recommandée comme une colonne de la Religion & une Clé du Paradis. Elle exige la présence des pensées, l'intelligence de ce que l'on demande, la glorification de Dieu, & le respect envers lui; une humble retenuë, & l'esperance d'être exaucé. L'*Aumone* est recommandée comme une marque d'obéïssance à Dieu, qui procure à ceux qui l'exercent mille bénédictions & une glorieuse récompense. Mahomet faisoit grand cas du *Jeune*; il l'appelloit la Porte de la Religion, & disoit qu'au mois *Ramadom*, qui est le Carême des Mahométans, toutes les portes du Ciel sont ouvertes, & celles de l'Enfer sont fermées. Les Docteurs Musulmans distinguent trois sortes de *Jeunes*. Premièrement le *Jeune* proprement ainsi dit, où l'on s'abstient des alimens ordinaires du Corps. 2. Un *Jeune* où les oreilles, les yeux, la langue, les mains & tous les autres membres s'abstiennent du péché. 3.
Enfin

Enfin un *Jeune* où le cœur bannit toute pensée mondaine pour s'occuper uniquement de Dieu Un Philosophe Sarrassin, nommé *Algazel* dit aussi: Que *plusieurs jeunent en mangeant, & que plusieurs mangent en jeunant*: ayant en vuë ces différentes sortes de jeunes. L'Auteur donne encore plusieurs exemples des maximes morales, des Proverbes, & autres Sentences curieuses des Arabes, & finit sa première partie par l'extrait d'un Livre Persan intitulé, la *Vallée des Roses*.

Nous ne ferons qu'indiquer le Plan de la seconde & de la troisième partie de ce Volume.

Dans la prémière Section de la seconde partie, Mr. *Brucker* examine l'état de la Philosophie chez les Peuples Occidentaux depuis le septième jusqu'à l'onzième Siécle. On y voit entr'autres choses combien *Charle Magne* a contribué au rétablissement de cette science.

Dans la seconde Section Mr. *Brucker* parle des *Scholastiques*. Il recherche leur origine, fait voir quelles gens c'étoit, & les distingue en trois âges ou Classes.

Dans le prémier âge sont compris *Guillaume des Champeaux*, *Abailard*, *Pierre Lombard*, *Robert Pullus*, *Gilbert Porretans*, *ou la Porée*, *Pierre le*

Mangeur, *Jean de Sarisberr*, *Alexander ab Alexandro*, & quelques autres.

Le second âge comprend : *Albert le Grand*, *Thomas d'Aquin*, *Bonaventure*, *Pierre d'Espagne*, *Roger Bacon*, *Gilles de Colonine*, *Jean Duns Scot &c.*

Le troisième âge fournit, *Durant de S. Porcian*, *Guillaume Oecam*, *Richard Suiffet*, *Jean Buridan*, *Marsilius d'Ingben*, *Gaultier Burlæus*, *Pierre d'Ailly*, *Jean Wessel*, *Gabriel Biel* & quelques autres. *Mr. Brucker* employe la troisième Section à considerer la Nature & les Proprietés de la Philosophie Scholastique en général, aussi-bien que selon ses différentes Sectes, & en particulier celles des *Nominaux* & des *Réaux*.

La Troisième Partie traite de l'Etat de la Philosophie chez les Restaurateurs des belles Lettres, les Platoniciens & autres savans.

On voit donc d'abord quels ont été les commencemens de la Réformation des Sciences, & ce qu'ont fait à cet égard *Raimond Lulle*, *Dante Aligberi*, *François Petarque*, *Laurent Valla*, *Rodolphe Agricola* & quelques autres.

Ensuite il est parlé de l'avancement & des progrès de la Philosophie Platonicienne; où il faut remarquer *Gemiste Plethon*, *Bessarion*, *Marsile Ficin*, & *Jean Pic de la Mirandole*.

En

En troisième lieu on voit le rétablissement de la Philosophie Peripateticienne, sous *Théodore Gaza*, *George de Trebizonde*, & *George Scholarius*.

Enfin l'Histoire des Disputes entre les Aristoteliciens & les Platoniciens dans le XV. Siècle fait la cloture de ce Volume,

Il paroit à *Leipzig*, depuis peu, *in quarto*, une Edition Latine de *l'Histoire Grèque de la Philosophie*, très-différente de l'Allemande. Ce sera sur cette Edition Latine que nous continuerons à donner dans ce Journal, d'après M. *Brucker*, l'Histoire de la Philosophie.

ARTICLE VIII.

Der Brief des Heil. Apostels Paulus an die Philipper, in Predigten erklährt, &c.

c'est-à-dire,

SERMONS *sur l'Epitre de* S. PAUL *aux* PHILIPPIENS, *avec des* REMARQUES *de Grammaire, d'Antiquité, de Critique, d'histoire ; & une* INTRODUCTION par le Docteur JAQUES ELSNER. A Berlin, *imprimé aux dépens* de la Maison des *Orphelins* Reformés de Magdebourg.

bourg. In 4to pp. 1290. sans les Préfaces & les Tables.

MR. ELSNER s'est aquis, de bonne heure, deux sortes de reputation, dont chacune demande des talens très-différens: celle d'éloquent Prédicateur; & celle d'homme habile dans l'étude de la Critique Sacrée, & des Langues originales de l'Ecriture Sainte. Prussien de naissance *, il fit dans sa Patrie d'assés bonnes études pour être appellé, dès sa vingt & uniéme année à être Conrecteur du Collège Réformé de *Koenigsberg*. Après avoir occupé cette place un peu plus de deux ans, il fut en Hollande, & y fit un séjour de quatre années, † qu'il ne passa presque qu'à *Leide* & à *Utrecht*. Dans la prémière de ces deux Villes, il publia une Dissertation §, où il soûtint que les Paroles de la Loi, adressées aux Israëlites, de dessus la Montagne de Sina, furent formées

* Il est né en 1692. à *Saalfeld* Ville de Prusse, considérable par le Collège (*Schola Provincialis*) qui y est établi. Il n'y en a que trois de cet ordre en Prusse.

† J'apprens dans une Brochure, dont je parlerai tout à l'heure, que M. *Elsner* eut, durant son séjour en Hollande, plusieurs occasions de se placer, soit comme Professeur, soit comme Ministre, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter.

§ *De Lege per Angelos data.*

mées par le miniſtère des Anges Dans l'autre il fit imprimer un Ouvrage bien plus conſidérable, & ſuffiſant pour lui donner une place honorable parmi les Littérateurs qui ont commenté nos Livres Sacrés. Je parle du premier Volume des * *Obſervations Sacrées ſur le Nouveau Teſtament*, qui comprend les Remarques ſur les *Evangiles* & ſur le Livre des *Actes*. Ce Volume fut ſuivi, pluſieurs années après, d'un ſecond, qui roule ſur les *Epitres* & ſur l'*Apocalypſe*. Ces Obſervations renferment bien des preuves d'une grande connoiſſance de la Langue Grecque, & des Auteurs profanes qui y ont écrit. M. *Elſner* les a lus préciſément dans le deſſein d'appliquer ſes lectures à l'interpretation de l'Ecriture Sainte. Il a trouvé de quoi glaner après ceux qui avoient travaillé dans le même goût, & il a fourni des morceaux utiles à ceux qui ſont venus depuis lui. M. *Elſner* s'eſt particulièrement attaché à faire voir que les Hébraïſmes, dont il ne diſconvient pas qu'il n'y ait bon nombre dans le Nouveau Teſtament, n'y ſont pas néanmoins auſſi frequens qu'on le ſoutient d'ordinaire, Il y refute, en Critique, & par le gé-

* *Obſervationes ſacræ in Novi Fœderis Libros* Trajecti ad Rhenum 1720. Le ſecond Volume fut imprimé en 1728.

génie ſeul de la Langue Grecque, diverſes interprétations auſſi forcées que peu orthodoxes. Il y fait voir que *Daniel Heinſius* s'eſt ſouvent mépris, en voulant regler le ſens des termes employés dans la Verſion des LXX. ſur celui des expreſſions Hebraïques de notre Texte original; au lieu qu'il eſt clair que ces Traducteurs ont lû, en bien des endroits, tout autrement que nous ne liſons aujourd'hui. Il y prend enfin fréquemment le parti de *Bèze*, contre M. *Homberg* Profeſſeur à Marbourg qui, dans ſes *Parerga Sacra*, lui paroît avoir trop peu ménagé ce docte Reformateur. Au reſte, M. *Elſner* a inſeré dans ſon Livre diverſes Remarques manuſcrites qui ſe ſont trouvées à la marge d'un *Nouveau Teſtament de Bèze*, qui a appartenu au célèbre *Etienne Morin*, & depuis, à M. *Bauldri*. On a quelque lieu de ſoupçonner que pluſieurs de ces Remarques viennent originairement de *Bochart*.

L'Ouvrage de M. *Elſner* a été attaqué par pluſieurs Auteurs. Quelques-uns ont écrit contre lui par occaſion, dans des Livres du même ordre que le ſien. D'autres ont écrit exprès. Tel un Anonime, qui dans les Supplémens des *Acta Eruditorum* de Leipzig, l'a taxé ſans ménagement, d'ignorance dans la Langue Grecque, & ce qui eſt

eſt bien pis, d'avoir manqué de reſpect pour les Livres Sacrés. Il envoya auſſi-tôt ſa Réponſe, qui fut inſerée dans ce même Journal, * mais, tronquée & défigurée. Il y a quelque tems, qu'un jeune M. *Homberg*, Fils de celui dont on vient de parler, a publié, un peu tard, une Défenſe des *Parerga* de ſon Père contre M. le Docteur *Elſner*. Celui-ci n'a pas trouvé à propos d'y répondre, mais un de ſes Parens, & de ſes Diſciples, M. *Jean Elſner* Miniſtre à Potsdam, vient tout nouvellement d'écrire contre M. *Homberg* le Fils. † Il louë ſon zèle; mais il n'a bonne opinion, ni de ſa cauſe, ni de la manière dont il la défend; témoin ces Vers de *Virgile* qui paroiſſent à la tête de cette Réplique.

Quo moriture ruis? majoraque viribus audes?
Fallit te incautum Pietas tua.

Et cet autre qui en fait la concluſion,

Non tali auxilio, nec defenſoribus iſtis.

Nous n'en dirons pas davantage ſur ces Pié-

* Decembre 1725.
† *Brevis & dilucida Hombergianarum vindiciarum* ad-

Piéces. On eſt ſujet à s'écarter plus ou moins dans ces ſortes d'Ouvrages, de la modération qui devroit y regner. Il vaut mieux ajouter que M. *Elſner* lui-même a prétendu * que ceux qui lui ont fait des objections, ou ne l'ont pas bien compris, ou l'ont mal refuté. C'eſt ce qu'il compte de montrer dans une nouvelle Edition fort augmentée des deux Volumes d'*Obſervations*, qu'il nous fait eſperer, & qu'on recevra avec d'autant plus de plaiſir, que ce Livre ne ſe trouve plus chez les Libraires.

M. *Elſner* quitta la Hollande pour répondre à la Vocation que le Roi de Pruſſe lui avoit adreſſée, c'eſt-à-dire, pour occuper la Chaire de Théologie du Collège de *Lingen*, & y enſeigner, en même tems les Langues Orientales †. Il commença ſes fonctions par une Harangue ſur le *Zèle* qui convient à un Théologien ; Harangue dont on peut voir un ample Extrait dans la *Biblioth. Germanique* T. VIII. p. 83. §.

M.

adverſus Celeb. Elſnerum *profligatio*. Brochure in 4to à Berlin 1742.

* Dans la Preface du ſecond Volume.

† Il y exerça auſſi la Charge de Paſteur.

§ M. Elſner, durant ſon ſejour à *Lingen*, publia deux Diſſertations ſur quelques rites du Culte de *Baal*, & deux autres ſur des Paſſages de l'Ecriture ſainte. Ces derrières ſont reimprimées dans le nouveau *Treſor* de M. M. de Haſe & Iken.

M. *Elſner* n'avoit pas encore été deux ans à *Lingen*, qu'il fallut quitter cette Ville pour une Place honorable, avantageuſe & importante. C'eſt celle de Recteur & de prémier Profeſſeur du Collège de *Joachim*, à *Berlin*. Il prononça le 28. Octobre 1722. ſon Discours inaugural ſur l'*obligation de joindre* * *la Pieté à l'Erudition.* Depuis il mit au jour quelques petites Piéces †, outre le ſecond Volume de ſes *Obſervations*, dont nous avons déja parlé.

En 1730. il fut remis en place d'exercer le Miniſtère (pour lequel il avoit toujours eû une grande predilection) par le choix qu'on fit de lui pour remplir la place de M. *Schmidtmann*, Pasteur de la Paroiſſe Allemande du Cloître §. Il fut auſſi fait Conſeiller du Directoire Ecclésiaſtique des Egliſes Réformées, comme l'avoit été ſon Prédéceſſeur, & conſerva, de plus, quel-

* *De Eruditione cum Pietate conjungenda.*

† Entre autres un Programme ſur l'*Urim* & le *Thummim*, & un ſecond ſur le *Schilo*. Il entend par ce terme, non ſeulement *le Fils*, mais, ſelon la force de l'Etimologie, *le dernier des Fils* de Jacob, *le terme*, & *la cloture de ſa Poſterité*. C'eſt l'idée du Paraphraſte Chaldaïque *Jonathan*.

§ Place moins avantageuſe que celle qu'il quitta pour elle.

quelque inſpection ſur le Collège dont il abdiquoit le Rectorat.

Un Archimandrite Grec, qui collectoit pour les Eſclaves Chrétiens de Turquie, étant venu à Berlin, il y a quelques années, eût avec M. *Elſner* des liaiſons particulières de reconnoiſſance & d'amitié. Ces liaiſons produiſirent la *Nouvelle Deſcription de l'Etat des Chrétiens Grecs en Turquie*, imprimée en 1737. Nous commençâmes alors de rendre compte de cet Ouvrage, *Bibl. German.* T. XL. p. 100. & nous nous appercevons que nous ſommes en arrière pour un autre Extrait que nous en avions promis. Mais bientôt, nous aurons occaſion de nous en aquitter avec uſure: car l'Archimandrite *Athanaſe Doroſtamos*, revenu à Berlin l'année paſſée, a fourni à M. *Elſner* la matière d'un *Supplément* qu'il ſe prépare à mettre au jour. Nous apprenons qu'on imprime, actuellement, à *Leide* la Verſion Flamande de cette Rélation.

Mais il eſt tems de dire quelque choſe du Livre de M. *Elſner*, qui nous a donné occaſion de parler de ſes autres Ouvrages. L'*Introduction* annoncée dans le Titre, eſt de 132. pages, & contient tout ce que l'Auteur a trouvé de remarquable, ſoit dans les Commentateurs, ſoit dans ſes autres lectures,

res, touchant la Ville de *Philippes*, ses Habitans, les Divinités * qu'ils adoroient, & l'état moderne de cette fameuse Ville Archiepiscopale, qui n'est plus qu'un méchant hameau, environné de Ruines & d'Antiquités de diverses sortes. L'histoire de la conversion des Philippiens au Christianisme occupe, sur tout M. *Elsner*, qui la rapporte d'après l'Historien Sacré des Actes Apostoliques, dont il commente ici amplement, le *Seizième Chapitre*. Il vient ensuite à l'Epître adressée à l'Eglise de *Philippes*, & se range au sentiment de ceux qui en mettent la date à l'an 56. Toute cette Introduction est bien écrite, & pleine d'une érudition ménagée avec un juste discernement.

Les Sermons de notre Prédicateur sont très édifians. Des Exordes courts, & naturels; des Divisions exactes, que le Prédicateur ne perd pas de vûë; des applications fortes & touchantes; des Prières pleines d'onction †, tout cela noblement exprimé, & en un stile, auquel

* De ce nombre étoit *Hercule le Thasien*, surnommé le *Sauveur*. Peut être est-ce aux *rapines* & aux brigandages d'Hercule que l'Apotre oppose l'*Abaissement volontaire* de Jesus Christ, moyen par lequel il est parvenu à une apotheose aussi réelle que celle d'Hercule étoit chimerique *Phil. II.*

† Il y en a une à la fin de chaque sermon: elles sont communément assez longues.

auquel nombre de Paſſages des Saintes Ecritures amenés à propos, concilient l'attention de l'Auditeur : tels nous ont paru, en général, les Sermons ſur l'Epitre aux Philippiens. Une ſimple Analiſe n'en feroit connoitre que très imparfaitement le mérite ; & le peu d'eſpace qui nous reſte ne nous permet pas d'en extraire de longs morceaux.

A ces Sermons, de même qu'à l'Introduction, M. Elſner a ajouté beaucoup de Remarques où le Litérateur, qui s'étoit ſagement impoſé ſilence en chaire, uſe avec liberté de ſa ſagacité critique. Il y découvre ſouvent les ſources où les Commentateurs ont puiſé ſans avoir la prudence & la bonne foi de les indiquer Plus ſouvent encore il refute, ſans compliment, de célèbres Auteurs de ſa Communion, & des Communions différentes, *Spanheim*, *van Til*, *Calmet*, *le Clerc*, & *Wolff*. Il ne laiſſe, ſur tout, guères paſſer ces deux derniers ſans examen, & cet examen n'eſt, d'ordinaire, pas indulgent. La briéveté des Remarques nous permet d'en tranſcrire ici quelques-unes.

troduction
g 3.

Il eſt dit Act. XVI. 12. que Philippes étoit *la prémière Ville de cette partie de Macedoine.* „ Il ne faut pas „ entendre ceci de la ſituation de cet- „ te Ville, comme a fait Raphelius

dans

„ dans ses *Remarques tirées de Polibe.* „ C'étoit *Naples*, & non *Philippes*, qui „ se trouvoit *la prémière* sur la route „ de l'Apôtre. On peut traduire, „ *Ville importante*: elle l'étoit en effet, „ en qualité de *Colonie Romaine*; & „ d'ailleurs plusieurs Villes considérables de Macedoine se donnoient ce „ titre de *prémière*, comme l'a montré „ M. de *Spanheim* dans son Traité de „ l'*Usage des Médailles* M. *Wolff* dit „ que cet illustre Auteur a fait voir „ que *Philippes* étoit la *principale* Ville „ de Macedoine; *Philippos in Macedoniae Urbibus Principatum tenuisse*; „ mais c'est ce que je ne trouve pas „ dans *Spanheim* à l'endroit cité. S. „ *Luc* ne dit pas non plus que Philippes fût *la prémière Ville* de la Macedoine en général, mais seulement „ de la Partie conquise par les Romains. La Capitale de la Macedoine entiére étoit *Thessalonique*, comme le prouve le même *Spanheim* sur „ les *Cesars de Julien* p. 220.

Philippes étoit une Colonie pourvuë du *Droit Italique*. „ C'est ce que nous „ apprend *Le Moine* dans ses *Varia* „ *Sacra*, d'où *Salomon van Til* a beaucoup pris de choses dans ses *Oeuvres Analytiques*. M. *Wolff* dit que „ *Le Moine* a montré que Philippes „ avoit cette *singulière prérogative* du „ Droit Italique; *præ reliquis Coloniis* Pag. 5.

„ *& id singulare & præcipuum habuisse*, „ *ut jure Italico decorata fuerit.* Le „ *Moine* ne dit pas cela, & ne pou- „ voit pas le dire, puisque lui-même „ nous apprend d'après *Ulpien* que les „ *Dyrrachiens*, les *Cassandriens*, & „ d'autres Colonies étoient gouver- „ nées selon le Droit Italique. * *Jus* „ *Italicum non modo continebat immuni-* „ *tatem à tributo Capitis & soli, sed &* „ *alia privilegia in alienationibus, tradi-* „ *tionibus nexi, mancipationibus, an-* „ *nali exceptione in jure capiendi, ut* „ *docuit eminentissimus* Norisius de Epo- „ chis Syro-Macedonum Diss. 4. p. „ 428. *Prædia Italici Juris non modo* „ *Possessoribus* usum & fructum, *sed* „ *etiam* dominum *afferebant. Vid. Am-* „ *pliss.* Corn. van Bynkershoek Opusc. „ P. II. Cap. IX. §. 95. & Cap. III. „ p. 81. edit. Hal. ”

Pag. 12. S. Paul *vit de nuit* en vision, un Macedonien. „ Le Grec porte ὤφθη „ τῷ Παύλῳ comme Act. VII. 2. 26. & „ II. 3. On n'auroit pas dû traduire, „ dans ce dernier Passage: *On vit sur* „ *eux* (les Apôtres) *des Langues de* „ *feu divisées*; mais, *ils* (les Apô- „ tres) *virent des Langues de feu.* C'est „ ainsi que cette expression est em- „ ployée

* Ce qui est ici en Latin y est de même dans la Remarque Allemande.

„ ployée par *Plutarque*, par *Joseph*,
„ & par *Jamblique*."

Voici un endroit qui entre plusieurs autres, prouve que M. *Elsner* est fidèlement attaché aux principes des Eglises Reformées. Il soutient dans le Texte de l'*Introduction* que *Lydie* fut batisée dans sa Maison, & par aspersion. *C'est ainsi encore*, ajoûte-t il, *que S. Paul Batisa le Geolier & sa famille, de même que* Stephanas *& la sienne. Ainsi* S. Pierre *avoit déjà administré ce Sacrement à plusieurs Miliers de Fidèles, tous*, SANS DOUTE, *par aspersion, & non par immersion. Car dans les Maisons, il n'y avoit pas d'endroits commodes pour batiser par immersion, surtout, des multitudes de Personnes.* Ce Texte est illustré par la Remarque suivante. „ Voy. l'*Hist. Eccl.* de *Frid*. Pag. 32.
„ *Spanheim* siècle II. p. 622. & *Bingham* T. IV. p. 629. L'Objection
„ de M. *Bossuet* tirée du Batême que
„ S. Jean administroit dans le *Jourdain* n'est pas considérable, parce
„ que l'Evangile, dans ce passage,
„ fait une mention expresse de cette
„ Rivière, au lieu que S. Pierre &
„ Paul batisèrent *dans des Maisons*. Les
„ autres Objections ne consistent qu'en
„ conjectures, que je suis surpris qui
„ ayent arreté *Cattenburg. Spicil. Theol.*
„ p. 1046. Il y a des exemples qu'autrefois on a batisé des Proselites en

,, leur répandant de l'eau sur la tête ,, avec une Cruche, eux étant à genoux. V. *Mabillon*. Itin. Ital. p. 73. & *Ciampini* de Aedif a Constantino. M. extructis. p. 39.

mons Pag. 1. Concluons par l'explication de ces célèbres paroles du *Chap*. II. 6. Que la Version de Genêve exprime ainsi.

Il n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu. La Vulgate traduit à peu près de même, aussi-bien que la Version Allemande, & c'est presque mot à mot l'Original. *On regarde comme rapine ou comme un butin*, dit M. *Elsner* dans son *dix-huitième Sermon*, *ce qui est exposé au pillage*, *dont on s'empare sans l'avoir aquis ni merité*, *ce qu'on ravit avec une extrême avidité*, *& d'une manière qui décèle un orgueil & un amour propre qui ne pense qu'à ses avantages & à sa commodité*, &c. REMARQUE ,, Ces paroles sont sujettes à diverses explications dont on voit un bon nombre dans *Wolff* p. 219. Il propose comme les deux meilleures celles-ci. 1. *Il n'a pas produit la Majesté & la Gloire divine comme on fait montre de son Butin dans un triomphe*. 2. *Il n'a point insisté sur l'égalité avec Dieu*, *comme on fait d'ordinaire sur le butin qu'on a remporté*. Mais qui ne voit que ces deux Interpretations ne sauroient convenir à la Majesté divine? Elle ne peut être ni expo-

,, sée

„ ſée en Spectaçle comme les Dé-
„ pouilles dans un Triomphe, ni
„ comparée à une choſe dont un
„ Vainqueur s'empare par force. L'au-
„ tre explication ne vaut pas mieux.
„ Car outre que la Majeſté divine,
„ l'*égalité avec Dieu* appartenoit de
„ droit à J. C. & que c'eſt une per-
„ fection divine que de *ne point laiſſer*
„ *ſa gloire à un autre*, il faudroit dire
„ que Dieu le Père, qui ne s'eſt ja-
„ mais *abaiſſé*, a *inſiſté ſur ſa divinité*
„ *comme on inſiſte ſur un butin*, ce qui
„ ſeroit une étrange manière de par-
„ ler. Enfin, S. Paul ne dit pas: *Il*
„ *n'a point fait* † *trophée de l'égalité a-*
„ *vec Dieu:* ni, *Il n'y a pas inſiſté*, *il*
„ *ne s'eſt point opiniâtré à la conſerver*;
„ Mais ſimplement, *il n'a point crû*
„ *que ce fût une rapine*. Rapine ſigni-
„ fie ici *l'action de ravir*. Mon expli-
„ cation eſt donc plus conforme aux
„ termes & à la nature de la choſe,
„ comme je l'avois déjà montré dans
„ mes *Obſervations*, contre leſquelles
„ je pourrois faire voir que M. *Wolff*
„ n'a formé que des difficultés de pe-
„ tite conſéquence."

† Je traduis comme je crois qu'il devroit y avoir dans la Note de M Elſner, où, ſi je ne me trompe, il y a ici une faute conſidérable d'impreſſion.

ARTICLE IX.

La BELLE WOLFIENNE, *avec deux Lettres Philosophiques ; l'une sur l'Immortalité de l'Ame ; & l'autre sur l'Harmonie préétablie.* in *Octavo* à la Haye chez la Veuve de *Charles le Vier*. T. I. pp. 188. Tom. II. pp. 87. & 76 pour le *Discours sur la Morale des Chinois* traduit du Latin de M. WOLFF.

IL y a long-tems que les Dames n'ont plus lieu de se plaindre de l'injustice des hommes, qui réduisant leurs occupations aux petits soins de l'ajustement, à l'ambition de plaire, ou bien aux embarras de ménage & aux pratiques d'une dévotion superficielle, les éloignoient avec soin du Sanctuaire des Sciences, comme peu capables d'en bien approfondir les Mystères. Peut-être entroit-il quelque vuë intéressée dans ce plan d'Education. On avoit reconnu que le fin, le délicat, la force de l'imagination étoient ordinairement de leur ressort, que le bon goût leur étoit comme naturel, & que leur vivacité, leur pénétration les rendoient pour le moins aussi propres aux sciences que les hommes. L'expérience avoit dé-

mon-

montré qu'elles y réussissoient également, quand l'application se joignoit à ces qualités naturelles, l'Empire même avoit quelquefois panché de leur côté. Les Hommes, si accoûtumés à respecter cette belle partie du genre humain, & à faire gloire de ses chaines dans tout ce qui concerne le cœur, ont paru moins dociles dans les choses qui sont du Domaine de l'Esprit. L'ingénieuse jalousie chercha à restraindre l'éducation du Séxe à des bornes étroites, & à retenir captif un Génie qui avec plus de liberté menaçoit de prendre l'essor & de s'élever même plus haut que celui des hommes. Les Dames appellèrent souvent de cet injuste procedé, & se donnant à elles-mêmes l'éducation que l'amour propre des Hommes leur refusoit, on les vit embrasser avec succès tous les genres d'Erudition. Ce n'est pas ici le lieu d'indiquer toutes celles qu'un vif attachement pour les Beaux Arts a rendu célèbres; l'esprit & le goût, le langage harmonieux des Muses ont eu leurs Héroïnes, dont les Ouvrages font, & feront encore long-tems l'agrément du Public éclairé; mais ce qu'il y a de plus surprenant, les Sciences, qui par leur Objet paroissent le plus opposées à leur caractère, les ténèbres de l'Antiquité, les épines de la Critique, l'étude des Langues, les o-

pé-

pérations de l'Anatomie, les calculs de l'Astronomie, les idées abstraites de la Métaphysique n'ont point effrayé leur courage. La France, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande ont vû naître dans leur sein des Femmes qui ont été l'honneur de leur Séxe par leur Savoir & par leur Esprit. La plus jeune des filles de M. *Ruysch* * célèbre Anatomiste partagea avec lui une grande partie de ses travaux, & comme elle connoissoit parfaitement toutes les parties du Corps humain, elle secourut son Père d'une manière distinguée, & perfectionna même la manière de préparer les Plantes & les Cadavres qu'il avoit inventée. On sait les progrès que Mlle. *Cunitz* & Madame *Kirch*. †. firent dans l'Astronomie. Cette dernière, Epouse & Mère de deux Astronomes célèbres, fut la fidèle Compagne des Observations de l'un, & laissa à l'autre d'utiles instructions. Les *Schurmans*, les *Daciers* vivront dans la République des Lettres tant que le goût d'une belle Erudition & d'une Saine Critique y conservera ses droits. On pourroit grossir le Catalogue des personnes qui ont sû employer leurs momens si utilement pour leurs Compatriotes & pour elles-mêmes,

* *Bibl.* *Rais.* X. 177.
† *Bibl.* *Germ.* III. 163. 168.

mês, si le Commerce des Muses n'avoit eu, & n'avoit encore pour quelques unes tout l'assaisonnement du Mystère. Trop livrées au Préjugé général elles ne sont pas moins obligées (selon la remarque de M. de *Fontenelle*) *à cacher les lumières aquises de leur esprit que les sentimens naturels de leur cœur, & à observer jusqu'au scrupule les bienséances extérieures de l'ignorance. Cette honte déplacée n'a jamais été générale: le zèle marqué de quelques unes pour la Philosophie leur a merité le suffrage, les secours & les lumières des savans équitables. MM. *Regis*, *Carré*, de *Fontenelle* les initiérent aux Mystères du Cartésianisme; le premier fit † soûtenir à Toulouse en 1665. une Thèse en François qu'il dédia à une des prémières Dames de cette Ville, que ses soins avoient rendu habile Cartésienne. On n'y disputa qu'en François, & la Dame elle-même parût sur l'Arène & résolut plusieurs difficultés considérables. L'ingénieux *Algarotti* § savant aimable, qui sait si bien réunir l'exactitude du Compas avec les accords de la Lyre; & solidité de la Philosophie avec les gra-

* *Dans l'Eloge de* M. Carré.

† *Fontenelle* in Elog.

§ *Le Roi de Prusse l'a élevé à la dignité de Comte*

graces & l'enjoûment de la Poësie, leur dévoila les beautés de Newton, & mit *à leur portée* tout son Système d'Optique. WOLFF seul leur étoit inconnu; sublime dans ses pensées, hardi dans ses conjectures, habile à dévéloper les idées d'autrui & à étendre les découvertes de ses Prédécesseurs, immense dans ses productions, obscur peut-être dans le détail,
P 168. in not. mais toujours respectable, toûjours admirable au milieu même de l'Obscurité dont il s'envelope, le Philosophe du Nord avoit besoin pour leur plaire d'une main adroite, intelligente, qui sût abréger les routes, applanir les difficultés, écarter les épines & présenter ses brillantes vérités avec toutes les graces & les amenités du Stile. Madame la Marquise du *Châtelet*, chez qui le Génie supérieur & l'Esprit délicat font disparoitre pour ainsi dire le mérite d'une haute Naissance & les avantages les plus flateurs de la nature, a voulu rendre ce service à son Sexe en lui présentant * un Abrégé si net & si moëlleux de toute la Métaphysique de notre Philosophe qu'elle effrayera sans doute tous ceux qui oseront entrer dans la Lice après elle. Le savant Ano-

* Dans ses Institutions de Physique. V. I. Eloge court mais juste qu'on fait de l'illustre Auteur. *Journal des Savans*. Mars 1741. p. 291. Edit. d'Amst.

nonyme dont nous annonçons l'ouvrage a senti toutes les difficultés de l'Entreprise.

La Philosophie de M. *Wolff* fait depuis quelques années beaucoup de bruit sur-tout en Allemagne, & peut-être est-elle redevable d'une partie de sa célébrité aux contradictions qu'elle y a essuyées. Comme peu de personnes ont eu le courage de soûtenir avec toute l'attention nécessaire la Lecture de plusieurs gros *in Quarto*, écrits suivant la méthode des Géomètres, l'Anonyme entreprend de débarasser ce Systême, si non de toutes, au moins de ses principales Epines, & de le *mettre à la portée* des Lecteurs ordinaires. Il fait paroitre une modestie qui prévient d'abord en sa faveur, & promet une grande docilité aux Remarques qu'on voudra bien lui communiquer.

Connu déjà dans la République des Lettres par des Productions de différens genres, il a crû devoir garder l'*incognito* dans ce Roman Philosophique pour sonder plus sûrement le goût du Public. C'est aux Lecteurs, Juges compétens des matières qui y sont discutées, à lui assigner la Place qui lui convient *. La Marquise de la *pluralité des Mondes*, cet Ouvrage si accompli,

* *Neque enim ulli patientius reprehenduntur, quam qui maxime laudari merentur* Plin. jun.

pli, & qu'on dévore tous les jours avec un plaisir nouveau, & la *Newtonienne* de M. *Algarotti* recevront sans doute sans difficulté la *Belle Wolfienne* dans leur Société. On lui auroit peut-être souhaité plus de clarté dans bien des endroits; des exemples plus égayans *, plus animés, des liaisons plus délicates dans d'autres; en général plus d'agrément dans sa partie dogmatique. Sans doute que le sujet n'en étoit pas susceptible. Le tour aisé & l'ingénieux badinage qui régnent dans ce qu'il y a d'historique font juger que l'Auteur a tiré de son austère Philosophie tout le parti possible, & qu'il n'a pas ôsé pour le reste s'écarter trop de la Méthode séche des Mathématiciens. Après tout les censeurs vétilleux doivent se rapeller l'excellent avis du naïf la *Fontaine*.

Il est bien aisé de reprendre,
Mais mal aisé de faire mieux.

La Scène de ce Roman Philosophique

* Le Prince de *Cantimir* Ambassadeur de Russie en France en a fait une Traduction Russe.

* Les termes de *synthétiquement* & d'*Analytiquement*, de *susceptibilité* & d'*insusceptibilité* me paroissent p. e. un peu durs dans la bouche d'une Dame. On peut voir la Logique du P. *Buffier* & l'enjouëment qu'il a sû répandre sur les Questions qui paroissoient les moins propres à en admettre.

que eſt à *Charlottenbourg*, Bourg à une petite lieuë de Berlin, où il y a une très-belle Maiſon Royale. L'Auteur, dans le deſſein de faire quelque diverſion à l'Etude, choiſit cette agréable retraite, & y trouve chez Me. de B. Veuve reſpectable tous les charmes d'une ſociété amuſante & utile. Deux Demoiſelles bien élevées & d'un eſprit cultivé augmentent les agrémens de ce Commerce. L'Ainée nommée *Eſpérance* éblouït notre Philoſophe : la Cadette nommée *Chriſtine*, ſans avoir l'éclat de ſa ſœur, plait par le feu, la vivacité, & le ſpirituel enjoûment qu'elle ſème dans ſes diſcours. C'eſt l'Ainée qui a donné à ce petit Ouvrage le titre de *Belle Wolfienne*; c'eſt elle qui ſert de maitre à l'Auteur, qui ſous un Régent auſſi aimable fait des progrès d'autant plus merveilleux que l'amour ſe met de la partie, & que la Logique de cette Paſſion eſt un peu différente de celle de M. *Wolff*. La Cadette par ſes eſpiégleries ſe plait à décontenancer ſa ſœur qui voudroit diſſimuler ſes connoiſſances ; elle intèrrompt ſouvent par ſes ſaillies & le Maitre & l'Ecolier; mais l'Ouvrage du célèbre * *Reinbeck ſur l'immortalité de l'ame* la reconcilie avec la Philoſophie,

* Mort depuis peu au grand regret de ſes amis, de l'Egliſe & de la République des Lettres.

phie, & elle leur avouë que si celle
28. de M. *Wolff* a quelque part à de semblables productions, on ne doit pas désesperer de sa Conversion.

Tout cela forme une fiction ingénieuse & nécessaire au but de l'Auteur. Il seroit assez inutile de vouloir démasquer l'aimable *Espérance*. *Berlin* renferme à la vérité des Dames d'un esprit vif, d'un goût sur, & d'un génie capable de sonder les respectables profondeurs de la Philosophie la plus mystérieuse; mais jusqu'à présent elles ne se sont fait connoitre que par leur attachement pour les Belles Lettres Françoises. La Marquise de M. de *Fontenelle* n'est plus inconnuë: la Dame à laquelle Mr. *Algarotti* adresse son *Neutonianisme* n'est point * imaginaire; mais la belle *Espérance* demeurera toujours un *Etre de raison* que la curiosité des Amateurs d'Anecdotes ne fera jamais passer à l'existence.

Espérance reconnoit d'abord que la Mé-

* L'Auteur d'un Mémoire sur la Marquise de la *Pluralité des Mondes*, inseré dans le Tome 2. de la *Bibliothéque Germanique*, panche à croire que la Belle Neutonienne du Comte *Algarotti* est une Dame voi-
82. sine de Vérone. Je crois cette Conjecture hazardée. Pourquoi ne pas nommer la spirituelle *Emilie* de *Voltaire* à la quelle il a dedié ses *Elemens de Newton? M. Algarotti* n'a-t-il pas passé plusieurs mois à *Cirey*, & Madame la Marquise du Châtelet n'a-t-elle pas fait ses preuves en fait de Philosophie Neutonienne?

Méthode Mathématique ou ſcientifique eſt proprement ce qui caractériſe les Ouvrages que M. *Wolff* a écrits ſur la Philoſophie : elle avouë que ce ne ſont pas des découvertes qui s'offrent dans ce nouveau Cours. S'il y a quelques idées nouvelles, elles ſont plûtôt duës à M. *Leibnitz* qu'à M. *Wolff* ; & l'un & l'autre ont trouvé des Précurſeurs par raport à preſque tous leurs Dogmes. On prouve avec quelque étenduë dans le ſecond Tome que les idées principales de ces deux grands hommes ſe trouvent chez les Anciens : ceux qui voudront prendre la peine de recourir aux ſources, les y trouveront indiquées, & ſeront peut-être tentés de publier quelque Brochure ſous le titre de *Leibnizianiſmus Nov. Antiquus*. Pour ſe mettre bien au fait de ce qui concerne ces deux Reſtaurateurs de la Philoſophie, on peut conſulter les deux Ouvrages de M. *Ludovici* Profeſſeur en Philoſophie à Leipzig, où il donne l'hiſtoire de leur Vie & de leurs ouvrages. C'eſt une hiſtoire raiſonnée : on y voit que le Philoſophe de Marbourg ne s'eſt point piqué d'être Inventeur. C'eſt une gloire ſouvent fort ſtérile : les Syſtèmes d'Invention ſe détruiſent ſucceſſivement les uns les autres, & ne laiſſent à leurs Auteurs qu'une fumée de réputation. Une gloire plus lente, mais plus ſolide, c'eſt celle qu'on ac-

Pag. 23.
Pag. 40.
Pag. 24.

quiert en rectifiant les idées, en détruisant les préjugez, en plaçant les objets dans leur véritable point de vuë, & en rangeant chaque chose sous le genre & sous l'espèce qui lui conviennent. On ne trouvoit guéres d'idées déterminées, & de définitions exactes, que dans les Ecrits des Mathématiciens; la Certitude & la Démonstration passoient pour être leur partage, & on ne soupçonnoit presque pas les autres Sciences d'être susceptibles du même dégré d'évidence. M. WOLFF * détruit cet injuste préjugé en traitant *scientifiquement*, comme il s'exprime, toutes les parties de la Philosophie; c'est-à-dire en les assujettissant & à la forme & à la rigueur des Démonstrations Géométriques. Nous renvoyons à l'Ouvrage même, craignant de lui faire perdre de son prix en l'abrégeant: il n'est pas aisé de faire un Extrait satisfaisant d'un Livre qui n'est lui-même qu'un Extrait, où tout est essentiel, & où chaque expression a, pour ainsi dire, sa *raison suffisante*.

La Lettre Philosophique sur l'*Immortalité de l'ame* est d'un célèbre Théologien dont l'Editeur tait le nom, parce qu'il n'avoit pas destiné cette piéce à

* V. en l'Extrait dans la Bibl. Germ. T. XLVII. p. 43.

à l'Impreſſion. C'eſt l'Extrait d'une Réponſe à la Lettre d'une perſonne également diſtinguée par ſon Ran, & par ſes lumières, qui l'avoit conſulté ſur l'*Immortalité de l'Ame.* Livré, comme il l'étoit alors à une foule d'occupations, il ne put pas donner à cet Ecrit toute l'attention, qu'il auroit aportée à une Diſſertation en forme. Mais on y reconnoîtra toûjours les vuës d'un beau génie & l'élégance d'une de nos meilleures plumes, l'illuſtre de *Beauſobre* en un mot, dont le nom ſeul fait l'Eloge.

Le prémier Raiſonnement ſur lequel il fonde cette verité capitale eſt celui-ci: „ La révélation m'enſeigne „ l'Immortalité de l'Ame. La Révé„ lation a de grandes preuves de ve„ rité. La Raiſon ne me fournit au„ cune preuve, qui tienne de la Dé„ monſtration contre l'Immortalité de „ l'Ame. Donc, ce ſeroit agir con„ tre ma Raiſon même, que de vou„ loir la nier.

Le modeſte Auteur de cette Lettre avertit avant toutes choſes, qu'il ne s'eſt jamais piqué de Philoſophie (le Lecteur équitable en jugera) & qu'il a tourné ſes Etudes du côté de ſon métier. „ J'ai aimé l'Hiſtoire Eccleſiaſti„ que & la Critique: cela étoit de „ mon goût. Pour les Syſtèmes de „ *Théologie*, je les ai laiſſés-là, par-

„ ce que j'y ai trouvé trop de ques-
„ tions inutiles, trop de hardiesse à
„ décider celles qui sont fort problé-
„ matiques; des Explications de l'E-
„ criture fausses, & plus souvent
„ fort incertaines; & la Religion de J.
„ C. convertie en Opinions humai-
„ nes & en une espèce de Philosophie
„ contentieuse. Les amis de feu M. de *Beausobre* reconnoîtront à ce passage la façon de penser, & la noble liberté avec laquelle il savoit fronder la Bigoterie & le Pédantisme.

Pour savoir si l'Ame humaine est immortelle ou non, il faut commencer par examiner si elle n'est qu'un *accident* du Corps vivant & organisé, ou si elle est une substance. La Conclusion dépend de cette première Question. L'Auteur prouve très-bien qu'elle n'est point l'effet de l'arrangement des organes du Corps: il convient qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'en donner une Définition exacte qui marque précisément le genre & la différence de cette Substance. Il définit l'Esprit, *une Substance vivante, pensante, qui a en elle-même le Principe de ses mouvemens, & de ses Déterminations*; il n'ose aller jusqu'à dire que l'Esprit n'a absolument aucune étenduë concevable, & regarde cela comme un Problême qu'il ne veut point décider. Il croit devoir exclure la ma-

Pag. 137.
Pag. 142.

matérialité de la nature de l'Ame, par ce qu'aucune de ses Opérations n'indique cette *Matérialité*: il recherche avec soin quelle peut être sa nature, & conclut que quelque Hypothèse que l'on prenne, soit celle de la parfaite Spiritualité, qui exclut tout Lieu & toute Etenduë; ou celle d'une substance étenduë, mais très simple & indivisible, l'Immortalité de l'Ame demeure incontestable.

Dès qu'on a admis ce principe que l'Ame est une Substance, on ne peut révoquer ces deux veritez reconnuës par les Philosophes; la première c'est qu'aucune substance ne s'anéantit; la seconde c'est que les Substances ne peuvent jamais perdre leurs Proprietez, à moins qu'elles ne perdent leur nature avec leur Existence.

La Lettre Philosophique *sur l'Harmonie préétablie* à M. C..... * est de l'Auteur Anonyme de la *Belle Wolfienne*. Elle roule sur un des Points les plus débattus de la Métaphysique de Messieurs *Leibnitz* & *Wolff*. Le secret de l'U-

* C'est-à dire, à M. *Cabrit*, jeune Théologien qui donnoit les plus grandes espérances, & qui, après avoir fait ses Etudes d'une manière distinguée, avoit été reçu au St. Ministère le 22. Janvier 1741. à *Francfort* sur l'Oder. Mais une mort prématurée l'a enlevé à ses amis & à l'Eglise le 5. Mai de la même année, à *Cotbus* chez son Père Pasteur du Troupeau François de cette Ville.

l'Union de l'Ame & du Corps est & sera toûjours incompréhensible : l'Expérience prouve bien qu'il y a un accord merveilleux entre ces deux Sujets, mais elle ne montre pas comment ils opérent ensemble. Nous n'avons jusqu'à présent que des Hypothèses, toutes sujettes à des difficultés insolubles. On compte trois principaux
g. 165. Systèmes inventez pour rendre raison du Commerce de l'Ame avec le Corps; savoir le Système de l'*Influence*, celui des *Causes occasionnelles*, & l'*Harmonie préétablie*. Le premier a été en vogue jusqu'à *Descartes*, qui a introduit le second, auquel *Leibnitz* a ajoûté le troisiéme. M. de *Crousaz* peu satisfait de toutes ces différentes Hypothèses a traité *ex professo* ce Sujet dans un Ouvrage qu'il vient de finir, & qu'il examine actuellement: il y établit que le Créateur a donné à l'Ame & au Corps des pouvoirs réciproques, mais limités *.

g. 165. M. de *Leibnitz*, connu par tant d'autres endroits, l'est en particulier, pour l'Inventeur de ce Système ; ou du moins, c'est celui qui en a lié les parties, & qui en a fait un Tout Systèmatique. Il le proposa pour la première fois dans le *Journal des Savans* de Paris

* V. le Nouveau Journal imprimé à Genéve 1. Partie. p. 41.

ris An. 1695. p. 444. seqq. & 456. seq. M. *Foucher* Chanoine de Dijon, lui ayant fait quelques Objections dans le Journal de la même année p. 639 & seqq. M. de *Leibnitz* y répondit dans celui de 1696. p. 255. &ç. Un nouvel Antagoniste & un Antagoniste redoutable s'éleva dans la personne de M. *Bayle*, qui proposa ses doutes sur cette Hypothèse, dans l'Article RORARIUS de son *Dictionnaire Critique*: & la Réplique de M. *Leibnitz* parut dans le mois de *Juillet* de *l'Histoire des Ouvrages des Savans*, *An* 1698 Dans le *Recueil des diverses Piéces sur la Philosophie* par MM. *Leibnitz*, *Clarke*, & *Newton*, imprimés depuis la mort du premier de ces trois grands Hommes. On trouve une Réfutation plus ample des Objections de M. *Bayle* aux-quelles il avoit donné lui-même plus d'étenduë dans la seconde Edition de son Dictionnaire. *François Lamy*, grand Cartésien, & Défenseur du Systême des Causes occasionnelles, attaqua aussi celui de M. *Leibnitz* dans son Traité *de la Connoissance de soi-même*. La Réponse se trouve dans le *Journal des Savans* de Paris, réimprimé en Hollande en 1709. Le P. *Tournemine*, *Newton*, *Clarke*, & feu M. *Stahl* ont paru en divers tems sur les rangs. M. *Wolff* exposa ce sentiment dans sa Métaphysique Allemande en 1720, (Vernünfftige Gedancken von

Gott/ &c.) & le mit dans tout son jour. On a aussi un Traité exprès de M. *Bulffinger* sur la même matière. Enfin M. *Wolff* a cru devoir y revenir dans sa *Psychologia Rationalis*, & lever pleinement le blâme d'Impieté, que des Ennemis plus acharnés contre sa personne que contre sa Doctrine ont tâché de répandre sur ce Dogme. C'est dans cette source que l'Auteur puise le fonds de sa Lettre qui expose ce fameux Systême de la manière la plus claire & la plus satisfaisante.

172. „ *L'Harmonie préétablie* n'est autre „ chose que la Disposition des deux „ Substances destinées à coexister, „ par laquelle l'une produit, par une „ force qui lui est essentielle une sui- „ te d'Opérations, qui répondent aux „ mouvemens du Corps; & l'autre „ est agencée de façon que le Mecha- „ nisme continuel de ses mouvemens „ a une Correspondance exacte aux „ Opérations de l'Ame. De cette „ manière, les modifications de l'A- „ me servent à rendre raison de cel- „ les du Corps & réciproquement.

180. On justifie très bien cette Hypothèse des accusations injurieuses dont on l'a chargée: celle d'Athéisme est assurément insoûtenable, & ne peut avoir été suggerée que par l'acharnement le plus aveugle. Une Hypothèse qui conduit à la première cause; une Harmonie qui

ne

ne sauroit avoir lieu, s'il n'y a un Etre tout Sage, tout puissant, parfaitement libre, doué d'une science infinie, Créateur & Conservateur de toutes choses; une telle Harmonie auroit-elle quelque affinité avec l'Athéisme?

L'Objection la plus spécieuse, celle qu'on fait sonner le plus haut, c'est que *l'Harmonie préétablie* détruit la Liberté, détruit par là même toute Religion. On s'efforce de la laver de ce Reproche, & on renvoye les *Anti-Harmonistes* aux Réponses des Auteurs les plus Orthodoxes aux difficultés de Socin. Pag. 182

Jusqu'à présent l'Auteur Anonyme nous a paru zélé partisan des sentimens de M. *Wolff*; il semble dans le second Tome douter un peu de leur vérité; c'est l'idée qu'en ont conçuë les amis du Philosophe du Nord, & l'on sait de bonne part que la troisième partie de la *Belle Wolfienne* a mis un peu l'allarme au Quartier Wolfien, & a fait craindre l'*Apostasie* d'un de ses plus judicieux Apologistes. L'Avertissement qui est à la tête de cette nouvelle Partie devoit cependant tranquiliser les Disciples de M. *Wolff*. L'Auteur convient à la vérité qu'il a interrompu l'exposition de sa *Philosophie*, mais il croit avoir eu de bonnes *raisons* de le faire. On sait qu'elle est éga- Tome II.

également vantée & décriée. „ Ses „ Partisans la regardent comme le dernier effort de l'Esprit humain, la „ source unique du vrai. Ses Adver- „ saires en parlent comme d'un entas- „ sement monstrueux de Paroles, où „ l'orgueil éclate de toutes parts, & „ dont le but est même dangereux pour „ la Réligion. L'Anonyme pense (avec raison) qu'il y a de l'exagération de part & d'autre; il insinuë modestement que ce n'est pas à lui qu'apartient la Décision d'un pareil Procès, & il se borne à faire la fonction de Rapporteur en proposant toutes les objections qui lui sont connuës, tant celles que d'habiles Philosophes lui ont fournies, que celles que sa Méditation & l'Etude du *Wolfianisme* ont fait naitre dans son Esprit. Ceux qui ignorent ce que c'est que se prévenir aveuglément en faveur d'un parti, ceux que Αὐτὸς ἔφα n'étourdira jamais, les trouveront assez fortes & assez urgentes; & le jeune Marquis du *Châtelet* *, malgré son

* V. la Préface de la Traduction de la Controverse de Madame du *Châtelet* avec M. de *Mairan* sur les *Forces vives*, par Me. *Gottsched* l'ornement du Parnasse Allemand. On y dit formellement que maint Ecrivain François auroit beaucoup mieux fait d'aller à l'Ecole de *Cirey* que de réproduire contre une Philosophie qu'il n'entend pas, & qu'il n'a peut-être jamais luë des objections foibles (*matten*) usées, & cent fois refutées. On renvoye en note à la III. Partie de la *Belle Wolfienne*.

Le

on savoir précoce, seroit peut-être obligé de recourir aux lumiérs de la *Minerve* de Cirey, pour matter l'opiniatre vivacité du Candidat de *Halle*.

L'Eloge d'un Roy Philosophe devoit naturellement trouver sa place dans un Ouvrage de Philosophie. Il est si juste, si exactement vrai, que nous croyons devoir le transcrire pour la satis- P. 37.

Le trait est un peu vif, mais l'Auteur anonyme n'est pas le seul qui ait eu le malheur de déplaire à Me. de. *Gottsched*. Toute la nation Françoise est très maltraitée dans la belle Epitre qui est à la tête de sa Traduction. On pouvoit louer Madame du *Châtelet* sans tant rabaisser ses Compatriotes. Peut-on dire p. e, sans une de ces exagerations qu'on a reprochées mille fois aux pauvres François, peut-on dire que la France n'a dans son sein que *des demi-maitres, & que même ils sont en petit nombre?*

Zaehlt jetzt nur einzelne, und doch nur halbe Meister.

C'est une de ces *Licences Poëtiques* qu'on passera difficilement à un esprit aussi Philosophe que celui de Me. *Gottsched*. Si les *Fontenelle*, les *Mairan*, les *Reaumur*, pour ne parler que de la Philosophie & des Mathématiques, si dis-je ces grands hommes lui paroissent apartenir au siécle de *Louis* XIV. Les *Maupertuis*, les *Clairaut*, les *Delisle* n'apartiennent ils point à celui de *Louis* XV? Ne peuvent-ils être mis en comparaison avec les savans que l'Allemagne renferme. Il y a eu un tems où le François pensoit très injustement du mérite de ses voisins; il paroit qu'on veut lui rendre la pareille. La Postérité (je traduis aussi poliment que je puis le mot énergique d'*Afterbrut*) des grands hommes qui ont illustré le Regne de *Louis* XIV. n'est pas tout à fait indigne d'eux, & ils reconnoitroient chez plusieurs de leurs neveux, leur sang, leurs talens & leur génie.

tisfaction de nos Lecteurs. „ Il eſt
„ bien rare (c'eſt le Théologien de
„ *Halle* qui parle) il eſt bien rare qu'on
„ ait vû monter ſur le Trône un Prin-
„ ce auſſi digne de s'y aſſeoir. Par-
„ venu à cet âge, où l'Eſprit, où le
„ Corps ſont dans toute leur Force,
„ il n'a point perdu les précieuſes an-
„ nées de la Jeuneſſe dans les vains
„ amuſemens trop ordinaires à ſes
„ ſemblables. Il a fait d'utiles, d'ex-
„ cellentes Proviſions, pour bien ré-
„ gner. Il a enrichi ſon Eſprit des
„ connoiſſances les plus ſolides, &
„ orné ſon Cœur des Sentimens les
„ plus nobles & les plus humains. Je
„ dis les plus humains; car je regar-
„ de l'*Humanité* comme la vertu Car-
„ dinale d'un grand Roi. Il eſt ſi é-
„ loigné des autres Hommes par tant
„ d'endroits; & la déteſtable engean-
„ ce des Flateurs le porte encore ſi
„ haut dans les nuës, que toute ſon
„ attention doit être de ſe raprocher
„ de ſes Sujets par la bonté, le ſup-
„ port, l'amour de ſes Peuples.

„ Tout nous prouve que c'eſt-là le
„ Caractère de notre Auguſte Maître.
„ Ce qu'il eſtime de la Grandeur, c'eſt
„ qu'elle le met en état d'être le Bien-
„ faiteur de tant de milliers d'hom-
„ mes, de répandre dans ſes Etats
„ beaucoup de Biens, d'y rémédier
„ à beaucoup de maux, de donner le

„ mou-

„ mouvement & la vie à un vaste
„ Royaume, d'y faire fleurir la Justice
„ & les Loix, d'y mettre en honneur
„ la Probité & la Vertu, d'y exciter
„ le travail & l'industrie, d'y faire
„ regner la Paix & l'abondance.
„ Qu'un tel Prince doit se trouver
„ heureux d'avoir été choisi par la
„ Providence Divine pour être le
„ Principe & le canal de tant de Gra-
„ ces!

„ Il est certain qu'il faudroit feuil-
„ leter toute l'Histoire Ancienne &
„ Moderne, pour y trouver un si heu-
„ reux assemblage de lumières & de
„ sentimens dans un Prince; & je dou-
„ te qu'on le rencontrât au même de-
„ gré. La supériorité du génie fait
„ ordinairement tort à la bonté du
„ Cœur; & celle-ci chez la plûpart
„ des Grands, n'est que foiblesse, pe-
„ titesse d'Esprit. Mais, être bon
„ par principes & avec une connois-
„ sance de cause, c'est un trait de la
„ Divinité, bien plus marqué que
„ ceux de la Grandeur & de la Puis-
„ sance.

Un des Interlocuteurs fixe l'atten- Pag 39.
tion de l'Assemblée, sur les avantages
que le nouveau Régne fait espérer aux
Gens de Lettres „ N'est-il pas bien
„ doux, s'écrie-t-il, de pouvoir nous
„ promettre quelque fruit de nos veil-
„ les, & de savoir qu'il a un œil at-

„ ten-

„ tentif à nos progrès, qui va *démeler*
„ le Savant dans sa Retraite, & qui se
„ plait à le prévenir & à l'encourager
„ par des Bienfaits inespérez? Avec
„ quelle confiance & quelle ardeur ne
„ fait-on pas le Cours d'Etude au-
„ quel on s'est dévoué, dans la persua-
„ sion que les Emplois seront, non
„ au plus offrant, mais au plus digne!
„ Quelle pépinière de bons Sujets cet-
„ te seule espérance n'est-elle pas
„ propre à former! " Nous n'avons
osé rien retrancher de ce Portrait; il
est trop ressemblant pour que nous
ayons à craindre qu'on puisse se tromper dans l'Application.

Ce second Tome est terminé par le fameux Discours de M. WOLFF sur la *Morale des Chinois*. Il le prononça le 12. Juillet 1721. dans l'Université de *Halle* à l'occasion de la promotion de M. *Lange* au Pro-Rectorat. Ce Discours fit alors beaucoup de bruit, & ce fut une des principales sources des accusations que ses Ennemis lui intentérent, & par lesquelles ils réussirent à le chasser d'un séjour, où il vient de rentrer glorieusement, & décoré de nouvelles Dignitez. Le Traducteur a suivi l'Edition que M. WOLFF en publia en 1726. & qu'il accompagna de longues notes Historiques & Apologétiques. On trouve ici un Echantillon des Principes de Morale de notre cé-

célèbre Philosophe : ils sont semés d'Anecdotes intéressantes sur *Confucius* Patriarche de la Chine, sur les premiers Rois qui l'ont gouvernée & sur les Coûtumes qui y sont en vogue.

Il convient, avant que de finir cet Article, de dire un mot d'une Brochure publiée à Leipzig pour servir de Réponse aux Objections du Candidat de Halle. En voici le Titre : *Lettre de M. P... Jurisconsulte de Marbourg à Mlle. Espérance de B, contenant la Suite du Tome second de la Belle Wolfienne, par un Ami de M. F.* * 1741. 8vo. pp. 63. Il paroit que le Continuateur soupçonne l'Auteur de la *Belle Wolfienne* de n'être pas fort persuadé des verités qu'il avoit promis d'exposer : il a crû devoir prendre sa place, & en attendant que le véritable Jurisconsulte de Marbourg veuille prendre lui-même *sa revanche*, comme il l'insinuë à la belle *Espérance*, l'Ami de M. F. refute avec beaucoup d'élegance & de force les imputations du zélé Théologien de *Halle*. Le premier Auteur verra peut-être avec quelqu'impatience que son *Ami*

* Il n'est pas permis en bonne *Police Littéraire* de désigner par une Lettre initiale un Auteur qui veut garder l'*incognitò*. En conséquence de cette maxime, dont la justice est sensible, on n'est nullement tenté de faire connoitre le prétendu Jurisconsulte de Marbourg, quoiqu'on ne courût aucun risque de se tromper.

Ami, ſans en avoir été requis, ait *empiété ſur ſes droits* ; peut-être ſe trouvera-t-il diſpenſé par là de continuer ſon deſſein. C'eſt ſur quoi nous ne pouvons rien dire de certain à nos Lecteurs. Pour donner un peu plus de conſiſtance à cette Brochure, on y a ajoûté une Démonſtration du Principe de la *Raiſon ſuffiſante*, & un Extrait de la *Theodicée de Leibnitz*, où le Dialogue de *Laurent Valle* ſur le *Libre Arbitre* eſt amené & continué par ce grand homme.

ARTICLE X.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire & au Droit public de POLOGNE, *contenant particulièrement les* PACTA CONVENTA D'AUGUSTE III. *Avec un Commentaire hiſtorique & politique, tiré d'Actes autentiques, juſqu'à préſent inconnus hors de ce Royaume* : traduits du Latin de M. LENGNICH * Docteur & Profeſſeur en Droit à *Dantzig*, par M. *Formey*, M. D. S. E. & Profeſſeur à Berlin.

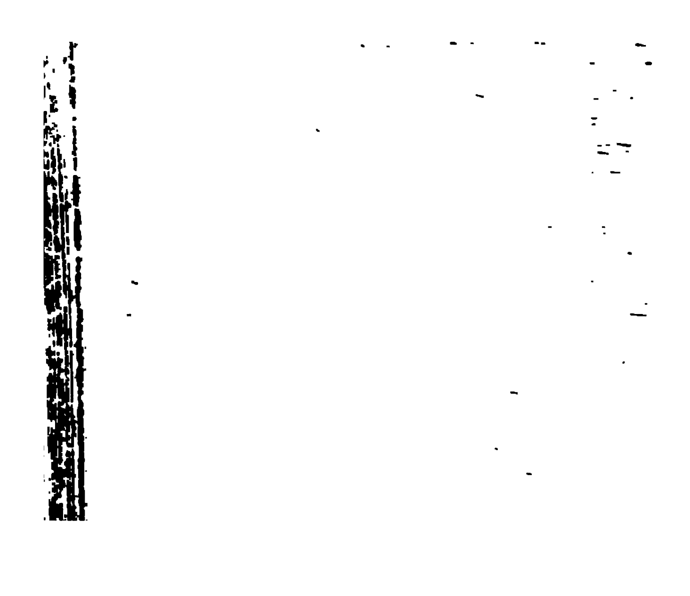
* C'eſt ainſi qu'il faut lire le nom de cet habile Profeſſeur de Dantzig, & non pas *Lengniſch*, comme on a mis ici dans le titre, ni *Lengnich*, comme, on l'appelle par la faute de l'Imprimeur ou du Copiſte. *Bibl. Germanique* T. XLI. p. 129. *& ſuiv.*

lin. *A la Haye* chés *Pierre Gosse* M. DCC. XLI. In Octavo pp. 330. ſans les Préfaces & la Table.

LE Public verra avec plaiſir cette Traduction Françoiſe d'un des bons Ouvrages qui ayent paru depuis long tems ſur le Droit public de Pologne. M. Lengnich excelle, de l'aveu de tout le monde dans l'Hiſtoire & dans la connoiſſance des Uſages & des Loix de ce Royaume, & l'on peut s'en rapporter, ſans ſcrupule, à ſes lumières là-deſſus. M. *Formey* nous apprend dans ſon Epitre dédicatoire, * qui tient lieu de Préface, que l'idée de l'Ouvrage Latin qu'il traduit, fut ſuggerée à M. *Lengnich* par *un Seigneur diſtingué par ſa naiſſance, par ſon Rang, & encore plus, par ſes Lumières, qui s'intéreſſoit avec le zèle d'un digne Serviteur, & les Talens d'un habile Miniſtre, pour la cauſe de S. M.* AUGUSTE III, *qui étoit alors litigieuſe.*

Le même Seigneur, ajoute le Traducteur, *daigna me diriger dans la Traduction de ce Livre ... Avec un tel Guide, je me démélai de pluſieurs endroits entièrement inintelligibles à ceux qui ne ſont pas*

* A Monſieur de *Brandt*, Miniſtre d'Etat, & Préſident en Chef des Tribunaux & des affaires Eccleſiaſtiques.



ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE-RUSSIE.

DE PETERSBOURG.

M. le Docteur *Amman*, que cette Académie a eu le malheur de perdre, étoit né à Schaffhouse, & après avoir fait ses études en Médecine à Leide, il avoit eu l'avantage de passer quelques années chez le celèbre *Sloane* à Londres. La Botanique étoit son fort On trouve dans nos *Commentaires*, principalement dans les T. X. XI. & XII. qui sont sous presse, quelques unes de ses piéces, & le Jardin Botanique de cette Ville lui doit l'état où il est actuellement.

M. *Goldbach*, ci devant Conseiller de Justice & Membre de l'Académie est devenu Conseiller d'Etat avec une pension de 1500. Roubles. Le Département des affaires Etrangéres lui a été confié.

L'Académie vient de donner au Public la Description des Batimens que l'Empereur *Pierre I.* a destinés à son usage. Cet Ouvrage est orné de treize grandes Estampes.

Mrs. les Professeurs * *Krafft* & *Heinsius* ont obtenu leur démission, & vont, le prémier à Tubingue, & le second à Wittemberg.

M. de l'*Isle de la Croyere*, frère du Professeur de ce nom, est mort à *Kamschatka*, où il avoit été envoyé pour trouver un passage aux Indes par le Nord.

* Et non *Kraffet*, comme dans le *Journal des Savans*. Aout 1742. p. 508. Edit. d'Amst. Dans tout l'Extrait on ne l'apelle plus que M. *Wolffgang*, qui est son nom de Batême.

pas initiés dans la conſtitution du Gouvernement de Pologne.

M. *Formey* qui travailla à cette Traduction preſqu'auſſi-tôt que l'Ouvrage Latin eût paru en public, en avoit laiſſé le Manuſcrit quelques années dans ſon Cabinet. Mais le parcourant de nouveau, il y a quelque tems, il crût devoir donner au Public *un Ouvrage qui ſera preſque unique en ſon genre, au moins, en notre Langue, & qui renferme pluſieurs détails variés, intéreſſans, & ſavamment diſcutés.* C'eſt de quoi ſeront convaincus par la lecture de ce Livre, ceux qui pourront ſe trouver déjà favorablement prévenus par l'Extrait que nous donnâmes de ce Commentaire, ſur les *Pacta Conventa* d'Auguſte III, lorſqu'il parût en Latin: *Biblioth. Germanique* Tome XLI. Cet Extrait eſt cauſe que nous n'en dirons pas d'avantage ſur la Traduction qui doit d'ailleurs être lûë en entier par tous ceux qui veulent s'inſtruire à fonds des Conſtitutions & du Gouvernement de la Pologne. On n'auroit pas dû manquer d'y ajouter un *Errata*, dans lequel, outre la faute du titre, il n'auroit pas fallu oublier celle-ci qui nous a ſauté aux yeux p. 13. l. 9. de la note. On appelle un Annaliſte de Pologne *Hocboruki.* Il faut ſans doute lire Hocborowski.

AR-

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE-RUSSIE.

DE PETERSBOURG.

M. le Docteur *Amman*, que cette Académie a eu le malheur de perdre, étoit né à Schaffhouse, & après avoir fait ses études en Médecine à Leide, il avoit eu l'avantage de passer quelques années chez le celèbre *Sloane* à Londres. La Botanique étoit son fort On trouve dans nos *Commentaires*, principalement dans les T. X. XI. & XII. qui sont sous presse, quelques unes de ses piéces, & le Jardin Botanique de cette Ville lui doit l'état où il est actuellement.

M. *Goldbach*, ci devant Conseiller de Justice & Membre de l'Académie est devenu Conseiller d'Etat avec une pension de 1500. Roubles. Le Département des affaires Etrangéres lui a été confié.

L'Académie vient de donner au Public la Description des Batimens que l'Empereur *Pierre I.* a destinés à son usage. Cet Ouvrage est orné de treize grandes Estampes.

Mrs. les Professeurs * *Krafft* & *Heinsius* ont obtenu leur démission, & vont, le prémier à Tubingue, & le second à Wittemberg.

M. de l'*Isle de la Croyere*, frére du Professeur de ce nom, est mort à *Kamschatka*, où il avoit été envoyé pour trouver un passage aux Indes par le Nord.

* Et non *Krafft*, comme dans le *Journal des Savans*. Aout 1742. p. 508. Edit. d'Amst. Dans tout l'Extrait on ne l'apelle plus que M. *Wolffgang*, qui est son nom de *Batême*.

Nord. Cet habile Observateur avoit passé une partie de sa jeunesse dans le Canada, & à son retour de l'Amerique il accompagna son frère à Petersbourg, où il étoit apellé en qualité d'Astronome de l'Académie. Ses Voyages à *Archangel* & à *Kola* dans la Laponie nous ont valu des Observations Astronomiques fort importantes.

M. *Weitbrecht* vient de publier sa *Syndesmologie*. C'est un Traité qui a pour objet les Ligamens du corps humain. M. *Schumacher* ci-devant Bibliothécaire de Pierre le grand, & qui depuis quelque tems étoit Directeur de l'Académie, après s'être justifié de plusieurs accusations très graves, vient d'être rétabli par S. M. J. dans sa charge de Directeur.

SUEDE.

DE STOKHOLM.

M. le Baron de *Hopken* Secrétaire de l'Académie des Sciences étant employé à des Affaires d'Etat, l'Académie a élu M. *Jaques Faggot* pour faire les fonctions de Secretaire.

M. *Bioetner* a donné au Public un volume in *Quarto de Orthographia Linguà Suiogothica tam Runica quam Vulgari*

D'UPSAL.

M. *Frondin* nous a donné une Dissertation Académique sur S. Sigefroi prémier Evêque de *Wexio*, mort au XII. Siecle. Il y éclaircit avec beaucoup de succès les obscurités de son sujet.

M. *Eric Engmann* a publié, sous les auspices de M. André *Celsius* Professeur d'Astronomie, une Dissertation, où il soûtient que la Lune ne peut être habitée. *De Lunâ non habitabili.*

M. Olaus *Celsius* a mis au jour une Brochure sur la Vie de *Jean* & d'*Arnold Messenius* savans Suedois.

D'A-

D'ABO.

Comme les Muses ne s'accommodent guère du bruit des Armes, les Professeurs de cette Université se sont retirés en Suede dès le commencement de la guerre & y ont fait passer la Bibliothèque publique.

DE LUNDEA.

M. de *Doebeln*, Professeur en Médecine, publie successivement en forme de Dissertations l'Histoire de cette Académie depuis sa fondation jusqu'en 1738. *Regiæ Academiæ Lundensis Historia.*

De numis & Sigillis Lundensibus. Longue Dissertation dans laquelle M. *Kilien Stobæus* Médecin du Roi & Professeur en Histoire examine des Monnoyes qu'il croit frapées ici, & des sceaux qui y ont été ou qui y sont en usage. Cet Examen lui donne lieu de faire diverses Observations Historiques.

DANEMARCK.

DE COPPENHAGUE.

Le 2. & 3. Volumes des Oeuvres de Mathématique & de Physique de M. le Professeur *Horrebow* paroissent depuis peu. Le II. ne consiste qu'en Ouvrages sur la Réformation du Calendrier, * sur le tems de la célébration de la Pâque & sur l'Ere Chrêtienne commune. Le III. contient la *Basis Astronomiæ*, le *Copernicus Triumphans*, & divers autres Traités de ce genre. Deux des Fils de M. *Horrebow* partagent avec lui l'honneur de cette Collection. M.

* Le P. *de Rebequi*, dans un Mémoire sur le Calcul Ecclésiastique des Fêtes Mobiles, se trompe en assurant *que l'Ancien Calendrier est encore en usage dans la seule Angleterre.* Trevoux, *Mars* 1724. p. 558. Il auroit pû y joindre la Suéde & la Russie.

M. *Christierne Olivar* Ministre vient de publier un petit in 8°. Latin sur la Vie & les Ouvrages de *Paul Elie.* Ce *Paul Elie* Carmelite fut le prémier qui précha la Doctrine de Luther en Danemarck; il traduisit aussi en Danois son petit Catéchisme. Mais un bon Canonicat que les Evêques lui donnérent le fit retourner à l'Eglise Romaine. Inconstance qui le fit surnommer par le Peuple, *Povel vende Kaabe*, ou *Paul Girouette.* Il travailla dans la suite, mais inutilement, à concilier les deux Religions.

M. *Anker* a été fait Professeur du Droit Civil & du Droit Danois. M. *Moellmann* Professeur des Antiquités & M. *Stampe* Professeur en Philosophie.

M. le Professeur *Holm* publie par Dissertations Académiques la Vie de S. Timothée. Il travaille à une *Histoire Ecclesiastique du Duché de Schleswig*, & à un Ouvrage de Litérature formé sur le plan de la Bibliothéque du moyen âge de M *Fabricius* & intitulé: *Bibliotheca Cimbrica media & infima ætatis.*

On débite la 3. Partie de l'Ouvrage intitulé *Gesta & Vestigia Danorum extrà Daniam*, & le 2. Volume du Recueil d'Inscriptions intitulé: *Marmora Danica Selectiora* in *Folio.* Ces deux Ouvrages sont de M. *Pontoppidanus.* Il en a publié un plus considérable encore; c'est une Histoire Ecclesiastique de ce Pays, ou *Annales Diplomatiques de l'Eglise de Dannemarck.*

On travaille par ordre du Roy à une nouvelle Version Danoise de la Bible. On en a publié un Essai qui comprend les seuls Livres Historiques du N. T. On a eu ordre de la Cour de publier séparément ce Morceau, afin que le Public pût être informé du plan & de la nature de ce travail,

& que les Traducteurs pussent faire usage des Critiques & des Remarques des gens de Lettres.

On se propose aussi de donner une *Histoire Metallique* de nos Rois. Elle sera en deux Langues, en Danois & en François; elle comprendra non seulement les Medailles des Rois des deux derniers Siecles, mais aussi toutes les Monnoyes des Tems les plus reculés qu'on a pu déterrer. C'est M. *des Roches de Parthenay* (le même qui a écrit l'Histoire de Danemarck qui est l'Auteur du Texte François de cet Ouvrage.)

PRUSSE

DE KOENIGSBERG.

M. de *Sahme* Conseiller du Tribunal des Appels & du Consistoire, & prémier Professeur en Droit, a fait imprimer en Allemand une *Introduction à la Jurisprudence de Prusse*.

M. *Lilienthal* a publié la premiere Partie de la Vie de Ste. *Dorothée* Patrone de la Prusse, elle roule sur les Ecrivains qui ont précedé le nouvel Historien de cette Sainte.

D'ELBING.

L'Ouvrage suivant qui vient de s'imprimer à Leipzig *in Folio* mérite une attention particuliére. Il est de M. *Nathanael Sendel* Médecin du Roy & Physicien de cette Ville; & contient une Description très curieuse du beau Cabinet d'Ambre de Dresde: *Historia Succinorum Corpora aliena involventium & natura, opere pictorum & Cælatorum ex Regiis Augustorum Cimeliis Dresdæ conditis æri in sculptorum conscripta.*

DE THORN.

M. *Schultz* Professeur de notre Collége vient de publier un Ouvrage sur les Chanceliers de Pologne: *Commentarius de* Cancellariis Regni Poloniæ *in Quarto* avec le Programme Literaire de M.

M. *Jos. Andr. Zalaski* Prémier Référendaire de la Couronne de Pologne. On a ajouté à cet Ouvrage un petit Traité qui étoit devenu fort rare, & qui a pour titre : *Reinoldi Heidensteinii Sekretarii Regii Cancellarius, sivé de dignitate & Officio Cancellarii Regni Poloniæ.*

DE DANTZIG.

Impossibilitas Quadraturæ Circuli à priori adserta. Brochure in *Quarto* d'environ 60. pp. M. *Hanon* Professeur de nôtre Collége demande le sentiment des Mathematiciens sur cette Brochure.

M. *Lengnich* toûjours infatigable nous a donné le commencement de son *Droit Public de Pologne.*

M. *Kühn* Docteur en Droit & Professeur de Mathématique a remporté en 1741. le prix à l'Académie de Bordeaux. Sa Dissertation a paru en François sous le titre de *Méditations sur l'Origine des Fontaines, l'eau des puits & autres problêmes qui ont du raport à ce sujet.* On trouve que la proprieté du Latin, l'idée de l'Auteur & les notions de Physique ne sont pas toûjours renduës assez fidèlement dans notre Langue. Le Traducteur rend p. e. *fontes Viadri* par les fontaines *du Viadre.* Cela est plus que Litéral, & sent son François peu instruit de la Géographie de l'Allemagne. Ce sont les sources de l'*Oder* dont il s'agit.

SUISSE.

DE ZURICH.

Il paroit ici un nouvel Ouvrage périodique à peu prés du même genre que la *Tempe Helvetica.* C'est un Recueil de Piéces sur l'Ecriture Sainte, les Antiquitez Sacrées & profanes & l'Histoire. Voici le titre de cette nouvelle Collection. *Satura Dissertationum, Orationum, E-*

pisto-

pistolarum & Observationum Theol. Histor. Philologicarum.

M. le Professeur **Breitinger** nous a donné un Ouvrage Allemand sur l'Ancienneté de cette Ville de *Zurich* & sur quelques restes d'Antiquité découverts depuis peu dans la Seigneurie de *Knonau.*

De Basle

On réimprime ici les *Considérations sur la Confession d'Augsbourg* par feu M. *Reinbeck*; de même que les *Antiquitez Romaines* de feu M. *Heineccius* augmentées par lui-même.

Brandmüller a achevé la Réimpression du *Tresor du Droit Romain*, par M. *Otto.* Cette Edition sera augmentée d'un 6. Volume de Piéces nouvelles.

Tractatus de dissolventibus calculos ac curatione calculi & Podagræ ope alimentorum. C'est un Ouvrage traduit de l'Anglois par M. *Stehelin* D. en Médecine & Professeur de Physique en cette Université. Il y a joint la Découverte qu'il a faite d'une Fontaine aux environs de cette Ville, dont les eaux dissolvent la pierre dans la Vessie sans nuire au Corps.

De Berne.

M. *Scheurer* Professeur en Théologie nous donne de tems en tems les vies de plusieurs Personnages célébres qui ont contribué à la Réformation de la Suisse & particuliérement de ce Canton. Nous avons déjà celle de *Thomas Wittenbach* qui contient aussi l'Histoire de la Réformation de *Bienne*; celle de *Sebastien Major*, premier Ministre de Berne; celle de *Berthold Haller*, avec la Réformation de Berne & celle de *François Kolb* qui y travailla aussi.

M. *Jean Salchli* fils du Professeur en Théologie de Lausanne mérite une place très honora-

ble parmi les Savans précoces. Agé seulement de quatorze ans, il vient de publier l'Analyse d'une des Sections de l'Alcoran, laquelle contient l'Histoire de Joseph avec des Remarques: *Specimen Arabicum*, seu *Analysis Grammatica & Notæ in* Suratam Corani duodecimum *in qua* Josephi *Patriarchæ traditur historia*.

DE LAUSANNE.

M. *Bourguet* a placé dans le *Mercure de Neufchâtel* quelques Lettres que M. de *Bochat* lui a écrites sur le Culte des Divinités Egyptiennes à Rome. Le Savant Antiquaire en fait l'histoire dès les tems des Rois jusqu'à celui d'Auguste inclusivement. Elle remplit neuf longues Lettres. M. de *Bochat* a eu occasion d'examiner tout ce qui s'est fait à Rome à l'égard des Cultes étrangers. Il a poussé cet examen jusqu'au Regne de Constantin. Le tout fera un Ouvrage de juste étenduë qu'il pourra donner quelque jour, & qui sera recommandable par plusieurs observations nouvelles.

DE GENEVE.

M. *Lullin* Professeur d'Histoire Ecclésiastique dans notre Académie, vient de faire un présent à notre Bibliothéque Publique qui mérite d'être annoncé. C'est un manuscrit de quelques sermons de St. *Augustin* sur du Papier d'Egypte. On sait combien les ancens Livres écrits sur cette matiére, qui ont pu échaper aux injures du tems, sont devenus rares & précieux. On n'en connoit qu'un en France qui puisse aller de pair avec celui-ci. Ce sont des Epitres de St. *Augustin* aussi sur le Papier d'Egypte, que l'on voit dans la Bibliothéque des Benédictins de St. Germain des Prez. Ils sont l'un & l'autre du VI. Siècle, ou pour le plus tard du commencement du VII. Celui dont il s'agit pré-

présentement a à la tête une Déclaration du Pére de *Montfaucon*, & signée de sa main, qui lui donne cette antiquité. Ceux qui seront curieux de savoir où le Donateur avoit acheté ce précieux morceaux, n'ont qu'à consulter un Memoire que l'on voit là dessus dans la *Bibliothéque raisonnée* *. On tâche même d'indiquer la première source d'où est venu ce MS. Il est assez vraisemblable que c'est un ancien Couvent de Benédictins, à quelques lieuës d'*Orleans*, que l'on nomme *Fleuri sur Loire*. On a trouvé depuis de nouvelles raisons qui apuient cette conjecture. Ceux qui sont curieux de MSS. anciens seront bien aises d'être informez du lieu où l'on trouve celui-ci. Ils y en pourront voir quelques autres d'un genre aussi singulier, & qui viennent de la même main, je veux dire de la générosité du même Bienfaiteur.

M. *Lullin* a encore enrichi notre Bibliothéque de quelques anciennes Editions des prémiers Inventeurs de l'Imprimerie, par exemple des *Offices de Cicéron* à Maïence en 1465. & 1466. sur de beau velin. Ca été jusqu'à present un Probléme si ces deux Editions sont diférentes. La plupart de ceux qui ont fait l'Histoire de l'Imprimerie ont prétendu que c'étoit la même, dont on avoit seulement rafraichi la date pour tromper les Acheteurs, & leur faire acroire que le Livre avoit eu un promt debit. Mais il y a beaucoup d'aparence que ceux qui ont porté ce jugement n'avoient jamais vu ces deux Editions l'une auprès de l'autre. On peut voir ce qu'on a dit là-dessus dans la *Bibliothéque raisonnée*, *Tom. XXV. pag.* 279.

Les Héritiers *Cramer*, & Fréres *Philibert* vien-

* *Tom. XXIV. pag.* 227.

viennent d'imprimer une nouvelle Traduction du Commentaire d'*Eustathe* sur *Denis* le Géographe. En voici le Titre; *Eustathii Diaconi, à supplicibus Libellis, & Oratorum Magistri, Postea Archiepiscopi Thessalonicensis, Commentarii in Dionysium Periegetam. Alexandro Polito, de Cler. Reg. Scholarum Piarum, Interprete.*

Mr. *Politi* est de Pise, & a dédié sa Traduction au Grand Duc de Toscane. Elle est fort bien imprimée, & l'on sera content de cette Edition. Ce sont deux Volumes *in Octavo.*

Les mêmes réimpriment par souscription le *Ciceron* de M. l'Abé d'*Olivet.* Ces Libraires disent avoir le consentement de M. d'*Olivet* pour cette nouvelle Edition.

On va imprimer chez les mêmes Libraires une espéce de *Journal*, ou plûtôt de *Nouvelles Litéraires* qui paroitront deux fois par mois. On y rendra raison de tout ce qui paroit de nouveau, & l'on tâchera d'en donner une idée juste. On s'attachera principalement aux Livres d'Italie. Ce nouveau Journal deviendra de cette maniere une espéce de supplément à la *Bibliothéque Italique* qui s'imprimoit ici il y a une vingtaine d'années, & que bien des gens auroient souhaité de voir continuer.

Un jeune Etudiant nommé J. *Antoine Infini* vient de traduire en françois l'Abregé de la Chronologie de Newton.

DE NEUFCHATEL.

Essai d'un Systême nouveau concernant la nature des Etres spirituels, fondé en partie sur les principes de M. LOCKE. C'est le titre d'un Ouvrage nouveau sur une matiére bien délicate. M. *Cuenne* Conseiller de St. Gal en est Auteur.

HON-

HONGRIE.

DE PRESBOURG.

On a publié la 6. & la 7. Partie de l'*Apparat* de M. *Bel* pour l'Histoire de Hongrie.

Le dernier Volume renferme une Piece curieuse. C'est l'Histoire du Voyage & de la Négociation de *Jean Bocati* Bourguemaitre de Cassovie auprès d'*Etienne Botkay* Prince de Transilvanie en 1605. Cette Relation agréablement écrite & très intéressante pour l'Histoire de ce tems-là n'avoit jamais été imprimée.

Sacra Concilia Ecclesiæ Romano-Catholicæ in Regno Hungariæ celebrata ab Anno Christi MXVI. usque ad annum MDCCXV. Accedunt Regum Hungariæ & Sedis Apostolicæ Legatorum Constitutiones Ecclesiasticæ. in *Folio*. Le P. *Charles Peterfy* Jésuite & Paron Hongrois est l'Editeur de ce Recueil dont le prémier Tome contient les Conciles depuis MXVI. jusqu'en MDXLIV. & le Second depuis MDCLVII. jusqu'en MDCCXXXIV. Les Invasions des Turcs sont cause que le P. *Peterfy* n'a pu rendre sa Collection aussi complette qu'il l'auroit souhaité.

DE CASSOVIE.

On ne connoit pas encore dans les Pays étrangers un Ouvrage historique du P. *Samuel Timon* Jésuite sur l'Ancienne Hongrie: *Imago antiqua Hungariæ repræsentans terras, adventus, & res gestas Gentis Hunnicæ, historico genere strictim perscripta.* in 8*vo*.

POLOGNE.

DE VARSOVIE.

L'Amour des Lettres commence à revivre dans ce Royaume par les soins & les secours de l'Illustre Famille des *Zaluski*, Nom cher à la République de Pologne & plus respectable encore

à

à la République des Lettres qui conserve dans ses Faits la Mémoire du célèbre *André Chrysostome Zaluski* * Chancelier de Pologne. M. le Comte *Joseph André Zaluski* Grand Aumonier de Lorraine & Premier Référendaire de la Couronne à consacré à l'utilité Publique sa belle & Vaste Bibliothéque. S. E. M. le Grand Chancelier son frére a assigné les fonds nécessaires pour l'augmentation de cette Bibliothéque & pour l'entretien du Bibliothéquaire †, & une des Maisons du beau Palais de *Marieville* est destinée à la conserver. Nous donnerons successivement dans ce Journal une Liste des Livres qui s'impriment dans cette Ville & nous mettrons par là nos Lecteurs au fait de tout ce qui concerne la Litterature de ce Pays. §

1 *Szembek* (Christophori And: Joh: Episcopi Varmiensis S. R. J. Pr:) *Conciones*. C'est un Recueil de Sermons Polonois in *Folio* imprimé à *Braunsberg* en 1740.

2 *Welwieyski* (Stephanus-Jesuita) *Vita Sanctorum*. C'est une Legende Polonoise imprimée en 1735. & qui est différente des *Vies des Saints* du Pere *Jac: Skarga* aussi Jésuite, dont il y a plusieurs Editions.

3. *Rudnichi* (Dominicus-Jesuita) *Cantiuncula*

* V. *Biblioth: Germ:* T. XVIII. p. 167

† On donnera dans le Volume suivant un Article plus étendu sur cette fondation.

§ L'attention que nous aurons à faire connoître les Ouvrages qui paroîtront en Pologne pourra diminuer l'étonnement de MM. Les Journalistes de Trevoux, sur leur rareté; *Il est si peu ordinaire*, disent-ils, *de voir venir de Pologne jusqu'ici des Livres de Litterature, que trois Volumes à la fois qui nous ont été remis peuvent passer pour un Phénomene prèsque aussi rare que le retour des Cometes.* Janvier. 1742. p. 159.

cula varia, inter quas aliquot Latina. Varsovie 1741.

Philippica Sacra vel XIV. Orationes nomine Procerum Ecclesiæ in Reges Religionis aut Pietatis Hostes Varsov, 1740.

5. *Niesiecki* (Caspar-Jesuita) *Corona Polonica.* C'est une Généalogie Historique des familles de Pologne, par ordre Alphabetique, *in Folio* 3. Vol. à *Leopol.* 1728. 1738. 1740. Le quatriéme Volume est sous presse. Le C. *Zalaski* a fourni à l'Auteur & des MSS. infiniment rares & des Mémoires de sa façon. Il lui en rend un témoignage honorable au T. 1. p. 393. C'est dommage que cet Ouvrage, qui est plein d'Erudition, ne soit pas en Latin.

(*Poninski*, Anton-Palatinus Posnaniensis, sub nomine Equitis Poloni) *Sarmatides* seu *Satyra.* C'est un Recueil de Poësies diverses. *Varsov.* 1741. in 4to.

Hebdomas Sancta pii Sacerdotis vel XXXVI. Meditationes nervosæ &c. *Pinsci* 1733. C'est le prémier Livre qui soit sorti des Presses de l'Imprimerie nouvelle du Collége des Jésuites de *Pinsk* en Lithuanie, fondée par le P. *Etienne Puzyna* Jésuite, & frére du Palatin de *Mscislavie.*

Scrupulus sine scrupulo, vel de Peccatis apud Polonos magis familiaribus, pro peccatis tamen non habitis. C'est un in *Octavo* qui a été réimprimé pour la troisieme fois en 1741. sans nom de lieu ni d'Auteur. On sait qu'il est du Palatin Jean *Jablonowski* Ayeul maternel du Roy *Stanislas.*

ALLEMAGNE.

DE STRASBOURG.

La Chaire de Mathématiques qu'occupoit feu M. *Hertenstein* vient d'être remplie par M. *Jean George Schertz* le jeune qui étoit déjà Professeur de Physique.

M. *Jean Pierre Lust* est devenu Professeur en Théologie, & M. *Philippe Jaques Grauel* Professeur en Physique.

Nôtre Université á perdu deux de ses membres. M. *Jean Daniel Osterried* Professeur en Philosophie, mort le 20 Decembre 1742 dans la 39. année de son âge; & M. *Jeremie Eberhard Link* Professeur en Droit Public, mort le 7 Janvier 1743. dans sa 58 année.

On a imprimé depuis peu le Recueil des Dissertations Historiques & Critiques de M. *Schaepflin* Con-

 seiller

seiller & Historiographe du Roi de France, Membre de l'Academie des Inscriptions & de la Societe de Londres, & Professeur en Histoire & en Eloquence: *Commentationes Rhetoricæ & ...*. C'est un Volume *in Quarto* composé de fort bonnes Pieces sur divers Points d'Antiquité & d'Histoire.

Le Discours que ce Professeur prononça le jour de la naissance du Roi avoit pour titre: *Borussia Victrix Galliæ Miraculo Mirantis*.

D E N U R E M B E R G.

Le 7. Septembre (1742) mourut ici M. *Jean Jaques Schübler*, Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin. C'étoit un bon Mathématicien, un habile Architecte, & un excellent Dessinateur. Ses Lectures & ses Voyages lui avoient acquis une capacité distinguée dans tous ces divers genres. Le Public a de lui un très grand nombre de Desseins; & sa Veuve en possède encore d'autres de diverses Inventions qui n'ont pas vû le jour, parmi lesquels il y a plusieurs sortes nouvelles de Toits & de Voutes, une manière de jetter des Bombes sans poudre &c.

M. *Ferd: Guillaume Beer*, qui a traduit en Allemand le *Spectacle de la Nature*, vient d'entreprendre une autre Version assez singuliere, c'est celle de la *Description du Cap de Bonne Espérance*, par M. *Kolbe*, laquelle n'est elle-même que l'Abrégé d'un Ouvrage Allemand.

M. *Urbain Gottlieb Haussdorff* Archi-Diacre de l'Eglise de St. Joachim à Zittau vient de publier: *La Vie d'un Politique Chrétien*. C'est celle de *Lazare Spengler*, Prémier Sécrétaire du Magistrat de cette Ville: elle renferme plusieurs faits intéressans & des éclaircissemens sur les tems de la Réformation.

M. *Doppelmayer* Professeur de Mathematiques, à la sollicitation de plusieurs Curieux, a résolu de faire connoitre en Allemand les Phénoménes de l'*Electricité* apres les découvertes de *Hawksbee*, & de *Gray* & les Expériences de M. *du Fay* qu'il accompagnera de ses Remarques. Il travaille depuis longtems à une *Introduction à l'Astronomie* qui est prête à voir le jour.

D E M E M M I N G E N.

M *Schelhorn* ayant eu le bonheur de trouver un reste d'Exemplaires, mais fort en désordre, de la Dé-

fense

fense de l'Empereur Louïs de Baviere contre *Bzovius*, par *Christophe Gewold* Conseiller de la Maison de Baviere, a fait l'aquisition de ce savant Ouvrage, où les Calomnies du Continuateur de Baronius sont invinciblement réfutées. Ce Livre imprimé à *Ingolstadt* in *Quarto* en 1618 est d'une extréme rareté, n'ayant jamais été distribué à ce que croit M. *Schelhorn*, quoi qu'il ait été achevé d'imprimer au titre près. Mr. S. soupçonne, non sans vraisemblance, que la crainte d'irriter la Cour de Rome empécha *Gewold* de mettre son livre en lumiére. Quoi qu'il en soit Mr. S. ayant fait l'aquisition du reste des Exemplaires les a mis en ordre, y a ajoûté le Titre, & peut en distribuer à ceux qui en souhaiteront à raison de *deux florins* d'Allemagne.

DE BAYREUTH.

La nouvelle Académie que Monseigneur le Margrave *Frederic* de Brandebourg a fondée ici, a commencé ses Leçons Publiques. Elle est sous la Direction de M. *Daniel de Superville* Conseiller Privé & Prémier Médecin de S. A. S. Le Souverain paroit ne vouloir rien épargner pour la mettre dans un Etat florissant. Il y a établi des Professeurs dans toutes les Facultés, & des Maitres habiles, pour tous les Exercices, comme le Manége, la Danse, les Armes &c. La Dédicace de cette Académie a été célébrée avec beaucoup de pompe, & pour perpétuer la Memoire de cet Etablissement, on a frapé une Médaille qui présente d'un côté le Buste de Msgr. le Margrave avec cette Légende.

Non viget quidquam simile aut secundum.

Le Revers fait voir un Pays de Montagnes & un Soleil sortant d'une nuë fort épaisse avec ces mots:

Lucem redde tuaDux bone Patriæ.

dans l'Exergue:

Inaug: Acad: Freder:

BARUTH. MDCCXLII.

Liste des Professeurs de cette Académie. 1742.

THEOLOGIE.

M. *Samuel Kripner* & Prémier *Recteur*.

M. *Germain August. Ellrod.*

DROIT.

M. *Thomas Oertel.* Conseiller de S. A. S.

M. *Iean Guillaume Gaden-dam.*

MEDECINE.

M. Casimir Christophle Schmidel.

PHILOSOPHIE & BELLES LETTRES.

M. Samuel Kripner, pour les Langues Orientales.

M. Germain August Eltrod, pour l'Eloquence & la Poësie.

M. Jean Guillaume Gaden-dam, pour l'Histoire.

M. Jaques Guillaume Hofmann, pour les Mathématiques & la Philosophie.

M. Erhard Ulric Woerner, pour la Langue Gréque & les Antiquités.

M. George Guillaume Poezinger, Diacre de la Cour pour les Mathématiques & la Philosophie.

DE RATISBONE.

On vient de réimprimer sur l'Edition de Rome, un Ouvrage de M. le Cardinal *Gotti: De eligenda Sententia inter dissidentes Christianos adversus Joh: Clericum*: M. *le Clerc* est ici refuté sous le titre même de sa Dissertation. On louë fort le Stile, la methode & sur-tout la modération du Cardinal.

Le 3. Tome des *Scriptores Rerum Austriacarum* du P. *Pez* Benedictin va être mis sous presse par souscription.

M. *Jean Christophle Schwartz* a fait imprimer une Traduction de l'*Eneide* de Virgile en Vers Allemands, & en autant de Vers que l'Original. Cette nouvelle Production a trouvé beaucoup de contradiction parmi ses Compatriotes. *M.* le Professeur *Gottsched* l'a ornée d'une Préface.

DE TUBINGUE.

Madame la Duchesse Douairiére honora il y a quelque tems une de nos Disputes Publiques de sa Présence, & y opposa même avec beaucoup d'esprit & d'Eloquence.

M. Bengel vient de publier un assez gros Volume Latin sur le N. T. intitulé : *Gnomon Novi Testamenti*. C'est un Commentaire mêlé de Grammaire, d'Erudition Critique, d'Antiquités, de Raisonnemens, de Morale, & même de Controverse, selon que les sujets l'exigent.

M. Osiander Professeur en Langue Grecque vient de faire imprimer trois Harangues sur les *Manuscrits Grecs du N. T.*

Nous avons perdu depuis peu M. David Gerlach Professeur en Droit.

M.

M. le Professeur *Cotta* travaille à une Continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* d'*Arnold*, dont il vient de paroitre une nouvelle Edition en 3. Vol. in *Folio*, chez les fréres *Hurter* à Schaffhouse.

D'ALTORF.

M. Goetz nous a donné une nouvelle Edition des quatre Livres de *Flavius Cresconius Corippus* (Voy: *Moreri* sur ce Poëte) *de Laudibus Justini Augusti Minoris* avec les Remarques de *Rittershusius* & de *Ruizius*. Ce Poëte n'avoit encore été imprimé que deux fois séparément.

Nous perdimes le 25. Decembre *M. Michel Kelsch* Professeur de Physique & des Mathématiques. Il étoit né à Nuremberg en 1691. au célèbre *Jean Henri Muller*.

DE FRANCFORT SUR LE MEIN.

Hutter se propose d'imprimer par souscription un Abrégé du *Theatrum Europaeum*, ce gros Ouvrage Allemand, qui en 21 épais *in Folio* orné de grand nombre de figures, contient l'Histoire détaillée de ce qui s'est passé en Europe depuis 1619. jusqu'en 1718.

Le Defaut d'Amateurs de Livres, ou plutot le défaut d'Argent, fait que bien des Ouvrages intéressans pour le Public demeurent dans les Cabinets de leurs Auteurs. Les *Traditiones Corbeienses* de *M. Falken* attendent depuis lontems & inutilement un Editeur.

M. Cyprian, secondé de *M. d'Uffel*, ayant rassemblé avec de grands fraix pour la Bibliothéque de *Gotha* les Lettres des Grands Hommes du XVI. Siécle, vient d'enrichir le Public de cet important Recueil sous le Titre de: *Tabularium Ecclesiae Romanae Seculi XVI. in quo Monumenta, restituti Calicis Eucharistici totiusque Tridentini Concilii Historiam mirifice illustrantia continentur.* Le savant Editeur a dessein de publier une pareille Archive des Chrêtiens Orientaux qui renfermera les Lettres de *Jeremie Gabriel* Patriarche de Constantinople, de *Theodose Zygomale* Evêque de Philadelphie & autres.

On imprime ici chez *Jean Frederic Fleischer*, sur de beau papier & avec de grandes marges *in Quarto*: BARCHYLOGUS *Iuris Civilis*, *sive Corpus Legum, Paulo post Iustinianum conscriptum* &c. C'est aux soins de *M. Senckenberg* Professeur en Droit à Giessen que

nous devons cette Edition. Le seul nom de l'Editeur suffit pour prévenir en faveur de cet Ouvrage, & l'usage qu'il en veut faire dans son Auditoire achève de prouver qu'il doit être fort utile à ceux qui veulent étudier le Droit Romain.

DE HEIDELBERG.

M. Haurisius Conseiller de Cour & Professeur en Histoire fait imprimer en trois Volumes *in Folio*, sur Papier Royal une magnifique Edition des Anciens Auteurs Latins de l'Histoire Romaine avec les Remarques de plusieurs Savans, & près de deux mille Gravures de Médailles & d'Antiquitez. Ces Médailles ont été fournies en grande partie par *M.* de *Klettenberg*, Grand Veneur de Hesse, qui en a orné un bon nombre de ses Observations. On reçoit *quinze florins* d'Allemagne de souscription pour chaque Volume.

DE GIESSEN.

Nous avons depuis peu quatre nouveaux Professeurs en Philosophie. MM. *Hoepfner*, *Kortholt*, *Balser* & *Wloemen*.

M. Neubauer continuë le *Dictionnaire Historique des Savans Réformés & Luthériens de l'Allemagne actuellement en Vie*. Cette Continuation se fait avec le consentement de *M. Moser* Conseiller privé à Zullichau, prémier Editeur de cet Ouvrage.

DE MARBOURG.

M. Hartmann a rassemblé diverses Dissertations sur l'Histoire de Hesse & en a fait un Volume in 8*vo* lequel n'en contient que la 1. Partie jusqu'à l'an 1567. *Historia Hassiaca, Auditorum usibus in Compendium redacta.*

On attend ici dans peu *M. Eck* Professeur en Droit à Groningue, qui est appellé ici en la même qualité. On espére aussi de Jene *M. Estor* à qui l'on a adressé la Vocation de second Professeur en Droit.

M. Abraham Daniel Clavel de Breules, de Lausanne, vient de publier une Dissertation sur l'exemtion où prétendent être les Ambassadeurs de la Jurisdiction Criminelle des Souverains auxquels ils sont envoyés. L'Auteur s'est arrêté aux Cas qui n'ont pas été décidés par *Grotius* & M. de *Bynkershoek*, se sert par tout d'une Methode démonstrative & illustre sa Théorie par des Exemples modernes: *Specimen Methodi demonstrativa ad jus Gentium applicata de exemtione Legatorum à foro Criminali ejus ad quem missi sunt.*

On

On vient de publier un Recueil des Dissertations de Droit données en diverses Occasions par *M. Cramer*. C'est un Volume *in Quarto* qui sera bientot suivi d'un second. *M. Cramer* est connu pour appliquer la *Methode démonstrative* aux sujets qu'il traite.

Nous aurons bientôt pour Professeur en Droit *M. Konig* Auteur des *Electa Iuris Publici* & d'un Journal Politique Allemand intitulé *Fabri Staats Cantzeley*.

Nous avons perdu le 15. de Mars *M. Kirchmeyer* Docteur & Professeur en Théologie.

Le jeune *M. Homberg* fils de *M. Emile Louis Homberg*, Vice-Chancelier de cette Université & Prémier Professeur en Droit, a été nommé par S. M. Suédoise pour quatriéme Professeur en Droit, quoiqu'il n'ait pas encore 23. ans accomplis. C'est le même qui a pris la défense de son Pere contre le Docteur *Elsner* de Berlin & M. le Chancelier *de Ludewig* de Halle.

DE DORTMUND.

M. *de Steinen* toûjours occupé de l'étude de l'Histoire de Westphalie, vient de publier un Volume Allemand *in Octavo* qui contient deux Ouvrages qui n'avoient jamais vu le jour. Le prémier est une *Description de l'Evêché de Munster* par *Jean Hobbeling*; & l'autre un Ouvrage Généalogique *sur la Noblesse de Westphalie* par *Jean de Barswordt*. Ce dernier n'est qu'une espèce de Projet, mais qui renferme néanmoins diverses choses tirees de Mémoires MSS.

DE DUISBOURG.

Ius Pagasianum, sive *ea Iustiniani Pandectarum Capita quæ Pagasi ICsulti Sententias, & Opiniones de Iure referunt*. Petit *in Quarto* que M. le Professeur *Pagenstecher* vient de faire imprimer à *Lemgo*. Il y avoit déjà publié il y a quinze ans un Ouvrage sur la Vie & la Jurisprudence de l'ancien JCsulte *Pegasus*.

DE BREMEN.

Divers Savans de cette Ville delibérent très sérieusement sur le moyen de renouër une docte Confédération, dans la vuë de faire à fraix Communs un nouveau Recueil de Littérature semblable à ceux que feu MM. de *Hase* & *Lampe* ont donnez ci devant sous le titre de *Museum Bremense*, & de *Bibliotheca Bremensis*.

DE HAMBOURG.

M. *Muller* prétend remettre en Credit dans un Programme fort bien écrit qu'il vient de publier l'Histoire

de l'Empereur *Frederic Barberousse* foulé aux pieds par le Pape, & il faut avouer qu'il le fait avec une habileté singuliére, & qu'il semble venir à bout de mettre au moins ce fait parmi les Points douteux de l'Histoire.

On débite l'*Histoire des Quakres* de M. *Sewel*, traduite en Allemand, non sur l'Original Flamand, mais sur la Version Angloise faite par l'Auteur même, qui est un second Original revû, corrigé & augmenté *in Folio*.

M. *Ingler* soûtient dans une Brochure toute recente que l'Impéra-*Theodora* n'étoit pas Savante, comme l'a cru M. *de Ludewig*, mais que c'étoit seulement une femme habile & artificieuse.

M. *Iérémie Markland* ayant dans ses Remarques sur l'Orateur *Lysias* proposé diverses Corrections sur le N. T. M. *Iean Louis Schlosser* Pasteur de l'Eglise de Ste. Catherine, qui ne trouve ces corrections ni nécessaires, ni solides, ni proposées avec assez de ménagement, vient de publier une Brochure Latine contre M. *Markland: Vindicatio Novi Fœderis locorum* &c.

M. *Winckler* Professeur en Théologie a publié une Brochure sur le *Péché contre le St. Esprit*.

M. le Professeur *Reimari* travaille à une traduction de *Dion Cassius* & fera usage des Remarques MSS. que le célèbre *Fabricius* lui a laissées sur cet Auteur.

Les Piéces qu'on envoye pour l'Ecrit périodique connu sous le titre de *Hamburgische Berichte von Gelehrten Sachen*, s'étant multipliées, les Editeurs viennent de lui joindre une nouveau Journal sous le titre de *Bibliothéque mêlée* (*Hamburgische vermischte Bibliothek*). Il en paroit tous les deux mois un Volume d'onze feuilles en grand *in Octavo* sous la Direction de M. le Professeur *Kohl*.

D'ALTONA.

On imprime ici par souscription la Version Allemande de l'Histoire de Dannemarck par M. *Holberg*, en 2. Vol. *in Quarto*. Le prix est de Trois Ecus & demi pour les souscrivans.

M. l'Abé *Mosheim* a fait paroitre ici un Commentaire sur la 1. Epitre aux Corinthiens, en Allemand *in Quarto*.

M. *George Aug. Detharding* Fils de M. *Detharding* Médecin du Roi & Professeur à Coppenhague est devenu Professeur d'Histoire & d'Antiquités dans notre Collége. Il a invité le Public à sa Harangue inaugurale par un assez long Programme sur l'injuste mépris que plusieurs

sieurs témoignent pour les *Antiquités Septentrionales*, comme s'il n'y avoit d'estimable en ce genre que ce qui porte le nom de Romain ou de Grec.

Un habile Jurisconsulte de cette Ville nommé *Bernard Clement Mettingh* a publié un Ouvrage assez considérable *de Statu militiæ Germanorum Principalis & Accessoriæ Veteris & medii ævi.*

DE KIEL.

De Plantis Anthelminticis: ample Dissertation Académique de M. le Docteur *Lischwitz* dans laquelle il traite des Plantes propres à servir de Remédes contre les Vers. Il les examine en Botaniste, & s'arrête beaucoup à la maniére de s'en servir.

DE LUBEC.

Il paroit une nouvelle Edition augmentée des *Memoires historiques sur cette ville Imperiale de Lubec*, Ouvrage Allemand de *M. Jaques de Mele* Doyen de nos Ministres.

Nous perdimes le 7. Janvier *M. Herman Munter* un de nos Bourguemaitres, célebre par ses connoissances sur les Médailles & l'Histoire naturelle. *M.* de *Seelen* ami de l'Illustre défunt a publié un Programme sur sa vie & sur les services qu'il a rendus à sa Patrie.

DE ROSTOCK.

M. *Engelken* Professeur en Théologie, & M. *Christophle Martin Burchardi* Professeur en Medecine sont morts depuis peu.

M. Eric Simon Henri de Seelen Fils du célèbre Recteur de Lubec a publié sous les Auspices de *M.* le Professeur *Carpov* une Dissertation Académique sur les *Jeûnes* célebrés par les Juïfs le Jour du Sabbat dans des Occasions extraordinaires: *De Jejuniis Sabbathicis Hebræorum. M. Carpov* a felicité le Pere du Jeune Auteur dans une Lettre où il explique le *Jura per Anchialum* de *Martial* L. XI. *Epig.* 95. *M. Carpov* lit ANCHIADUM, & croit que ce sont les Lettres initiales du Décalogue *Anochi Adon* &c. dont les Juifs avoient fait un nom Mysterieux & vénérable par lequel plusieurs juroient.

DE GREIFSWALDE.

M. I. H. Balthasar Docteur & Professeur en Théologie a publié trois Brochures sur le *Livre de Torgau*, ainsi nommé parcè qu'il fut fait en 1576 à *Torgau* en *Misnie*.

M. C. Ahlwardt a publié ses *Considérations sur la Confession d'Augsbourg* pour servir de suite à celles de feu *M. Rembeck* qui ont été si bien reçuës & des Théologiens

& des Philosophes. L'Editeur de Berlin a de son côté engagé le savant *M. Canz de Tubingue* de les continuer, ce qui va donner à ces deux Théologiens une Emulation qui ne pourra tourner qu'à l'utilité publique.

Il s'est établi ici une nouvelle Societé de Gens de Lettres qui a pour objet l'Histoire & le Droit de *Pomeranie*; elle est sous la Direction de *M. Augustin Balthasar* si utile à cette Académie & par ses Lumiéres & par son zèle pour l'avancement des Sciences.

Nous avons aussi depuis le Commencement de cette année une *Gazette Littéraire* sous le Titre de *Pommersche Nachrichten von Gelehrten Sachen*, qui au jugement des Connoisseurs ne le cède point aux Journaux de ce genre les plus estimés en Allemagne.

DE BRUNSWIG.

Schröder a imprimé une Traduction Allemande de l'excellent Ouvrage de *G. Sherlock sur la Mort*. Cette Traduction que *M.* l'Abé *Mosheim* a orné d'une Préface très instructive, sera sans doute mieux reçuë & plus utile que celle qu'on fit de ce Livre il y a environ cinquante ans.

DE LUNEBOURG.

M. Gebhardi Professeur à l'Académie Equestre de cette Ville, reconnu pour très habile dans l'Histoire & dans les Antiquités Germaniques a toutes prêtes pour l'impression les Généalogies raisonnées de plusieurs Grandes Maisons d'Allemagne, & vient de nous donner un Essai de son Travail dans un petit Volume *in Quarto*, intitulé: *Aquilonales Marchiones, Electores Brandeburgici, Documentorum autoritate asserti.*

DE ZELLE.

L'Histoire de la Théologie naturelle depuis le commencement du monde, jusqu'à présent vient de quitter la Presse par les soins de *M. Bielken*.

DE HILDESHEIM.

Nous avons perdu au mois de Fevrier dernier *M. Reimmann* surintendant de nos Eglises. Il étoit né à *Groningen* dans la Principauté de Halberstadt le 22. Janvier 1668. En 1692 il fût fait Recteur à *Osterwick* & passa l'année suivante en la même qualité à l'Ecole de St. Martin Il devint en 1704. premier Pasteur à *Ermsleben*, en 1714. il fut apellé à Magdebourg & y reçut en 1717. la Vocation de Hildesheim. On trouve un détail plus étendu de la Vie & des services de ce Savant

Théo-

Théologien dans l'*Europe Savante* de *M. Gotten*. T. I. 785.

Hartz vient d'imprimer les Mémoires du Colonel *Christophle Wrisberg*. Ils contiennent des particularités bien intéressantes & qui peuvent servir à rectifier les Historiens du XVI. Siécle, particuliérement ceux qui nous ont donné l'Histoire de la fameuse Guerre de *Smalkalden*. L'Editeur de cet Ouvrage Historique se nomme *Jean Juste Losius*.

D'OSNABRÜCK.

M. le Docteur *Koecher* appellé à *Gera* en qualité de Recteur a publié un Programme intitulé: *Bibliotheca Historiæ Westphalicæ Specimen I.* Il y donne une Liste raisonnée des principaux Auteurs qui ont écrit soit sur l'Histoire Genérale, soit sur l'Histoire particulière de Westphalie.

DE GOETTINGEN.

Au mois de Decembre 1741. Madlle *Loeber* fille du Surintendant Genéral d'Altenbourg reçut la Couronne Poëtique des mains de *M.* le Professeur *Koeler*. Cette Solennité a donné lieu à M. *Koeler* de publier des Observations Historiques sur le Diplome dans lequel l'Empereur Frederic III. declare *Enée Sylvius* POETE COURONNE'. On voit entr'autres dans ses Remarques que c'est mal à propos qu'on regarde communément *Petrarque* comme le prémier qui depuis le retablissement des Belles Lettres ait été decoré de la Couronne Poëtique.

Specimen Jurisprudentiæ Consultatoriæ de abusu Juramentorum è Republica proscribendo. Volume *in Quarto*, de trois à quatre cent pages publié en forme de Dissertations Académiques par M. *Winckler* sous les Auspices de M. le Conseiller *Ayrer*.

De Investitura Simultanea eventualis non desiderata renovatione ejusque impuni Omissione in *Quarto*. Ouvrage de M. *George Louis Boehmer* Professeur en Droit, à l'occasion des Droits de la Maison de *Munchausen* sur le Fief de *Dornburg*. On voit à la fin du Volume les *Consultations* de quelques célèbres Jurisconsultes sur cette Affaire.

MM. de *Munchausen* fils du Ministre d'Etat ont publié chacun une Dissertation Académique. Le Premier (*Charles Guillaume Ernest*) sur les Testamens & sur la

Loi

Loy de l'Empereur Anastase, intitulée *περὶ κοπιδερμίας* *; & l'autre (*Ernest Friedmann*) sur les *Elemens des corps*.

Nous avons aussi une Nouvelle Dissertation de M. *Ayrer* sur le Cautionnement des Gens de Guerre. *De fidejussore Milite*.

M. *Jean Guillaume Oeder* a soûtenu depuis peu dans une Dissertation Académique le sentiment de M. son Pere sur le Passage de II. *Cor.* XII. 1-9. *De raptu non Pauli in tertium Cælum*. Ce Titre quoiqu'assez obscur exprime le sentiment qu'on défend dans cette Pièce, savoir que ce n'étoit pas S. Paul, mais un autre qui avoit été ravi au troisiéme Ciel.

M. *Hoeberlin* a fait imprimer en Latin une *Apologie pour l'Empereur Sigismond* contre ceux qui l'accusent d'avoir violé le saufconduit donné à *Jean Hus*. L'Auteur est Protestant, & ceci rend son sentiment remarquable. Il prétend que le saufconduit n'avoit été donné à *Hus* que pour la sureté du Voyage; que quand le saufconduit eût eu plus d'étenduë, *Hus* se seroit privé par sa fuite & par d'autres fautes de l'avantage qu'il en eût pû tirer, & qu'enfin l'Empereur ne pouvoit ni ne vouloit donner un saufconduit qui portât atteinte aux Prérogatives d'un Concile Général.

L'Ouvrage de Botanique de M. le Professeur *Haller* voit enfin le jour. C'est un *in Folio* enrichi d'un grand nombre d'Estampes. Le Savant Editeur a fait usage des Travaux de ses Predecesseurs & y a joint sa propre expérience. Il fait honneur à MM. *Stathelin*, *Kœnig*, *Gesner*, *Divernoi*, *Huber*, *Scholien* & *Gagnebin* des secours qu'il a reçus de leur amitié. On pourra donner dans la suite un Extrait de cet Ouvrage qui tiendra un rang distingué parmi les Livres de Botanique.

M. *Jean Jaques Huber* Professeur d'Anatomie & de Botanique est appellé au Théatre Anatomique nouvellement établi à Cassel, où il aura la place de Medecin de la Cour.

Van den Hoek a publié le IV. Tome des *Leçons Acade-*

mi-

* Le Contract de *Copidermie* consistoit en un engagement du Débiteur à se rendre Esclave du Créancier, en cas qu'il ne le payat pas au tems stipulé.

miques du célèbre *Boerhave* avec les notes de M. *Haller*, & il promet le 5. avant un an.

Nous perdimes le 25. Fevrier M. *Gottlieb Samuel Treuer*, Conseiller de Cour du Roy de la Grande-Bretagne & Professeur en Droit & en Morale, Ce Savant étoit avantageusement connu par plusieurs Ouvrages sur le Droit Public d'Allemagne. Il se proposoit de donner à sa Patrie un *Trésor d'Antiquités Germaniques* à l'imitation des *Trésors* de *Gravius* & de *Gronovius*, & l'on nous assure que cette belle Collection est toute prète pour l'Impression ; il seroit facheux que nous en fussions privés par la Mort de ce Professeur. Un Avocat de cette Ville nommé M. *Willich* s'est chargé de la continuation des *Gazettes Littéraires* dont l'Illustre Défunt avoit la Direction.

M. *de Guden* vient de publier un Ouvrage d'une grande utilité pour l'Histoire d'Allemagne. C'est le *Codex Diplomaticus exhibens Anecdota ab anno D. CCCLXXXI. ad M. CCCC. Moguntiaca, Ius Germanicum & S. R. I. Historiam illustrantia*. Cette Collection peut servir de suite aux *Scriptores Rerum Moguntiacarum* dont M. le Professeur *Joannis* est Editeur.

M. *Tobias Iacob Reinhardt* Conseiller & prémier Professeur en Droit est mort le 23. Mai dernier.

M. le Professeur *Schmauss* a sous presse un Ouvrage *de la Dignité Impériale*.

On réimprime ici la *Pharmacopœia Edinburgensis*, mais sans augmentations.

M le Docteur *Heumann* a publié plusieurs Dissertations: *De Zelo*: *De Exegesi Historica*: sur *Iuges*. III. 31. & 1 *Sam*: XVII. 55 & marque toûjours une Sagacité & une Critique judicieuse à lever les difficultés qui se trouvent dans quelques endroits de l'Ecriture Ste.

M. le Conseiller de Cour de *Meiern* nous fait espérer un Supplement à ses *Actes de la Paix de Westphalie*.

La place de second Professeur en Theologie a été offerte à M. *Walch* de Jène, & l'on espére qu'il acceptera cette Vocation.

M. le Docteur *Feuerlein* publie toutes les semaines une Feuille sur la *Confession d'Augsbourg*, qui sert en même tems de Theses à ses Disputes Publiques.

Elementa Iuris Canonico-Pontificio Ecclesiastici tum Veteris, tum Hodierni. C'est le Titre d'un Ouvrage important de M. le Professeur *Kahle* dont le prémier Tome pa-

paroît depuis quelques jours à Halle chez *Renger*. Nous ne manquerons pas d'en rendre compte dans ce Journal.

DE HELMSTADT.

Une Apoplexie nous enleva le 24. Novembre (1741) M. *Jean Paul Kress* Conseiller de Cour & Professeur en Droit.

M. le Comte *Joseph Antoine d'Oettingen* vient de faire imprimer un Volume de près de trois cens Pages plein de savantes Observations sur la Capitulation des Empereurs; *De Imperatoris Capitulatione Disquisitio.*

Commentatio de Nummo Hadriani plumbeo & Gemma Isiaca in funere Ægyptii Medicato repertis, Petit Volume in *Quarto* que nous devons aux soins de M. *Schlæger*. C'est par ordre du Duc Regent de Brunswig qu'il a entrepris d'expliquer ces deux Monceaux d'Antiquité, à S. A. S. par un Gentilhomme qui les a raportés d'Egypte.

DE LEIPZIG.

Il a déjà paru quelques Volumes du *Dictionnaire de Bayle* en Allemand; on a fait usage des Remarques de M. *la Croze* que M. *Jordan* a communiquées, & de la Critique Anonyme qui se trouve dans la *Bibliothèque Françoise*. T. XXIX 185. & T. XXX. 1.

S. E. M. le Comte de *Manteuffel* toûjours zélé pour les Sciences & Ami de ceux qui les cultivent vient de consacrer à la memoire du célébre *Reinbeck* un Monument de la Bienveillance dont il a toûjours honoré le Mérite de ce grand Homme. C'est un Medaillon qui présente d'un côté le Buste de M. *Reinbeck* avec cette Legende.

JO. GUST. REINBECK.

Nat. D. XXII. *Jan.* CIƆIƆCLXXXIII. *Den.* D. XXI. *Aug.* CIƆIƆCCXXXXI.

Le Revers contient cette Inscription.

Theologo

ΦΙΛΩΣΩΦΩ ΤΑΤΩ

Ingenio *Doctrina*,

Integritate *Eximio*,

Primipilari *Suo*,

Digniss.

ΜΝΗΜΟ ΣΥΝΟΝ

L. D. Societas.

ALETOPHILORUM.

E. C. C. A. M.

C'est à dire *Ernestus Christophorus Comes à Manteuffel*.

C'est encore aux soins de ce Seigneur que nous devons le Recueil des *Oeuvres Posthumes de M. Reinbeck* qu'*Ambroise Haude* vient de publier : nous en parlerons dans la suite.

DE WITTENBERG.

Historia Astronomiæ, sive de Ortu & Progressu Astronomiæ Liber Singularis. In *Quarto*. C'est un assez gros Volume de M. le Professeur *Jean Frederic Weidler*. On y trouve les Vies des Astronomes Anciens & Modernes, mais fort en abrégé. On s'est sur-tout arrêté au détail de leurs Opinions & de leurs Découvertes.

M. *Hoffmann* surintendant Général & Professeur en Théologie publia à l'occasion de la Fête de Noel un Programme sur le silence de l'Historien Joseph touchant le *Meurtre des Enfans de Bethléem*.

DE BRESLAU.

M. le Docteur *Kundmann* a fait imprimer *in Quarto* une Histoire des Universités, Collèges & Ecoles d'Allemagne, & en particulier de Silesie par les Medailles. L'Ouvrage est en Allemand, & contient aussi quelques Anciennes Medailles trouvées en 1716. à *Jauer*.

M. *Antoine Balthasar Walther* Docteur en Droit, cidevant Conseiller de Regence du Duc de *Wirtenberg-Oels*, & à present Conseiller de Guerre & de Domaines au service du Roy de Prusse, vient de nous donner *in Quarto* un Recueil de Piéces authentiques pour servir à l'Histoire de ce Duché. Il est intitulé *Silesia Diplomatica*. Il en a paru deux Volumes.

DE HALLE.

M. le Chancelier *de Ludewig* vient de publier le XII. & dernier Volume de ses *Reliquiæ Manuscriptorum* qui contient entr'autres Monumens Historiques une Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1350. par un nommé *Jean* qu'on juge être Anglois parce qu'il s'est principalement attaché à l'Histoire d'Angleterre. M. *de Ludewig* a encore des Recueils considérables de Diplomes, de Chroniques & d'autres Piéces Historiques qu'il se propose de mettre au jour sous le Titre de *Reliquiæ Reliquiarum*.

DE MAGDEBOURG.

On vient d'imprimer un petit Volume Allemand *in Quarto*, dans lequel on défend avec force le Droit d'Etape (*Ius Stapula*) de cette Ville contre ceux qui, comme le fit le Docteur *Benjamin Leuber* il y a environ un Siécle, soûtiennent que ce Droit fût donné, non à la Ville de Magdebourg, mais aux Bourgraves, d'où il s'ensuit, selon *Leuber* & ses Adhérens, que les Electeurs de Saxe ont pu en qualité de Bourgrave de Magdebourg transporter le Droit d'Etape, comme ils l'ont transporté effectivement autant qu'en eux a été d'abord à Halle & puis à Leipzig.

M. *Cassel* Recteur de l'Ecole Réformée prétend dans une Brochure qu'il a publiée depuis peu avoir trouvé dans *Adam de Brême* une Navigation des Frisons en Amérique au XI. Siècle.

L'Eglise Cathédrale du Dôme a perdu un de ses Pasteurs en la personne de M. *Kahle* Conseiller du Consistoire, & Pere du célèbre Professeur de Goettingen.

DE FRANCFORT SUR L'ODER.

Methodus cranii ossa dissuendi, & machinæ hunc in finem constructæ per figuras ligno incisas delineatio. Courte Brochure où *M.* le Docteur *de Bergen* Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique nous communique l'invention d'une Machine par le moyen de laquelle on déjoint tous les Os dont le Crane est composé précisément aux endroits des Sutures.

DE STETTIN.

M. Ewald Frederic de Hertzberg a soutenu sous les Auspices de *M.* le Docteur *Quade* une Dissertation forte de dix huit feuilles qui roule sur les Empereurs que la Maison d'Autriche a donnés à l'Empire: *Dissertatio Historico-Genealogica sistens gesta notatu digniora Imperatorum Gentis Austriacæ indè ab Interregno Magno ad Carolum usque Quartum ex Diplomatibus Scriptoribusque coævis eruta.*

Le Collége Académique de cette Ville a solemnisé la glorieuse Paix que le Roi de Prusse a concluë avec la Reine de Hongrie & de Bohème par trois *Actes* publics. *M. Quade* Docteur en Théologie, Professeur en Philosophie & Recteur du Collége, célébra le prémier le 19. Juillet 1742. par un Discours Latin qui depuis a été rendu public, & dans lequel *le Roi est représenté comme un Souverain Orné de toutes les vertus qui font les Grands Princes,*

reoisse dans ce Journal, nous rendrons compte de celui ci dans un des Volumes suivans.

M. Marc Michel Bousquet Libraire de Lausanne a eu l'honneur de présenter au Roy la nouvelle Edition des Oeuvres de M. *Jean Bernoulli*. Ce Prince qui avoit bien voulu permettre qu'on lui dédia cet Ouvrage l'a reçu avec bonté, a assuré le Libraire de sa Protection, & lui a fait donner une Medaille d'Or d'un Prix considérable.

FIN.

Nous inserons ici avec plaisir l'Avis suivant que *M. Osborne* nous a fait remettre & qui donne à connoître la plus magnifique Bibliothéque qui ait jamais été exposée en Vente.

Omnibus ubique Eruditis,

S. P. D.

THOMAS OSBORNE,

Bibliopola Londinensis.

CUm Literariæ Reipublicæ Leges id a Bibliopolis potissimum exigant, ne quam celebriorem Bibliothecam prius divelli patiantur quam præstituta venditionis dies satis pervulgata sit, quo viri docti de librariâ supellectile sibi comparandâ consilium capere, & Academiarum Præfecti suos per otium Catalogos excutere possint, me meum munus non melius explere posse existimavi, quam si operam darem ut quam paucissimis esset ignotum ad me pervenisse *Bibliothecam Harleianam*, Librorum quadrigena Millia complectentem, quos, immensis fere sumptibus, multos per annos undique coemerunt Comites Oxonienses, Viri bonarum literarum amantissimi, &, quod ex Catalogo patebit, rei librariæ peritiâ præstantissimi. Nihil illis prius in votis fuit quam ut quicquid prisci emiserunt Typographi, a se congeretur, quo factum ut eorum Bibliotheca Editiones Fausti Moguntinas, Venetas Jensonii & Spirensium, Romanasque Udalrici Galli, Sweynheimiique & Pannartzii frequentissimas ostentet; nec ibi alium locum obtineant Aldus, Stephani, Elsevirius, quam qui auro inter Gemmas posito contingit. Neque illorum Opera sunt prætermissa qui juverunt Literas nascentes, natas sustulerunt; neque Grammaticus Campanum, Aretinum, aut Philelphum abesse queretur, neque Bessarionem aut Ficinum desiderabit Philosophus, neque Germanis suus deerit Maximilianus,

 ne-

neque Gallis Froissardus, neque Italis Dantes aut Petrarcha. Si quis Theologiæ studiosus accesserit, Sacrorum BIBLIORUM Editiones, a Fausti ævo ad nostra tempora, per omnes fere linguas continuatas spectabit; si quis Historias scrutari voluerit, apud nos Scriptores inveniet qui cujusque fere Regis & Populi res gestas memoriæ prodiderunt; qui vero carminibus magis capietur, illum omnium temporum ad se invitant Poetæ. Id denique mihi gratulor quod tantos literarum thesauros nullus unquam Bibliopola in publicum protulerit. Utque honestæ etiam Voluptati litetur, Effigies virorum illustrium ædificiorumque celebriorum quinquagesies millenæ, quas de optimis præstantissimi cujusque Initoris tabulis expresserunt peritissimi cælatores, eodem tempore vendentur.

PAUCIS diebus conficietur, quale publicis commerciorum ministris commode tradi potest, specimen Catalogi, cujus duo tomi priores circiter Idus Febr. anni proxime insequentis edentur. A XIV. Cal. Maias patebit Bibliotheca cuivis idoneo Spectatori contemplanda, IV. Non Maias instituetur Venditio.

VENALES apud me sunt quas in alia quadam inveni Bibliotheca SUPREMAE ANGLORUM CURIAE EPHEMERIDES *Anglice, The Iournals of the House of Lords*, *MSS.* tomis CV in Fol. comprehensæ, quæ cum exemplari archetypo accurate sunt collatæ.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

Pour les TOMES I. & II.

A.

Becmann

Cha

 un

En

Genie

Hel-

Kob

M.

Mau-

Roques

Theatrum

FIN.

